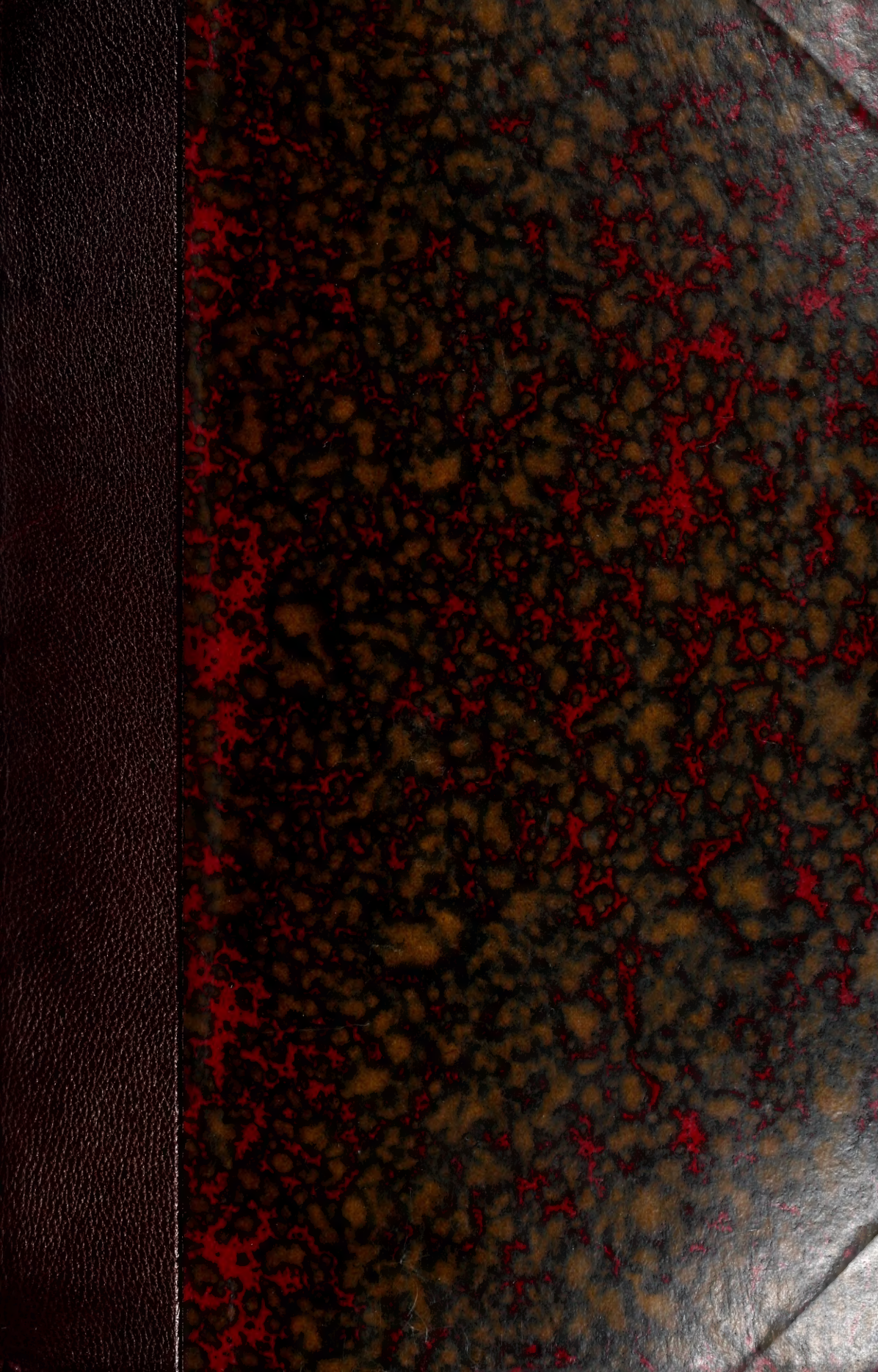


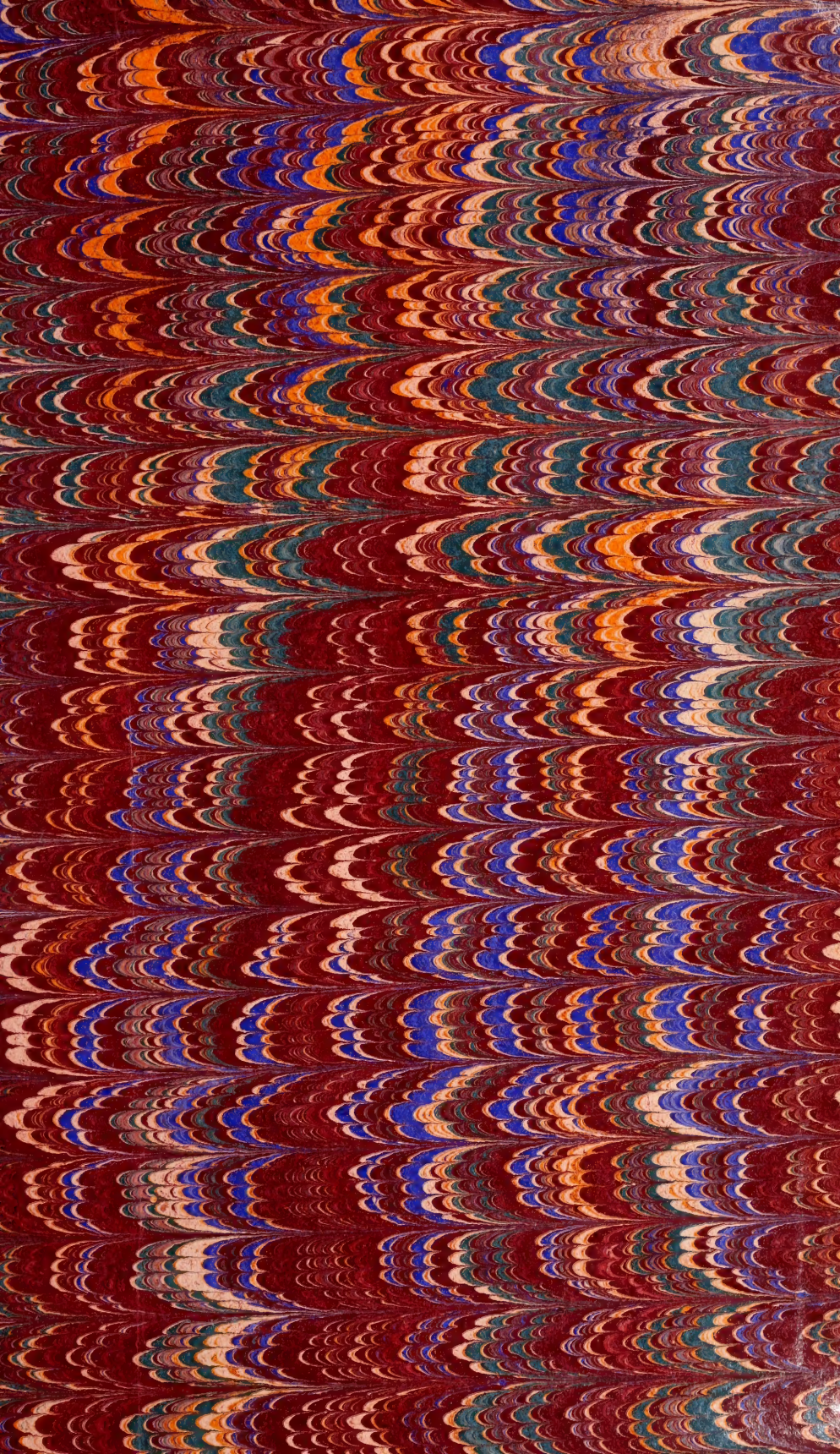


THE GETTY CENTER LIBRARY



*Why ask for the moon
when we have the stars?*

AS





SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE NANTES.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
DE NANTES

ET DU DÉPARTEMENT DE LA LOIRE-INFÉRIEURE.

TOME QUATRIÈME.

NANTES,
IMPRIMERIE DE VINCENT FOREST & ÉMILE GRIMAUD,
PLACE DU COMMERCE.

1864.



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE NANTES.

EXTRAITS

DES

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES.



SÉANCE DU 5 JANVIER 1864.

Présidence de M. le V^{te} E. de Kersabiec, président.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Petit demande la parole pour quelques observations relatives aux notes dernièrement fournies par lui sur l'administration des postes à Nantes. Il présente ensuite à l'examen de la Société un respectable in-quarto dont la reliure annonce au moins deux cents ans d'existence. Ce curieux volume, entièrement sur vélin, accuse par son écriture et les lettres capitales, la première moitié du xvii^e siècle. Il contient la copie de nombreuses chartes du xii^e au xvi^e siècle, concernant l'abbaye de Fécamp, en Normandie. Parmi ces documents, que divers renseignements permettent de croire inédits, mais d'un intérêt local ou secondaire, il en est un cependant qui renferme des détails importants sur une translation de diverses reliques précieuses, et sur l'ouverture des cercueils des ducs Richard I^{er} et Richard II, en l'année 1518, par Antoine Boyer, cardinal archevêque de Bourges et abbé de Fécamp.

Ce manuscrit se trouvait aux mains d'une dame, s'inquiétant fort peu de paléographie, et sans aucune prétention au titre de bas-bleu, mais en revanche fort occupée des soins de son ménage. Les boîtes de confitures de la famille étaient couvertes de feuilles de vélin. Le hasard attira l'attention

de M. Petit sur une de ces feuilles. En ayant appris la provenance, il obtint sans peine le volume, dont un certain nombre de folios avaient été arrachés, pour le conserver à l'une des places d'honneur de sa bibliothèque.

Sont déposés sur le bureau deux numéros de la *Revue des Beaux-Arts*, 1^{er} et 15 décembre 1863, et plusieurs prospectus.

Divers plâtres reproduisant des monuments de la ville, des moulages de la chapelle de la Collégiale, etc., etc., provenant du cabinet de M. Driollet, sont offerts à la Société par l'entremise de M. de Rostaing de Rivas. Des remerciements sont adressés à la famille, qui a bien voulu se dessaisir de ces objets fort utiles pour l'étude et l'instruction des travailleurs.

Il est procédé à l'élection : 1^o de M. Bougain, présenté par MM. l'abbé Fournier, Huette et Myrvoix, admis comme membre résidant à l'unanimité ; 2^o de M. l'abbé Bourgeois, professeur au collège de Pontlevoy, présenté par MM. Parenteau et de la Nicollière, admis également à l'unanimité en qualité de membre correspondant.

M. Parenteau donne lecture d'une brochure de ce dernier, qui révèle des faits remarquables et d'une observation savante et consciencieuse, au sujet de silex grossièrement taillés rencontrés dans des cavernes à ossements.

Le même membre présente ensuite des poteries gauloises provenant d'un tumulus ouvert à Touvois il y a environ vingt ans. Elles ont été trouvées avec un fragment de bronze, par le sieur Guillet, cultivateur, qui les céda à M. le baron de Girardot, lequel a bien voulu s'en dessaisir en faveur du Musée. Quelques échantillons de ces rares et antiques poteries ont été réclamés par M. de Riocreux, pour le musée de Sèvres. A ces spécimens sont joints une lampe en terre, trouvée près le Cormier par M. Ramet, l'obligeant et laborieux archiviste de la Préfecture ; une autre lampe, ornementée, fort curieuse, trouvée en Anjou, et divers modèles de lampes exhumées par M. Parenteau lui-même de ses puits funéraires de Pouzauges. Tous ces objets forment une série des plus importantes sur le mode d'éclairage usité avant la conquête, et d'autant plus précieuse pour le Musée que ces monuments, complètement inédits, n'ont été nulle part encore le sujet d'aucune étude.

M. le baron de Wismes offre une lithographie faite par lui, et tirée seulement à trois exemplaires, représentant la tour gallo-romaine du Bouffay, découverte dans les substructions de cette forteresse lors de sa démolition en 1848. Des remerciements sont adressés, pour l'intérêt qui s'attache à cette rare et heureuse reproduction d'un monument aujourd'hui détruit, et dont le dessin fort exact vient augmenter la riche collection que possède déjà la Société Archéologique.

Suivant l'ordre du jour, M. de la Nicollière essaie de réfuter une opinion récemment émise dans la *Revue de Bretagne et de Vendée*, à savoir que

l'Eglise de Rennes est la première et la plus ancienne de Bretagne, et démontre que l'Eglise de Nantes est réellement la sœur aînée de toutes les Eglises bretonnes.

La séance est levée.

SÉANCE DU 19 JANVIER 1864.

Présidence de M. Van-Iseghem.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Suivant l'ordre du jour, la parole est à M. Marionneau, qui donne lecture d'un titre inédit daté de 1453. Ce document contient la cession d'une pièce de terre située paroisse de Vertou, sous la condition que les preneurs la planteront en vignes, dont il rendront au sire de Carné le quart de la vendange, livrée au pressoir sans avoir été foulée sur le lieu de la récolte, mais qu'ils devront cependant piler eux-mêmes dans la met. Des citations heureuses et bien choisies, relatives aux divers patrons des vigneron et à leurs attributs, ajoutent un attrait tout particulier à l'intéressante communication de M. Marionneau, fort goûtée de tous les assistants.

M. Guignard indique sommairement que, par suite d'une contestation de propriété, il a été amené à s'occuper assez longuement de la question des vignes à complant, au soutien de laquelle M. de la Borderie lui a fourni un grand nombre d'extraits d'actes semblables passés dans le comté Nantais dès le XI^e siècle. La plupart de ces actes sont tirés des archives départementales, notamment du fonds du prieuré du Pellerin et du riche recueil de l'abbaye de Busay. Il se propose, du reste, de traiter ce sujet avec plus de développement dans la séance prochaine.

M. de la Nicollière fait passer divers calques, pris sur les dessins originaux de Gaignières à la bibliothèque Bodléienne d'Oxford. Ce sont, entre autres, le tombeau de Pierre II, duc de Bretagne; celui de Thomas Le Roy, évêque de Dol; un tableau représentant le sire du Plessy-Raffray, monuments se rapportant tous à la Collégiale de Notre-Dame de Nantes.

M. Marionneau appelle l'attention de la Société sur un procédé découvert récemment par M. Moride, pharmacien à Nantes, au moyen duquel les caractères anciens, effacés par l'humidité ou l'effet de leur vétusté, reparaissent de manière à permettre de restituer d'une manière complète la lecture des vieux actes écrits sur parchemin ou sur papier.

La séance est levée.

SÉANCE DU 2 FÉVRIER 1864.

Présidence de M. Nau, président d'honneur.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. le président, après avoir donné connaissance d'une lettre par laquelle M. Parenteau s'excuse de ne pouvoir assister à la réunion, dépose sur le bureau, pour la bibliothèque de la Société, un numéro du *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, un numéro de la *Revue des Sociétés savantes*, et diverses brochures.

M. de Keranflech dit un mot des découvertes de Loc-Mariaquer, qu'il se réserve de traiter plus spécialement lorsqu'il aura le moulage d'une pierre portant des signes qui paraissent être des caractères.

Quelques observations sont ensuite échangées entre divers membres au sujet du tumulus de Penchâteau, affectant par sa forme, continue M. de Keranflech, celle des tumulus de Loc-Maria, Tumiac, etc., et auquel se rattache, d'après MM. Nau et de Kersabiec, tout un ensemble de fortifications.

M. Mainfret offre, par l'entremise de M. Pradal, plusieurs pièces de monnaies de peu d'importance.

L'ordre du jour appelle la lecture de M. Guignard sur la fin de son travail *Des baux à complans*.

M. Laurant entretient ensuite l'assemblée des quelques rapides instants qu'il lui a été donné de passer en la compagnie de M. Troyon, le célèbre auteur des *Antiquités lacustres de la Suisse*. Dans une des vitrines de ce Musée, si nouveau et déjà si riche, se voient de petits fragments de tissus de l'âge de pierre et des débris de filets. Des armes, des instruments, des ustensiles, des outils de toutes sortes, en pierre, en bronze, en fer, sont là réunis formant des séries aussi belles que nombreuses. Au milieu de ces produits de l'industrie primitive, M. Laurant n'oublia pas notre modeste collection nantaise, et obtint en sa faveur l'assurance que M. Troyon était tout disposé à se dessaisir d'un certain nombre de doubles.

Une conversation générale s'engage entre les membres présents, et M. Nau fait observer que M. de Grandville avait formé le projet d'exécuter des fouilles sur divers points de la rivière de l'Acheneau, au moyen d'une drague mise à sa disposition par l'administration des ponts-et-chaussées, projet que la mort l'empêcha d'exécuter.

La séance est levée.

SÉANCE DE 16 FÉVRIER 1864.

Présidence de M. Parenteau.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Van-Iseghem remet un morceau de bois de saule, trouvé à 18 mètres au dessous du lit actuel de la Loire, dans les travaux exécutés pour la construction du pont du chemin de fer de la Vendée. L'ingénieux et remarquable

procédé appliqué à la fondation des piles, a procuré divers objets intéressants, que M. le général Marion de Beaulieu engage à visiter sur le lieu même de l'opération, dans l'île qui porte son nom.

Une pièce d'artillerie, remontant probablement à la fin du ^{xiv}^e siècle, conservant encore un de ses tourillons liés par des cercles de fer ouvragés, a été acquise pour le Musée, grâce aux soins et à la persévérance de M. le Conservateur. Ce canon spécimen curieux, dont il n'existe qu'un très-petit nombre d'analogues en France, provient de Noirmoutier.

M. de Keranflec'h, inscrit à l'ordre du jour, prend la parole au sujet de la récente découverte d'une pierre gravée, dans le Morbihan. Un moulage en plâtre, des dessins, des gravures viennent ajouter à l'intérêt si bien justifié qui s'attache naturellement à cette savante communication, écoutée avec une attention soutenue, qui prouve à son auteur l'entière sympathie de son nombreux auditoire.

Les travaux des anciens archéologues (dit M. de Keranflec'h), malgré leur science et leur érudition, n'ont guère produit que d'interminables discussions et des systèmes sans bases solides, parce qu'ils dissertaient, presque toujours, sur des faits mal déterminés. Maintenant, au lieu de se contenter de chercher du fond d'un cabinet le mot des énigmes archéologiques de l'ère druidique ou celtique, qu'il convient mieux d'appeler simplement primitive, en attendant une dénomination plus précise, on s'est mis à interroger les monuments eux-mêmes, la pioche et le crible en main, et des données certaines ont été acquises de tous côtés à la science.

Les fouilles faites depuis une douzaine d'années, en Bretagne, particulièrement dans le Morbihan, par la Société Polymatique et M. de Keranflec'h, lui-même, ont pleinement confirmé les observations des Iles britanniques, de la Scandinavie et du reste de l'Europe. Elles révèlent l'existence, sur notre continent, à une époque antéhistorique, d'une race chasseresse, ignorante des procédés les plus simples de la civilisation, armée seulement de haches en pierre, de projectiles à pointes de silex ou d'os, ne connaissant d'autres ornements que les pierres polies et l'or, métal existant dans le sol à l'état natif et qu'elle pouvait forger sans préparation préalable. Les grossières constructions désignées à tort sous le nom de dolmens, demi-dolmens, allées couvertes, grottes aux fées, ne peuvent plus être prises que pour des variétés ou des débris d'une seule espèce de monuments; la chambre sépulcrale, analogue à celle de Gavrinis, de Tumiac, du Rocher (en Plougoumelen), toujours primitivement enfouie sous un tumulus.

C'est dans une construction semblable, connue sous le nom de MANÉ-ER-KROEG (Montagne de la Fée), près de Locmariaker (Morbihan), que des fouilles, exécutées au mois de novembre dernier, ont amené la découverte d'une pierre granitique de 1^m,20 de longueur sur 40 cent. de large et 20

cent. d'épaisseur, brisée en trois fragments et couverte, sur une de ses faces, de figures dont un moulage présenté à la Société peut seul donner une idée suffisante. M. de Keranflec'h, après avoir lu le procès-verbal rédigé avec une lucidité et un soin remarquables, par l'intelligent auteur de cette précieuse découverte, M. René Galles, sous-intendant militaire à Vannes, se livre à un examen comparatif de ces signes gravés en creux et de ceux déjà signalés sur les parois des chambres sépulcrales de Gavrinis, Tumiac, la Table des Marchands et du Nélut; ces dernières restées, depuis 18 ans, invisibles à tous les visiteurs de l'Europe, et remarquées seulement l'été dernier par les yeux exercés d'un membre de l'Académie royale d'Irlande, non moins bon archéologue que poète de talent, M. Samuel Fergusson.

M. de Keranflec'h distingue, dans ces différentes figures gravées au trait grossièrement et sans profondeur, des quadrupèdes, peut-être le sanglier et le cheval, empruntés, sans doute, des âges précédents par les Gaulois des temps historiques, des celtæ nombreux, avec ou sans manches, des arcs, des colliers composés de grains enfilés et quelques autres objets difficiles à déterminer pour le moment, parce qu'ils reproduisent peut-être les formes d'armes ou d'instruments en matières décomposées, dont les détritits seuls se retrouvent dans les fouilles. Il conclut en disant que ces curieux monuments ne présentent aucun caractère graphique, mais des signes qui ne peuvent être considérés que comme des représentations d'armes, d'instruments, d'ornements, d'animaux, inscrits sur leurs informes monuments commémoratifs par les hommes des premiers âges de l'Europe, afin d'essayer de conserver le souvenir de leur profession, de leur rang social, peut-être du nombre des ennemis vaincus, des guerriers attachés à la suite du chef, par la répétition et la disposition de certaines figures dont il serait téméraire de vouloir préciser davantage le sens, avant que de nouvelles découvertes en aient donné la clef.

M. de Keranflec'h termine sa remarquable communication en exprimant l'espoir que les magnifiques résultats obtenus par les archéologues morbihannais, à l'aide des libérales allocations du Préfet et du Conseil général, engageront les autorités des autres départements à prêter aux Sociétés archéologiques un concours sans lequel les études monumentales ne sauraient progresser sérieusement.

SEANCE DU 15 MARS 1864.

Présidence de M. Van-Iseghem.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Admission de M. de la Leu en qualité de membre résidant.

M. Louis Galles, imprimeur, et René Galles, sous-intendant militaire à Vannes, sont admis comme membres non résidants.

La parole est ensuite donnée à M. Marionneau inscrit à l'ordre du jour.

1^o Il présente huit celtæ découverts récemment dans une vigne de la commune de la Chapelle-Basse-Mer. Ces instruments, recueillis avec un soin et une intelligence peu communes, par le paysan qui les trouva à environ 50 cent. de profondeur, présentaient une disposition peu observée jusqu'à présent. Cinq d'entre eux formaient une sorte de croix ou d'étoile, la partie la plus petite, tournée en dedans, et trois étaient placés dans le même sens, en dehors de l'étoile et à l'est de l'orientation de cette dernière. Tous appartiennent à la même roche (galets gris), affectent la même forme et se rapportent entièrement, sauf la grandeur, à la belle hache de pierre trouvée à Basse-Goulaine.

La vigne, située dans le fief du Vignau, est à peine éloignée de 50 mètres d'un carrefour que la tradition du pays désigne comme le théâtre des merveilles légendes qui se racontent aux longues soirées d'hiver. A minuit nul n'aurait osé y venir de crainte de troubler les fées qui s'y rassemblaient. Là s'est sûrement passée la scène du trépied chauffé. A ceux ou celles qui avaient besoin d'une chaussure, il suffisait de s'y rendre dans certaines circonstances, et la fée complaisante apportait des souliers, qui devenaient ou trop grands ou trop petits si l'on oubliait de déposer un prix convenable. A peu de distance existe la butte de la DEMOISELLE, puis dans la commune se trouve encore le Château Gaillard.

A ces huit celtæ que M. Marionneau remet au Musée, viennent s'ajouter trois petites hachettes en bronze, ou mieux trois coins trouvés le 22 février dernier sur la propriété de la Salmonière, presque à fleur de terre et posés sur du sable blanc, en compagnie de fragments de bracelets. M. Marionneau pense que ces divers débris sont les restes de la sépulture d'un chef inhumé sur les limites de deux tribus, et que le tumulus qui devait surmonter ce tombeau a été conservé pendant tout le moyen-âge, comme borne et point de démarcation de deux paroisses ou territoires. Au Portillon a été trouvé un poids de pêche en terre cuite différent de ceux que l'on rencontre si souvent à Rezé.

Le zélé et ardent archéologue dit ensuite quelques mots d'une visite par lui faite à l'Epine Gaudin, ancienne seigneurie des Clissons, sise au nord-ouest de la Chapelle-Basse-Mer. Sur une motte féodale apparaissent encore des retranchements antiques, peut-être gallo-romains, sur lesquels l'époque carolingienne a élevé d'autres constructions d'un caractère essentiellement ancien qu'il n'a vu nulle part, et qui désignent l'emplacement primitif de cette juridiction.

Un collier en fer, trouvé dans les ruines du château de Chasseloire, fournit

a M. Marionneau l'occasion de donner quelques éclaircissements sur la pénalité féodale. Un plan coupé et une vue perspective de l'hypocauste de Rezé, comparé avec celui de Noirmoutier, l'estampage de la pierre tombale d'un recteur de la Chapelle-Basse-Mer au *xvi^e* siècle, complètent cette communication, aussi intéressante que variée et bien étudiée. M. le Président adresse à M. Marionneau les justes remerciements que mérite son travail et lui exprime des regrets vivement sentis sur le peu d'auditeurs présents, et le petit nombre de membres de la Société qui cherchent à prendre part aux études archéologiques de jour en jour, cependant, mieux appréciées et plus répandues.

M. le Conservateur fait connaître qu'il a acquis pour le Musée un canon à pans coupés du *xvi^e* siècle, trouvé à Montaigu (Vendée). La lumière offre une échancrure qui permet de supposer que le feu y était mis avec une mèche. Une épée du *xvi^e* siècle, recueillie au pied du château d'Amboise, par M. Jousseume, ouvrier à Nantes, a été cédée par lui au Musée.

La séance est levée.



ÉGLISE ROYALE ET COLLÉGIALE DE NOTRE-DAME DE NANTES

Monographie Historique & Archéologique,

PAR

STÉPHANE DE LA NICOLLIÈRE.

(Suite. — Voir tome III, p. 44.)

CHAPITRE VI.

Anne de Bretagne fait construire l'aile gauche. — La chapelle Saint-Claude et les armoiries de Jehan de Rouville. — Chapelle Saint-Thomas. — Titres de Thomas Regis, son fondateur. — Société de Saint-Thomas. — Détails biographiques — Tombe et épitaphe de Thomas Regis. — Portrait du sire du Plessis-Rafray. — Épitaphes. — Famille de la Tullaye. — Débris divers de la Collégiale, vitraux.

Parmi les nombreux témoignages d'attachement que les derniers souverains bretons prodiguèrent à la Collégiale, il ne faut pas oublier celui de l'illustre princesse qui, comme gage de son affection, légua son cœur à sa bonne ville de Nantes. Devenue reine, et fondant dans la grande unité de la monarchie l'antique autonomie de la province, Anne de Bretagne conserva toujours l'amour et le souvenir de sa terre natale. Dernier rejeton de la race ducal, elle ne voulut pas laisser inachevée l'œuvre de ses devanciers, et compléta, en la régularisant par la construction

de l'aile gauche du chœur (côté de l'épître), l'église de Notre-Dame, 1506 (1).

Dans ce chapitre, nous avons essayé de réunir tout ce qui subsiste encore, à notre connaissance, de la vieille Collégiale. L'énumération de ces débris dispersés, comme ses archives, ne sera pas longue.

En montant l'escalier de la maison située rue Ogée, n° 3, on arrive sous les combles divisés en greniers. Là existe une voûte en tuffeau, dont les nervures ogivales viennent se réunir sous une clef finement sculptée. Les fleurons découpés dans la pierre, en partie brisés pour placer des cloisons, accusent la fin du x^ve siècle. L'écusson intact représente un semé de billettes avec deux poissons adossés. C'est le seul vestige de la chapelle Saint-Claude, jadis fort remarquable.

Ce blason, qui doit être décrit : *d'azur semé de billettes d'or, à deux goujons adossés de même*, appartient à la maison de Rouville, originaire de Normandie, et souvent mêlée à l'histoire de notre province aux xiv^e et xv^e siècles. Jehan, sire de Rouville, fut fait prisonnier à la bataille d'Auray. Pierre, dit Moradas, sire de Rouville, lieutenant des maréchaux, donna, en 1388, une quittance de 80 francs d'or scellée de son sceau, chargé de quatre billettes et deux goujons adossés (2), armoiries parlantes, par allusion à son nom patronymique de *Goujeul*. Richard de Rouville était écuyer de Guillaume du Guesclin en 1416. Enfin, messire Jehan de Rouville, fils de Pierre et d'Aldonce de Braguenmont, prêtre et docteur en droit, était maître des requêtes en 1459. Vice-chancelier de Bretagne, il assista, le 18 décembre 1461, à l'hommage rendu par François II à Louis XI. Depuis lors, il fut employé à diverses négociations en Italie, près du duc de Bourgogne, pendant la guerre du bien public, vers les rois de France, d'Angleterre, la république de Venise, etc., négociations dont il s'acquitta dignement à l'avantage de son

(1) *Manuscrit Proust*, p. 44.

(2) D. Morice, t. II, col. 553.

maître. En 1470, il fut député avec d'autres seigneurs vers le comte de Foix, pour conclure le mariage du duc avec la princesse Marguerite, et eut l'honneur de contribuer à cette union dont naquit la duchesse Anne. En 1476, il se rendit près du roi en Artois, mais sa mission n'eut pas le résultat qu'on en attendait ⁽¹⁾.

C'est à lui que se rapportent, suivant nous, les armoiries de la chapelle Saint-Claude, qui permettent de lui en attribuer la construction et le patronage. A l'exemple des ducs, Jehan de Rouville voulut donner un gage de sa piété à Notre-Dame. On ne sait rien autre chose de lui, son nom ne figure même pas dans les listes de la Chambre des Comptes de MM. de Fourmont et de Courcy, non plus que dans le Nobiliaire de ce dernier.

A l'opposé, et formant pendant à la chapelle Saint-Claude, se trouve, dans la rue Notre-Dame, la chapelle Saint-Thomas, que nos modernes annalistes n'ont point oubliée ⁽²⁾. Bâtie de 1514 à 1524, cette œuvre, due au talent d'un maître, porte réellement en elle le cachet de sa noble origine. En rapprochant la décoration élégante des pilastres de Saint-Thomas de l'ornementation gracieuse des pilastres du monument de François II, on sent qu'elles sont sœurs, qu'une même main les traça, qu'un même ciseau les fit éclore. A peine est-il possible de saisir la différence qui existe entre le relief poli du marbre et l'exécution moins fine de la pierre. Même légèreté dans les lignes, même délicatesse

⁽¹⁾ *Ibidem passim*. Anselme, *Hist. gén. de France*, t. VIII, p. 708 et suiv. Après d'infructueuses recherches pour trouver l'attribution de ces armoiries, connues de quelques antiquaires nantais qui ne s'étaient jamais occupés d'en rechercher l'origine, nous nous adressâmes à M. Ernest de Cornulier, si compétent pour ce qui concerne les familles de notre pays. L'honorable auteur du *Dictionnaire des terres* nous envoya immédiatement le mot de l'énigme; qu'il en reçoive ici notre sincère remerciement, de même que pour les documents qu'il nous a communiqués.

⁽²⁾ Guépin, *Histoire de Nantes*; Charpentier, *La Loire-Inférieure*; le baron Taylor, *Voyage pittoresque dans l'ancienne France*, etc., etc.

dans le dessin , mêmes motifs dans ces capricieux enroulements ⁽¹⁾.

Pourquoi l'indifférence s'est-elle attachée à ce charmant édifice?... Placé dans une autre ville, il eût été respecté, entretenu, conservé comme un de ces rares jalons à l'aide desquels on remonte le cours des âges, en signalant les travaux exécutés aux différentes époques pour l'embellissement des cités qui, mieux inspirées, se font un titre d'honneur de les posséder.

C'est pitié, écrivait en 1836 M. Prosper Mérimée, de voir une ruine si intéressante négligée de la sorte... Il est vraisemblable que les mutilations dont elle porte de si cruelles traces ne datent pas toutes de la Révolution, et peut-être, si l'on s'en était occupé plus tôt, serait-il possible de la réparer ⁽²⁾.

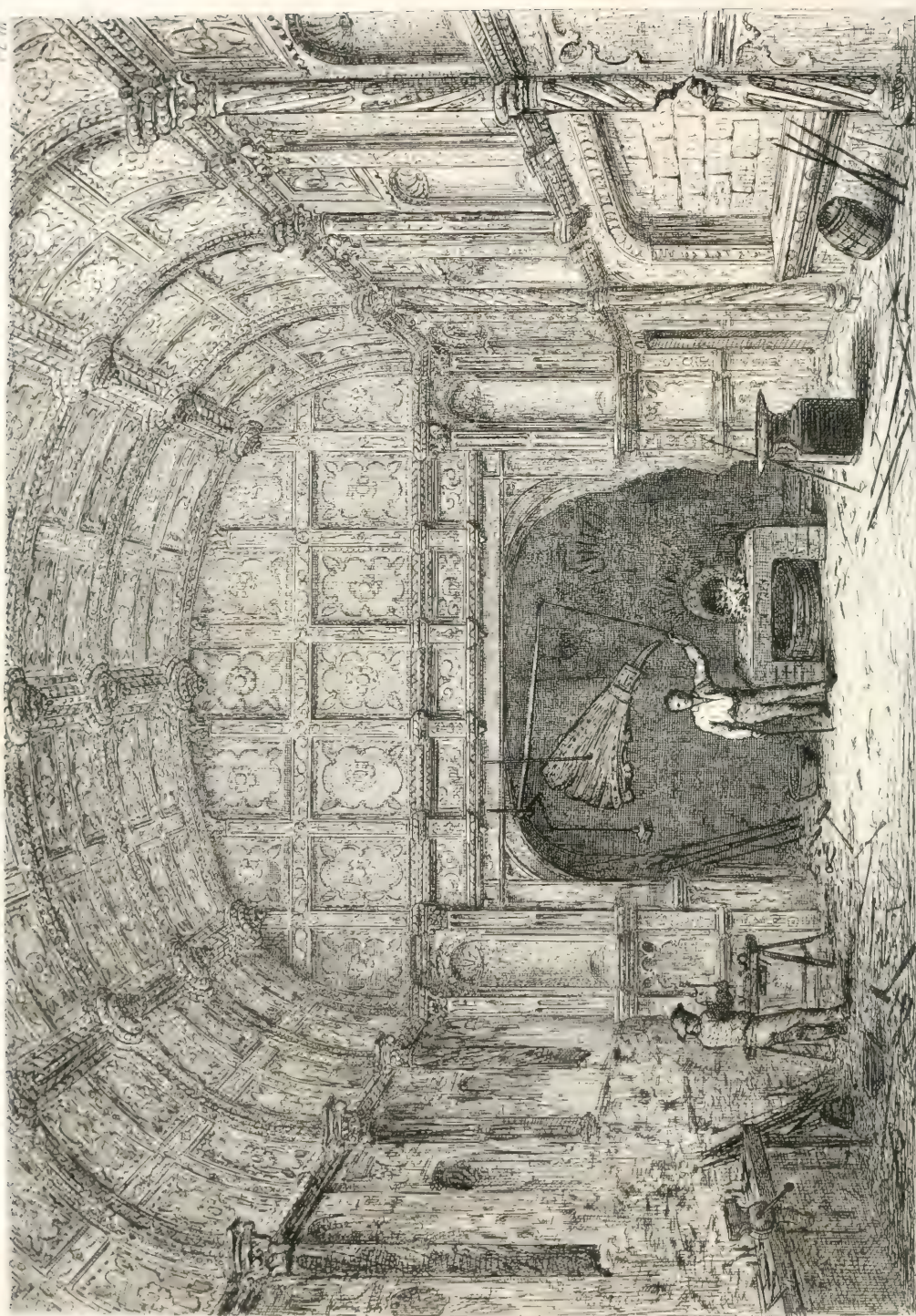
Des restes de sculptures, rongés par le salpêtre, ou brusquement interrompus par des pierres maladroitement renversées, déplacées ou entaillées, permettent à peine de se rendre compte du système d'ornementation employé au dehors. A l'est, les tulleaux sont moins frustes, et de chaque côté d'une gargouille on distingue encore deux médaillons, ornés d'une tête de profil, rattachés par des rubans noués avec art. L'été, des arbustes, des plantes, des fleurs étalent leur verdure et leurs fraîches corolles au-dessus des vieux murs dégradés et ajoutent à l'effet pittoresque qu'ils présentent.

L'intérieur ⁽³⁾ offre un rectangle un peu allongé, mesurant six mètres de l'est à l'ouest, sept du nord au sud, sur environ cinq mètres soixante-douze centimètres de hauteur. En entrant par la porte actuelle, qui n'existait pas sur le plan primitif, le visiteur aperçoit en face de lui un arceau surbaissé par lequel on pénétrait

(1) Michel Columb travaillait alors à Nantes au chef-d'œuvre connu depuis sous le nom de tombeau des Carmes. Thomas Le Roy, riche et puissant, ami de la reine Anne, ne dut point négliger l'occasion que lui offrait ce séjour, et l'identité des ornements autorise pleinement l'attribution — qui n'est pas nouvelle au reste — de la chapelle Saint-Thomas au célèbre sculpteur.

(2) *Notes d'un Voyage dans l'Ouest de la France*, p. 299.

(3) Voir la planche III.



jadis dans la Collégiale. A sa droite une niche oblongue, aux angles supérieurs arrondis, aux colonnes engagées, au pourtour entièrement doré, indique l'emplacement de l'autel. Une large fenêtre, partagée en plusieurs croisillons, éclairait la chapelle sur la rue Notre-Dame.

La voûte en berceau se rattache à ce système, composé, dit M. Viollet-Leduc, de dalles portées sur des nerfs, ce qui permit aux architectes de décorer ces voûtes de riches sculptures et d'obtenir des effets inconnus jusqu'alors. Composant des sortes de réseaux de pierre avec clefs pendantes ou rosaces, au point de rencontre des nervures, ils posèrent des dalles sculptées entre elles. Chaque claveau d'arrête transversale porte, des deux côtés de la petite clef pendante, une coupe pour recevoir les claveaux longitudinaux, les dalles viennent simplement reposer en feuilures sur ces claveaux⁽¹⁾. Ici, cinq nervures sur la longueur et trois sur la largeur déterminent seize larges cadres, subdivisés eux-mêmes en quatre compartiments, chargés chacun d'une rose épanouie au centre. Des colonnes cannelées, à bandes creusées et ornées se déroulant verticalement ou en hélice sur leur fût, soutiennent les grands arcs, tandis que les petits reposent sur des pilastres sculptés qui se dressent dans leurs intervalles. A ce point de rencontre des fardeaux avec leurs supports, et vers le milieu de la hauteur du mur auquel ceux-ci sont adossés, s'allongent de belles et splendides corniches. Des niches et des panneaux occupent tous les vides laissés par cette ordonnance.

En examinant cette ornementation si riche et si variée, l'œil se plaît à suivre ces multiples détails d'arabesques délicies, de pendentifs, de rosaces aux feuilles et aux contours différents⁽²⁾, de liserets finement découpés, de fleurons, de dentelures, de

(1) *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XIV^e siècle*, p. 124, t. IV.

(2) Il y a 78 rosaces, 64 à la voûte, 12 au-dessus de l'entrée donnant dans la Collégiale, et 2 de chaque côté de la fenêtre. Quatre cartouches reproduisent le blason du fondateur, supporté par des chimères ou griffons capricieusement contournés, suivant la fantaisie de l'artiste.

niches, de panneaux luxueusement travaillés, de colonnes aux torsades gracieusement enroulées, de pilastres historiés. Puis, quand le bruit sourd du marteau, le frottement strident et aigu de la lime sur le fer viennent offenser l'oreille, quand la fumée dérobe en partie cette remarquable architecture, dont le feu de la forge vient par moment accentuer les méplats et dorer les contours, un soupir attriste le cœur, et l'on sort en hochant mélancoliquement la tête.....

Thomas Le Roy, natif de Treel, dans la paroisse de Meczac, diocèse de Rennes, chefier de Notre-Dame, chanoine des églises cathédrales de Nantes, de Rennes, Saint-Malo et Quimper, archidiaque de Plougastel, diocèse de Tréguier, docteur en décret à la cour de Rome, l'un des deux procureurs du dernier concile général de Latran, nommé par le pape Jules II, de bonne mémoire, et le collège des cardinaux; puis, après la mort de ce pontife, confirmé par notre très-saint père en Jésus-Christ le pape Léon X, procureur des lettres apostoliques, abrégiateur des grosses et des archives de la cour romaine, clerc secrétaire du collège des cardinaux, doyen de Bayn, recteur ou commandataire perpétuel des cures de Nozay, Derval, le Foulgeray, Meczac, Pollingnyé, Domigney et Bothouha, des diocèses de Rennes, Nantes et Quimper, est le fondateur de la chapelle Saint-Thomas.

Autant ces titres pompeux et sonores dénotent à quel degré était alors poussé l'abus de la réunion des bénéfices, autant les expressions employées à l'égard du magnifique sanctuaire que leur possesseur désirait élever sont modestes et simples :

Je fonde dote et érige a perpetuité une société de douze ecclésiastiques, pour célébrer chaque jour une messe à note ou chantée dans ma chapelle dédiée à saint Thomas l'apôtre, que mes chanoines et le chapitre m'ont très-gracieusement permis de faire élever à mes frais au côté droit du chœur, à hauteur du grand-autel. En raison de cette bienveillante concession j'ai résolu, avec l'aide du Seigneur, de construire cette chapelle d'une manière splendide et remarquable? (*Honorifice et gloriose*

non pas cependant comme le mérite la majesté divine, mais du mieux qu'il sera donné à mon humilité ⁽¹⁾.

La société de Saint-Thomas, formée pour donner davantage de pompe et d'éclat aux offices que ses membres célébraient, n'était pas la seule institution de ce genre à Notre-Dame, où existait déjà la société de Coué, ainsi nommée du nom de ses fondateurs; la société des chapelains des messes après matines, instituée par Raoul Tual; la société de Saint-Claude, etc. Comme elles étaient toutes assujetties aux mêmes règles et aux mêmes usages, il suffira de s'arrêter un moment à l'organisation de celle de Saint-Thomas.

Suivant l'acte de fondation, les messes du lundi devaient être des anges, avec commémoration de saint Antoine de Padoue; celle du mardi, des saints apôtres Pierre, Paul et Thomas, avec commémoration des autres apôtres; celle du mercredi, des martyrs, avec commémoration des confesseurs; celle du jeudi, de *Requiem*; celle du vendredi, de la Sainte-Croix; celle du samedi, de la Sainte-Vierge, avec commémoration des vierges; celle du dimanche, de la Trinité.

Les répons et les versets étaient chantés par les enfants et les chœurs alternativement et sur un mode gai, *modulo jubilantis*. Six chapelains prêtres, dont l'un, nommé syndic, prit bientôt après le titre de doyen, était chargé de l'administration des biens et de l'entretien des ornements et objets de la société, quatre bacheliers et deux enfants de chœur composaient le personnel.

Thomas Regis affecta à sa fondation une somme de douze cents écus d'or, en or du coin du roi de France, au soleil, destinés à être convertis en rentes. Onze cent cinquante-cinq écus onze sous huit deniers monnaie de Tours, montant à deux mille cent quatre-vingt-quinze livres un sou huit deniers de cette même monnaie tournoise, en appréciant la valeur de chaque écu

(1) *Non ut divina meretur maiestas, sed ut mea poterit cogitare humilitas.* Arch. départ., fonds de Notre-Dame.

à trente-huit sous, bien qu'il en vaille trente-neuf, servirent à acheter une rente de cent neuf livres quinze sous un denier, ainsi répartie entre les ayant droit : deux sous au chapelain qui disait la messe, cinq deniers à chacun des chapelains assistants, et deux deniers aux bacheliers et enfants de chœur. Le reste, c'est-à-dire les quarante-cinq écus d'or, moins onze sous huit deniers monnaie de Tours, évalués au même taux, soit quatre-vingt-quatre livres dix-huit sous quatre deniers, furent employés à l'achat de quatre livres quatre sous onze deniers de rente, destinés aux deux cierges de la messe, à une torche ou flambeau, pour l'élévation, aux livres, ornements et autres accessoires.

Thomas Le Roy, autrement dit Regis, suivant l'habitude au XV^e siècle de latiniser les noms propres en les plaçant au génitif, était un homme profondément versé dans les sciences, et d'une probité égale à son savoir. Attaché d'abord à Charles VIII, pendant la conquête du royaume de Naples, Louis XII l'employa ensuite avec succès aux négociations de la paix entre lui et les princes ou républiques d'Italie. Ses talents, successivement appréciés et reconnus par les papes Alexandre VI, Jules II, Léon X, Adrien VI et Clément VII, lui valurent d'importantes fonctions et de grandes dignités en cour de Rome. Nommé par Jules II l'un de ses procureurs généraux près le concile de Latran, Léon X, son successeur, le confirma dans cette charge ; fait assez remarquable, dont peut-être l'histoire ecclésiastique n'offre pas d'autres exemples, qu'un Français ait été procureur général sous deux papes dans un concile œcuménique. Il obtint postérieurement un office de clerc de la chambre apostolique, emploi des plus considérables de la magistrature romaine ⁽¹⁾. Il travailla très-activement au concordat passé entre Léon X et le roi de

(1) Les clercs de la chambre apostolique étaient les maîtres des comptes du Pape. Ces offices, d'une valeur d'environ 80,000 écus, ne devenaient vacants que par la promotion au cardinalat de celui qui les possédait.



France; « *et tient-on pour certain que ce fut luy qui le rédigea par escrit en la forme qu'on le voit aujourd'huy* ⁽¹⁾. »

En récompense de ses nombreux travaux, Thomas Regis reçut de François I^{er} des lettres de noblesse, basées aussi sur les éminents services qu'il avait rendus à la reine Anne. Ces lettres, datées de Lyon au mois de mai 1522, et enregistrées à la Chambre des Comptes de Nantes le 23 mai 1523 ⁽²⁾, s'étendent à Raoul Le Roy, son neveu, seigneur du Plessis-Raffray. Les armes données en cette circonstance sont d'or à deux fleurs de lis d'azur, mises en fasce, émaux contreposés à ceux de France. Les supports, encore visibles dans la chapelle Saint-Thomas, sont deux griffons ou chimères.

Nommé évêque de Dol, il mourut à Rome avant d'avoir été sacré, le 21 octobre 1524, avec la promesse du premier chapeau de cardinal vacant. Suivant ses ordres, son corps fut inhumé dans l'église des pères Minimes de la Trinité-du-Mont, à Rome, et son cœur apporté à Nantes, fut déposé dans l'enfeu de la chapelle Saint-Thomas. Les dépenses des funérailles, fixées par le testament, s'élevèrent à sept cents ducats.

Une tombe de cuivre gravée, placée sous le marche-pied de l'autel, représentait Thomas Le Roy la mitre en tête, revêtu des ornements sacerdotaux, les mains jointes sur sa poitrine, le bras droit soutenant une croix au lieu d'une crosse. Au haut, deux anges supportent l'écusson de ses armes, timbrées d'une croix. Deux colonnes style Renaissance, sur les bases desquelles se voit le même écusson, timbré d'une crosse, forment les côtés de la niche dans laquelle est couché le prélat. Autour se lit l'inscription suivante :

(1) Ces détails sont empruntés à une notice intitulée : *Histoire de messire Thomas Regis*, rédigée vers 1650 par M. Salomon de la Tullaye. (Arch. du Plessis-Tizon.)

(2) *Registres des Mandements*, 1^{er} vol. B 1215, fol. 243 et suiv. (Arch. départ.)

HIC JACET COR REVERENDI IN CHRISTO PATRIS DOMINI THOMAS REGIS,
DOLENSIS ELECTI, CAMERE APOSTOLICE CLERICI, LITTERARVM APOSTOLICARVM
ABREVIATORIS AC SCRIPTORIS, HVJVS BASILICÆ CAPICERI NEC NON
REQUESTARVM CONSILI BRITANNIE MAGISTRI, QVI ROME FATIS
CONCESSIT XXI MENSIS OCTOBRIS DIE, ANNO DOMINI M D XXIII CVJVS
ANIMA IN PACE REQVIESCAT AMEN ⁽¹⁾.

Au côté gauche de l'autel fut placé postérieurement un tableau,
au-dessous duquel on lisait :

CI GIST ⁽²⁾ FEU NOBLE HOMME PIERRE LE ROY VIVANT
SIEUR DU PLESSIS RAFRAY QUI DECEDA LE 28^e 7^{bre}
1577. QUI FUT INHUMÉ DANS ⁽³⁾ L'ENFEU DE MESSIRE
THOMAS REGIS CHEVECIER DE CESTE EGLISE ET
EVESQUE DE DOL QUI A FAIT BASTIR CESTE CHAP
PELLE OU EST ENTERRÉ SON CŒUR ⁽⁴⁾.

Le sire du Plessis-Raffray est à genoux, les mains jointes, devant un prie-dieu sur lequel est ouvert son livre d'heures. Après est son casque orné des lambrequins aux couleurs de son écu. Il est revêtu d'une armure complète, chaussé des longs éperons d'or, et porte au cou la fraise du temps de Henri III. Sur sa cuirasse est passée la cotte d'armes écartelée des deux fleurs de lis d'azur en champ d'or, et de trois *pignates* ou marmites de gueules en champ d'or ⁽⁵⁾. Une banderolle porte ces paroles qu'est censé prononcer le chevalier :

(1) T. 1, fol. 164. *Collection Gaignières*. Bibliot. Bodléienne d'Oxford. Thomas Regis, dans cette épitaphe, ne porte pas le titre d'abbé de Landevenec, dont M. de Courcy le gratifie dans son *Nobiliaire de Bretagne*, ce qui prouve qu'il ne jouit pas de la commande de cette abbaye, car, au milieu de toutes les autres, cette qualité n'eût point été oubliée.

(2) Un registre de M. Salomon de la Tullaye (*Arch. du Plessis-Tizon*), donne les variantes suivantes, qui valent mieux : Cy est l'umbre et figure de.

(3) En son enfeu de cette chapelle qui est.

(4) Où son cœur repose. Priez Dieu pour eux. Amen.

(5) Ces armes sont celles de la maison de Montboucher, issue en ramage des sires de Vitré, dont était Marguerite de Montboucher, mère de Pierre. (*Gén. des Le Roy, Arch. du Plessis-Tizon*).



O MATER DEI MEMENTO MEI.

Derrière lui saint Pierre, son patron, debout, appuie la main droite sur l'épaule de son protégé, tandis que sa main gauche soutient une énorme clef. Au haut du tableau sont peintes les armes de Pierre du Plessis-Raffray, surmontées d'un casque ouvert et posé de face, portant pour cimier une fleur de lis d'azur. (Ce dernier détail, qui n'est pas sur le dessin, est emprunté au registre de M. Salomon de la Tullaye).

Par son testament, daté de 1524 ⁽¹⁾, Thomas Regis reconnaissait pour légataire universel son neveu Raoul Le Roy, auquel, entre autres héritages, il laissait sa maison neuve ou palais qu'il avait fait « bastir en la ville de Rome, vulgairement appelée la Palazzina, à cause de sa petitesse, mais est bastie de belle architecture de pierre de taille appelée tiburtine, dont les frises et plintes sont enrichies de fleurs de lys et d'hermines en relief, et les galeries et portiques tant haut que bas soutenus de colonnes de marbre blanc. La dite maison située près Saint-Laurent *in Damaso*. » Une condition expresse disait que si les descendants de Raoul vendaient cette maison, par le fait même de la vente, elle devait retourner à leurs héritiers collatéraux, ou à défaut de ceux-ci aux doyen et chapelains de la société de Saint-Thomas, qui touchaient annuellement sur les revenus une rente de cinq ducats d'or. Si ces derniers l'aliénaient à leur tour, elle devait, *ipso facto*, appartenir aux auditeurs du tribunal de la Rote, qui percevaient également sur le prix du loyer une rente de sept ducats d'or.

Le testateur croyait, ainsi, assurer à sa famille la perpétuité de cette propriété. Malheureusement, Pierre Le Roy la céda, par contrat du 30 juin 1573, au cardinal Ursini. De là surgit un difficile et coûteux procès, terminé par une transaction amiable vers 1650, et dont l'énorme dossier se trouve au Plessis-Tizon.

(1) Arch. départ., fonds de Notre-Dame.

Entre les raisons déduites du testament en faveur de M. de la Tullaye, nous y voyons que Pierre Le Roy ne pouvait vendre le palais de Rome, ayant été « déclaré prodigue et incapable d'administrer ses biens, » et étant de plus sous le coup d'une accusation d'homicide de deux hommes, fait pour lequel il obtint du roi des lettres de grâce et de rémission.

Sa fille unique, Renée, mariée à Gilles de Vaucouleurs, n'eut qu'une fille, Françoise de Vaucouleurs, mariée à Charles de la Tullaye, chevalier, qui laissa pour seul héritier Salomon de la Tullaye, chevalier, conseiller du roi et maître des requêtes à la Chambre des Comptes.

M. Salomon de la Tullaye, en prenant possession de l'héritage de sa mère, trouva la chapelle dénuée de tous meubles accessibles, n'ayant que les quatre murailles et dans un abandon pour ainsi dire complet, qui prouve peu en faveur des neveux du fondateur. Il fit faire une charpente et une couverture, car jusqu'alors la voûte seule avait protégé l'intérieur; il ferma l'entrée du côté de la Collégiale d'une magnifique balustrade en bois sculpté. Des bancs et des accoudoirs aux armes de sa famille et de ses alliances furent placés dans la chapelle. Par une transaction, passée entre les doyen, chapelains et choristes de la société de Saint-Thomas, représentés par le chapitre de Notre-Dame, au sujet d'une rente assise sur l'hôtel de la Suze, il obtint de creuser un caveau d'enfeu, dont la clef de voûte montre encore le lion de gueules des de la Tullaye brisé d'un lambel à trois pendants. La contre-table de l'autel fut dorée, et dans son encadrement on plaça « un tableau du sieur le Goux, fameux peintre venu de Rome, représentant l'image de saint Thomas apostre, patron d'icelle, appuyé contre un rocher au bord de la mer aux Indes, où il fut martyrisé⁽¹⁾. » Des vitraux aux armes de Tho-

(1) Charles Le Goux ou Lagoux, auteur d'un tableau *de la Visitation*, placé dans l'église des religieuses de *Bellecour à Lyon*. Héritier du talent et du caractère bizarre de son père, il était fils de Jean Le Goux, peintre angevin. Ce dernier ayant fait de mémoire le portrait de Henri IV, lorsque le monarque

mas Regis et de la Tullaye, ornèrent la fenêtre au-dessous de laquelle s'éleva bientôt « un tombeau relevé de marbre noir, en forme d'une grande urne antique, » aux côtés et à l'entour duquel se lisaient diverses inscriptions en mémoire de Thomas Regis, de Charles de la Tullaye, de Françoise de Vaucouleurs, sa femme, de Salomon, leur fils, dont l'intention était de faire dorer tous les ornements de la voûte et des côtés, et de remplir de statues les vingt niches du pourtour de la chapelle, « scavoir : douze qui ont des pieds d'estail qui semblent destinées pour mettre les douze apostres, et huit moindres pour mettre huit images de saints à la devotion de celui qui les fera faire (1). »

Voici l'inscription qui consacra le souvenir de la piété filiale de M. de la Tullaye, qu'on peut à bon droit nommer le restaurateur de la chapelle dite depuis chapelle des la Tullaye :

ÆTERNVM IN CÆLIS VIVAT
 REVERENDÆ MEMORIÆ THOMAS REGIS
 INSIGNIS ISTIVS BASILICÆ OLIM CAPICERIVS. REQUESTARVM
 CONCILII BRITANNIÆ MAGISTER. PACIS GALLIAM INTER ET
 ITALIAM REGVM CHRISTIANISSIMORVM NOMINE PROMOT-
 TOR AC CONCILIATOR. QVORVM MVNIFICENTIA A POSTERITA-
 TEM SVAM LILIATO QVOD HIC SVPEREMINET STEMMA-
 TE DECORAVIT.
 HIC SVB P. P. S. S. LEONE X^o HADRIANO VI^o ET CLEMEN-
 TE VIII^o CLARISS. OFFICIIS IN ROMA CVRIA DIGNE EST
 FVNCTVS. DEINDE DOLENSIS ECCLESIAE PRESVL ELECTVS
 TANDEM CHRISTE AD ALTIORA VOCANTE HOC SECVLO
 MAIOR. EO. FELICISSIME RAPTVS EST, VBI ÆTERNA VERI-
 TAS SVMMAQUE BEATITVDO.

vint visiter le couvent de la Baumette, le bon roi fit venir le peintre, le remercia, et regardant en riant le visage accentué de Lagoux, il dit aux seigneurs qui l'accompagnaient : Ventre saint-gris, messeigneurs, voilà un peintre qui a l'air fantasque, mais comme il attrape bien. (*Le Maine et l'Anjou pittoresque*, par le baron de Wismes, introduction de l'Anjou, p. xxiv).

(1) Second livre et continuation de papier journal concernant ma maison de Rome. Salomon de la Tullaye (*Arch. du Plessis-Tizon*).

SACRAS EIVS EXVVIAS ROMA POSSIDET, FAMAM VNIV-
 ERSÆ PENE GALLIA, COR VNICVM IN PATRIAM AMO-
 RIS SVI PIGNVS, CVI NIHIL, HABITATIO LONGINQVA NI-
 HIL MORS IPSA DETRAXIT, HVIC SACRARIO SVIS SVMP-
 TIBVS MAGNIFICE CONSTRVCTO MORIENS CONSIGNAVIT.
 ANNO A VIRGINE PARTV M° V° XXIV° XI° KAL. NOVEB.
 DVDV IN DNA ⁽¹⁾ DEFFVNCTVS VIVIT ADHVC IN POSTERIS.
 RELIQVIT ENIM POST SE RODVLPHVM EX FRATRE IACO-
 BO NEPOTEM HÆREDVM VNIVERSALEM. CVI SVCCES-
 PETRVS EIVS FILIVS. HIC VNICAM FILIAM RENATAM ÆGI-
 DIO DE VAVCOVLEVRS MATRIMONIO DEDIT. VNDE ORTA
 VNICA ITERVM FRANCISCA DE VAVCOVLEVRS, CAROLO
 DE LA TVLLAIYE EQVITI POSTMODVM NVPTA SALOMONEM
 FILIVM AC PRINCIPVVM HÆREDEM RELIQVIT REGIS
 CONCILIARVM, ET IN CAMERA COMPTORVM BRI-
 TANNIÆ NVNC MAGISTRVM, QVI HOC PIETATIS AFFE-
 CTVSQVE IN SVOS MONVMENTVM CONSECRAVIT.
 ANNO DOMINI 1664 ⁽²⁾.

L'inscription suivante se rattache évidemment au tombeau dont nous venons de parler, puisqu'elle a été recueillie dans la chapelle Saint-Thomas, et donnée au Musée par M. Huette. C'est une plaque d'ardoise, haute de 9 centimètres sur 24 de longueur; les lettres, en creux, ont été dorées :

EN JHESUS CHRIST DOIBT L'AME REPOSER
 LE CORPS DORMIR EN PAIX DESSOUBEZ LA LAME
 O BEAU DORMIR, O DOULX REPOS A L'AME
 QUI VIENT ENFIN EN GLOYRE NOUS POSER.

Recevoir la sépulture dans l'église de Notre-Dame était une

(1) *Dudum in divina.*

(2) T. 1, fol. 165. *Collection Gaignières.* Bibl. Bodléienne d'Oxford. — Cette épitaphe, qui présente quelques incorrections, sans doute du fait de l'ouvrier, était gravée sur cuivre et surmontée de l'écu de Thomas Regis, timbré d'une mitre et d'une crosse, placées au-dessous du chapeau épiscopal à six houpes de chaque côté.

l'aveur fort enviée, et à défaut de ce privilège, les fidèles s'assuraient le concours des prières présentées à Marie dans son temple. Aussi son sol était-il jonché de dalles funéraires, ses murs couverts d'inscriptions votives, ses fenêtres décorées d'emblèmes héraldiques, souvent accompagnés des portraits des bienfaiteurs et des nombreux défunts qui attendaient là le réveil du jugement dernier. Que de détails intéressants pour l'histoire locale, pour le costume; quelles belles pages pour le nobiliaire de la ville eût trouvé l'archéologue qui se serait donné la peine, au siècle dernier, de relever les épitaphes, de reproduire les images gravées sur les dalles, de dessiner les blasons des chapelles, des voûtes et des verrières.

Un savant, formant une collection de ce genre pour toute la France, emprunta à la Collégiale une épitaphe et trois dessins, les seuls qui, grâce à lui, nous soient parvenus. Les planches du tombeau de Pierre II et de la bienheureuse Françoise, la tombe de cuivre de Thomas Regis (¹), le portrait du sire du Plessis-Raffray, l'inscription de la chapelle Saint-Thomas, proviennent de la collection Gaignières, de la bibliothèque Bodléienne d'Oxford. Parmi les volumes de cette riche et précieuse collection, acquise par Louis XIV, et dont un audacieux larcin priva la Bibliothèque royale de Paris, vers l'époque de la première révolution, se trouvent deux cartons contenant les tombeaux et épitaphes des églises d'Angers, Nantes, Loches, Tours, le Mans, etc.....

D'après les ordres du Ministre, M. Frappaz a été chargé d'exécuter les calques de ces dessins, opération à laquelle il a consacré plusieurs années. Cet important travail est aujourd'hui déposé à la Bibliothèque Impériale, mais ne peut être que très-difficilement communiqué, l'auteur ayant obtenu l'autorisation de le publier lui-même. Il a donc fallu recourir à un dessinateur anglais, afin d'obtenir les copies d'après lesquelles ont été exécutées les gravures ci-jointes.

(¹) Il n'existe plus en France que les deux tombes de bronze de la cathédrale d'Amiens.

Dans un article de la *Revue archéologique*, M. Viollet-Leduc, si bon juge en pareil cas, s'exprime ainsi au sujet des cartons de la Bodléienne :

« Les dessins, plus naïvement faits que ceux de la collection » de la Bibliothèque Impériale, sont des copies fidèles, ainsi » qu'on peut le reconnaître en examinant les reproductions des » monuments encore existants. Ce sont probablement des mi- » nutes faites sur place des planches que Gaignières comptait » compléter et arranger dans son cabinet à la mode du temps, » comme l'ont été les dessins de la collection française. D'ail- » leurs, les dessins d'Oxford ont avec ceux de Paris une parfaite » ressemblance : le format est le même, le papier identique; » ils ont été faits par les mêmes artistes, et les légendes expli- » catives sont de la même main ⁽¹⁾. »

Cette appréciation dispense de tout autre commentaire, et permet d'apprécier la valeur et l'exactitude des monuments que nous publions pour la première fois ⁽²⁾, en regrettant que les traits un peu grossiers de la plume ne soient pas plus finement exprimés sur les originaux.

Le Musée archéologique possède un carreau émaillé de la fin du xiv^e siècle, provenant de la Collégiale.

Quatre jolies consoles ou petites credences, venant de la chapelle Saint-Thomas, dont l'une surtout est couverte d'arabesques d'un dessin remarquable.

Deux clefs de voûte : l'une représente un écusson de gueules chargé d'un arbre arraché et sans feuilles, ayant pour support deux petits anges ; l'autre porte un écusson dont on ne distingue plus la couleur, chargé d'un arbre touffu planté sur un tertre,

(1) Nouvelle série, 1^{re} année, t. II, 1860, p. 220. *Antiquités nationales*, collection Gaignières de la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford, par M. Viollet-Leduc.

(2) M. G. Marquetie a bien voulu nous prêter son obligeant concours pour tous les renseignements dont nous avons besoin dans cette circonstance et particulièrement au sujet du tableau du sire du Plessis Rafray; qu'il en reçoive nos sincères remerciements.

qui pourrait bien n'être pas le même blason que le précédent. Ces deux morceaux datent du xvii^e siècle.

A la fenêtre de droite du chœur de la chapelle du Petit-Séminaire, on peut encore voir quelques fragments des vitraux de Notre-Dame.

Là, se retrouve l'écu de gueules au chêne arraché d'argent, supporté par deux angelots sculptés sur la clef de voûte.

On y remarque également deux beaux écussons de Bretagne pleins, surmontés de la couronne ducale, aux hermines minces et déliées de François II ou de la reine Anne, posées 3 2 3.

Au-dessus est une Jeanne, agenouillée sur son prie-dieu, le chapelet entre les mains. Derrière elle se tient debout saint Jean-Baptiste, son patron, caractérisé par l'agneau debout à ses pieds. Malheureusement la partie qui contenait les armoiries de la noble dame est brisée, et nous enlève tout moyen de connaître son nom.

Indiquons encore les deux figures de Pierre de Bretagne et de Françoise d'Amboise, données dans les *Monuments de la Monarchie française* par le père Montfaucon, puis une fort belle image de saint Donatien, grandeur demi-nature, placée sous un dais Renaissance. Ce morceau, après avoir fait partie du cabinet de M. Bosset, passa aux mains d'un brocanteur de Tours, lors de la vente de la collection de cet amateur, et fut perdu pour le pays.

CHAPITRE VII.

La famille Morell ou Moreau. — Fondation et devis de la chapelle de Saint-Jacques et Saint-Philippe. — Le feu de la Saint-Jean. — Chapelle de Lyvernière. — Le chanoine coadjuteur. — Le chapitre proteste contre l'élection du premier maire de Nantes. — Le trompette de ville menacé d'être fouetté. — Règlement des pauvres. — Les chanoines montent la garde. — Fondation du salut de Notre-Dame par le duc de Mercœur.

Geoffroi Morelli (Morell ou Moreau), mort vers 1523, confia à son neveu Alain Morelli, recteur de la Chevrolrière et du Pele-rin, promoteur d'outre-Loire, le soin d'accomplir ses dernières volontés. Le défunt, recteur de la paroisse Saint-Vincent de Nantes, avait été inhumé à ce titre dans son église paroissiale ; mais comme il était aussi chanoine de la Collégiale, ce fut le chapitre qu'il désigna pour célébrer l'office. Les vêpres des morts se disaient à Notre-Dame le premier mars. Le lendemain, au son de toutes les cloches qui tintaient jusqu'à la rentrée du chapitre dans son église, le clergé, au grand complet, se rendait processionnellement, en chappes de velours, à Saint-Vincent, où se chantaient les vigiles et la messe. Le testament de Geoffroi affectait pour ce service une somme de cent soixante-trois livres trois sous quatre deniers, que son neveu, jugeant trop minime, augmenta de son propre mouvement de quatre-vingt livres, formant un total de deux cent quarante-trois livres trois sous quatre deniers, destinés à l'achat de douze livres treize sous monnaie de Bretagne, rente annuelle ainsi répartie entre les assis-

tants : cinq sous au seigneur chefcier, qui doit officier, ou à son remplaçant, trois sous quatre deniers au châtre, six deniers au maire chapelain, autant au diacre et au sous-diacre, douze au sous-châtre, dix sous au sacriste pour la sonnerie et l'apprêt de tous les ornements. A l'offertoire de la messe chacun des chanoines chapelains et choristes présentaient une pièce de monnaie dont l'ensemble formait cinq sous, qui appartenaient au recteur de Saint-Vincent, afin qu'il autorisât la célébration du service et fit lui-même les prières et recommandations pour l'âme de Geoffroi et de ses parents. Le reste était divisé en deux parts : l'une de sept livres onze sous quatre deniers, partagée entre les chanoines, l'autre de soixante-quinze sous quatre deniers pour le bas chœur.

La famille Morelli, que des liens d'une commune origine rattachaient peut-être à Pierre Morell, évêque de Tréguier (1385-1401), a donné plusieurs membres distingués à l'Église de Nantes. Le premier est Raoul Moreau, scolastique, chanoine de la cathédrale et recteur de Saint-Cyr. Il avait succédé, comme scolastique, à son oncle maternel Jehan Merven. Par acte du 20 décembre 1464, il avait fondé deux fêtes doubles, celle de saint Clément pape, et celle de saint Cyr et sainte Julitte, afin d'avoir une tombe à Notre-Dame, où il fut inhumé en 1471 ⁽¹⁾. Georges

(1) L'église de Bourgneuf, jusque là simple chapelle, dut à Raoul Moreau sa construction et son érection en paroisse. Lui-même prit soin de nous transmettre le souvenir de ce fait par l'inscription suivante (déposée au Musée), composée et écrite par lui, comme l'indique l'M initiale de son nom qui l'accompagne :

Dame de Bon port suis nommée
Aire (*area, place*) au Seigneur consacrée,
De May estant le quatorziesme
Mil CCCC cinquante outiesme
Arthur duc de Bretaigne lors
René et Anne de Rays seignors
Raoul Moreau Rector Maistre scolle
De Nantes chanoine dieu les absolle. M (OREAU).

Elle est imprimée d'une manière fautive dans l'ouvrage de M. Chevas.

Morelli, chefeier de Notre-Dame, était frère de Raoul. Le chanoine Geoffroi, dont nous venons de parler, était leur neveu, et Alain Morelli compta bientôt parmi les membres du chapitre.

Le 17 mai 1526, le chanoine Laurent Richard fonda le feu de la Saint-Jean au carrefour de ce nom. Après les Complies de la veille de la fête de saint Jean-Baptiste, le clergé de la Collégiale se rendait processionnellement sur la place Saint-Jean, où le chefeier allumait lui-même le feu, et revenait ensuite dans la salle du chapitre faire une collation, suivant l'usage en pareil cas. Pierre Lebel, en 1529, institua la même cérémonie, au même lieu, la veille de la fête de saint Pierre et saint Paul.

Le dernier des registres capitulaires de Notre-Dame⁽¹⁾ nous apprend que si la réjouissance des feux de la Saint-Jean et de la Saint-Pierre subsista jusqu'en 1789, le repas qui en était la suite tomba bientôt en désuétude. On y lit, en effet, que le 15 juin 1789, M. l'abbé Urien, intendant de fabrique, ayant représenté que la somme de douze livres remise au bedeau pour fournir le bois nécessaire en cette circonstance était insuffisante, vu la cherté du combustible, et que de plus on donnait quatre livres de cerises, deux livres de pain et une bouteille de vin aux enfants de chœur, fut autorisé à payer quinze livres au bedeau, et trois livres aux enfants de chœur, pour leur tenir lieu de la collation.

Robert Alliz, chantre de Notre-Dame, étant mort en 1529, légua au chapitre un bâton cantoral en argent doré, décrit dans son testament, dont nous n'avons pu retrouver les traces. Ce bâton était estimé cent dix écus d'or. Le dernier acte du livre des *Anniversaires* est relatif aux fondations de ce même Robert.

Philippe Quesnouard, recteur de Saint-Tugdual (diocèse de Vannes), chanoine des deux chapitres de Nantes, possédait une maison contiguë à la Collégiale. Comme elle était fort vieille et tombait en ruines, son propriétaire conçut, en 1533, le dessein d'ériger sur cet emplacement un autel à son patron,

(1) Arch. départ., fonds de Notre-Dame.

devant lequel serait un enfeu pour sa famille. Cette chapelle, située en face l'autel de la paroisse, n'existe plus, mais le devis d'après lequel elle fut construite a été conservé ⁽¹⁾, et nous avons cru pouvoir le reproduire presque en entier, en raison des détails intéressants qu'il renferme sur le mode de construction et les matériaux employés alors.

« Et premier seront prins les fondements de ladicte chapelle au pourtraict et jusques a terre certaine pour porter le superficie d'icelle chapelle. Queulx seront ouvers de quatre piedz de large et massonnez de pierre froide à chaulx et sable jusques à la haulteur de la platte forme pour recevoir les tailles de grison selon le nyveau de la chapelle du s^r de la Lymosinière ou de celle de feu Regis.

» Item sera conduyt ung pillier a cornier avec les sourbassemens de ladicte chapelle dudit s^r de la Lymosinière.

» Item sera conduyt la longiere de la muraille devers le pavé jusques a doze piedz de hault, en laquelle y aura une assiette de grison par le dedans, et le parsur de tuffeau et en laquelle y aura ung vitral de ouict piedz d'ouverture entre les deux jambages, huit piedz de largeur et dix piedz de pied droict jusques à la voulte. Quelle voulte aura cinq piedz ou environ, que sont quinze piedz que aura ledict vitral. Ouquel vitral y aura ung pillier de chacun costé, pour reconforter le pignon de ladite chapelle, queux seront chacun d'un pied et demy et sortiront demy pied hors la ligne du mur et seront fondez lesdits pilliers sur le sourbassement de grison. Et sera le fourmayement dudit vitral selon que le pourtraict de se faire le requiert.

» Item y aura a l'esligement dudit vitral ung lermier qui regnera à l'entour de ladicte chapelle quelle se conduyra selon ledict pourtraict.

» Item y aura sur la voulte dudit vitral, un petite poterie (sic), qui se amortira au dessoubz d'une petite fenestre qui sera

(1) Arch. départ., fonds de Notre-Dame.

au cuer du pignon de ladicte chapelle ainsi que le pourtraict le requiert.

» Item y aura une frise au pignon de ladite chapelle, quelle regnera tout alentour de ladite chapelle avec l'amortissement desdicts pilliers qui se apellent poteries au désir du pourtraict.

» Item y aura ung gros pillier au coing de ladite chapelle qui aura troyz pieds et demy de conduyte despesseur de muraille, si plus n'est par ledict Seigneur advisé, ouquel y aura myrouer ou losanges ainsi qu'il plaira audict Sr. Plus y aura ung petit pillier du costé de vers le vent d'aval pour acompaigner ledict gros pillier, quel sera entre l'église Nostre-Dame et ledict gros pillier.

» Item y aura ung demy pillier devers le portal, et sera l'amortissement du pignon de ladite chapelle, quel montera croix et tout ensemble au dessus de la sablière de ladite église de Nostre-Dame cinq piedz et sera le chevron dudit pignon faict areste (*sic*) a la mode antique. Et sera la muraille dempuis la sortie du fondement jusques à ladite voulte dudit vitral de deux pieds et demy de large; et l'amortissement dudit pignon audes-soubz de ladite voulte de deux piedz seulement.

» Item sera rompu la muraille de la longière de la nef de l'église Nostre-Dame, en laquelle sera éligé ung arc doubleau de doze piedz de largeur et vingt quatre piedz de haulteur sous la clef dudit arc, pour recueillir le jour dudit vitral, afin de donner jour et lumière en la nef de ladicte église. Lequel arc avec ses pilliers et la voulte, seront faictz le tout de tuffeau de moulures honestement taillées. Et de la nef de ladicte église, y aura deux ou troyz marches de grison pour entrer en ladicte chapelle et par aultant qu'il en fault.

» Item sera ladicte chapelle vaultée à croisée d'ogive, avec une clef en laquelle sera taillé en boce l'escuezon et armoyeries dudit sieur, en la meilleure mode et plus belle manière que faire se pourra. Et si bon semble audict sieur et à ses ouvriers de recueillir la naissance des tas, sur campettes ou venir de plant, ainsi qu'il plaira audit sieur.

» Item y aura un aultier en ladicte chapelle, lequel sera esligé

du costé devers le portal de ladicte église quel sera de l'ouvrage que ledict sieur et ses ouvriers adviseront, sur lequel y aura trois entrepiedz pour porter troys ymages que ledit sieur fera faire. Ou derrière duquel aultier y aura ung tresdos et sera la table dudict aultier de pierre de Saint Aignan belle et nette.

» Item y aura une petite muraille au derrière dudict tresdos dudict aultier pour faire la closture de ladicte chapelle, en laquelle sera éligé une pécyne. Quelle chapelle cy dessus sera voultee et pendante ainsi que la place de ladicte chapelle le requiert, bien et honestement, et si ledict s^r veult y aura une petite veue vers la longière du coté du vent d'aval entre la grande église et ledict gros pillier.

» Aussi ont lesdicts chevecier, chanoines et chapitre donné et octroyé audit Quenoart, acceptant congé licence et auctorité de faire mettre et apposer en ladite chapelle, ymages escuczons tant par dedans que par dehors, tant en la voulte viltre que aultres lieux et endroitz d'icelle telz et en tels nombre que bon luy semblera et voira l'avoir a faire, sans en pouvoir estre empesché de personne quelconque. Et pareillement aura ledit Quenoart en icelle chapelle son enfeu et lieu de y mettre une sepulture a fons et raz de terre, pour luy et ses parents et amys qui sera prohibitive à tous aultres, ou il mettra une tombe; quel lieu sera vis à vis et en l'endroit du meillieu du grant aultier de ladicte chapelle de longueur et largeur honestes au plaisir dudict Quenouart ou de ses parents et exécuteurs sans aucun empeschement.

» Laquelle chappelle sera appelée Saint Philippe et Saint Jacques apostres. »

Le 8 jauvier 1655, Marie Macé, femme de maître Simon Luzeau, procureur à Nantes, ordonne par son testament « qu'il soit faict et posé en l'endroict de sa sépulture, une fausse chasse de bois neuf, et sur icelle qu'il soit mis un drap mortuaire de drap ouvragé noir, avecq une croix de taffetars blanc, et deux armoyries sur iceluy aussi neuf; et a pareil que les armoyries qui sont alentour de ladite chapelle des Havards et Quenouardz en

ladite église de Notre Dame soient repeintes et rafraichies ; qu'il soit donné un ciel de damas rouge pour poser au dessus des ymages de saint Jacques et saint Philippe estant en ladite chapelle. »

A l'exemple de Philippe Quesnouart , Jean de Compludo et François d'Astoudilla Lerma , sa femme , seigneurs de Lyvernière et de la Sauvionnyère , en Vallet , riches Espagnols venus s'établir à Nantes , comme tant d'autres familles attirées par le commerce prospère et florissant de notre ville , demandèrent au chapitre un emplacement dans le cimetière de Notre-Dame , « joignant à la longère et muraille de ladicte église à l'avis de la chappelle et aultier de Saint Jehan et Saint Eustache ; pour faire à l'honneur de Dieu et de la Vierge Marie et de tous les saintz et saintes du Paradis et pour l'augmentacion et decoration de ladicte église N.-D. ediffier et construyre une chapelle en ladicte place annexée et contigue à ladite eglise. En laquelle chappelle lesdicts Sieur et Dame feront apposer leurs armes et armoyryes tant en boce que aultrement en touz endroictz que bon leur semblera et ladicte chappelle ediffiée parfaite et dedyée aux despens desdicts S. et D. de Lyvernière sera et demourera a eulx tant en fonds que ediffice et a leurs enfants ou heritiers prohibitives a tous aultres. »

La piété des époux ne se borna pas là. A cette même date du 26 juillet 1548 , ils fondèrent pour chaque jour de la semaine une messe chantée à l'autel de leur chapelle : le dimanche de l'office du jour , le lundi des deffunts , le mardi du Saint-Esprit , le mercredi de saint Jean , le jeudi de saint François , le vendredi de la Croix , et le samedi de Notre-Dame.

Jean Bouist , l'un des chanoines , âgé de plus de soixante-dix ans , infirme et ne pouvant remplir les devoirs de son état , en raison de sa mauvaise santé , s'adressa au Pape afin d'obtenir un coadjuteur , pour le suppléer et administrer sa prébende. Au Souverain Pontife seul appartenait la décision d'une semblable demande. Il est facile , en effet , de se rendre compte des incon-

vénients d'un mode d'élection qui enlevait au présentateur ordinaire l'exercice de son droit de patronage, quelquefois, peut-être, au profit d'un sujet ne réunissant pas les qualités requises. Le choix d'un coadjuteur, aujourd'hui réservé aux évêques, s'étendait jadis en France à tous les bénéficiers. C'est ainsi que le scholastique de Nantes, obligé de garder le lit, prit pour coadjuteur « un sien amy bon ecclésiastique, qu'il cognoissoit capable de remplir son office, » et qui pourvu par le Pape fut reçu par le Chapitre. Cette nomination ayant été attaquée par la suite, comme contraire aux décrets de l'Eglise et sanctionnant la succession aux bénéfices, le Parlement de Bretagne rendit néanmoins, le 23 septembre 1615, un arrêt favorable au coadjuteur⁽¹⁾. Quoiqu'il en soit, Paul IV, par bulles de décembre 1555, adjoignit à Jean Bouist, Guillaume Cochetel, licencié en droit, avec promesse de la succession future.

Ce dernier, muni des lettres apostoliques⁽²⁾, se présenta au chapitre le 7 janvier 1556 (1557 N. S.). Après un ample examen des pièces, le consentement personnel de Jean Bouist, une longue et sérieuse enquête, le chefcier recueillit les votes des assistants, qui prononcèrent à l'unanimité l'admission du postulant, sous la condition expresse qu'il ne devait prélever aucun bénéfice sur le canoncat jusqu'au décès du titulaire. Alors deux chanoines, désignés à cet effet, introduisirent dans la salle des délibérations le récipiendaire, qui prêta sur les saints Evangiles, entre les mains du chefcier, les serments d'usage, et revêtit ensuite l'habit et les insignes de sa dignité nouvelle. Conduit par ses deux assistants, Guillaume Cochetel vint s'agenouiller au pied du grand autel, en franchit les degrés, baisa la pierre sacrée, ouvrit le

(1) Bellordeau, *Des Controverses*, l. III, chap. 129.

(2) *Habens et tenens suis in manibus litteras apostolicas coadjutorie sibi et super regimine et administratione canonicatus et prebende quos prefatus Johannes Bouist, canonicus, in eadem ecclesia ad presens obtinens gracie concessas*, etc... Arch. de l'Evêché, registres des Insinuations, année 1556, lib. III, fol. 70, 71 et 72.

tabernacle , toucha les vases qui y étaient renfermés , puis descendit au chœur et fut mis en possession de la dernière stalle du côté gauche, parce que son prédécesseur avait sa place de ce côté. Enfin , revenant au chapitre , il donna à tous ses confrères le baiser de paix (*osculum pacis, omnibus et singulis in confraternitatis et amicitiae signum*), solda tous les droits exigés pour sa réception , sauf le pain du chapitre , et prit part aux affaires. (*Locum occupavit in capitulo, tenuitque capitulum.*)

La même année, Jean Galtery, chantre de Notre-Dame, mourut, laissant vacante cette dignité. Deux compétiteurs se présentèrent, l'un nommé par l'évêque, l'autre par le Pape , et tous deux reçus et installés au chapitre. De là surgit un procès jugé le 9 mars 1558, par la cour de Rennes, qui se prononça en faveur de Jean Budes , fils de Bertrand Budes de Guébriant et de Françoise le Voyer, plus tard abbé de Blanche-Couronne. Ce dernier avait été pourvu du bénéfice par la cour de Rome , le décès de Jean Galtery ayant eu lieu au mois d'août, mois réservé au Pape pour la nomination aux bénéfices ⁽¹⁾.

L'établissement d'une mairie désirée par les habitants, éprouvait une vive résistance de la part des hauts fonctionnaires et des officiers des diverses juridictions, qui, jaloux de leurs privilèges, redoutaient non-seulement une atteinte à leur pouvoir, mais une diminution dans les revenus, émoluments et droits de leur charge. Le gouverneur de Nantes, le connétable, le sénéchal, le clergé, l'université se montraient hostiles à l'exécution des lettres de Charles IX; mais l'assemblée des bourgeois, flattée des distinctions et des avantages que lui promettait le nouveau mode d'administration, ne tint aucun compte de ce mauvais vouloir. Au nombre des opposants, le procès-verbal de l'élection du premier maire Geoffroy Drouet ⁽²⁾, range « maistres Boutin , Le Clanche et » Gobbe, chanoines de l'église collégiale de N.-D. de Nantes,

(1) Mémoires recueillis et extraits des plus notables et solennels arrêts du parlement de Bretagne, par Du Fail. Rennes, 1579. p. 147.

(2) Arch. de la mairie.

» lesquels nous ont dit assister en ce lieu devant nous comme
» délégués et commis de leur chappitre, réquérant que coppie
» desdictes lettres et privilaiges leur soit délivrée pour venir
» consentir ou dissentir l'exécution ou enthérimement d'icelles.
» Néanmoins, lesquelles oppositions, empeschemens et remons-
» trances nous a le procureur desdits bourgeois et habitans
» requis procéder et passer outre..... etc. »

Le conflit de ces deux pouvoirs, en opposition constante, ne tarda pas à se traduire par des actes et des faits contradictoires ou abusifs, dont le suivant n'est pas un des moins curieux. Sur l'ordre du maire, le trompette de ville Lenoyre publia, le matin du 13 juin 1566, les ordonnances habituelles concernant le dispositif de la procession du sacre.

« Oyez le ban du Roy, que par ordonnance des maires et
» eschevins de ceste ville de Nantes, il est faict commandement
» à toute personne de ceste dicté ville de faire tendre chascun
» endroict soiet pour honnorablement recepvoir le saint sacre-
» ment et y garder les serimonyes acoustumées. Il est faict com-
» mandement ausdicts habitans ayant charge des frayries, de
» faire porter les cierges chascun en son ordre, comme il est
» acoustumé. Et aussi deffandre à toutes personnes de ne se
» entre injurer ne faire aulcune insolance tendante à sédi-
» sion (*). »

Le sénéchal et le lieutenant de Nantes, mécontents de ce que ces ordonnances de police émanaient d'une autorité qu'ils supportaient avec peine, firent comparaître le pauvre trompette, l'apostrophèrent grossièrement ; et sur son excuse qu'il n'avait agi que d'après les ordres de la municipalité, « lui dist ledit sénéchal qu'il lui feroit bailler le fouet. »

Tout en songeant à s'assurer des prières par les riches fondations dont un certain nombre ont été mentionnées, les donataires n'oubliaient pas les pauvres. A côté des sommes laissées aux

(*) Arch. de la mairie.

institutions religieuses, il en est d'autres affectées aux indigents ou aux établissements hospitaliers de la ville. Pierre Lebel, Jehan Deno, Jehan Coupe, François Gobbe, etc..., chanoines de Notre-Dame, figurent au nombre des bienfaiteurs de l'hôpital. François Le Roy, prêtre, maire chapelain, est inscrit trois fois sur cette longue et belle liste de la charité ⁽¹⁾.

Outre ces trois legs, le digne prêtre, suivant l'exemple de ses confrères, entre autres Martin d'Arande, avait établi, par acte du 19 décembre 1558, que, « pour aulmones sera aussi perpétuellement payé et distribué, chacun premier vendredy de chacun mois de l'an, à la porte de ladite église (N.-D.) la somme de soixante-six soulz huit deniers, monnoye de Bretagne, qu'est chacun vendredy, cinq sous six deniers oboles monnoye ⁽²⁾. » L'usage de donner ainsi de l'argent aux portes des églises, fut supprimé par la mise en vigueur du règlement ou police des pauvres approuvé par les lettres patentes de Charles IX, du 7 janvier 1569. Alors une transaction passée le 3 avril 1581, entre François Le Roy et le chapitre, attribua la disposition de cette somme au receveur des pauvres.

Le règlement des pauvres, que nous venons de citer, est fort peu connu. Il n'existe ni aux archives de l'Hôtel-Dieu, ni à celles de la mairie. M. Mellinet en donne une analyse incomplète, sans indiquer la provenance de l'exemplaire qu'il a consulté. Celui dont il s'agit ici, rédigé sur quatre feuilles et demie de papier, est probablement le premier original de la délibération transcrite séance tenante, ce que dénotent les interlignes et les nombreuses ratures dont il est surchargé. Il est revêtu de quinze signatures, parmi lesquelles se voient celles des trois premiers maires de Nantes, groupés ainsi avec leur évêque dans une même pensée de bienfaisance et d'humanité ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Hospices civils de Nantes, compte rendu de l'exercice 1862, p. 101 et suiv.

⁽²⁾ Arch. départ. Fonds de N.-D.

⁽³⁾ Il s'est trouvé au milieu de liasses de papiers d'affaires, débris d'un ca-

Cet acte, daté du 16 avril 1588, a été rédigé à l'évêché en présence de M^{re} Philippe du Bec, du comte de Sansay, du maire et des notabilités de la ville. Déjà par un édit de 1539, François I^{er} avait attribué à un conseil de bourgeois et de notables l'administration des diverses aumôneries, mesure à laquelle doit probablement être rapportée la suppression de plusieurs de ces anciens établissements. En 1552, Catherine de Médicis écrivait aux habitants pour les engager « à pourvoir au faict du grand nombre de pauvres qui sont vagues par notre ville de Nantes. » Il importait, en effet, de remédier aux inconvénients multipliés, aux désordres de tous genres causés par les vagabonds ou les gens sans aveu s'introduisant en ville sous prétexte de mendier, assiégeant les portes des églises et des maisons, poursuivant chacun de leur importunité, étalant çà et là des plaies hideuses, livrés souvent à la paresse et à l'oisiveté, puis se retirant pêle-mêle, pendant la nuit, sous les halles. L'honneur en revient à l'éminent prélat que ses talents devaient bientôt appeler au siège archiépiscopal de Reims.

Cependant le calvinisme faisait des progrès, et de toutes parts la guerre civile et les factions déchiraient le royaume. Nantes, comme les autres villes, était en proie à une surexcitation continuelle, à laquelle ne put échapper le clergé. Les chanoines des deux chapitres concoururent également au maintien de la tranquillité et du bon ordre autrement que par des prédications ou des conseils. Il leur fallut non-seulement loger les gens de guerre, mais faire le service militaire en personne. Il existe aux archives municipales plusieurs rôles qui nous apprennent que « Messieurs des églises St-Pierre et Notre-Dame de Nantes servirent en qualité de commissaires à la garde des portes. »

Voici une de ces pièces contenant les noms de ceux qui accomplirent ce service depuis le lundi de la Pentecôte 1580 jus-

binet de procureur ou d'avocat, tombés aux mains d'un brocanteur de la place Bretagne en 1861. Comme ce document, au point de vue de l'histoire locale, offre un certain intérêt, il figurera parmi les *pièces justificatives*.

qu'au jour de la Fête-Dieu ⁽¹⁾. Divers curés du diocèse partageaient ces fonctions tant soit peu en dehors des attributions canoniales. Le chef du poste de la porte St-Pierre était du clergé de la cathédrale, la porte St-Nicolas revenait à la collégiale, et la porte Poissonnière, plus souvent attribuée aux premiers, l'était aussi aux seconds, afin sans doute d'égaliser les tours de garde. On le voit, tout se passait en règle. Le chapitre même décida que le jour pendant lequel les chanoines résideraient au poste sous les armes, ils seraient censés présents au chœur, avec droit au gain ordinaire de l'église ⁽²⁾.

	Porte St-Pierre.	Porte St-Nicolas.	Porte Poissonnière.
Lundi de la Pentecôte.	M. le doyen de Nantes	Le Chantre de N.-D.	Le chantre de St-Pierre.
Mardi.	Le trésorier.	Robin.	Caradeu.
Mercredi.	Arch. de la Mée.	Gobbe.	Charron.
Jedi.	Scholastique.	André Pasquier.	Bleau.
Vendredi.	Hamon.	Jacques Nouel.	Douillard (N.-D.).
Samedi.	St Aignan (le curé de)	Jean Barbart.	Andouard.
Dimanche.	St Etienne (le curé de)	de la Jou.	Fay.
Lundi.	Cousteau.	St Raphael (le chapelain)	St-Pazanne (le curé de)
Mardi.	Le chefcier de N.-D.	Savenay (le curé de).	G. Guy (N.-D.).
Mercredi.	Bilière.	Quartrons.	Bernardeau.
Jedi (Fête-Dieu).	Durand.	Le Gouestre.	Treillières (le curé de).

Si l'on peut reprocher au duc de Mercœur la prolongation de cette crise, l'insoumission du pays envers Henri IV et l'ambitieuse pensée d'avoir voulu relever le trône de Bretagne à son profit, du moins est-il difficile de nier qu'il fut le champion zélé de la catholicité et le constant adversaire de la réforme. « Prince doux et benin, tant vers ses amis et serviteurs que allendroit de ses ennemis, éloquent, bien disant et laconic en ses discours ⁽³⁾ », Philippe-Emmanuel de Lorraine se montra fort généreux à l'égard

(1) Archives de la mairie, série Force publique, carton Garde des portes.

(2) Travers, t. II, p. 412.

(3) Alliances généalogiques de la maison de Lorraine, par Pierre Biré, p. 247.

des églises de Nantes. Aux Jacobins, il fonda, en souvenir de sa victoire sur le comte de Soissons, à Châteaugiron, une procession du saint Sacrement, les premiers jeudis de chaque mois, « tout ainsi qu'on fait le saint jour du Sacre. » En mémoire de la journée de Craon, il fit bâtir, sous le nom de N.-D. des Victoires, une chapelle à côté du chœur de l'église St-Vincent. Par ses soins, le couvent des Minimes fut reconstruit. Il donna à la cathédrale des ornements magnifiques avec un très-riche poêle pour le saint Sacrement, puis institua à la collégiale un salut de N.-D. devant être chanté tous les dimanches à l'issue des vêpres.

La cérémonie religieuse nommée salut et qui ne s'applique aujourd'hui qu'au saint Sacrement, était alors une dévotion nouvelle. Le duc, reconnaissant de la protection divine qui lui avait accordé plusieurs victoires contre les ennemis de l'Eglise catholique et romaine, consacra, par acte du 4 janvier 1592, la somme de douze cents quarante écus au soleil, à assurer la perpétuité du témoignage de sa gratitude.

Après les vêpres, un chanoine et le sous-chantre chappés, précédés de deux enfants de chœur, revêtus de leurs aubes et dalmatiques, portant chacun un flambeau garni d'un cierge de cire jaune du poids de deux livres, ornés l'un des armes du duc (1), l'autre de celles de Marie de Luxembourg, sa femme (2), venaient au pied de l'autel entonner le SUB TUUM

(1) Coupé de 4 en chef et 4 en pointe. Le 1^{er} fascé d'argent et de gueules de 8 pièces, qui est HONGRIE ; le 2^e semé de France au lambel à 5 pendants de gueules, qui est ANJOU-SICILE ; le 5^e d'argent à la croix potencée d'or cantonnée de 4 croisettes de même, qui est JÉRUSALEM ; le 4^e d'or à 4 pals de gueules, qui est ARRAGON ; le 1^{er} de la pointe, semé de France, à la bordure de gueules, qui est ANJOU ; le 2^e d'azur au lion contourné d'or, couronné, armé et lampassé de gueules, qui est GUELDRÈS ; le 5^e d'or au lion de sable armé et lampassé

(2) Marie de Luxembourg, vicomtesse de Martigues, mi-parti, au 1^{er} d'argent, au lion de gueules, armé, lampassé et couronné d'or, la queue nouée, fourchée et passée en sautoir, au soleil d'or sur l'épaule du lion qui est LUXEMBOURG-MARTIGUES ; au 2^e d'hermines, à la bordure de gueules qui est PENTHIÈRE.

continué en musique par le chœur. Suivait le **MAGNIFICAT** exécuté en faux bourdon, après lequel on reprenait une seconde fois le chant de l'antienne **SUB TUUM**. Celle-ci finie, les deux enfants disaient le **DIGNARE ME LAUDARE TE VIRGO SACRATA**, auquel le chœur répondait : **DA MIHI VIRTUTEM CONTRA HOSTES TUOS**. Puis le célébrant récitait l'oraison : **OMNIPOTENS SEMPITERNE DEUS QUI GLORIOSISSIME VIRGINIS MARIE MATRIS CORPUS ET ANIMAM, etc...**, et continuait en ces termes : **PONE TE DOMINE SIGNACULUM SUPER FAMULUM TUUM PRINCIPEM NOSTRUM PHILIPPUM EMMANUELEM LOTHARINGUM, UT QUI PRO TUI NOMINIS DEFFENSIONE ET HERETICE IMPIETATIS ULTIONE COMMUNIQUE OMNIUM SALUTE, ACCINCTUS EST GLADIO, CELESTIS AUXILII VIRTUTE MUNITUS, HOSTIUM TUORUM COMPRIMAT FERITATEM, CONTUMACIAM PROSTERNAT, ET A CUNCTIS EORUMDEM PROTEGATUR INSIDIIS. OMNIPOTENS SEMPITERNE DEUS EDIFICATOR ET CUSTOS HIERUSALEM CIVITATIS SUPERNE, CUSTODI PROVINCIAM CIVITATEM ET DOMUM ISTAM UNA CUM HABITATORIBUS SUIS, UT SIT EIS DOMICILIUM QUIETIS, TRANQUILLITATIS ET PACIS, PER D.N. J. C., etc.**

Après la mort des fondateurs, le psaume **DE PROFUNDIS** devait être ajouté à ces prières, et « afin d'inciter le peuple de se trouver à ceste solennité et dévotieux service, la grosse cloche de ladite église sonnera douze gobbetz, qui commenceront après le son du **MAGNIFICAT** des vêpres ordinaires, et finiront au commencement dudict service. »

de gueules, qui est **Flandres** ; le 4^e d'azur semé de croix recroisetées, au pied fiché d'or, a deux barbeaux adossés de même, qui est **Bar**. Sur le tout en cœur, d'or, à la bande de gueules chargée de trois alérions d'argent, qui est **Lorraine**. Au lambel de trois pendants d'azur sur le tout en chef. (Anselme, t. III, p. 478 et 787, et P. Biré.)

INVENTAIRE DES MEUBLES ET BIJOUX DE MARGUERITE DE BRETAGNE

Première femme du duc de Bretagne François II

(29 SEPTEMBRE 1469.)

La pièce suivante existe en original aux archives du département de la Loire-Inférieure, dans le Trésor des chartes de Bretagne, armoire R, cassette C, n° 25. Nous donnons ce document sans rien changer au texte, nous bornant à l'éclaircir par quelques notes.

Notre but n'est point de passer en revue les articles intéressants de ce curieux inventaire; nous citerons seulement, à titre d'exemple, le tableau du couronnement de la Sainte Vierge décrit à l'art. 1^{er}; la petite sainte Marguerite d'or et d'écaïlle, émaillée de noir de bleu, de l'article 25; les menus petits bijoux mentionnés aux articles 27, 51, 53 et 59, qui prouvent que le goût des breloques existait déjà; la petite horloge garnie d'argent doré de l'article 67. — Les articles relatifs aux livres (61, 66, et 75 à 85) et à l'écrétaire de la duchesse (62) montrent que cette princesse avait le goût des lettres. Mais elle ne négligeait pas pour cela les travaux de main et d'aiguille, témoins les articles 47 et 94. — Notons aussi sa petite collection de reliques (articles 52-60).

Il n'y a pas dans cet inventaire de division bien régulière. Toutefois, on peut remarquer que, sur les 161 articles dont il se compose, les 95 premiers concernent les bijoux, les livres, la vaisselle d'or et d'argent et divers petits meubles curieux; les articles suivants, de 96 à 109, concernent la garde-robe, et de 110 à 161 le linge et la literie.

Remarquons enfin que ce document nous fait connaître l'existence de deux orfèvres, qui devaient être des plus habiles de Bretagne, puisqu'ils étaient employés habituellement par la famille ducale: Jean de Vennes ou de Vannes, et Geffelin Julin (articles 4, 8, 19, 21, 24, 25, 26, 28, 50, 52, 55, 54, etc.).

ARTHUR DE LA BORDENNE.

Inventaire des biens trouvez après le deceix de la Duchesse.

Le penultime jour de septembre, l'an mil quatre cens soixante neuff et autres jours ensuyvans, furent inventorisez les biens, bagues, joyaulx, ustensilles et autres meubles demourez du deceix de la Duchesse cui Dieu pardoint, quelle deceda le vint cinquiesme jour de ce dit moys, par Philipe des Essars, maistre d'ostel du Duc et exécuteur du testament de ladicte Duchesse, et Jacques Raboceau, secrétaire du Duc en sa compaignie; lesdiz biens renduz par les officiers, femmes et serviteurs de ladicte Duchesse, en la forme et maniere que ensuit :

Et premièrement touchant les joyaulx, bagues, et autres besoignes de la chambre de ladicte damme Duchesse.

Ledit jour Madame Du Chaffault premiere damme de ladicte damme Duchesse, après le serment fait de nous monstrar, dire et enseigner touz les biens que elle avoit et savoit estre appartenir à ladicte damme Duchesse au temps de son deceix, nous a monstré et enseigné ce qui s'ensuit :

1. Et premierement, nous a monstré icelle damme ung tableau d'or garny de huyt grosses perles, sept balaiz et ung saffir, ouquel tableau a en ymaiges le Coronnement de Nostre Damme, pesant avecques lesdictes pierreries, deux mars cinq onces. (Rendu à Monseigneur le Chancelier par Philippes etc., et n'est point en charge de Jehan du Boys.)

2. Item, nous a remonstré icelle damme une chesne d'or à six tours, esmaillée de noir, en faczon de nouz de cordelieres, pesant ung marc, ii onces, ii gros. (A la Duchesse Yzabeau.)

3. Item ung colier d'or esmaillé de noir, de violet et de blanc, ouquel a des F et des M, des neuz de cordelieres et des pensées blanches et violètes, pesant ung marc, ii onces, ii gros. (A Mademoiselle de Rieux.)

4. Item nous a ladicte damme monstré ung autre colier d'or de quatre tours de chayne ronde, esmaillée de blanc et de rouge,

sur lequel a des F des M et des pommettes esmaillées de noir pesant II mars VII gros. (Baillé en poiement à Jehan de Vennes, orfeuvre.)

5. Item une chayne d'or contenant cinquante tours où il a une petite verge d'or, et est ladicte chayne bien menue, pesant VII onces et demye. (A Madame de Rohan.)

6. Item nous a monsté ladicte damme ung cuer d'or, garny d'une grant lozange de dyament, et une table de dyament en faczon de trepié, ung gros ruby et troys grosses perles, pesant ensemble une once et demye, et lequel a esté prisé environ VI ^c. escuz. (Rendu à Monseigneur le Chancelier par Philipès des Essars, maistre d'ostel.)

7. Item nous a monsté ladicte damme ung autre grant dyament en faczon de cuer, où il y a une sainte Marguerite, lequel dyament pend à une chaynette d'or à neuz de cordelieres, pesant le tout seix gros, et ledit dyament prisé envyron II ^c. escuz. (A la Duchesse Ysabeau.)

8. Item nous a monsté icelle damme ung autre dyament en faczon d'une ermine, où il a une sainte Marguerite, et pend à une petite chaynette d'or, pesant le tout troys gros, et est ledit dyament prisé valoir environ IIII ^{xx} escuz. (Baillé en poyement à Geffrelin Julin.)⁽¹⁾

9. Item nous a monsté ladicte damme une grosse pointe de dyament, assis sur une marguerite d'or, qui a esté prisé environ II ^c. escuz. (Rendu à Monseigneur le Chancelier par Philipès, maistre d'ostel.)

10. Item nous a monsté icelle damme ung gros dyament taillé à faces en faczon d'une fleur, assis en ung anneau d'or

(1) Geffrelin Julin ou Geffelin Julin était l'un des plus habiles orfèvres de ce temps et semble avoir travaillé habituellement pour le duc de Bretagne. Dans un compte de 1472, il est mentionné comme ayant fait, en 1470, par ordre du duc François II, une fort belle crosse d'argent doré « à vermail, » dont on trouve la description dans les *Mélanges d'histoire et d'archéologie bretonne*, t. II, p. 161 (Rennes, 1858, in-12). *Geffelin* ou *Geffrelin* n'est qu'un diminutif de Geoffroi.

esmaillé de bleu, prisé II cents escuz. (Il est en la main des exécuteurs et en répondront en espèce ou valeur, pour employer à l'acquit du testament, et est en la main de Pierres Landoy, trésorier.)

11. Item ung autre dyament taillé en dos d'asne, à plusieurs faces, assis en ung anneau d'or esmaillé de noir, prisé XX escuz.

12. Item une fleur de dyament où il n'a que troys pieces, assis en ung anneau semé de marguerites, prisé III escuz.

13. Item ung autre dyament en table assis sur ung anneau esmaillé de gris et de rouge cler, prisé XXX escuz.

14. Item une autre table de dyament plus petite que le précédent, assis en ung anneau d'or esmaillé de noir et de pensées, prisee XVI escuz.

15. Item une pointe de dyament rompue en la pointe, assise en ung anneau d'or esmaillé de pensées bleues, blanches et violectes, prisee X escuz.

16. Item ung autre dyament en table, taillé à faces, en ung anneau esmaillé des armeines⁽¹⁾ blanches et rouges, prisee XV escuz.

17. Item ung autre petit dyament en faczon de cueur, assis en ung anneau tout desesmaillé, prisé VI escuz.

18. Item ung petit cueur de ruby en ung anneau esmaillé de bleu, prisé VIII escuz.

19. Item une petite esmeraude assise en ung petit anneau desesmaillé, prisee II escuz. (Toutes ces espèces ont esté baillées en poiement à Geffelin Julin.)

20. Item ung petit anneau d'or où est assise une pierre blanche, qu'on dit estre de la tresorerie. (Rendue à Monseigneur le Chancelier par ledit Philippes maistre d'ostel.)

21. Item une petite verge d'or toute ronde. (A Geffelin Julin en poiement.)

22. Item nous a monstré icelle dame ung grant baloy en faczon

(1) *Armeines*, *armines*, *ermeines*, ce n'est autre chose que les *hermines* de Bretagne.

de cuer, assis en ung fermaill d'or, prisé environ L escuz. (Rendu à Monseigneur le Chancelier, par lediet Philippes maistre d'ostel.)

23. Item une petite sainte Marguerite d'or et d'escaille de perle, esmaillée de bleu et de noir, pesant environ II grox. (Baillée à Geffelin Julin en poiement.)

24. Item ung petit mirouer d'or et d'escaille de perle pesant III grox. (A Geffelin en poiement.)

25. Item ung petit cuer d'or et cristal prisé ung escu. (Baillé à Jehan de Vennes.)

26. Item ung petit ruby assis en une fleur esmaillée de gris, prisée II escuz (A Geffelin.)

27. Item une petite caigete d'or, où il a des pensées bleues, blanches et rouges, pesant une once ung gros. (A Geffelin.)

28. Item six fleurs d'or d'ung demy saint⁽¹⁾ et certains annelez et autres menues choses d'or, pesant le tout III gros. (A Jehan de Vennes.)

29. Item une patenostre ronde de cassidoine, où a deux boucletes d'argent doré. (Rendu à Monseigneur le Chancelier par ledit maistre d'ostel.)

30. Item une petite layette d'argent, pesant VI gros. (A Jehan de Vennes.)

31. Item ung petit panier d'argent couvert, où il a des fleurs esmaillées de bleu et ung petit grezillon, pesant V onces. (A Madame de Rohau.)

32. Item une petite boyste d'argent doré, esmaillée de bleu et de gris, pesant VI onces. (A Jehan de Vennes.)

33. Item deux petiz flacons d'argent doré qui sont poinczonnez, à fleurs de pensées, pesant ensemble trois onces. (A Jehan de Vennes.)

(¹) *Demy saint*, ou plus exactement *demi-ceint*, sorte de ceinture appelée demi-ceint, c'est-à-dire demi-ceinture, sans doute parce que la partie antérieure était seule apparente et décorée.

34. Item une petite bouteille d'argent doré, pesant une once et demye. (A Jehan de Vennes.)

35. Item deux autres petiz flacons d'argent doré où sont les armes de Bretaigne, pesant vi gros. (Rendu à mondit seigneur le Chancelier par ledit maistre d'ostel.)

36. Item deux petiz potz d'argent, ung drageouer, une salière couverte, troys petites tasses, le tout d'argent doré et armoyé aux armes de ladiete Damme, pesant ensemble ii onces ii gros. (Rendu semblablement à mondit seigneur le Chancelier par ledit maistre d'ostel.)

37. Item deux petiz bassins d'argent ausqueulx y a à chascun une roze dorée au fons, pesant une once. (A Jehan de Vennes.)

38. Item ung petit potet, ung tripier, une bue, une cuvete, ung paeslon, une cuiller, ung bers et une autre cuvete, le tout d'argent, ensemble iii onces ii gros. (A Jehan de Vannes.)

39. Item deux caigetes d'argent pesant ensemble vi onces et demye. (A Jehan de Vennes.)

40. Item une petites pastenostres-blanches, où il y a cinq pate-nostres d'or plaines de musq. (Rendu à mondit seigneur le Chancelier par ledit maistre d'ostel.)

41. Item ung demy cueur d'or où il y a ung petit enffent, pesant demy gros. (A Jehan de Vennes.)

42. Item ung petit coffre de yviere garny d'argent doré, où ont esté mis les dyamens et bagues. (Rendu à mondit seigneur le Chancelier par ledit Philipès.)

43. Item nous a monstre ladiete dame une grande ferrure d'or assise en ung tyssu gris, esmaillée de gris, de bleu et de violete, où il y a xii tables de dyament et xviii perles, pesant ensemble avecq le tyssu ii mars, ii onces, prisée vi escuz. (A Madame de Rohan.)

44. Item une autre grande ferrure d'or, esmaillée de noir, de violecte et de blanc, où il y a des M et des F, assise en ung tissu violet, pesant avecques le tyssus ung marc, v onces deux gros. (A Madame Du Chaffault.)

45. Item une autre ferrure d'or, esmaillée de blanc, de noir

et de violet, où il y a des M et des F et des fleurs et des larmes, assise sur ung tyssu noir, pesant avesques le tyssu ung marc II onces et demye. (A Madame la Chanceliere.)

46. Item ung cadran d'or pesant une once (Rendu ledit cadran à mondit seigneur le Chancelier par ledict Philippes.)

47. Item ung petit coffret d'acier ouquel a six bobines d'or traict, ung deau⁽¹⁾ d'or pour coudre, une petite pipe d'or à mectre les merches d'un livre, une petite ymaige d'or, et troys petiz cousteaux en une gaigne⁽²⁾, et est ledit coffre garny d'argent doré. (A Madame de Rohan.)

48. Item une grande langue de serpent garnye d'argent blanc. (A mondit seigneur le Chancelier par ledit Philippes.)

49. Item une petite licorne, atachée à une petite chaynete d'or.

50. Item troys patenostres de cristal et troys petiz sineaux d'or.

51. Item une crapaudine⁽³⁾ desgarnie. (Le tout rendu à mondit seigneur le Chancelier par ledit maistre d'ostel.)

Touttes lesquelles choses ont esté mises en ung coffre de cuir barré de fer.

52. Item nous a monstré ladicte dame ung coffre carré de cypres marqueté, garny d'argent doré, où sont les choses qui ensuivent :

53. Et premièrement, un petit coffret de yviere garny d'argent doré.

54. Item ung tableau d'argent doré de sept pièces, où il a plusieurs reliques, pesant II mars une once.

(1) *Ung deau*, un dé à coudre.

(2) *Une gaigne*, une gaine.

(3) *Crapaudine*, sorte de pierre fine selon les uns, de fossile selon les autres. Son nom vient de ce qu'elle était censée se trouver dans la tête du crapaud, et on lui attribuait, dit M. de Laborde, la vertu d'indiquer, en suant, la présence du poison.

53. Item plusieurs reliques et Agnus Dei, qui ne sont point enchainez, et sont dedans le petit coffre de yviere.

56. Item ung petit image d'argent doré, où il y a des reliques des xi mil Vierges, pesant iii onces.

57. Item une petite bullete d'or où il y a de la coste de sainte Marguerite.

58. Item ung autre petit coffret de yviere, garny d'argent doré.

59. Item ung reliquiere garni d'argent doré, où est le doy de Madamme sainte Marguerite.

60. Item certaines reliques enveloppées en ung taffetas. (Le tout rendu à mondit seigneur le Chancelier par ledit mestre d'ostel.)

Toutes lesdictes choses ont esté mises oudit coffre carré.

Ledit jour Marie de Musillac, damoiselle de honneur de ladiete damme Duchesse, nous a monstré les choses qui s'ensuivent :

61. Et premièrement unes heures à l'usage de Romme, garnies d'un fermouer d'or, où est la Passion, et sont couvertes de veloux noir. (Rendu à mondit seigneur le Chancelier par ledit Philipès.)

62. Item nous a monstré une escriptoire d'argent doré, pesant iii onces. (Baillé à Jehan de Vennes en poiement.)

63. Item viii cuilliers d'argent, pesans vii onces et demye. (A Jehan de Vennes.)

64. Item une petite tavelle⁽¹⁾ et une petite lamme d'or, pesant demy gros. (A Jehan de Vennes.)

65. Ledit jour a esté rendu par Hervé Le Bourgne, fruitier de la dicté damme, ung drageouer d'argent que l'abbé de Redon luy donna autresfoiz. (Rendu audict fruitier, et après rendu au tresorier de l'espargne. Rendu à mondit seigneur le Chancelier par ledit Philipès.)

(¹) Une petite *tavelle* est un petit bâton.

Ledit jour, nous a rendu Françoise Picart, femme de chambre de ladicté damme, les choses qui ensuivent :

66. Et premierement, unes petites heures à l'usage de Paris, couvertes d'or, encloses en une bourse de veloux noir, pesant ung marc.

67. Item une petite orloge, garnye d'argent doré. (Rendu à mondit seigneur le Chancelier par ledit maistre d'ostel.)

68. Item deux esguières d'argent, dont l'une est poinczonnée et l'autre plaine, et sont armoyées aux armes de ladicté damme, pesant ensemble viii marcs, ii onces et demye. (La poinczonnée donnée à Jehanne de la Vanne.)

69. Item deux couppes d'argent doré, dont l'une est poinczonnée et l'autre plaine, comme dessus lesdictes esguieres, et armoyées comme dessus, pesant ensemble ix mars iii onces. (La poinczonnée baillée à Jehanne de la Vanne. Les autres coppes et esguieres ont esté rendues à l'eschanczonnerie, et en a esté fait rendre à la tresorerie de l'espargne.)

70. Item quatre tasses d'argent toutes blanches, pesant ensemble xii mars. (A Jehanne de la Vanne.)

71. Item ung benoistier et un aspergès d'argent doré, qu'on dit estre de la tresorerie de l'espargne.

72. Item ung petit potet d'argent tout blanc, qu'on dit estre de ladicté tresorerie. (Rendu à mondit seigneur le Chancelier par ledit Philippes.)

73. Item nous a esté rendu par ladicté Françoise Picart unes grandes heures, armoyées aux armes de la Duchesse Ysabeau, qui n'ont nulz fermouers et sont à l'usage de Paris.

74. Item unes autres heures audit usage de Paris, et n'ont nulz fermouers et ne sont armoyées.

75. Item unes autres grandes heures à l'usage de Romme, où il a deux fermouers d'or, armoyées aux armes de feue Madamme d'Estempes.

76. Item ung livre de parchemin couvert de veloux bleu, à deux fermouers d'argent doré, et parle *des Vertuz que les dammes doivent avoir*, et est armoyé aux armes de ladicté damme.

77. Item ung autre livre en parchemin couvert de veloux vert où est contenu *la Disputation du corps et de l'amme*; et y a deux fermouers d'argent doré.

78. Item ung autre livre en parchemin couvert de veloux bleu à deux petitz fermouers d'argent doré, nommé *Paris et Vienne*. (Le tout rendu semblablement à mondit seigneur le Chancelier par ledit Philippes.)

79. Item a rendu Philippes des Essars ung livre en papier couvert de cuir rouge, qui parle des *Méditations de la vie Nostre Seigneur*, et a esté rendu à la tresorerie. (Rendu semblablement audit Chancelier.)

80. Item ung autre livre en parchemin couvert en veloux vert à deux petitz fermouers d'argent doré, nommé le *Livre de Ponthus*.

81. Item ung autre livre en parchemin nomme *Troylus*, couvert de cuir rouge sans fermouers.

82. Item ung petit livre en parchemin couvert de veloux vert, sans fermouers, nommé *la Belle Damme sans mercy*.

83. Item ung petit livre de devotions, couvert de veloux noir, à ung fermouer d'or en faczon d'une M esmaillée de blanc.

84. Item ung petit livre de parchemin couvert d'une chemise de toyle, et parle de confession, garny d'ung petit fermouer d'argent doré. (Rendu semblablement à mondit seigneur le Chancelier par ledit Philippes.)

85. Item ung petit livre en parchemin, couvert de cuir, armoyé aux armes de la Contesse de Montfort, et parle de devocion.

86. Item ung petit tablier ⁽¹⁾ d'yviere garny d'argent doré. (Rendu comme devant.)

87. Item une petite malle de veloux bleu garnye d'argent, et y a des sayes jaulnes dedans. (Baillée à Madame de Rohan.)

(1) *Tablier*; ce mot indique une table, se repleyant d'ordinaire par la moitié comme nos boîtes de trictrac, et pouvant servir aux divers jeux qui se jouent avec des pièces mobiles sur une surface plane, comme, entre autres, le jeu des tables ou des dames, le trictrac, les échecs. *Yvière*, ivoire.

88. Item ung petit tablier d'yviere à pié pour eschiquier, garny par dedans des eschés qui y appartiennent. (Rendu semblablement à mondit seigneur le Chancelier.)

89. Item a esté rendu par ladicte Françoise quatre grans tabliers^(*), de sept aulnes de long chascun et troys de larges, que la Duchesse Katherine donna à ladicte damme.

90. Item deux autres tabliers, contenant chascun cinq aulnes de long et deux aulnes et demye de large.

91. Item a esté rendu par ladicte Françoise deux grans servietes à drageouers contenant chascune une aulne et demye.

92. Item a esté rendu par ladicte Francoise deux dozaines et demye de servietes ouvrées fines. (Tout le linge cy dessus a esté baillé en garde à Guillaume d'Auray.)

93. Item a esté rendu par Charles Garlot, sommelier de l'echanczonnerie de la Duchesse, une bue d'argent pesant x marcs. (Rendu à l'echanczonnerie, et après rendu à ladicte tresorerie de l'Espargne.)

94. Ledit jour, Jehanne de Coetlogon a rendu ung petit coffret carré, où il a viii canetes de fil d'or de Chippre, des sayes et des patrons, ung mole, et une aiguille pour ouvrer sur coeffes. Item une petite bourse de fil d'or. (Baillé à Madame de Rohan.)

95. Jehan Mahé, varlet de chambre, a rendu ung grant tablier d'yviere, garny d'argent, armoyé aux armes de ladicte damme. (Rendu à mondit seigneur le Chancelier par ledit Philippes.)

Le derroin jour dudit moys de septembre, l'an dessurdit mil iiii^e. lxiix, Gervays Mahé, tailleur de ladite feue Duchesse, a rendu ce qui s'ensuit :

96. Et premièrement a rendu ledit Gervays ung manteau de drap d'or, fourré d'arminnes, pour servir au batizement d'ung enfant, duquel manteau la queue n'est point fourrée.

(*) Ici, les tabliers sont sans doute des pièces de toile ou d'étoffe, destinées à couvrir des tables.

97. Item une robe courte de satin noir, fourrée de martres sebelines, garnie de gict (¹).

98. Item une autre robe courte de veloux noir, fourrée de menu ver à ung gict d'armines.

99. Item une robe courte de veloux bleu, fourrée de menu ver à ung gict d'armines.

100. Item ung couvertouer à mettre sur ung bers, de veloux bleu, garny de taffetas bleu, et par le millieu fourré d'armines.

101. Item une robe courte de damas violet, doublée de taffetas noir, à ung gict de veloux noir.

102. Item une autre robe de veloux sandré, doublé de taffetas noir, à ung gict de veloux noir.

103. Item une autre robe de veloux noir, doublée de taffetas violet, à ung gict de veloux violet.

104. Item une panne(²) pour robe longue d'armines, garnie de gict.

105. Item une autre panne courte d'armines, à ung gict de mesme.

106. Item a rendu ledit Gervays une panne de martres courte, garnie de grant gict de mesmes.

107. Item une panne de martres pour une robe longue, garnie de gict, poignez et collet de mesmes (³).

108. Item une autre panne de robe longue de martres, garnie de gict de mesmes, et n'y a poignez ne collet.

(¹) Une robe garnie de *gict*. Ce mot de *gict*, que l'on retrouve dans tous les articles suivants jusqu'à l'article 108 (sauf toutefois l'article 100), désigne évidemment une sorte d'ornement, probablement une bordure plus ou moins haute, dont on garnissait la robe extérieurement. Voyez ci-dessous la note de l'article 107.

(²) Une *panne* d'hermines pour robe longue, c'est la quantité de fourrures d'hermine nécessaire pour doubler une robe longue.

(³) C'est une quantité de peaux de martres suffisante pour doubler intérieurement une robe longue, et pour la garnir extérieurement d'un collet, de poignets et d'un *gît* (peut-être une bordure), faits de pareille fourrure.

109. Item a rendu ledit Gervays, cinq aulnes de veloux violet en une pièce.

Le derroin jour de septembre, Guillaume d'Auray, varlet de chambre de ladite feue dame, a rendu ce que s'ensuit :

110. Et premierement, a rendu ledit d'Auray seize orilliers de duvet, couvers de satin cramoesy.

111. Item quatre plus grans orilliers de duvet, couvers de satin cramoesy.

112. Item deux grans orilliers de duvet, couvers de veloux cramoesy, brodez de fil d'or et armoyez aux armes de la royne Ysabeau de Baviere.

113. Item deux autres petiz orilliers, brodez et armoyez et couvers comme les precedans.

114. Item deux grans orilliers de plume, couvers d'ung drap de soye vermoill broché d'or, à plusieurs ouvrages de liepars⁽¹⁾ et fleurs.

115. Item deux autres petiz orilliers de mesmes.

116. Item a rendu ledit d'Auray deux grans orilliers couvers de veloux cramoesy, brodez de perles à la divise du Duc Jehan⁽²⁾.

117. Item deux autres moyens orilliers, couvers de veloux cramoesy, brodez de perles et de mesme faczon que les précédans.

118. Item III. petiz orilliers, couvers de veloux cromoesy, brodez et garniz de perles comme les précédans, dont les deux sont garniz chascun de quatre boutons de perles aux quatre coings, et en l'un des autres n'a que troys boutons, et le quart n'a nulz boutons.

119. Item deux grans orilliers de duvet, couvers de taffetas blanc.

120. Item deiz petiz orilliers de plume.

121. Item deux autres plus grans orilliers.

(1) *Liépars*, léopards.

(2) Probablement la devise du duc Jean IV : *A ma vie*.

Le second jour d'octobre, l'an dessurdit, mil III^e. LXIX, ledit Guillaume d'Auray a encores monstré ce qui s'ensuit :

122. Scavoir, ung grant ciel de veloux cramoesy, broché de fil d'or à cordelieres, armoyé aux armes de ladiete dame, et le tresdoux⁽¹⁾ de mesmes, et est pour servir à deux lietx pour couchés.

123. Item quatre courtines de taffetas cramoesy pour servir audit ciel.

124. Item seix pieces de tapiz de muraille, de taffetas cramoeyssi broché de fil d'or et armoyé de mesmes le ciel.

125. Item ung petit tapiz de mesmes pour une fenestre.

126. Item ung grant banchier de mesmes.

127. Item quatre linceulx de toyle de sinople⁽²⁾, de sept layes chacun.

128. Item quatre petiz linceulx de semblable toyle, de troys layes chacun, pour une couchete.

129. Item troys paires de linceulx de toile de Hollande, de quatre laises chacun.

130. Item cinq linceulx de pareille toyle, de troys layes chacun.

131. Item deux dozaines de linceulx de lin, de trays layes chacun.

132. Item doze couvrechieffs de mesmes.

133. Item deux dozaines et demye de couvrechieffs de toyle de Hollande.

134. Item quinze soyilles d'orilliers de toyle de Hollande.

135. Item doze soyilles d'orilliers de toyle de Cambray.

136. Item quatre doubliers⁽³⁾, dont y en a deux de xii aulnes et demye chacun, et deux autres de deux aulnes et demye.

(1) *Tresdoux* ou *tresdos*, c'est le dossier du lit, ou plutôt, ici, la pièce de tapisserie pour le garnir.

(2) *Sinople* en termes de blason désigne la couleur verte ; je suppose qu'il a ici la même signification.

(3) Les *doubliers* ou doublets à lit (car il s'agit ici d'un article de literie) étaient une sorte de courtépointes.

137. Item onze servietes de mesmes.

138. Item ung paveillon de toyle de Holande , broché de fil d'or à cordelieres.

139. Item ung autre paveillon de lin, dont les cordelieres furent ostées, pour mettre oudit paveillon de toyle de Holande.

140. Item huyt tapiz veluz, dont en y a ung grant et sept moyens.

141. Item une grant serviete ouvrée , garnye d'une frange d'or, pour mettre sur une saliere , contenant environ troyz aulnes.

142. Item deux bandes de toyle de Cambray, pour mettre sur le coessin.

143. Item deux petiz linceulx de mesme toyle, pour ung grant bers.

144. Item deux grans couvrechieffs de sinopple, frangez d'or, pour mettre sur l'enffent.

145. Item ung petit tablier ouvré, contenant une aulne de long et environ sept quartiers de large.

146. Item ung paveillon de taffetas blanc brodé, à cordelieres, et garny de franges de soye blanche et d'or.

147. Item ung petit paveillon de taffetas cramoesy, garny de franges de mesmes.

148. Item ung grant paveillon de taffetas cramoesy, brodé et broché de fil d'or, à cordelieres et franchises d'or et de soye vermoille.

149. Item ung grant couvertier d'ermes, bordé de veloux cramoesy, broché d'or à cordelieres, comme la chambre.

150. Item ung autre couvertouer de mesmes, moindre que le précédent.

151. Item ung autre grant couvertouer d'ermes, bordé de veloux bleu.

152. Item deux grans couvertouers de menu-ver, bordez de taffetas cramoesy.

153. Item ung grant bers doré, à quatre pommettes de cuivre, aux armes de ladite damme.

154. Item ung couvertouer d'ermes pour ledit bers, bordé de drap d'or cramoiesy et doublé de taffetas violet.

155. Item ung grant chapeau de plume garny d'orfaverie d'or, esmaillé de blanc, de bleu, de vert et de rouge, lequel est dedans ung étuy de cuir fermant à cleff.

156. Item ung grant coffre de cuir garny de fer, à deux ferreures.

157. Item deux autres coffres de cuir, moyens, dont l'un est vieill, chacun à deux ferreures.

158. Item deux grans coffres de boays, dont l'un fut rompu quant le feu print en la garde, ou Chasteau⁽¹⁾.

159. Item deux grandes coettes de plume, l'une garnye de coetill et l'autre de toyle de lin.

160. Item deux petites coettes pour couchetes, l'une garnye de coetil et l'autre de toyle de lin.

161. Item deux coertes-pointes couvertes de taffetas rouge.

(1) Il s'agit ici du château de Nantes, et de la partie de ce château formant ce que nous appellerions aujourd'hui le corps de garde.



MONUMENTS CELTIQUES

DES ENVIRONS DE LA CHATAIGNERAIE (VENDÉE).

NOTES COMMUNIQUÉES A LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

PAR M. GOBERT,

PROPRIÉTAIRE A VUE, ANCIEN AGENT-VOYER A LA CHATAIGNERAIE.

1^o A 2 kilomètres de Cheffois, en suivant la route de Pouzauges, on aperçoit, à droite, à 300 mètres environ, une pierre dite dans la contrée : *La pierre qui tourne*; sa longueur est de 2^m, sa largeur de 1^m 50^c, et son épaisseur moyenne de 0^m 75^c. Elle est élevée au-dessus du sol d'environ 1^m 60^c, par trois supports, ayant chacun 1^m de large sur 0^m 60^c d'épaisseur. Ils sont en quartz verdâtre auquel un ingénieur des mines (Fournel, *Gites houillers de la Vendée*) a donné le nom de quartz serpentineux. La table est un quartz gris blanc qui se trouve dans la contrée ainsi que le quartz verdâtre.

La seule légende du pays sur cette pierre est qu'elle tournait tous les cent ans, au chant du coq du seigneur de la Rousselière, dont les ruines du château existent encore à 1 kilomètre de là.

2^o Sur le bord du chemin de Chavagnes à Mouilleron, près le village des Redoux, se trouvent quatre pierres couchées sur le sol, à peu de distance les unes des autres. La plus grande a

2^m 50^c, sur 1^m 50^c et une épaisseur de 0^m 70^c; les trois autres ont environ 1^m 50^c sur 1^m et 0^m 50^c d'épaisseur. C'est probablement un dolmen renversé. Ces pierres sont en granit et le sol sur lequel elles se trouvent est schisteux.

Ces deux dolmens sont les seuls monuments celtiques que je connaisse aux environs de la Châtaigneraie dans la partie dite du Bocage. Les autres que j'ai observés sont dans la plaine sur le terrain calcaire.

3° A un kilomètre de Bazoges sur le chemin de la Jaudonnière, dans la plaine de Miteau, près le village de ce nom, se trouve un dolmen. La table a 3^m 50^c de long, 2^m 50^c de large et 0^m 70^c d'épaisseur. Elle est élevée au-dessus du sol de 1^m 50^c. Les supports sont entièrement cachés par les pierrailles qui ont été apportées sur ce point pour en débarrasser les champs voisins.

4° A trois cents mètres du dolmen, il en existe deux autres. Le premier a 4^m sur 3^m et 0^m 80^c d'épaisseur. Le second, distant de 0^m 30^c du premier, a 3^m sur 1^m 50^c et 0^m 70^c d'épaisseur; il est fortement incliné au nord par suite de la chute des supports qui sont encore, dans cet endroit, couverts des pierres amassées dans les champs voisins.

5° A trente mètres de ces deux dolmens repose sur le sol une pierre dont le dessus a la forme d'une écaille de tortue. Sa longueur est de 3^m 50^c, sa largeur de 1^m 50^c et son épaisseur moyenne de 1^m. Est-ce une table de dolmen dont les supports ont été enlevés ou un menhir renversé? C'est une question que je ne saurais trancher.

6° Au bord du chemin de la Caillère à Mouilleron, à un kilomètre environ de ce premier bourg, se trouvent 15 pierres gisant sur le sol. L'une d'elles a 2^m 80^c sur 1^m 80^c et 0^m 70^c d'épaisseur et peut avoir été une table de dolmen. Les autres dont les dimensions varient entre 1^m 50^c et 0^m 60^c, sont probablement des supports. Dans le fossé du chemin, et vis-à-vis ces premières, se trouve une

autre pierre placée debout; sa forme est pyramidale; elle a 1^m 50^c de hauteur sur 0^m 50^c de côté.

7° Dans la plaine des Landes, se trouve un monument druidique dont le dessus a 4^m 20^c de longueur, 3^m 70^c de large et 0^m 60^c d'épaisseur. Les supports de 2^m de hauteur sont au nombre de neuf, dont deux en calcaire. Ce dolmen; ou peut-être ce temple, forme une chambre, très-fréquentée des bergers pendant les mauvais temps.

8° A vingt mètres de là se trouvent trois autres pierres qui ont 1^m 50^c de hauteur, 1^m de largeur et 0^m 70^c d'épaisseur; sont elles des supports d'un dolmen ou des menhirs? Leur position, si elles n'ont pas été déplacées, rendrait probable la dernière opinion.

Toutes ces pierres (N^{os} 3, 4, 5, 6, 7 et 8) placées sur la commune de Bazoges, sont du granit qui se trouve dans les environs. Le quartz à gros grains y domine, le feldspath est rose et le mica noir.

9° Dans un pré, situé au village des Roches, commune de Saint-Germain-le-Prinçay, on remarque un menhir qui a 3^m 30^c de hauteur, 1^m 80^c de largeur sur 0^m 80^c d'épaisseur.

10° Sur le bord du chemin, entre Saint-Germain et les Roches, dans une vigne, se trouvent trois pierres qui semblent être les débris d'un dolmen. La plus grande, couchée sur le sol, a 2^m de long sur 1^m 50^c de large, la seconde est debout, ses dimensions sont 1^m 40^c sur 0^m 80^c et 0^m 60^c. La troisième est carrée et a 0^m 80^c de côté. Elles sont en granit.

11° Sur le territoire de Saint-Hilaire-du-Bois, se trouve un dolmen. La table a 2^m 50^c sur 1^m 30^c, et 0^m 50^c d'épaisseur, elle est élevée de terre de 1^m 50^c par deux supports qui ont 1^m 30^c sur 0^m 60^c environ. Ces trois pierres sont d'un granit verdâtre que je ne connais pas dans la contrée.

Sur aucun de ces monuments je n'ai pu recueillir de ces

légendes fantastiques qui sont populaires dans d'autres contrées. On se borne à dire que ces pierres ont été apportées où elles se trouvent par la Mellusine, la fée du Poitou (Valence de Lusignan, petite-fille de Eustache de Chabot, laquelle vivait à la fin du ^{xii}^e siècle).

EXTRAITS

DES

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES.

SÉANCE DU 5 Avril 1864.

Présidence de M. l'abbé Cahour.

Après la lecture du procès-verbal de la séance précédente, M. de Keranflec'h, chargé de représenter la Société Archéologique de la Loire-Inférieure au congrès des Sociétés Savantes, tenu à la Sorbonne les 30, 31 mars et 1^{er} avril, rend compte en peu de mots des réunions intéressantes auxquelles il a assisté. Parmi les travaux des sociétés bretonnes, il faut placer en première ligne les découvertes de la Société Polymatique du Morbihan, à Vannes qui, pour ses fouilles si heureusement exécutées à Locmariaquer, au Mané-I-Proeck et au Mané-Lud a obtenu une médaille d'argent et une somme de 700 fr., EX ÆQUO avec la Société d'Émulation du Doubs à Besançon, pour ses importantes recherches sur Alaise.

M. de la Nicollière succède à l'éminent archéologue breton. Il donne lecture d'une Charte inédite de Conan III, relative à la fondation du prieuré de la Madeleine des ponts de Nantes. Travers, qui en parle, l'indique comme fausse, et M. de la Nicollière n'est pas tout à fait de cet avis. Suivant lui, bien qu'on puisse critiquer cette pièce défigurée à une époque postérieure par de maladroits copistes, le fond n'en est pas moins vrai, et d'ailleurs les renseignements qu'elle fournit sont assez importants pour ne point la rejeter avec l'indifférence de l'historien des évêques de Nantes. La chapelle du prieuré de la Madeleine allant être bientôt démolie, M. de la Nicollière a joint à la publication de sa Charte quelques lignes sur l'histoire de cet établissement, le plus ancien formé sur les ponts de Nantes.

A la suite de cette communication, attentivement écoutée par les assistants, la séance est levée.

1864.

SÉANCE DU 19 AVRIL 1864.

Présidence de M. le général Marion de Beaulieu.

A l'ouverture de la séance, M. Marion de Beaulieu présente à la Société un moyen bronze de Néron et un denier de Jean I^{er}, duc de Bretagne. Ces objets, offerts au Musée, ont été trouvés à Rezé, dans une pièce de vigne appelée *le Cadouer*.

Suivant l'ordre du jour, M. le Président fait procéder à la nomination de M. Lenoir, comme membre résidant. — M. Bourgerel, interprète des sentiments de plusieurs membres, s'empresse de reconnaître les qualités sérieuses qui distinguent M. Lenoir, comme architecte, et son zèle éclairé pour l'étude et la conservation de nos monuments historiques. — Cette présentation est donc une bonne fortune pour notre Société. — L'assemblée procède à la réception de M. Lenoir, qui obtient l'unanimité des suffrages.

M. le comte de Pibrac, archéologue à Orléans, le savant et courageux explorateur de puits sépulcraux, est également admis, par acclamation, comme membre non résidant.

Cette première partie de la séance étant épuisée, la parole est donnée à M. Bourgerel, architecte du département, pour une communication relative à l'ouverture de la châsse de Charlemagne, déposée dans le trésor d'Aix-la-Chapelle.

M. Bourgerel s'exprime en ces termes :

Au mois d'août 1843, j'étais à Aix-la-Chapelle en compagnie du Révérend Père Arthur Martin ; notre visite avait pour but de dessiner les splendides reliquaires du trésor, et de mouler les nombreux camées antiques qui s'y trouvent incrustés, puis de faire ouvrir la châsse qu'on disait renfermer les ossements de Charlemagne.

Après quelques difficultés, le P. Arthur Martin obtint l'autorisation de procéder à cette visite, qui eut lieu le 6 avril 1843, en présence de plusieurs médecins, d'un notaire, du chapitre, du Père Arthur Martin et de moi.

Cette châsse, ouvrage du XII^e siècle, renferme : 1^o Un paquet, 2^o une corde et 3^o un parchemin, qui n'était autre qu'un procès-verbal du XV^e siècle, constatant que la châsse avait été ouverte à cette époque.

Le paquet renfermait les ossements de Charlemagne ; en voici le nombre et les dimensions, qui peuvent servir à établir exactement la taille du saint empereur :

Fémur,	longueur.....	0 ^m 510
Tibia,	<i>id.</i>	0 ^m 400
Humérus,	<i>id.</i>	0 ^m 375
Radius,	<i>id.</i>	0 ^m 440

J'offre au Musée Archéologique les calques des détails que j'avais pris sur l'étoffe et une partie de l'ensemble, mais réduit. Ce dernier dessin a été calqué sur celui que j'avais fait pour le P. Arthur Martin et que ce dernier a publié dans ses *Mélanges d'archéologie*.

M. le Président remercie M. Bourgerel de son intéressante communication et de l'offre de ces dessins, qui sont immédiatement placés sous les yeux de l'assemblée.

M. Parenteau donne lecture d'un mémoire de M. l'abbé Baudry, curé du Bernard, sur les fouilles opérées par le savant archéologue dans les fosses gallo-romaines de Trousepoil (Vendée).

Il résulte de cette lecture que les observations de M. l'abbé Baudry ont été faites avec beaucoup de soin et d'intelligence.

L'impression de ce mémoire est décidée par l'assemblée, et M. Parenteau se charge de transmettre à M. l'abbé Baudry les félicitations et les remerciements de l'assemblée.

M. de Keranfle'h termine la séance par le compte-rendu des nouvelles découvertes faites à Crabes (Morbihan), et relatives à des constructions gauloises.

Cette communication donne naissance à l'échange de diverses observations sur des faits analogues, — découverts dans diverses contrées, — observations auxquelles prennent particulièrement part MM. Marion de Beaulieu, Guignard et Parenteau.

La séance est levée à neuf heures et demie.

Dans le mois de mai, il n'y a pas eu de réunion, par suite d'absence ou d'indisposition de plusieurs des membres.

SEANCE DU 7 JUIN 1864.

Présidence de M. E. de Kersabiec.

Le Procès-Verbal de la séance précédente étant lu et adopté, M. le Président remet les ouvrages suivants offerts à la Société :

1^o Par S. Exc. le Ministre de l'instruction publique : les livraisons de janvier, février et mars de la *Revue des Sociétés savantes*.

2^o Par la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine : *Extraits des Procès-Verbaux*, 1^{re} et 2^e livraisons, 1844-1858. *Mémoires 1861. Bulletins et Mémoires 1862*.

3^o Par la Société Polymatique du Morbihan : *Bulletin du 2^e semestre 1863*, et les ordres du jour des dernières séances.

4^o Par la Société de Statistique des Deux-Sèvres : *Mémoires*, 2^e série, t. 1^{er}, 1860-1861.

5° Par la Société d'Agriculture du département de la Marne : *Mémoires*, année 1863.

6° Par la Société des Antiquaires de Picardie : *Bulletin*, année 1864, premier numéro.

7° Par la Société Académique de Brest : *Bulletin*, t. III, 1^{re} livraison.

8° Par la Société des Sciences de l'Yonne : *Bulletin*.

M. A. de Barthélemy, présenté en qualité de membre non résidant, est admis, à l'unanimité, par les Membres présents, heureux de recevoir parmi eux un savant aussi distingué et aussi connu que M. A. de Barthélemy.

M. Parenteau prend ensuite la parole, au sujet de deux inscriptions, l'une gravée sur marbre blanc, l'autre sur bronze, adressées au Musée et recueillies par M. le baron de Girardot, qui ne laisse échapper aucune occasion d'enrichir notre collection et de témoigner ses sympathies à la Société. Ces deux inscriptions sont tout ce qui reste du monument commémoratif de la bataille de Savenay, élevé le 20 septembre 1825. Une relation fort curieuse de l'inauguration du monument de Savenay, petit in-8° de huit pages, due à la plume de M. le V^{te} Walsh, est lue par M. Parenteau, qui fait circuler une médaille en plomb, frappée à l'occasion de la visite de M^{me} la duchesse de Berry.

Le Conservateur du Musée déroule sous les yeux des assistants toute une riche collection, série des plus variées, de fers de lances, de javelots, de gouges, de hachettes et d'outils, dernièrement acquis par lui à Paris, lors de la vente des collections du docteur Aussant de Rennes. Parmi ces instruments de bronze, provenant tous de la Bretagne, il en est un surtout remarquable par la manière dont il est percé. Sa forme et ses moulures le rattachent encore aux coins gaulois, creusés à l'extrémité opposée du coupant pour y introduire une poignée recourbée, tandis que l'ouverture circulaire et transversale qui servait à y fixer le manche, en fait réellement une hache à la façon de nos haches modernes.

L'heure trop avancée ne permettant pas à M. de Kersabiec de donner la lecture d'un chapitre de *La Bienheureuse Françoise d'Amboise*, inscrite à l'ordre du jour, la séance est levée.

OUDON

SES SEIGNEURS ET SON CHATEAU

PAR MM. CH. BIZEUL (de Blain) et ARMAND GUÉRAUD.

NOTICE HISTORIQUE LUE A LA SÉANCE DU 2 NOVEMBRE 1852.



MM. Bizeul et A. Guéraud, — deux noms chers à la Société Archéologique de Nantes, qui honore leur souvenir d'une sympathique estime, — avaient composé de concert, en 1852, une étude monographique sur les seigneurs et la tour d'Oudon. Cet article était destiné d'abord à paraître dans la *Revue des provinces de l'Ouest*, mais ce projet ne fut pas réalisé. Le 24^e volume du *Bulletin monumental* de M. de Caumont, 1858, en contient un extrait fort succinct d'environ cinq pages.

Le manuscrit, que M. A. Guéraud croyait égaré, s'étant retrouvé parmi les nombreux écrits donnés par sa veuve à la Bibliothèque publique, le comité a pensé être agréable à tous les sociétaires, en le faisant imprimer dans le Bulletin, d'abord comme hommage rendu à la mémoire des auteurs, auxquels doit être associé M. Liberge, qui a tracé le plan des dispositions intérieures de la tour ; ensuite en raison des renseignements qu'il fournit sur une de nos ruines féodales des plus intéressantes.

La partie du département de la Loire-Inférieure qui présente aux yeux des archéologues le plus de monuments, est peut-être celle qui s'étend de Nantes à Varades. De toutes parts l'explora-

tion y rencontre, outre de nombreux vestiges gallo-romains, les débris de ces vieux châteaux qui attestent encore l'autorité toute puissante de la féodalité, plus jalouse d'étendre sa domination que de respecter celle de ses voisins.

Pour décrire exactement un monument et l'apprécier à sa juste valeur, il faut en connaître l'histoire. Nous croyons donc indispensable de parler d'Oudon et de ses seigneurs avant de passer à la description du château et de son très-curieux donjon.

§ I. — ÉPOQUE ROMAINE.

La voie de Nantes à Angers par la rive droite de la Loire sert de limite entre Couffé et Oudon et passe à 3 kilomètres au nord du clocher de cette dernière paroisse. Elle arrivait de Mauves à peu près en droite ligne près du village de la Pierre-Blanche, et là, au lieu de former le brusque détour que présente la route de Paris pour descendre à Oudon, elle suivait sa première direction très-bien indiquée par une ligne pointée et délimitative sur la carte de Cassini, passait entre la Gruère et Couffé, et la Lhorie et Oudon, puis descendait à la petite rivière du Hâvre, qu'elle traversait à l'endroit nommé le Pont-Noyé.

C'est ici que la voie a été signalée pour la première fois par Ogée, à l'article *Couffé* de son *Dictionnaire de Bretagne*. « A » peu de distance (2 kilomètres?) du bourg, dit-il, on trouve » les vestiges d'un chemin pavé.... il traverse la rivière de » Havre à l'endroit nommé le Pont-Noyer, où l'on voit son pavé » dans le lit même de la rivière; il traverse aussi les grandes » landes de Couffé, pour aller à Ancenis; mais comme ses » vestiges sont interrompus, on ne peut assurer positivement » où il conduisait. » J'ai décrit cette voie dans une dissertation qui a paru dans les mémoires de la Société Académique de Nantes, 1837, et je crois avoir prouvé qu'elle se rendait de Nantes à Angers en traversant la Maine, sous le bourg de

Bouche-Maine. Elle suivait d'assez près la rive droite de la Loire.

Malgré son rapprochement de cette voie, Oudon ne paraît pas avoir jamais été un établissement ni même une bourgade romaine. La bourgade ne s'est même formée que vers le ^{xii}^e siècle, comme nous le verrons bientôt. On peut conjecturer que le château-fort d'Oudon a été implanté, au moyen âge, sur un petit poste romain qui était posé de manière à surveiller à la fois et le fleuve et la voie; mais il n'en est resté aucune preuve dans le sol et moins encore dans les chroniques.

Cependant le sol d'Oudon n'est pas entièrement dépourvu de débris romains. A la sortie orientale du bourg et au joignant de la grande route d'Ancenis, une ancienne vigne, appartenant à M. Jochault du Plessis, en recélait une quantité considérable que mit au jour le défoncement du terrain dont on voulait faire un champ. On y trouva, entre autres choses, une cuve de bains de proportions convenables, très-soigneusement maçonnée, et revêtue au dedans d'un ciment parfaitement uni et merveilleusement conservé, quoique la cuve fût remplie d'une terre grasse. Ce petit monument qui a fait évidemment partie d'un établissement de bains, tendrait à faire croire que là exista, au temps des Romains, quelque riche villa qu'attiré par la délicieuse position d'Oudon, aura bâtie l'un de nos conquérants. Des recherches récentes et répétées ont prouvé combien les Romains, ou même les Gaulois devenus romains, aimaient à se créer de jolies habitations sur les collines dominant le cours de notre belle Loire. Les coteaux de Mauves, du Cellier, de Saint-Géréon, attendent une exploration qui ne serait pas sans résultats intéressants sous le rapport des antiquités.

§ II. — SEIGNEURS D'UDON.

Oudon a donné son nom à des seigneurs particuliers dont les plus anciennement connus sont Amaury Radulf ou Raoul et Jean.

— *Amauricus de Odonio*, *Radulfus de Odonio*, *Johannes de Uldono*, tous trois nommés dans l'acte de fondation du prieuré de Chateau-Ceaulx, daté de l'an 1038. Il est inutile de s'arrêter à la légère différence du nom d'*Odonium* et d'*Uldonum* consigné dans le même acte, et qui n'est dû qu'au caprice du scribe ou au peu de régularité admis dans le langage vulgaire et dans le latin de la première moitié du ^x^e siècle. Une remarque plus importante pour l'origine de nos seigneuries du pays de Nantes, se tire des prénoms d'Amaury; *Amalrich* et Radulf qui sont évidemment sortis de la langue teutonique, et prouvent que les seigneurs d'Oudon, comme tant d'autres des bords de la Basse-Loire, au moins depuis Angers, étaient les descendants soit des Saxons, soit des Normands, qui, du ^v^e au ^x^e siècle, y firent non-seulement des irruptions, mais encore des établissements, dont la recherche serait à la fois une étude neuve et intéressante.

Au commencement du ^{xiii}^e siècle, nous trouvons Hervé d'Oudon, en 1110.

Quelques années après, en 1130, Guillaume d'Oudon, *Willelmus de Uldone*, fonde le prieuré d'Oudon, en présence de Brice, évêque de Nantes, et de R., abbé de Saint-Aubin-d'Angers, réunis à Oudon, *apud Uldonem*. Guillaume ajoute au don qu'il avait fait de l'église, un terrain, où les moines devaient placer un cimetière, une église et un logement pour eux-mêmes, et il fut stipulé que toutes les personnes qu'ils voudraient admettre comme habitants, seraient *exempts de toute coutume, immunes ab omni consuetudine*, excepté de la garde du château et de l'obligation de suivre le seigneur dans ses expéditions militaires. Il est fait mention, dans le titre, de Geoffroy, *Gaufridus*, frère de Guillaume, et d'Alexandra, leur mère. Cette chartre, tirée de l'abbaye de Saint-Aubin, est très-importante. Elle nous donne la date précise de la primitive fondation de la ville d'Oudon, qui s'est élevée peu à peu autour de l'église, que des moines de Saint-Aubin d'Angers vinrent desservir, à la sollicitation et grâce à la munificence du seigneur d'Oudon. Elle prouve que le château existait bien antérieurement; que son origine, comme celle de

ses maîtres, se perd dans la nuit du moyen âge , et que cette position militaire avait été dès longtemps choisie, ainsi que celle de Chasteau-Ceaulx , pour commander le cours de la Loire. Cette pièce est en outre la charte municipale d'Oudon , et elle doit être, sous ce rapport , précieusement recueillie , car les monuments de ce genre sont rares en Bretagne, où le régime municipal est encore couvert de tant de nuages , enveloppé qu'il était de liens féodaux , dont le réseau s'étendait sur toute la province, qui , comme le dit notre vieille coutume, n'avait *nulle terre sans seigneur*.

Ce Geoffroy ou Gaufrid , frère de Guillaume d'Oudon , fut blessé grièvement , vers 1140, dans l'armée du comte d'Anjou , à Chasteau-Ceaulx. *In exercitu comitis andegavensis apud castrum celsum*. Réduit à l'extrémité, il se fit porter dans la maison des moines d'Oudon , *in domum monachorum de Uldone*, et là demanda dévotement, *devote*, l'habit de moine. On tenait alors non-seulement à mourir en chrétien , mais encore sous l'habit religieux ; il leur donna par ce pieux motif l'emplacement d'un moulin sur la Loire, une pêcherie , un complant de la vigne de Guihennoc Burel et tous ses prés de Vieille-Court , *omnia prata sua de Veteri-Curte*. Vieille-Court était un château-fort , à une lieue au nord d'Oudon sur la rive gauche de la rivière du Havre. Il fut démantelé à la fin du xiv^e siècle, par les ordres de Jean de Montfort , alors que cette place appartenait au connétable de Clisson , prisonnier de ce prince déloyal , à la suite du lâche guet-à-pens du château de l'Hermine.

La suite des seigneurs d'Oudon est ici interrompue, et il faut aller en plein xiii^e siècle, jusqu'en 1254, pour trouver Guillaume *Willelmus* et Radulf d'Oudon , *de Uldone*. Précédemment , en 1236, le château d'Oudon avait été pris par le roi saint Louis, apparemment dans la campagne contre Pierre Mauclerc ⁽¹⁾.

Ce sont là les derniers seigneurs du nom d'Oudon.

En 1317, cette seigneurie appartenait on ne sait comment à

(1) D. Morice, *Pr.* I, 428.

Alain de Chasteau-Giron, dont le fils Hervé épousa l'héritière de Malestroit. Le fils puisné d'Hervé fut seigneur d'Oudon, de Couffé, du Cellier et de la Vieille-Court. Il mourut en 1415. Ce fut lui qui fit rebâtir en partie le château d'Oudon, y compris la tour octogone ou donjon. On trouve aux archives de la Préfecture de Nantes, *Arm. G., cass. D., N^o. xxxij*, un acte du 22 mai 1392, intitulé : *La Lettre de la fortification du chastel d'Oudon sur Monseigneur Alain de Malestroit*, par lequel celui-ci demande au duc Jean de Montfort :

« Le congé et licence de faire et edifier chasteau et forteresse » ou dit lieu et place d'Oudon et ès appartenances, » après avoir expliqué : « que autrefois il y eust eu forteresse, et » promis d'abattre et araser le chasteau et forteresse de Vieille- » Court. »

Ce qui reste du château d'Oudon, au moins en grande partie, a donc pour date certaine les huit dernières années du ^{xiv}e siècle.

Une observation importante se tire de ce même acte. C'est qu'il est fait et souscrit par Alain de Malestroit ; or cet Alain était fils d'Hervé de Chasteau-Giron et de l'héritière de Malestroit. Pour qu'il prît, dans un acte, le nom de sa mère, sans aucune mention du nom de son père, il faut que celui-ci, en se mariant, ait consenti à délaissier le nom de Chasteau-Giron et à prendre le nom et les armes de Malestroit, changements assez communs alors dans la haute noblesse, qui ont mis à la torture l'esprit de plus d'un généalogiste.

Jean de Malestroit, mort en 1449, était seigneur d'Oudon, puis Alain, son fils, mort en 1483, puis Jean, fils aîné d'Alain.

Jean mourut sans enfants, et Guillaume, son frère puisné, lui succéda et mourut en 1519.

Jean et Julien de Malestroit furent convaincus d'assassinat sur le seigneur de la Muce-Pont-Hus et de fausse monnaie. Oudon fut confisqué sur eux par le roi François I^{er}, vers 1540, et vendu à Raoul du Juch. Claude du Juch, fille de Raoul, vendit cette terre à René du Bellay, mari de Madeleine de Malestroit, sœur

des coupables. Claude du Bellay en hérita et la vendit, vers 1553, à Anne de Montmorency, connétable de France.

Dans les premiers jours d'octobre 1565, le jeune roi Charles IX était à Chasteau-Ceaulx qui appartenait alors au connétable de Montmorency, gouverneur de Nantes. Il y était venu sur l'invitation du connétable en se rendant à Nantes où il arriva le 12 octobre au soir. Il s'y rendit en passant à la tour d'Oudon, qui était une autre seigneurie d'Anne de Montmorency (1).

A partir de cette époque l'histoire des seigneurs d'Oudon ne nous offre plus d'intérêt, et nous croyons inutile de recueillir des faits dépourvus d'importance.

§ III. — DESCRIPTION D'OUDON.

Oudon, situé sur la rive droite de la Loire, à 9 kilomètres un quart de son chef-lieu de canton et d'arrondissement, Ancenis; à 29 kilomètres de son chef-lieu de département, Nantes, et à 365 kilomètres de Paris, est qualifié dans les vieilles chartes et par les habitants actuels du nom de ville. Cependant cette localité n'est guère qu'une longue rue, tortueuse et étroite; mais la démolition de l'ancienne église va en modifier un peu l'aspect. Oudon renferme, d'après le recensement de 1846, 84 maisons et 361 habitants sans compter le château, c'est-à-dire la réunion des maisons qui environnent la tour et séparées du reste de la ville par la rivière le Havre. L'ensemble des deux parties comprend 134 maisons et 573 habitants.

Le Havre qui vient s'y jeter dans la Loire forme un petit port sur la rive droite du fleuve, tout près de la station du chemin de fer de Tours à Nantes, qui longe la commune au midi.

L'ancienne église d'Oudon, sous l'invocation de saint Martin de Tours (2), qui semblait du ix^e siècle, car il est très-difficile,

(1) Extrait de Travers, *ij*, 591.

(2) L'église d'Oudon possède depuis quelques années une relique de ce grand confesseur, saint Martin de Tours.

pour ne pas dire impossible, de fixer l'époque de sa construction, puisque nous ne connaissons aucune pièce qui nous fournisse quelque lumière à cet égard, a été remplacée par un beau monument de style ogival dont nous parlerons et qui était attendu depuis plus de vingt ans.

Outre la chapelle de Sainte-Émerance, située dans la ville et dépendant de l'ancien hôpital, nous pourrions en citer quelques autres. La chapelle du prieuré de Saint-Aubin, sans intérêt artistique, sert aujourd'hui de pressoir ⁽¹⁾. Avant 93, on y faisait le catéchisme, mais déjà depuis longtemps on n'y célébrait plus la messe. — La chapelle de Saint-Vincent, distante de près de 3 kilomètres de la ville, du côté d'Ancenis, fondée, il y a plusieurs siècles, par le sieur de la Morèrièrè, était desservie autrefois à certains jours de la semaine; elle est transformée aujourd'hui en magasin de vins. — La chapelle d'Omblepieds, dédiée à sainte Catherine, qui, depuis la Révolution a encore été plus d'une fois un but de station pour les processions des Rogations, a été entièrement détruite. — La chapelle sous l'invocation de Notre-Dame des Ormeaux, s'élevait, avant 1820, auprès du presbytère, reconstruit à cette époque. Cet édifice très-ancien a servi, dit-on, pendant quelque temps d'église paroissiale. — Enfin une petite chapelle, dont on ne connaît pas le patron, existe au village du Plessis, et est attachée à une maison particulière dont le propriétaire se propose de la faire restaurer.

N'oublions pas de rappeler que le père Bonaventure de Sainte-Anne, dont le nom véritable, suivant Le Boyer, était Bonaventure d'Hébédiè, carme, mort en 1667, auteur de la *Défense de l'autorité de Notre Saint-Père contre les erreurs de ce temps*, ouvrage in-4° publié à Metz en 1658, et censuré par la Sorbonne, est né à Oudon.

En parcourant la ville, nous avons remarqué la chapelle

(1) Le prieuré de Saint-Aubin était situé sur la hauteur qui domine le donjon d'Oudon, au nord-ouest de celui-ci, le long de l'ancienne route royale de Nantes à Paris.

Sainte-Émérance dépendant de l'ancien hôpital. La porte d'entrée est divisée en deux baies par un meneau orné d'un bénitier. Ce petit monument sert aujourd'hui de décharge à une habitation. La tradition rapporte que ce refuge pour les pauvres malades a été primitivement une léproserie, fondée soit à la même époque que l'église, soit après les Croisades.

EGLISE D'OUDON. — Cette église est construite dans le style ogival du XIII^e siècle, la nef terminée par une abside à pans coupés, est éclairée par sept fenêtres; le transept possède deux petites absides en hémicycle, les bas côtés sont ouverts sur la nef par quatre grandes arcades soutenues par des piliers cantonnés de colonnes sur chaque face. — Des sacristies sont adossées aux petites absides. La longueur totale de l'église est de 47 mètres et sa largeur dans le transept est de 20 mètres. — La hauteur de la voûte sous clef est de 13 mètres.

La façade présente la porte principale ornée de colonnes et portera dans son tympan le Sauveur accompagné des emblèmes des quatre évangélistes; la tour qui doit la surmonter atteint déjà une hauteur de 25 mètres. — La partie supérieure sera ornée de quatre clochetons encadrant la flèche dont l'élévation, compris la base, doit être de 44 mètres.

La façade est en tufeau. — Quatre petits clochetons posés sur la saillie de la corniche sont réunis par une galerie à jours et au milieu s'élève la flèche.

D'après une pièce de 1138, donation de l'église d'Oudon à Saint-Aubin d'Angers, nous savons que dès cette époque il existait un curé à Oudon, mais nous n'avons aucun nom propre, et certains passages concernant les usages des pays, tels que les offrandes que les fidèles avaient coutume de faire le Vendredi-Saint à l'adoration de la Croix, aux mariages, etc., laissent croire que des curés avaient déjà existé depuis longtemps à Oudon.

On ne sait combien de temps l'église paroissiale appartient aux moines de S^t-Aubin d'Angers, ou du moins combien de temps ils eurent des droits sur ses revenus ou une partie de ses revenus. Mais

il paraît certain que jusqu'en 1728 et probablement plus tard, le prieur de Saint-Aubin (qui alors ne résidait plus dans un prieuré) partageait certains droits de dîmes et autres revenus avec le curé, comme le prouve une pièce découverte dans le coffre de la fabrique et intitulée : « Instructions sur les revenus et dîmes » de la cure d'Oudon. Fait en octobre 1728. » Dans une pièce postérieure à 1669, intitulée : « Patrons, charges et revenus de » la cure d'Oudon, » il est dit : « Le sieur Recteur déclare » qu'elle (la cure) est en la nomination de l'abbé de Saint-Aubin d'Angers et collation de l'évêque de Nantes. »

CURÉS D'OUDON. — A la mairie d'Oudon, les registres ne remontent pas au-delà de 1620, et depuis cette époque jusqu'à la nôtre, il y a bien des lacunes. Nous ne connaissons que :

Alain Leroyer, vers 1503.

Michel Pimeul, qui a dû être recteur d'Oudon vers 1540 à 1553.

Michel Testouin, de 1620 à 1640.

La cure fut vacante de 1640 à 1643 et desservie par un prêtre, Pierre N.....

Mathurin Terrier, docteur en théologie de la faculté de Paris, de 1643 à 1670 ou 1671. Il devint à cette époque grand-vicaire et official de l'évêque de Nantes et curé de l'église de Saint-Denis dans la même ville, comme le prouve le don qu'il fit à l'église d'Oudon de quelques biens dans son testament en 1684.

Urbain Morin, docteur en théologie, de 1671 au 20 mars 1682, époque de sa mort.

Henri Foucault, docteur en théologie, né à Pau en Béarn, curé d'Oudon du 6 juin 1682 à 1703.

De Coningham, de mai 1703 au 26 juillet 1712, époque à laquelle il résigna sa cure.

Charles Guérin de la Roche-Palière, originaire de Saint-Herblon, sans doute de la famille des Guérin de la Roche-Palière, noble d'ancienne extraction et qui habitait la terre de la

Roche-Palière en Saint-Herblon. Ils portaient *d'azur au sautoir d'argent cantonné de flammes d'or*.

Bonnefont, de 1721 à 1727.

Lefrançois, 1727 à 1732.

Maussion, de 1732 à 1762 ou 1763.

Gilles Maussion, neveu du précédent, de 1762 à 1792. Le 31 juillet 1792, il fut conduit à Nantes, où il fut noyé quelques temps après dans les eaux de la Loire.

1792 à 1800, Oudon est privé de prêtre, et le ministère fut exercé secrètement, surtout par M. *Allaire*, curé de Champtoceaux.

Letixier-Desjardins, sans doute originaire de Nantes, du 20 avril 1800, prit le titre de vice-gérant de l'église d'Oudon jusqu'à la fin de 1802, puis de desservant. Il bénit en 1805 la cloche qui existe encore aujourd'hui. En 1818 il fit réparer l'église. — Il quitta Oudon en 1818.

Pierre Leroux, originaire de Guenrouet, de 1819 à 1843. Il a fait reconstruire la cure sur un plan nouveau, et fit d'importantes réparations à l'église et remonta un mobilier. En 1841, il dota l'église d'une relique de saint Martin de Tours, qui est due au R. P. Hus, de la Compagnie de Jésus, et voulut à cette époque décider le conseil municipal à la vente de certains terrains vagues pour la reconstruction de l'église. — Il fut démissionnaire à cause de mauvaise santé en octobre 1843, et se retira à Pornic, où il fut chargé de la direction spirituelle de l'hospice de cette ville.

François-Thomas Ollivier, originaire de Bourgneuf, curé depuis 1843.

En 1845 le projet de l'église actuelle, après de longs retards et des entraves de toutes sortes, a été autorisé par le Gouvernement.

Passons maintenant à la description du château.

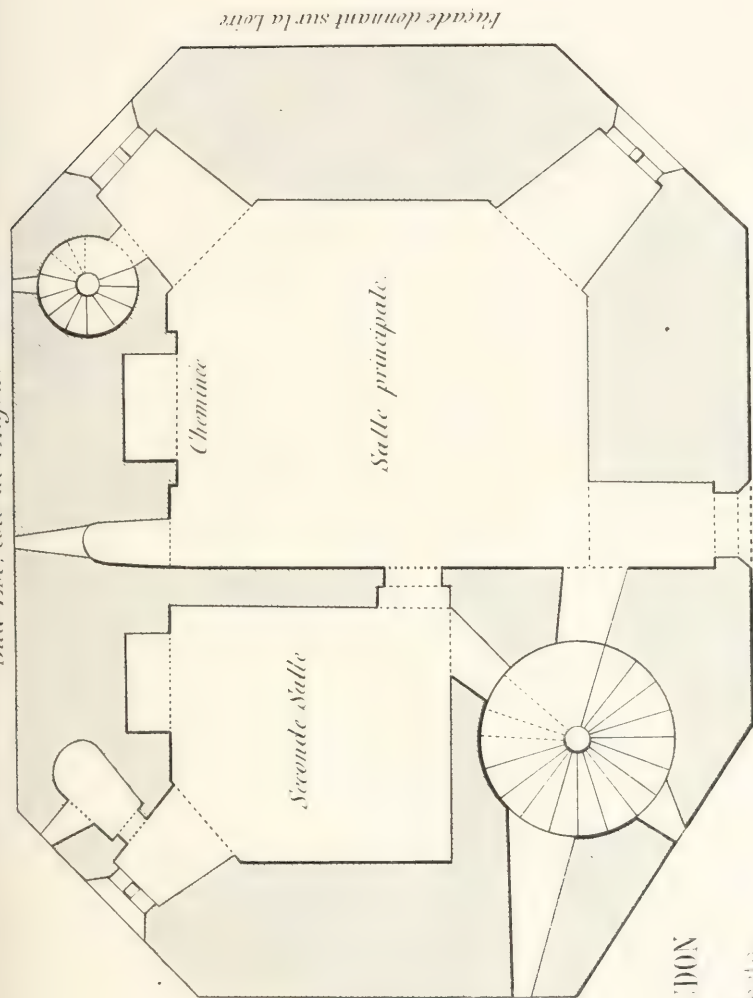
§ IV. — LE DONJON.

Ce monument, aujourd'hui en ruines, se compose de deux parties bien distinctes, l'enceinte fortifiée de ses tours, et le donjon.

La porte principale d'entrée, en plein cintre avec chanfrein, s'ouvre entre deux tours rondes percées de grandes fenêtres rectangulaires et rappelle par son style le xvr^e siècle. Une petite poterne, dont le linteau est découpé en accolade, est située à gauche du portail. Une longue courtine relie la tour de droite de l'entrée à une autre tour dont on voit encore la base sur la route d'Oudon à Nantes, puis une autre muraille rattache cette tour au mur qui entoure le donjon. Si on examine de près comment cette enceinte extérieure se rajuste avec celle qui protège la base du donjon, on est bientôt convaincu que toute cette partie plus moderne, à l'exception peut-être de la tour en partie démolie, a dû être tout d'abord indépendante du donjon actuel auquel elle n'a été reliée que plus tard. Non-seulement le donjon avait son fossé particulier, mais il avait de plus sa chemise de défense et son pont-levis. A l'extérieur on remarque encore une porte ogivale aujourd'hui fermée dont le cintre est accompagné d'écussons très-frustes, présentant sans doute les armes des fondateurs du donjon.

Lorsque l'enceinte que nous voyons aujourd'hui a été complétée, voici comment on arrivait au donjon qui était évidemment le lieu de résidence du seigneur. Après avoir franchi le pont-levis et la porte d'entrée, on se trouvait dans une première cour entourée de hautes murailles et dans laquelle s'ouvraient les deux grosses tours servant sans doute au logement des gardes. De là, on passait dans une seconde cour communiquant avec le donjon, au moyen d'un second pont-levis. Ainsi le château d'Oudon sans avoir de *chemin de défilement* comme les donjons des montagnes de l'Alsace dont parle M. de Caumont,

Sud-Est, côté de l'Unjon.



Porte d'entrée.



PLAN
DE LA TOUR D'OUDON

par
M. J. B. L. Architecte

1852.

Vue de devant sur la Loire

ne présentait pas moins de difficultés à ceux qui voulaient accéder au donjon, car il était défendu d'un côté par des tours, ponts-levis et des cours, et de l'autre par des fossés profonds et la rivière du Havre.

Arrivons enfin à la description de la tour principale et passons en revue l'intérieur, puis nous terminerons par l'extérieur.

Cet énorme donjon qui dominait toutes les autres constructions n'était pas seulement une tour d'observation, mais bien le lieu principal d'habitation. On arrive aujourd'hui assez difficilement à la porte d'entrée située à une certaine hauteur.

Cette porte, de grandeur moyenne, est large de 1^m 24^c, et atteint par son évasement extérieur à fleur de mur une largeur de 2^m 18^c, et à l'intérieur, 1^m 50^c. De simples moulures en parties prismatiques composent son encadrement ogival.

Tous les planchers et l'escalier principal ont été détruits. Ce n'est qu'à l'aide d'échelles que nous avons pu étudier tous les détails du monument.

Les planchers formés par des poutres et des soliveaux étaient engagés dans les murs, et l'emplacement qui se voit aujourd'hui porterait à croire qu'on les plaçait à mesure que s'élevait la construction. Dans la cage du grand escalier près la porte communiquant à la grande pièce, une porte donne entrée à un passage pratiqué dans l'épaisseur du mur correspondant aux meurtrières du premier et du deuxième étage seulement.

En restant à la porte du donjon, nous avons, à droite, le mur dominant la Loire et situé au sud-est, en face de nous, celui tourné vers l'Anjou, et à gauche un large mur de refend qui sépare la tour en deux parties. La distribution est fort simple, le côté où nous sommes ne contient qu'une grande salle, et l'autre est coupé en deux compartiments, dont l'un était habité et l'autre, le plus près de nous, était destiné à l'escalier principal. Examinons successivement chacune de ces divisions. Quatre étages placés au-dessus de caves ou cachots non voûtés, composaient la partie la plus considérable du donjon, située du côté de la Loire, de sorte qu'il suffira de décrire l'appartement du

rez-de-chaussée pour avoir l'idée des autres, à quelques légères différences près. Cette vaste salle considérée de la porte d'entrée forme un rectangle, long de 7^m 70^c et large de 6^m 60^c, dont les angles, à notre droite, sont abattus et dans lesquels s'ouvrent deux fenêtres qui ont vue sur la Loire. A gauche, dans le coin près de l'entrée de la tour, une porte fait communiquer la salle avec l'escalier principal et une seconde porte, du même côté, établit le passage des grands appartements avec les petits, qui eux-mêmes sont en rapports avec l'escalier. En face de nous, se trouve la cheminée dont l'énorme chambranle orné de moulures supporte un manteau conique; elle est accompagnée, du côté droit, de la fenêtre, et de l'autre, d'une porte conduisant à un cabinet servant sans doute de lieux d'aisance et éclairé par une petite fenêtre dont nous allons parler. Pour arriver à l'étage supérieur, on pouvait, si on ne voulait pas se servir de l'escalier principal, prendre un escalier dérobé dans le mur et placé entre la cheminée et la fenêtre; le diamètre de la cage est de 1^m 80^c; son entrée située dans l'épaisseur du mur n'embarrassait en rien l'appartement. Cet escalier avait un double but : non-seulement il était utile pour le service du donjon, mais en cas de guerre, il permettait, au moyen de ses étroites fenêtres destinées à l'éclairer et ouvertes comme des meurtrières, de faire des observations au dehors et de tirer au besoin sur l'ennemi ; ces meurtrières sont placées avec beaucoup de soin à une hauteur convenable pour dominer les murailles d'enceinte qui forment comme la *chemise* du donjon. Les lieux d'aisance étaient aussi placés dans l'épaisseur du même mur, parce qu'il fallait du côté de l'Anjou multiplier les moyens de défense.

Arrêtons-nous quelques instants dans cette immense fenêtre large de 1^m 35^c et divisée en quatre parties par deux meneaux de pierre qui se coupent en croix latine ; son évasement extérieur est large de 2^m 20^c, tandis qu'à l'intérieur il est de 2^m 25^c, car la profondeur de l'embrasure est de 2^m 40^c et présente de chaque côté, des bahuts ou bancs de pierre en retrait, de la largeur de la croisée pour laisser un espace convenable entre les

personnes qui venaient s'y reposer. Les meneaux n'ont pas moins de 0^m 30^c d'épaisseur sur 0^m 14^c de largeur.

La salle située au-dessus de celle que nous venons de décrire lui est semblable, et les deux autres plus élevées n'offrent qu'une bien légère différence : leurs cheminées seulement sont placées du côté opposé à celles des deux premiers étages, et l'explication de ce changement se trouve sans doute dans le calcul de l'architecte qui a voulu laisser au tuyau de la cheminée le développement le plus complet. Au moyen âge, et surtout dans un château, on ne traçait point en zig-zag cinq ou six conduits de cheminée dans un même mur ; une ligne perpendiculaire semblait préférable à une voie tortueuse dans laquelle la fumée ne s'engage souvent qu'aux moyens ingénieux découverts par les fumistes, ces artistes modernes dont l'art n'a pas encore reçu de nom particulier. La cheminée du dernier étage par la richesse de sa forme prouve que là, comme dans tous les donjons, devait être la salle d'honneur. Si, pour y arriver, il fallait monter un escalier élevé, on était largement dédommagé de sa peine par la vue magnifique qui vous y attendait. Des deux fenêtres, on embrassait, d'un côté la Loire qui descend de l'Anjou entre les superbes collines de Champtoceaux et d'Oudon ; de l'autre, la Loire encore s'écoulant vers Nantes entre les coteaux de la Varenne et l'immense rocher de Clermont alors tout couvert de ses grands bois. Puis, si la vue semblait trop à l'étroit admirée de ses vastes fenêtres, on pouvait s'élever, après un repos, au-dessus du donjon, car nous supposons que s'il existait des toits, ils devaient laisser un chemin extérieur pour faciliter les observations en cas de guerre. Une tourelle aussi à huit pans surmonte la tour et servait probablement de second point d'observation ; c'était sans doute de cette *guette* que la cloche d'alarme, le cornet ou oliphant, ou encore un porte-voix annonçait la présence de l'ennemi. Mais revenons à notre belle cheminée et essayons de vous en tracer l'esquisse.

Son ouverture rectangulaire est ornée, comme celle des cheminées des autres étages, de moulures qui rappellent la fin

du xiv^e siècle et le commencement du xv^e ; elles n'ont ni la simplicité, ni la rondeur de celles du xiii^e, ni la maigreur et l'aspect coupant de celles de la seconde moitié du xv^e. Ce sont des tores de genres corrompus à arêtes saillantes qui laissent entre eux des gorges profondes et composent une riche baguette qui révèle le goût et le savoir de l'architecte. Une corniche placée au-dessus de l'encadrement de l'ouverture, supporte une galerie de trèfles ou quatre-feuilles. Le tout est flanqué de deux petits pilastres assez grêles dont les bases sont ornées de tores aplatis ; ces pilastres carrés soutiennent chacun une petite tourelle couronnée de machicoulis à consoles étagées réunies par des plates-bandes sculptées et de créneaux dont les merlons sont rectangulaires sans ornements. L'ensemble de cette vaste cheminée est grand et simple ; le manteau se termine en hotte et n'offre pas de tablettes, comme nos cheminées modernes, pour recevoir ces nombreux objets inventés par le caprice de la mode.

A l'aide de nos échelles, nous avons cherché à voir les moindres détails. Ainsi, ce n'est pas sans étonnement que sur le côté intérieur dans le haut et le bas du meneau vertical de la fenêtre de cette dernière salle, nous avons remarqué deux parties en saillie et percées de trous destinées sans doute à recevoir les verrous. Ces meneaux comme les parements des fenêtres sont de pierres calcaires, d'un grain assez fin et d'une couleur qui les fait prendre à distance pour du granit. Nous croyons inutile de décrire le reste de l'intérieur, car la seconde partie de la tour, comprenant aussi quatre étages, offre des cheminées du même genre que celles que nous avons décrite, mais moins riches ; chaque salle longue de 5^m 20^c et large de 4^m 80^c, n'est éclairée que par une fenêtre, un peu plus petite que celles des grands appartements. La troisième partie, la cage de l'escalier d'honneur, n'a pas moins de 3^m 35^c de diamètre, mais malheureusement l'escalier de pierre, nous l'avons déjà dit, a complètement disparu sous le marteau des démolisseurs.

Comme le donjon est privé de toute couverture, les corbeaux

ne cessent de l'habiter, y entassent des branches, des racines, de la paille et ajoutent à tout cela de quoi faire un excellent engrais. Nous ne saurions reproduire l'indignation de nos collègues qui visitèrent ce monument avec nous en 1852, à la vue de ces immondices qui contribuent à la ruine du monument, car les eaux pluviales traversent ces amas et s'infiltrant dans la maçonnerie, sans que leur effet puisse être détruit par la chaleur du soleil ou seulement par l'action de l'air.

Si nous passons de l'intérieur à l'extérieur, nous trouvons le même aspect grandiose. La hauteur et la grosseur de la tour contrastent singulièrement avec les autres édifices ; le nouveau clocher lui-même semble s'élever tout exprès pour faire ressortir les vastes dimensions du donjon féodal. Ce monument bâti en moellons piqués de manière à offrir une surface polie, est octogone ; les arêtes de chaque pan sont faites de pierres du Saumurois dont la blancheur rompt la monotonie de la couleur foncée des moellons. De plus la tour est divisée horizontalement en quatre grandes zones ou étages dont les lignes de séparations se composent chacune d'un rang de pierres blanches. Ce mélange produit un effet qui plaît comme ton et un ensemble de lignes qui fixe l'œil agréablement. Le donjon a donc une sorte d'enveloppe ou de revêtement formé de trente-deux carreaux noirs entourés de cordons blancs. La hauteur de chaque étage est indiquée par la superposition d'environ vingt parpaings épais d'environ 0^m 30^c chacun. Si on y ajoute les couches de ciment qui lient les pierres entre elles, une base de trois à quatre mètres à arêtes de granit, et la couronne de machicoulis, on trouvera que la tour doit avoir environ 30 mètres d'élévation.

Ce monument octogone a quatre grands côtés et quatre petits, mais n'est pas d'une régularité rigoureuse. Le grand côté situé sur la route de Nantes à Paris et son parallèle sont larges de 6^m 70^c chacun ; celui où se trouve la porte d'entrée a 8^m 80^c et celui qui lui est opposé, c'est-à-dire qui regarde l'Anjou, a 10^m 70^c. Trois des petits côtés ont chacun 4^m 80^c, et sont percés de vastes fenêtres ; le quatrième seul a 6^m 20^c de largeur et n'a point de

grandes ouvertures. L'ensemble de la construction est très-soigné. Chaque grande fenêtre de forme rectangulaire est entourée d'un encadrement de moulures cintrées au sommet et en saillie sur le mur. Le tympan est nu et laisse quelque chose à désirer. Pour assurer la solidité des ouvertures deux cintres en moellons surmontent et déchargent celui qui sert à la fenêtre d'ornement extérieur. On aperçoit des trous de chaque côté des fenêtres ; ils ont été faits par des mains qui ont arraché les ferrures qui s'y trouvaient il n'y a pas encore nombre d'années. Le donjon se termine par une couronne de machicoulis dont les consoles étagées sont réunies ensemble par une plate-bande ornée de jolis arcs trilobés.

Les irrégularités que nous venons de constater n'existent pas sans raison, car tout dans le style ogival des XIII^e et XIV^e siècles, a son utilité ; tout a été calculé par l'architecte. La partie de la tour la plus apparente, celle qui se voit de la Loire, est symétrique et laisse croire que le donjon est d'une parfaite régularité. Si les fenêtres de l'un des petits côtés sont moins grandes que celles des autres, elles sont placées avec soin de manière à ne pas nuire à l'effet de l'ensemble et de plus, elles sont destinées à éclairer des appartements secondaires. Enfin, le quatrième petit côté caché par le reste du château et les hautes collines qui l'avoisinent faisant partie de la cage de l'escalier, n'a pas besoin d'être percé de vastes fenêtres. Les ouvertures irrégulières, allongées et fort étroites qui se remarquent surtout du côté de l'Anjou, étaient d'une utilité journalière comme nous l'avons indiqué, de plus servaient de meurtrières, et donnaient ainsi une nouvelle force à cet immense donjon déjà fortifié par la petite rivière du Havre qui coule à ses pieds et par des murs de 2^m 90^e d'épaisseur.

La description que nous venons de faire est assez d'accord avec l'histoire pour ne plus laisser de doute sur l'âge de la tour d'Oudon. On reconnaît à ses grandes fenêtres divisées par des meneaux croisés, à ses machicoulis ornementés, à ses moulures en parties prismatiques, à ses vastes cheminées avec ses balus-

trades à trèfles ou quatre-feuilles, au plan général du donjon, un monument de style ogival du commencement de la troisième époque, c'est-à-dire de la fin du xiv^e siècle et des premières années du xv^e. Exprimons ici tous nos remerciements à M. Liberge qui a bien voulu joindre ses plans et ses dessins à notre texte.

En terminant, faisons des vœux pour que le Conseil général vote les fonds indispensables pour préserver de la ruine un édifice qui est la propriété du département et qu'il est utile de conserver pour l'histoire de l'art et des monuments en France.

Nantes, le 2 Novembre 1852.



PIÈCE JUSTIFICATIVE.

LA LECTRE DE LA FORTIFICACION DU CHASTEL D'OUDON, SUR MONSEIGNEUR ALAIN DE MALESTROIT.

« Je ALAIN DE MALESTROIT, chevalier, sire d'Oudon, certifie à touz presenz et avenir que comme je fusse et soye en propoux et voulenté de faire et edifier un chasteau et forteresce en une place en laquelle avoit en autresfoiz es appartenances de la ville d'Oudon de joust et auprès de la rivière de Loyre, o le plaisir, assentement, congé et licence de très noble et puissant prince et mon souverain seigneur, Monseigneur Jehan, duc de Bretagne, comte de Richemont, adcertené que de ses droiz royaus, souveraintez et noblesces, n'est chose laisible à personne de quelque estat qu'il soit, noble ne autre, faire ne edifier chasteau ne forteresce, ou duchie de Bretagne, ne es mectes d'icelui, senz grace licence et ottray de mondit seigneur, fusse venu par devers mondit seigneur en lui suppliant combien que autresfoiz il y eust en forteresce, qu'il li pleust sur ce me octrier sa grace, et que ce soit place plus convenable et deffensable a moins de danger et en lieu plus proufitable à l'utilité commune et plus en lieu de faire service à mondit seigneur et à ses hoirs, il li ait pleu, de sa grace, me donner congé et licence de faire et edifier chasteau et forterescs oudit lieu et place d'Oudon et es appartenances, tel et de tel grant et de telle deffense comme sera nécessaire, et que verroy l'avoir à faire, senz lui porter préjudice à lui ne à ses hoirs de son propre corps, en aucuns de lours droiz, souveraintez et noblesces, ainsin que suy tenu faire abatre et araser le chasteau et forteresce de Veille-Court, tours, murs et autres edifices qui pour forteresce et lieu deffensable pourroient

estre diz, avecques ce, combler les douves dudit lieu ; avoir juré et jure pour moy et mes heirs à mondit seigneur, pour luy et pour ses heirs de son corps, par la foy et serment de mon corps sur ce fait aux Saintes Euvangiles de Dieu, de moy manuelement et tochées et en foy de loyal chevalier estre o mondit seigneur et tenir son parti contre toutes personnes qui peuvent vivre et mourir, li estre bon, vroy et léal subgit et obaissant comme à vroy duc de Bretaigne, à très puissante et très honnourée damme Madame la Duchesse, à Monseigneur le comte de Montfort et es autres heirs procreez et yssuz et qui yseront du propre corps de mondit seigneur le Duc, et vouloir lour bien, honnour et proufit contre toute personne qui peut vivre et mourir, leurs droiz, souveraintez et noblesces garder et deffendre senz souffrir y estre mis aucun empeschement à tout mon lige pouoir, par moy ne par autres, en aucune manière, et en ycelui chasteau et forteresce d'Oudon, qui sera fait et ediffié, auront mondit seigneur le Duc, Madamme la Duchesse, mondit seigneur le comte de Montfort et leurs heirs yssuz et qui yseront du propre corps de mondit seigneur, franche entrée et yssue à leurs genz et aliez, confort, aide et soustenance en toutes manières que pourroit estre, pour faire grevance et nuysance es adversaires et malveillanz de mondit seigneur et de ses heirs de son propre corps, et senz ce que en ycelle forteresce ne pas les genz y demouranz, les ennemis rebelles adversaires et malveillanz de mondit seigneur ou de ses heirs procrez de son corps, aient confort, aide ne soustenance. Et ces dictes choses dessusdictes, ay promis et juré, promect et jure pour moy et pour mes heirs, à mondit seigneur, pour luy et pour ses heirs yssuz et procrez de son propre corps, ainssin le tenir justement et loyalement par la foy et serment de mon corps, senz fraude ne malengin y penser, sur l'obligacion de moy, mes heirs, et de touz mes biens meubles et heritages, senz venir encontre par moy ne par autres, à paine d'estre réputé faulx et desloyal chevalier, et se il avenoit que aucune chose fust faicte au contraire, par moy ne par mes heirs, la grace à moy faicte par mondit seigneur sera

anullée et préjudiciée de nulle valour, et ladicte place et forte-
resce abatue et arasée par mondit seigneur ou par ses hoirs de
son corps, senz ce que moy ne mes heirs le puissions contrarier,
et par moy ou par mes hoirs l'amande en estre faicte à mondit
seigneur ou à ses heirs de son corps, selon le cas. En tesmoingn
desquelles choses, ge ay baillé à mondit seigneur ces presentes
Lectres seellées de mon propre seau, le vingt et dousesme jour
de May l'an mil trois cenx quatre vignz et doze.

» Passé par mey ALAIN DE MALESTROIT. »

(*Archives départementales de la Loire-Inférieure, Trésor des
Chartes, cassette D, armoire G, n° 32.*)



ÉGLISE ROYALE ET COLLÉGIALE DE NOTRE-DAME DE NANTES

Monographie Historique & Archéologique,

PAR

STÉPHANE DE LA NICOLLIÈRE.

(Suite. — Voir tome IV, p. 13.)



CHAPITRE VIII.

Henri IV et le Chapitre de Notre-Dame. — Le tonnerre tombe sur la Collégiale. — Messes du Bouffay pour les prisonniers. — Messes du Saint-Esprit pour la Mairie. — Examen d'un candidat chanoine. — Visite épiscopale de Notre-Dame. — Concessions d'enfeus aux familles Roussillon de Barbéré, Bernard du Porteric, Fourché de Quéhillac, de Monti et Bedeau. — Détails. — Procès entre le Chapitre de Notre-Dame et les Recteurs des paroisses de Nantes.

Nantes avait été une des dernières villes à reconnaître l'autorité d'Henri IV, et ce n'est pas sans une certaine appréhension qu'elle apprit la soumission du duc de Mercœur et l'annonce de l'arrivée dans ses murs du Béarnais. Celui-ci du reste fit bien sentir qu'il était le maître, il réduisit le nombre des échevins, changea le maire et restreignit à ce seul magistrat les prérogatives concédant la noblesse à tous les membres de l'édilité nantaise. Les finances municipales épuisées étaient dans le plus triste état, et l'Administration des Hospices laissait les pauvres dans un dénûment complet. Il fallait cependant de l'argent pour subvenir à l'entrée du Roi et se débarrasser de la garnison réu-

nie par le duc de Mercœur. Le temps pressait. L'assemblée générale tenue à l'Hôtel-de-Ville, le 23 mars 1598, vota un *emprunt forcé* de 17,000 écus sol, levé sur les habitants les plus aisés de la ville et des faubourgs, auquel on procéda les 24 et 25 du même mois. 12,000 écus furent consacrés aux frais de réception, 3,000 à payer et licencier les troupes, et 2,000 remis aux pères des pauvres; plus de 400 personnes contribuèrent à former cette somme importante à laquelle on ne souscrivait pas pour moins de 25 écus, et dont le chiffre le plus élevé, 200 écus, fut donné par M^{lle} de la Touche-Cornulier ⁽¹⁾.

Le 13 avril 1598, Henri IV arriva donc à Nantes, et fit son entrée solennelle vers les six heures du soir. Le lendemain à huit heures du matin, il se rendit à la cathédrale, à la porte de laquelle les deux chapitres réunis l'attendaient pour le recevoir. Le roi, de retour au château, admit à le complimenter les députés de la Collégiale qui se présentèrent seuls et offrirent à S. M. le pain de Chapitre, la priant d'accepter chaque jour six de ces pains pendant qu'il honorerait la ville de sa présence. Affectant de prendre les chanoines pour les représentants du clergé de Saint-Pierre, auquel revenait en effet le droit d'accomplir cette formalité, le bon roi se plut à leur répéter par deux fois : « Que le Chapitre eust à tenir les promesses par cy après, ne se despartir de l'obéissance de Sa Majesté, et pour le regard des privilèges de l'église que Sa Majesté tiendrait de sa part, le serment qu'il avoit presté publiquement ⁽²⁾. »

(1) Il existe aux archives du château de la Muce, en Chantenay, une copie authentique de l'état de cette souscription, que M. le vicomte Paul de la Guère nous a très-cordialement permis de copier. Comme elle est inédite et que beaucoup de familles dont les noms y figurent ont encore des représentants, nous la donnons aux pièces justificatives.

(2) Registre de Notre-Dame. — Voir Travers, t. III, p. 105. — La date du 15 avril donnée par Travers et ses copistes, comme celle de l'arrivée à Nantes d'Henri IV, est-elle bien exacte?... Sans chercher à approfondir la question, nous dirons qu'une lettre du roi au Connétable, ainsi datée : *Esript à Nantes le XV^e jour d'avril 1598*, commence par ces mots : *Mon cousin*,

Le 8 août 1601, entre sept et huit heures du matin, le tonnerre, après avoir grondé pendant plus d'une heure sur la ville et effrayé les habitants de ses éclats retentissants et prolongés, tomba sur l'église Collégiale le long de la flèche du clocher, l'ouvrant du haut au bas, en la laissant toute noircie d'un côté. Un moment l'intérieur du bâtiment parut en feu, sans cependant éprouver aucun dégât. Les chanoines achevant les matines au chœur, les prêtres célébrant alors la messe à différents autels, les nombreuses personnes assistant aux offices, ne ressentirent d'autre mal que la peur causée par une aussi violente commotion. Seule une femme agenouillée dans la nef eut sa coiffe enlevée, et ses yeux légèrement atteints restèrent tournés le reste de sa vie. La foudre frappa également le clocher du monastère des Saintes-Clares sans blesser personne. L'orage s'abattit encore sur la chapelle de Notre-Dame de Miséricorde, au faubourg du Marchix, où il « brisa toutes les images d'icelle, excepté celle de la Sainte Vierge qui demeura dans son entier ; puis s'élevant par le clocher de ladite chapelle, il en abattit le coupeau et la cloche. »

En actions de grâces de ce que la glorieuse Vierge avait préservé son église de l'incendie, le Chapitre ordonna une procession, qui tous les ans se rendait de la Collégiale à l'église de Notre-Dame des Carmes à l'issue des matines du jour anniversaire, et depuis peu d'années seulement (1637), se fait autour de Notre-Dame (1).

C'est à cet orage, ou à quelque événement analogue, que se rapporte la pose de l'ornement particulier qui distinguait jadis les clochers des Saintes-Clares, de Saint-Saturnin et de Saint-Nicolas. Une main de cuivre, dit Biré, surmontait la flèche de chacune de ces églises, en souvenir de la protection spéciale de la Vierge qui les avait préservées d'un incendie (2).

estant arrivé hier en ceste ville, etc.... (Documents inédits, lettres missives d'Henri IV, t. iv, p. 956).

(1) *Ex archivii eccles. Colleg. B. M. N. Calendrier historial de la glorieuse Vierge Marie*, par Vincent Charron, 1637, p. 524.

(2) *Episemasie*, p. 55.

Depuis un siècle le vieux château du Bouffay servait de prison, sans avoir ni chapelle ni aumônier pour les détenus. Touché d'un semblable état de choses et désireux d'y mettre un terme, Maistre Michel Touzelin, sieur de la Barre, conseiller du roi et auditeur de la Chambre des Comptes, fonda à perpétuité, par acte du 22 janvier 1607, une messe basse devant être célébrée chaque dimanche entre sept et huit heures, de même que les jours de Noël et de la Toussaint quand ces fêtes ne tomberaient pas le dimanche. Le Chapitre de Notre-Dame, spécialement chargé de veiller à cette charitable institution, reçut un ornement complet et diverses rentes assises sur la Bonnetière du côté de Doullon et s'engagea à fournir un chapelain ou prêtre qui « seront en leurs temps obligez de confesser les pauvres prisonniers détenus audict Bouffay, et leur administrer le Saint Sacrement de l'autel aux festes de Pasques, la Pentecoste, la Toussaints et Noël s'ils en sont par eux requis. »

Le généreux magistrat n'en demeura pas là. Craignant que le manque de local ne devînt un obstacle à l'accomplissement de sa fondation, il augmenta les revenus et fit construire une chapelle. C'est ce que nous apprend un acte du 1^{er} septembre 1608, qui nous révèle en ces termes le nom de sa femme associée à son œuvre de charité : « En accroissement du légat fondé, dotté, légué à jamais en perpétuité en la géole et consiergerye des prisons royaulx du Bouffay de Nantes, en la chapelle que luy et damoiselle Françoise Fradin, sa compaigne y faict bastir et construire de neuf puis les six mois derniers (1). »

A l'installation des Maires, le nouvel élu accompagné du corps municipal se rendait en grande pompe à Notre-Dame, pour y entendre la messe, acte de dévotion bientôt devenu une coutume. En 1599, les chantres et choristes reçurent « trois escuz sols pour avoir chanté et répondu la messe en muscique du Saint-Esprit. » Neuf grands gâteaux payés vingt-quatre livres tournois servaient à la distribution du pain bénit. Par acte du

(1) *Archiv. départ.*, fonds de Notre-Dame.

23 août 1607, la communauté de ville fonda deux messes avec toute la solennité possible le jour de la réception du Maire et des Juges Consuls, et accorda pour cet effet une rente de trente-sept livres dix sous tournois constituée sur les deniers d'octroi. Le Chapitre trouva les honoraires peu élevés, en raison de la sonnerie, des tentures de tapisseries, etc., etc.... Il adressa donc une demande d'augmentation à la mairie qui, dans son assemblée du 18 août 1639, porta avec beaucoup de condescendance la rente à cinquante livres.

Plus tard, cependant, sans qu'on sache le pourquoi, le Chapitre de Notre-Dame, ne tenant aucun compte de ces bonnes dispositions, apporta une grande négligence dans la célébration de cette cérémonie. Enfin, par délibération des 28 novembre et 13 décembre 1685, il chargea un de ses membres de prier, d'une façon peu respectueuse, « Messieurs du bureau de porter leurs fondations ailleurs. » Les pères Cordeliers s'engagèrent alors à les accomplir dans leur église, sous « la forme la plus auguste, » sans changer la rétribution ⁽¹⁾.

L'historien des évêques de Nantes rapporte que la tenue de Torcé, c'est-à-dire l'espace existant entre le bas de la Motte-Saint-André et l'Erdre, appartenait à la Collégiale. Il avait été compris dans la construction des fossés creusés pendant la Ligue par le duc de Mercœur pour protéger la grosse tour, mais sans que les propriétaires eussent été dédommagés. Faisant droit aux justes réclamations du Chapitre, la ville accorda le 28 février 1608, trois cent quarante-cinq livres, à titre d'indemnité des maisons et jardins, à condition qu'elle prendrait dans la tenue le terrain nécessaire pour former un chemin allant à la rivière ⁽²⁾.

(1) *Archiv. départ.*, fonds de Notre-Dame. — *Archiv. de la Mairie*, comptes des Miseurs, 1599. Registre des délibérations, 1688, folio 46.

(2) Registre du Miseur, 1608, *Archiv. de la Mairie*. — Cette tenue appelée aussi la chapelanie de Torcé, située à l'entrée du faubourg, et la motte Saint-André, autrefois cimetière de la paroisse Saint-Léonard, à présent (1682) paroisse Saint-Clément-lez-Nantes, devaient chaque année deux sols six

Généralement composé d'hommes instruits formés par de longues et sérieuses études au ministère, le clergé s'est toujours et partout montré à la hauteur de sa mission, et l'on ne peut oublier l'influence des ordres religieux sur la littérature et les sciences modernes. A défaut des séminaires, institutions récentes, existaient les universités. Aussi dans les siècles précédents, n'était-il pas rare de rencontrer parmi les curés de villages et même les simples vicaires, des licenciés dans les deux droits civil et canon, des bacheliers, des docteurs en droit et en théologie, etc.... Sans doute il y eut aux ^{xvi^e} et ^{xvii^e} siècles des ecclésiastiques plus ou moins lettrés, mais ce sont des exceptions qu'il faut se garder de généraliser, comme le fait l'abbé Travers, par exemple, à propos de ce qui se passa à la Collégiale en 1609.

Le 2 janvier 1609, René Brossard, prêtre du diocèse d'Angers, se présenta devant Monseigneur de Nantes, muni de lettres du Pape en vertu desquelles il priait le prélat de vouloir bien lui accorder les provisions nécessaires, pour prendre possession d'une prébende vacante à Notre-Dame. Désireux de connaître les capacités du candidat, l'évêque le pria de traduire en français ces deux mots : *Nobis orantibus*. Troublé par le haut rang de l'interrogateur, ou complètement étranger aux premiers éléments de la langue usuelle de l'Eglise, le postulant ne put réussir à donner le sens si simple de ces expressions. Passant à la grammaire, une seconde question fut posée, sur la désinence au prétérit parfait du verbe *parco*. Le patient répliqua que c'était *parci*.

Alors, l'évêque, suffisamment édifié, annonça au malheureux candidat que non-seulement son ignorance et son incapacité lui faisaient un devoir de ne pas consentir à sa demande, mais que comme il n'était pas du diocèse, et que surtout il n'avait pas l'habitude d'admettre aux ordres sacrés des sujets aussi peu

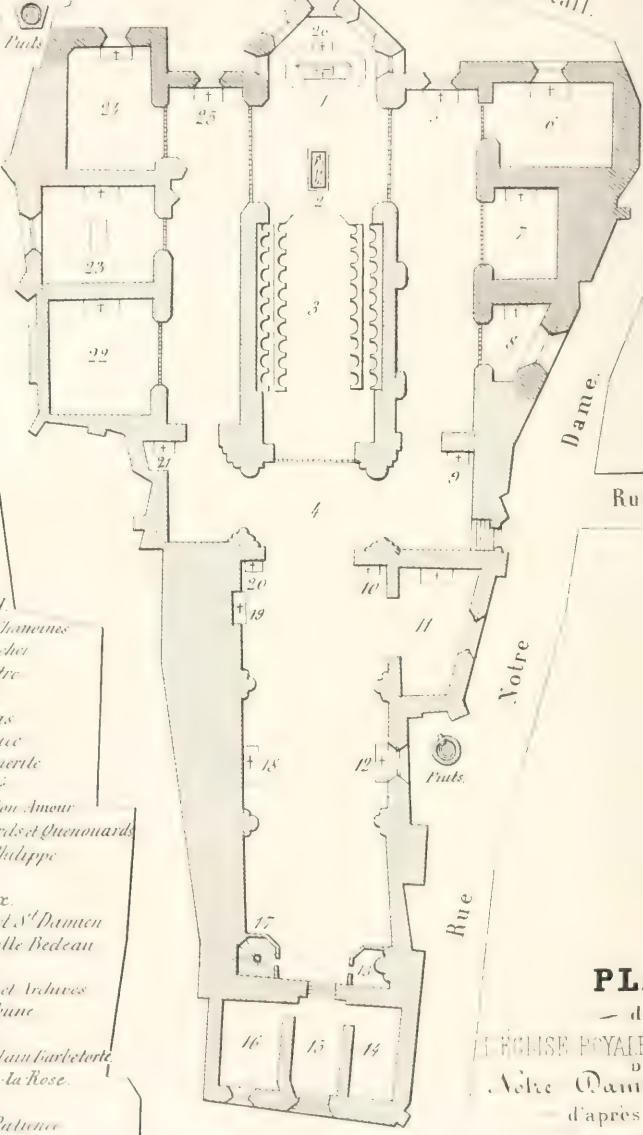
deniers monnoie de rente à la dame Prieure des Moutiers et de Bon-Garant. Aveu rendu audit Prieuré en 1682. *Archiv. départ.*

Rue Ogee

Notre - Dame

Rue Portail.

Cloître



LÉGENDE.

- 1 Grand Autel
- 2 Tombeau de Pierre II.
- 3 Chœur et Stalles des Chanoines
- 4 Avant Chœur et Clocher
Enfeu du Chapitre
- 5 Autel S^{te} Catherine
- 6 Chapelle S^t Thomas
- 7 Chapelle S^t Maurice
- 8 Chapelle S^{te} Marguerite
- 9 Autel de la Trinité
- 10 Autel de V. D. de Bon Amour
- 11 Chapelle des Harvards et Quenouards
S^t Jacques et S^t Philippe
- 12 Autel S^t Pierre
- 13 Fonts Baptismaux.
- 14 Chapelle S^t Côme et S^t Damien
Enfeu de la famille Bedeau
- 15 Porche extérieur
- 16 Salle du Chapitre et Archives
- 17 Escalier de la Tribune
- 18 Autel S^t André
- 19 Tombeau du Duc d'Alençon et de la Rose.
- 20 Autel Paroissial
- 21 Chapelle N. D. de Patience
- 22 Chapelle des Essarts
- 23 Chapelle de la Madeleine et Enfeu
du Trésorier Landais
- 24 Chapelle S^t Claude ou de Nouvelle
et Sacristie du Chapitre
- 25 Autel S^t Eustache
- 26 Autel de N. D. de Pitié

PLAN

— de —

ÉGLISE ROYALE & COLLÈGE
DE

Notre Dame de Namur

d'après PORTAIL.

— revu et annoté —
par G. de la Vieille

NB Les parties teintées crosse
celles qui existent encore aujourd'hui

QUEST

familiarisés avec le latin, il préférerait le renvoyer à ses supérieurs pour apprendre la grammaire plutôt que de l'inscrire au nombre de ses chanoines ⁽¹⁾.

C'est ici que doit être placé un document à l'aide duquel on retrouve l'emplacement de presque toutes les chapelles et des principaux autels de Notre-Dame. Nous voulons parler de la visite épiscopale. Bien qu'elle soit antérieure d'une centaine d'années au tracé de cet édifice, d'après le plan aussi curieux que peu connu de la ville de Nantes, exécuté par l'architecte Portail vers 1733, elle n'offre que de très-légères différences avec les indications que donne ce dernier travail. En effet, aucun changement pour ainsi dire, n'eut lieu pendant cette période. Aussi a-t-il été facile d'indiquer, avec une rigoureuse exactitude, les annotations qui accompagnent la planche que nous joignons à ce chapitre et même d'y ajouter quelques détails, puisés à des sources certaines, qui font connaître d'une manière plus complète la disposition intérieure de notre église ⁽²⁾.

En raison de sa dignité la Collégiale ne pouvait être visitée que par l'évêque en personne. Prévenu, une quinzaine au moins à l'avance, du jour choisi pour la cérémonie, le chapitre se rendait processionnellement à l'évêché pour former le cortège du premier pasteur du diocèse qui, conduit sous un dais, était reçu à l'entrée de Notre-Dame avec la plus grande solennité et tous les honneurs dûs à son rang. Les ordonnances de Louis XIV prescrivent que dans cette circonstance le dais sera porté par les consuls ou officiers de justice, et les conciles prononcent l'interdit contre les églises qu'on essaierait de soustraire à cette formalité et l'excommunication contre les personnes régulières ou séculières qui tenteraient de s'y opposer.

(1) En ouvrant le *Novus Thesaurus linguæ latinæ* de Gesner, on lit *parco*, *peperci*, *PARSI*. L'usage a prévalu, dit-il, contre l'ancienne forme; jadis on disait *parsi*, et nous disons *peperci*. Plaute, Acte III, vers 40 du *Curculio*, écrit :

*Qui homo mature quæsit pecuniam ,
Nisi eam mature parsit, mature esurit.*

(2) Voir planche VI.

Des nombreux procès-verbaux de visites pastorales si intéressants pour constater l'état des anciennes églises, de leurs ornements, de leurs reliques, de leurs trésors, il n'existe plus pour les paroisses de Nantes que celui-ci, déjà cité dans la monographie de saint Saturnin. Encore est-il incomplet, puisque l'état des ornements ne s'y trouve point, non plus que les observations particulières de l'évêque au chapitre et au vicaire perpétuel.

VISITE ÉPISCOPALE (¹).

Le 27 avril 1638, le Chapitre se rendit à l'évêché pour accompagner Monseigneur Gabriel de Beauvau dans la visite que le prélat se proposait de faire à Notre-Dame. Accompagné de ses deux Archidiaques, du Grand Pénitencier, du Promoteur et du Greffier de l'officialité et des visites, Monseigneur fut conduit à la Collégiale et après la célébration de la messe du Saint-Esprit par le Chefcier, procéda ainsi qu'il suit :

« Premier, mondit seigneur visitant le Saint-Ciboire, s'y est trouvé nombre d'hosties, et a ordonné qu'il y serait fait une autre bource plus propre qui cachera le tout du saint Ciboire. Et ayant depuis vu une corde qui tient le saint Ciboire, laquelle si elle cassoit il tomberoit par terre, ordonne que sur l'autel il sera fait un tabernacle pour mettre ledit saint Ciboire (²).

» Monseigneur a visité le premier autel et trouvé dessus une

(¹) Extrait du livre des visites des églises de Nantes, manuscrit appartenant à M. l'abbé Gautier, auteur du *Pouillé* du diocèse.

(²) L'usage de suspendre le Saint-Sacrement au-dessus de l'autel est des plus antiques. Il remontait à quinze siècles dans l'église de Reims, et n'est interrompu que depuis quelques années seulement (*Bulletin mon.*, année 1865, p. 465). — Au commencement du vi^e siècle le concile de Tours ordonna de mettre l'Eucharistie en réserve à l'autel, sous l'image de la croix et non dans des armoires : *Ut corpus Domini in altari non in armario sed sub*

croix d'argent doré, sur l'empatement de laquelle y a deux pierres et quatre qui y manquent, la pomme de ladite croix est garnie de petits rubis et enrichie des figures de la Vierge et de saint Jean, en laquelle nous a été asseuré par ledit Chefcier y avoir les quatre anneaux des echelles de Notre-Seigneur.

» Aussi nous a été représenté un casque d'argent, sur lequel restent seize pierres au bas duquel y a un escusson de Bretagne.

» Plus nous a été représenté par ledit Chefcier, une image de la Vierge de haulteur de trois pieds ou environ, d'argent doré, plantée sur trois lions portant en sa main un petit vase dans lequel on nous a dict y avoir du laict de la Vierge, et dont ledit chefcier a dit qu'il nous informera de la cognoissance qu'il en a. Sur le bras gauche d'icelle y a un petit Jesus, qu'elle tient en sa main. Sur la teste de laquelle image y a une couronne enrichie de pierres dont les huit fleurons sont garnis chacun de quatre pierres, sans compter celles du cercle se montant en tout 49 pierres ⁽¹⁾.

» Davantage nous a esté monstré une aultre image de saint Vincent Ferrier confesseur revêtu de l'ordre des Frères Prescheurs, portant en ses mains un relicaire d'or enrichy de quatre pierres et d'ossementz de saintz et aux costez de vingt-six pierres. Dans lequel relicaire nous a esté dict par ledit chevecier estre un os dudit saint Vincent. Au derrière de la teste est une aureole d'argent doré. Ladite image posée sur un pied d'estel d'argent et les bordures sont dorées avec inscription en vieil caractère, *de saint Vincent confesseur* ⁽²⁾.

crucis titulo componatur; c'est-à-dire que le vase ou ciboire dans lequel se conservent les hosties doit être suspendu sous la figure et au pied de la croix (*Explication des cérémonies de l'église*, par D. Claude de Vert, t. iv, p. 35).

(1) Vincent Charron, dans son *Calendrier historial*, p. 112, nous apprend que cette statue pesant douze ou quinze marcs, était un don du pieux et vénérable évêque Daniel Vigier qui en fit faire une semblable pour la cathédrale.

(2) Ce reliquaire renfermait le doigt offert à la pieuse duchesse Françoise,

» Outre nous a esté aussi monsté une autre image de sainte Pétronille, sur un pied d'estel de cuivre doré, le corps et le chef d'argent doré, avec une aureole aussy d'argent doré au derriere de la teste, portant entre ses mains un relicaire dans lequel on nous a dict estre un de ses os, avecq l'escriteau en vieil caractère escript, *de sainte Petronille*.

» Plus nous a esté monsté dans une petite boiste de sapin peinte une vieille bource de satin brodé, dans laquelle est une petite boiste d'argent sur laquelle est escript, *Beate Marie*, et nous a esté dict estre dans icelle boiste un reliquaire de la pierre sur laquelle était la Vierge lors de la Salutation Angélique ⁽¹⁾.

» Plus nous avons visité l'autel et trouvé trois nappes en bon état.

» Visitant l'autel de la paroisse estant en la dite église, et veu le saint Ciboire d'argent doré, représenté par le Recteur d'icelle, y avons trouvé grand nombre d'hosties, avons ordonné que le Recteur n'en gardera en l'advenir si grand nombre, et les renouvellera plus souvent.

» Visitant les fonds de ladite paroisse qui sont d'une pierre de marbre, avons trouvé en iceulx une cuve de plomb où est l'eau bénite, et les huiles en bon ordre dans des petitz vaisseaux d'estain et une petite écuelle d'argent.

» Avons visité l'autel de Saint-Julien, évêque du Mans, au-dessus duquel sont, saint Julien l'ardent, saint Yves, et saint Main, ledit autel en bon état.

lorsque le cardinal de Coëtivi, légat du Pape, leva de terre le corps du saint religieux après sa canonisation en 1456. Par son testament le duc Pierre II en avait fait don à la Collégiale.

(1) La liste des reliques de Notre-Dame est fort incomplète. Il y manque entre autres choses, « une petite portion de la ceinture de la Vierge qui est comme de rezeul blanc, » soigneusement gardée dans une boîte d'argent. Sur la demande expresse du duc Pierre II, ce fragment avait été détaché d'une ceinture de la Vierge apportée de Jérusalem par les seigneurs de Quintin, et déposée par eux dans la principale église de cette ville. (Voir Charron, *Cal. histor.*, etc.....)

» Nous a esté représenté par la plupart des paroissiens de ladite église, qu'ils n'ont point de cimetiére pour enterrer les corps, et que le Chapitre prenoit beaucoup d'argent pour les ensepulturer dans la nef de ladite église, sur quoy après avoir oui lesdits paroissiens et le sieur Chefcier, en leurs raisons, avons ordonné que le Chapitre nous informera de ses droits par actes et mémoires dans le mois pour y estre jugé ce qu'il appartiendra.

» Plus avons veu la chapelle des Havars et Quenouars, fondée de saint Jacques le Mineur, et y avons trouvé l'image de saint Jean l'évangéliste, saint Philippe et au-devant de l'autel le crucifixment de Notre-Seigneur autrement sa Passion enrichie de personnages dorez.

» Visitant l'autel Saint-André, l'avons trouvé garni de ses trois nappes, de son parement, ledit autel basti de quatre colonnes sur lesquelles sont élevées deux..... sur le bout sont posez deux globes et croix dorés, au milieu desdites croix est élevé un arche.

» Il y a devant l'autel de la paroisse une lampe que l'on dit estre flambante et entretenue d'huile jour et nuit.

» Avons visité la chapelle de Notre-Dame de Patience et trouvé l'autel de pierre garni de ses trois nappes en bon état.

» La chapelle des Essarts, où avons trouvé statues de la Vierge saint Philippe, sainte Catherine, et y a un tombeau en icelle.

» Veu la chapelle de Marie-Magdeleine, d'un coté sainte Marthe et de l'autre saint Jacques, l'autel de bois garny de sa pierre et nappes, au-dessus deux tableaux de l'Annonciation, d'un coté l'Ange et de l'autre la Vierge.

» Plus la chapelle saint Claude, entourée de saints et saintes à costé, de pierres, l'autel garny de six nappes en bon état.

» L'autel Saint-Eustache, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Jean-l'Evangéliste, garny de ses nappes dont y a un tableau de l'Annonciation, dans une chasse de bois.

» Notre-Dame de Pitié estant au derrière du grand autel du chœur, un autel de pierre garny de ses trois nappes.

» L'autel de Sainte-Catherine de pierres de taille, garny de

ses trois nappes et avecq un chassix de bois , tant en haut qu'en bas , au-dessus est l'image de la nativité de Notre-Seigneur.

» Visitant la chapelle de Saint-Thomas assisté de saint André : l'autel de pierre de taille avec ses trois nappes , toute ladite chapelle de pierre de taille ciselée avecq des bords de bois allentour et dans laquelle à ce que l'on a dict est le cœur inhumé de Messire Thomas Regis , vivant Evesque de Dol et chevecier de ladite église.

» La chapelle de Sainct-Maurice : l'autel garny de ses nappes et parmentz , garny de cloture de bois , auquel y a un tableau de la descente de la Croix , au costé de l'Épistre y a un tableau de la Vierge et son petit Enfant , du costé de l'Évangile y a un aultre tableau ou est au-dessus , eslevé en relief , l'image de saint Maurice , patron de ladite chapelle , du costé de l'Épistre Sainct-Gilles et du costé de l'Évangile Sainct-François regardant un crucifix dont il reçoit le saint Signat , du costé de l'Épistre y a un tableau de l'Adoration des Trois Roys.

» La chapelle Sainte-Marguerite , veu l'autel garny de ses trois nappes , au milieu est l'Annonciation en bosse et enchassé de bois.

» L'autel de la Trinité eslevé en bosse , des deux costez deux petitz tableaux l'un de sainte Genevieve et l'autre de Notre-Dame de Recouvrance avecq une pierre de marbre.

» Veu l'autel de Notre-Dame de Bon-Amour ou sont les statues de saint Nicolas , saint Simon et saint Pierre , ledit autel est de pierre et en bon état.

» L'autel Sainct-Fiacre au-dessus duquel est l'Assomption et la fondation , ledit autel est garny de ses nappes.

» L'autel de la Magdeleine sur lequel n'avons trouvé qu'une nappe et nous a esté dict que la messe ne sy celebrait.

» La chapelle Sainct-Cosme et Sainct-Damien , l'autel est de pierre au-dessus duquel est le tableau de la Vierge , ledit autel est garny de ses nappes.

LE CHAPITRE DE NOTRE-DAME DE NANTES.

» Ledit jour , sur les deux heures d'après midy , lesdits sieurs

chevecier, chantre, chanoines, chapitre et choristes de ladite église sont venus comme devant nous trouver processionnellement et en corps à notre dit palais épiscopal, d'ou ils nous ont conduit en ladite église ou estant avons visité le chapitre et ornements de ladite église. Avons ordonné que le calice de Landais sera racommodé mesmement la plataine.

» Que pareillement le petit calice où il y a escript, la Notre-Dame de Nantes, sera racommodé.

» Il y a six chappes fort vieilles.

» NOMS DES CHANOINES :

» V. et D. Missires François Feillet, chevecier.

Sanson Libort, chantre.

Pierre Grenet, chanoine.

Jan Mosnier, —

Michel Macé, —

Pierre Denyon, —

Geffroy Guerin —

Pierre Guillemin, —

Jan Guerin, —

Jullien Bedeau, —

Gille Morelle, non pbre, chanoine.

Pierre Guihard, —

Jan Boutin, —

Simon Chevreul, —

Patrice Martin, —

Gilles Hamelin, —

Jean Moreau, non pbre, —

Jullien Rageot, —

René Guihat, —

» Avons ordonné que Missire Jullien Bedeau, recteur de Vallet, communicquera ses provisions dans ce mois.

» Missire Pierre Guihart, recteur de Blain, communicquera à pareil ses provisions.

Missire Patrice Martin, recteur de Mesanger, communiquera pareillement.

» Et a faulte de ce y sera par nous fait droit.

» Nous a esté monstré deux livres de leurs statutz, dont l'un est couvert de basanne verte, ledit premier est intitulé *Reverendo*, etc..., signé et garanty de Desno *No^{rius} publicus, de præmissis rogatus*. Ensuite y a une ordonnance de deffunct Monseigneur Charles de Bourgneuf, Evesque de Nantes.

» Plus s'est trouvé un autre livre de basanne violette qui est la copie desdits statutz, non signé lequel nous a esté mis entre mains, pour y mettre l'approbation et décrets qui se trouveront raisonnables par nous.

» Jean Moreau, chanoine aagé de xxiiij ans luy avons enioinct de prendre les ordres de prestrise aux prochain ordres.

» Pareillement à Gilles Morel aussy chanoine de l'aage de 24 à 25 ans, avons enioinct de prendre l'ordre de prestrise.

» LISTE DES NOMS DES CHAPELAINS ET CHORISTES DE NOTRE-DAME DE NANTES :

» Missire René Mesnil, maire chapelain.

André Raclon, *id.* malade.

Jan Mauvais, semi-prebendé.

Jan Sourice, semi-prebendé.

Guillaume Le Boucher, soubz-chantre.

Jacques Bonpas, soubz-diacre.

Jan Aubin, maître de musique.

Georges Seicher.

Charles Rose.

Pierre Provost, malade.

François Le Conte.

François Le Vasseur.

Denis Careyreux.

Pierre Gaultier.

Michel Saffré.

Michel Mechinault, sacriste.

» Six enfants de chœur.

» Avons ordonné que les susdits chapelains et tous aultres possédant chapellanies en ladite église, nous mettront entre mains dans le mois l'estat desdits chapellanies et du revenu d'icelles. »

Aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, les fondations deviennent rares, et les longs règnes de Louis XIV et de Louis XV laissent peu d'actes ou d'événements à enregistrer dans les annales de Notre-Dame.

En 1608, la famille de Roussillon de Barberé donne une somme de cinq cents livres tournois, en pièces de seize sous, pour obtenir le droit de posséder un enfeu, cave, tombe, armoiries, etc..., dans la chapelle de Sainte-Marguerite, joignant la nef à main droite du côté du chœur, et institue, en outre, plusieurs messes dans cette même chapelle.

Par acte de 1614, le Chapitre permet à Pierre Menardeau, sieur de la Bouchetière, et Françoise Hus, veuve de Guillaume Bernard, sieur du Portricq, exécuteurs testamentaires de ce dernier, de « faire ouverture en la muraille de la nef de ladicte église entre le tombeau du duc Allain Barbetorte et l'autel parochial de ladicte église. Dans icelle muraille faire faire une arcade de pareille haulteur que celle du tombeau dudict duc, de la largeur de sept piedz ou sept piedz et demis, et prendre au dehors de ladite muraille, tirant vers les logis de la Chefcerie la largeur d'unze piedz de libre y compris la muraille dudit dehors, et depuis la porte par laquelle on entre à présent en ladicte église vers ladicte Chefcerie, tirant vers le premier pillier ou aboutant du dehors de ladicte église, seize pieds de longueur y compris aussi ladicte muraille du dehors. Et en ladicte espace faire faire une voulte et enfeu en terre. Et prandre en ladicte église l'entrée suffizante pour dessandre et entrer audict enfeu. Et audessus dudit enfeu et espace, faire construire une chapelle de ladicte largeur que dessus, et de haulteur quinze piedz, à prandre de la place et carreau jusques audessous de la voulte de ladicte chappelle. Voullens et consantens que les demolitions de ladicte muraille et fondemens demeurent à ladicte veuffve pour aider a la construction de ladicte chapelle, et quelle change la porte qui à présent sert pour entrer en ladicte église vers ladicte

Chefcerie et en faire une autre à costé de la chapelle des Essartz pour entrer en ladicte eglise. »

Outre la construction de cette chapelle, dont le devis nous donne les dimensions du tombeau d'Allain Barbetorte, les fondateurs consacrerent une somme de 720 livres tournois à l'achat de 45 livres tournois de rente pour un service solennel et 16 livres tournois pour une messe basse *de beata* devant être célébrés dans leur chapelle, abandonnant en plus à la psalette « une pipe de vin du cru de Portricq à chaque vendange » pour la rétribution de deux enfants de chœur assistant à ces offices.

En 1609, Jean Fourché, maître des comptes de Bretagne, l'un des amis du duc de Mercœur, qui l'avait nommé maître de son artillerie, puis maire de Nantes en 1596, et Marie Joullain, sa compagne, sieur et dame de la Courousserie de Quéchillac....⁽¹⁾ désireux d'être inhumés dans la chapelle Saint-Maurice, obtiennent, moyennant 640 livres payées en « quartz descus, » le droit d'y faire creuser un enfeu aux conditions ordinaires et par acte du 15 juin 1615 donnent une somme de 860 livres pour la célébration d'un service solennel.

Le 16 décembre 1623, Marie Fyot, veuve d'écuyer Pierre de Monty, seigneur dudit lieu et de la Chalonnaire, conseiller du roi et maître ordinaire en la Chambre des Comptes, accorde au Chapitre de Notre-Dame une rente annuelle de 31 livres 5 sous tournois, afin de faire dire chaque année un service solennel pour son mari, et d'avoir l'autorisation de placer sur sa sépulture, près de l'autel Saint-Eustache, une tombe de bronze ou d'autre matière avec épitaphes, armories, etc....

Par testament en date du 6 septembre 1627, Messire François Bedeau, prêtre chanoine de Notre-Dame, promoteur général du diocèse, et ancien aumônier de M^{gr} l'ambassadeur de France à Rome, lègue une somme de 800 livres pour fonder une chapellenie sous le titre de Monsieur saint François, son patron. Le cha-

⁽¹⁾ Leur petite fille, Louise, épousa le surintendant Fouquet. — Les actes de ces fondations sont tous aux Arch. départ., fonds de N. D.

pelain devait dire chaque semaine, le jeudi, une messe de l'office du Saint-Sacrement à l'autel de Madame Sainte-Catherine, près de laquelle est la sépulture du défunt, et de plus quatre autres messes, l'une du Saint-Esprit, dans l'octave de la Pentecôte; la seconde, de l'office de la Vierge, le jour de la Nativité, 8 septembre; la troisième *de angelo custode*, le 30 du même mois, et la quatrième, de Saint-François, le 4 octobre.

Le 7 janvier 1634, noble homme Pierre Bedeau, sieur de Saint-Lo, probablement frère du précédent, ancien échevin de Nantes, conseiller et médecin ordinaire des rois Henri IV et Louis XIII :

.....Médecin fort capable et savant (1),

choisit, pour sa sépulture et celle de sa famille, la chapelle située près de la grande porte de la collégiale, et dédiée aux martyrs saint Cosme et saint Damien. Le Chapitre la lui concéda moyennant 500 livres une fois payées, et la fondation d'un service solennel.

L'énumération des titres de Thomas Regis a fait voir combien était commun et répandu l'abus de la réunion de plusieurs bénéfices dans les mains d'une seule personne. Presque tous les chanoines de Notre-Dame l'étaient également de la cathédrale, et joignaient à cela une, ou souvent, plusieurs cures. Sur les remontrances de M^{gr} de Bourgneuf, évêque de Nantes, les chapitres décidèrent, le 5 juillet 1616, qu'à l'avenir nul ne serait plus nommé chanoine, en même temps, dans les deux églises.

(1) Pierre Bedeau, reçu docteur-médecin à Nantes en 1597, suivant son diplôme qui existe encore à la Bibliothèque de Nantes, *fonds Bizeul*, avait été médecin du duc de Vendôme et comme tel se trouve plusieurs fois avantageusement cité par Charles Rouvard dans son poème sur la mort et la vie de la duchesse de Mercœur (*Paris, Jean Lebert*, M. DC. XXIV.) Nommé échevin de Nantes en 1615, par la volonté du Roi, il fut anobli en vertu des privilèges de cette charge. Trois membres de cette famille furent chanoines de Notre-Dame. — Voir pour plus de détails la notice de M. Ch. Marionneau, intitulée : *Souvenirs de la Roberdière*.

Toutefois, remarque l'abbé Travers, il ne fut pas défendu d'accepter deux canonicats dans différents diocèses, ni de posséder une cure concurremment avec ces bénéfices.

Le même auteur nous apprend aussi que le 14 novembre 1658, la communauté de ville donna 300 livres à la confrérie de Sainte-Cyre, établie dans la collégiale pour payer une statue d'argent dans laquelle seraient placées des reliques de cette sainte. L'institution nouvelle de la confrérie de Sainte-Cyre, qui compta d'abord un grand nombre d'adhérents, ne subsista que peu de temps et tomba bientôt dans l'oubli.

Le 24 mai 1646, le grand-vicaire, Michel Laubier, ayant convoqué un synode à Nantes, les députés du Chapitre de Guérande se placèrent à la suite de ceux des huit abbayes. Mais les chanoines de Saint-Pierre et de Notre-Dame ne furent point appelés parce qu'il refusaient de reconnaître l'autorité du grand-vicaire qui n'avait, disaient-ils, aucun droit sur eux.

La même abstention ne se reproduisit pas lorsque le 9 novembre 1661, M^{sr} Gabriel de Beauvau tint un synode diocésain à Auncenis, et envoya présenter son mandement au Chapitre de la collégiale par M. Sicart, son secrétaire. MM. Pierre Guihard, chefcier, et de Bourgues, chanoine, furent désignés pour « assister audit synode et y donner leur voix et suffrages sur les affaires qui y seraient proposées. » M. de Mello ayant ensuite témoigné le désir de prendre part à cette réunion et de s'y rendre à ses frais, le Chapitre lui accorda sa demande et l'adjoignit à ses députés. Ces mesures prouvent que les assistants étaient défrayés par les corps qu'ils représentaient et que le nombre des députés n'était pas fixé.

En 1724 les recteurs de Saint-Denis et Saint-Laurent de Nantes, citèrent au Parlement de Rennes le Chapitre de Notre-Dame.

Ils prétendaient 1^o que si un chanoine ou un officier de la Collégiale tombait malade, et mourait, sur une autre paroisse que celle de son Chapitre, le droit de lui administrer les derniers sacrements, et de faire la levée et l'inhumation du corps, appartenait au recteur de la paroisse sur laquelle il était décédé.

2° Qu'un paroissien ayant choisi sa sépulture dans l'église Collégiale, le recteur de sa paroisse, auquel le droit de faire la levée et la conduite du corps n'a jamais été contestée par le Chapitre, ne pouvait pas être obligé de le déposer à la porte de la Collégiale, sans y entrer, et avait droit de le conduire jusqu'au milieu de la nef (1).

A l'appui de leurs prétentions, ils alléguaient principalement la différence existant entre les cathédrales qui sont généralement les églises mères des paroisses et possédaient l'exercice de toutes les fonctions curiales, avant l'érection de celle-ci, et les Collégiales dont la cure personnelle ne s'étend pas au-delà des limites de leur cloître ou de leur paroisse. Ils citaient de nombreux arrêts et produisaient une délibération du 12 décembre 1669, par laquelle le Chapitre déclara qu'il n'avait enlevé le corps du sieur Couynet, chanoine, que par la permission du recteur de Saint-Laurent, et qu'il n'avait nulle intention de préjudicier à ses droits.

Le Chapitre soutenait, au contraire, que les Collégiales n'étaient qu'un démembrement des Cathédrales, dont le clergé était devenu trop nombreux, qu'elles avaient les mêmes habits, les mêmes règles, les mêmes privilèges, et que tel était *certainement* l'origine de Notre-Dame de Nantes qui existait déjà au commencement du x^e siècle. Qu'ainsi les chanoines et les officiers du bas chœur, de l'une comme de l'autre, n'ont point d'autres paroisses que leur église ni d'autres pasteurs que leur premier dignitaire. Que ce droit qu'on leur conteste aujourd'hui est cependant établi par une possession constante de presque toutes les Collégiales du royaume et en particulier des autres Collégiales de la province dont cependant on n'en cite aucune qui soit église matrice.

Enfin le 14 mai 1739, la cour rendit un arrêt par lequel les Recteurs furent maintenus dans le droit d'administrer les Sacrements aux chanoines, chapelains, choristes et autres officiers de la Collégiale, domiciliés et malades dans les maisons

(1) *Journal des audiences et arrêts du Parlement de Bretagne*, par M. Poulain-Duparc. Rennes, 1763, t. III, p. 77 et suiv.

qui ne font pas partie du cloître et paroisse Notre-Dame, d'enlever les corps, de les conduire avec leur propre clergé dans l'église paroissiale, pour leur rendre les derniers devoirs et de là les accompagner à la Collégiale, où le Chapitre procédera à l'inhumation, à moins que les chanoines décédés n'aient choisi par testament leur sépulture ailleurs. Cet arrêt ordonne en outre : que dans le cas de convocation du Chapitre aux enterrements, la cérémonie ne pourra commencer qu'après l'heure et la fin de l'office canonial ; que le Chapitre marchera dans le rang le plus honorable, à l'exception du recteur seul qui marchera immédiatement devant le corps ; que lorsque quelqu'un aura choisi, par testament ou par fondation, sa sépulture dans l'église Collégiale, le corps après avoir été enlevé par le recteur de la paroisse sur laquelle le décès sera arrivé, et conduit dans son église paroissiale afin d'y recevoir les derniers honneurs, sera de là transporté à Notre-Dame, pour y être reçu par le Chapitre au bas de la nef, après quoi le recteur se retirera avec son clergé. Le Chapitre est condamné au trois quarts des dépens, l'autre quart compensé.

Toutes ces discussions, pour lesquelles on se passionnait, dans lesquelles chacun prenait parti suivant qu'il relevait de la Collégiale ou des paroisses, entretenaient un esprit de division et de susceptibilité, qu'envenimaient les commentaires et les interprétations du peuple. Les lignes suivantes empruntées au vénérable curé de Saint-Nicolas M. Brelet de la Rivelerie (1) en sont un frappant exemple.

Le 5 novembre 1732, le Chapitre procéda aux obsèques de M. Jean Rubion, chanoine et recteur de Notre-Dame, sans avertir contre l'usage observé les recteurs de la ville(2). Le recteur de Saint-Nicolas et celui de Sainte-Croix s'y rendirent seuls, et

(1) Arch. municipales, registres de la paroisse Saint-Nicolas, 1732.

(2) Cette omission se rapporte évidemment au procès précédent pendant l'instance duquel le Chapitre ne se souciait nullement de se conformer à un usage qui peut-être aurait pu être traduit comme un acte de faiblesse.

comme nous ne sommes arrivés, dit le premier, qu'après l'enlief du corps et la grand' messe dite, nous n'avons assisté qu'au *libera* et à l'inhumation même, laissant continuer l'office commencé, prenant les places qui se sont trouvées pour ne rien troubler, d'autant plus que les chanoines ne paraissaient guère avoir de rang entre eux à cause de la grande foule de peuple assistant. Le tout sans aucune opposition, ce que j'ai écrit parce qu'il m'est revenu que le bruit s'était répandu en quelques endroits de la ville que les chanoines avaient eu dessein de nous en faire quelqu'une avant cette cérémonie, ce qui n'est pas.

CHAPITRE IX.

Processions à Notre-Dame. — Procès à cette occasion. — Origine de la procession de la Fête-Dieu à Nantes. — Dispositions préliminaires. — Ordre du cortège. — Station à Notre-Dame.

Autrefois, comme il est facile de s'en convaincre en lisant cette monographie, les processions étaient beaucoup plus multipliées qu'aujourd'hui. Avant la célébration de la messe solennelle, le clergé de la cathédrale se rendait à Notre-Dame le jour de Noël, le jour de la Purification de la Vierge après la bénédiction des cierges, le jour de Pâques, le jour de la Pentecôte, aux fêtes de saint Pierre et de saint Paul, de l'Assomption, de saint Clair, de la Toussaint, etc., etc.... En outre, chaque fois qu'il y avait une messe pontificale, « l'évêque vêtu comme pour les vêpres, la mitre en tête, la crosse en main, précédé du clergé de la cathédrale, va processionnellement chanter un motet en la nef de l'église collégiale de Notre-Dame, lequel fini et le petit verset répondu, l'évêque dit, tête nue, les mains jointes et à haute voix : *oremus* ; puis l'oraison compétente de la Sainte-Vierge, dans le livre lui présenté par les officiers d'icelui, soutenu par le prêtre assistant, qu'il finit par la plus courte conclusion, et ayant ensuite repris sa mitre et sa crosse, il donne la bénédiction solennelle, après laquelle on retourne dans le même ordre à la cathédrale. » (1)

(1) Le dimanche des Rameaux ou de Pâques-Fleuries, le Chapitre de Saint-Pierre se rendait au cimetière de Saint-Clément. A cette procession,

Chaque fois que la station du Chapitre diocésain s'accomplissait par le chant d'un motet en musique exécuté dans la nef de la collégiale, les cierges étaient allumés sur l'autel, la porte du chœur ouverte, et l'office, bien que commencé, devait cesser pour ne reprendre qu'après la sortie du clergé de Saint-Pierre. C'était un droit fort anciennement acquis, destiné à rappeler que Notre-Dame ayant été placée, par le pape Innocent II, sous l'autorité de Brice, évêque de Nantes, ce prélat l'avait, en 1137, cédée à son Chapitre, et que dans le bref d'érection en collégiale, Daniel Vigier avait spécialement réservé les droits du corps capitulaire, « SALVO JURE *et sine prejudicio capituli*; » droits, au reste, plus explicitement reconnus encore par la rente de six sous monnaie que le vicaire perpétuel soldait annuellement.

Or, le jour de la fête de saint Clair, premier évêque de Nantes (16 octobre 1654), les chanoines de Saint-Pierre s'étant présentés, comme d'habitude à Notre-Dame, la grille du chœur resta fermée et l'office collégial continua malgré leur présence. Peut-être était-il trop avancé?.... En ce cas, une simple notion des convenances et du respect dus au lieu saint devait démontrer l'inconvenance d'une semblable interruption qu'eût évité, soit plus de diligence d'un côté, soit moins de précipitation de l'autre. Cependant, historien impartial, nous ne pouvons omettre d'avouer qu'il résulte des pièces du procès, que c'était une intention bien arrêtée de la part de MM. de Notre-Dame, d'humilier ainsi leurs confrères en considérant cet acte de supériorité comme une atteinte à leur propre dignité.

La cause première d'un aussi fâcheux éclat venait de ce qu'en 1650, et dans les séances des 12, 15 et 22 juin 1654 (*), MM. de la cathédrale avaient, au mépris des droits de MM. de

dit le *Missel* de Nantes, *fit circulus gentium circa crucem*, il se forme un cercle de gens autour de la croix du cimetière, lorsqu'on chante le répons *circumdederunt me.* (*Explication des cérémonies de l'Église.* D. Claude de Vert. T. II, p. 49.)

(*) Tables des registres des délibérations capitulaires. (Arch. du Chapitre de Saint-Pierre.)

la collégiale, nommé en qualité de père des pauvres, un membre de ce dernier corps, refusant de recevoir, contre l'usage établi, celui que ses confrères avaient désigné. Chaque année, en effet, depuis le règlement de 1568, les deux Chapitres députaient alternativement l'un des leurs à cet effet, et depuis le règlement de 1658, le clergé de la collégiale n'eut plus aucune part dans l'administration des hospices.

Quoi qu'il en soit, un procès s'en suivit. Malgré l'opposition du Chapitre de Notre-Dame alléguant toujours sa prétendue fondation ducale, la coutume immémoriale dont il était en possession, « d'aller dans l'église de Saint-Pierre lorsqu'il y a quelque service solennel, messe publique pour le roy ou le gouverneur de la province, de se placer parmy les chanoines, de recevoir l'encens, de baiser la paix, de recevoir les députés qui les prient d'entrer au Chapitre de Saint-Pierre lorsqu'ils s'assemblent pour les affaires du clergé, *de se nommer Pères des pauvres*, d'assister aux assemblées de l'Hostel de Ville en qualité de députés du clergé de Nantes, etc... » il fut débouté de sa demande. Une sentence de la Cour et Siège Présidial de Nantes, datée du 23 janvier 1655, confirmée par arrêt du Parlement du 3 septembre même année, maintint le Chapitre de Saint-Pierre dans son droit, faisant « défenses de l'y troubler ny empescher aux heures accoustumées, et de tenir les portes du chœur de ladite église de Notre-Dame fermées, de chanter ou faire jouer les orgues pendant qu'il sera dans ladite église. » (1)

L'une des fêtes les plus imposantes de l'Église est celle du Saint-Sacrement, dite autrefois du *Corpus Domini*, ou encore le *Sacre* ou la Fête-Dieu. Ce qui la distingue entre toutes, c'est la procession solennelle dans laquelle le culte déploie sa pompe majestueuse et ses magnificences. Établie, suivant l'opinion com-

(1) Sentence du siège présidial de Nantes, et arrêt du Parlement confirmatif d'icelle, etc., etc., sur le fait des processions qu'a droit de faire l'église cathédrale dans la collégiale de Nantes. Brochure de dix pages in-8°, sans nom d'imprimeur. (Deux exemplaires, *ibid.*)

mune, par le pape Urbain IV, vers 1264, on ne commença à la célébrer en France qu'en 1318. Loin d'être aussi ancienne à Nantes, la procession, particulière, dans le principe, à chaque église, ne commença à devenir générale, suivant l'abbé Travers, qu'en l'année 1500. Cependant longtemps avant cette époque, l'office du Saint-Sacrement se célébrait à Notre-Dame, comme le prouvent les fondations du double de l'octave en 1454, et du cierge du Sacre en 1482. Aussi la procession rentrant essentiellement dans les cérémonies de ce jour avait-elle lieu pour la Collégiale, car il n'y avait point de fête alors sans une procession plus ou moins solennelle avant la grand'messe.

En 1506, les diverses paroisses de la ville se réunirent pour la première fois à la cathédrale, se rendirent à Saint-Nicolas et revinrent à leur point de départ en accomplissant le même parcours, c'est-à-dire la Grande-Rue et la rue des Halles. Le Chapitre de Saint-Pierre décida, le 25 mai 1533, de donner plus d'extension à cette cérémonie et de s'entendre avec le syndic de la ville, puis fit défendre au chefcier et au Chapitre de Notre-Dame de faire porter le bâton de la chantrerie de la Collégiale, ce qui ne fut point admis par ce dernier corps.

Le syndic et MM. de Saint-Pierre convinrent, le 6 juin, que le cortège suivrait l'itinéraire usité pour se rendre à Saint-Nicolas, mais retournerait à la cathédrale par la rue de la maison du sénéchal (Petite-rue-des-Carmes), par la rue de Verdun (de la Commune), et qu'arrivé à Notre-Dame, les chapitres entreraient seuls chanter un motet en musique.

Ces prescriptions s'exécutèrent comme il avait été réglé, le Saint-Sacrement, entré à Notre-Dame, fut posé sur le tombeau du duc Pierre II, couvert, à cet effet, du plus beau linge qu'il fut possible de se procurer. Cet usage continua longtemps, et la tradition veut que le linge dont on se servait, eut été filé par la bienheureuse duchesse Françoise d'Amboise (*).

A Nantes, la procession du Saint-Sacrement, si sympathique

(*) Voir Travers, t. II, p. 501 et 502.

aux sentiments religieux de la population , fut toujours environnée de la plus grande splendeur. Comme au xvi^e siècle , les rues sont jonchées d'herbes odoriférantes , seulement les tapisseries de haute lice , aux scènes bibliques et variées , ont fait place à des draperies légères , à des guirlandes de verdure et de fleurs. D'élégants reposoirs , des flèches aériennes , des décorations de bon goût ont succédé aux lourds et massifs échafauds. De gracieuses troupes d'enfants et de jeunes filles font oublier , sans trop de peine , les nombreuses corporations des arts et métiers , leurs chefs-d'œuvre et les énormes cierges des paroisses.

Mais si l'ensemble et l'ordonnance du cortège triomphal , qui n'appartient qu'à l'Église latine , ont changé , surtout depuis un siècle , le lecteur nous saura gré de faire passer sous ses yeux les personnages figurant jadis en cette circonstance dans leurs costumes d'apparat. D'ailleurs , c'est rester dans notre cadre , la procession de la Fête-Dieu ayant une relation étroite et directe avec l'histoire de Notre-Dame (1).

Ce jour-là , à sept heures précises du matin , commencent Primes suivies sans discontinuer de Tierce et Sextes , pendant lesquelles les corps de la ville s'assemblent pour se rendre , avant le commencement de la grand' messe , à l'église cathédrale , où ils se placent ainsi : M. le Gouverneur , dans la chaise haute du chœur , la première à gauche en entrant , qui est celle du Trésorier , qui lui-même prend celle du Scholastique , et le Scholastique la suivante. Cette première chaise est parée d'un tapis et un carreau de velours rouge préparé par le Sacriste. MM. de la Chambre des Comptes occupent toutes les stalles hautes et basses des deux cotés du chœur , excepté les deux premières des hautes du côté de l'Évangile , qui étant celles du Doyen et

(1) Le règlement pour la procession de la Fête-Dieu est extrait du *Cérémonial de l'Eglise de Nantes* , vol. in-8° , imprimé chez Mellinet-Malassis en 1780. A notre connaissance , il n'existe plus que trois exemplaires de cet ouvrage , l'un à l'évêché , le second à la bibliothèque du Chapitre , le troisième aux mains d'une personne de la ville.

de l'Archidiacre de Lamée, demeurent vides lorsque ceux-ci sont absents. Le premier Président occupe celle du premier Archidiacre, la première des hautes du côté de l'Épître; et l'Archidiacre se place en celle du Chantre, à côté de celle de l'Évêque, quand il n'officie pas à l'autel.

MM. du Présidial sont placés dans le sanctuaire, moitié d'un côté, moitié de l'autre.

MM. du corps de l'Université, en l'une des chapelles de l'Église, sur des chaises et des bancs qu'ils ont eu soin d'y faire placer.

MM. du corps de Ville et les Consuls en leurs places ordinaires, au-dessous de l'autel de la Sainte-Vierge, et le Lieutenant du Prévôt avec ses Archers, près de M. le Gouverneur.

ORDRE DE LA PROCESSION.

« Dès les sept heures du matin, le Procureur du Roi de police et les Officiers ordinaires commencent à faire marcher tous les gros cierges des métiers, congrégations et confrairies, chacun en son rang et ordre. Les membres de chaque métier ou confrairie marchent deux à deux, tête nue, une torche de cire blanche à la main; en sorte que les plus anciens soient les derniers. Le cierge de la ville est à la tête de tous les autres.

Après lui viennent quatre torches ardentes de la confrairie de la Chandeleur. Ensuite le cierge appelé *des Ouagers*, appartenant à la même confrairie que les gabariers de la Fosse, sont en possession de faire porter aux frais des trois derniers mariés de leur vacation et de suivre le cierge.

Suit le cierge de Saint-Sébastien, porté par les enfants de la paroisse de Saint-Vincent.

Les pêcheurs de la Sausaie portent ensuite celui de leur congrégation, établie en la chapelle de Bon-Secours, précédé de deux grosses torches allumées, et d'un prévôt portant sa baguett

à la main; les deux autres prévôts sont, avec leurs baguettes en main, à la queue de la confrairie.

Après ce cierge vient celui des pèlerins, précédé d'un bréteur en surplis, avec sa clochette, de deux grosses torches allumées, et de deux prévôts de ladite confrairie, tenant en main des baguettes en forme de bourdons, suivis de deux autres grosses torches et des confrères portant leurs bourdons, et ayant leurs rochets et leurs chapeaux garnis de coquilles; après lesquels le troisième prévôt, avec sa baguette en bourdon à la main.

Ensuite vient la confrairie de tous les Saints, ayant, au lieu d'un cierge, quatre torches ornées de bouquets et des tableaux de ladite confrairie (1).

Puis vient le cierge de la confrairie des bateliers de Richebourg, établie en l'église de Saint-Clément, porté par les plus jeunes confrères, lequel est précédé de deux grosses torches allumées, parées de fleurs, et des tableaux de la confrairie, et suivi des bateliers, à la fin desquels marchent les deux prévôts, portant des baguettes au lieu de torches (2).

Les portefaix de la Poterne viennent ensuite, ayant leur cierge orné de fleurs et d'épis de bled; il est précédé des prévôts, avec leurs baguettes, et suivi des confrères (3).

Ensuite celui de la paroisse de Sainte-Croix, orné d'un crucifix, et suivi par des enfants de la paroisse.

Après vient celui de la paroisse de Saint-Saturnin, orné de fleurs.

(1) La confrérie de tous les Saints, ou mieux de Toussaints, l'une des plus anciennes et aussi des plus importantes de Nantes. Elle remontait à l'établissement de l'aumônerie de ce nom, sur les Ponts, par Charles de Blois, en 1562. Jean V, dit le Bon, duc de Bretagne, s'y fit inscrire en 1422, et Henri IV en confirma les statuts et privilèges. (*Compte-rendu des Hospices civils de Nantes*; 1865. *Archives*, p. 120).

(2) Saint Clément est le patron des mariniers. Ce saint pontife est toujours représenté avec une ancre.

(3) Les portefaix de la Poterne étaient spécialement destinés au transport des blés.

Vient ensuite celui des cordonniers, appuyé par deux de leurs jurés, et suivi par deux autres, ainsi que par tous les membres de cette communauté ⁽¹⁾.

Puis celui de la confrairie des boulangers, appuyé par les derniers maîtres, précédé de leurs jurés sortants, et suivi des deux en charge, après lesquels marche toute la communauté ⁽²⁾.

Puis celui des paticiers, précédé de deux torches allumées, et de deux de leurs jurés, et suivi de deux autres grosses torches, et des membres de la communauté ⁽³⁾.

Après lequel vient celui des bouchers, que font porter les derniers reçus maîtres, précédé de deux jurés, et suivi de deux autres, de toute la communauté ⁽⁴⁾.

(1) Les cordonniers formaient une confrérie sous le patronage de saint Crespin et saint Crespinien, dont les statuts rédigés sous le duc François II, en 1480, furent approuvés depuis par les rois Charles IX, Henri IV, Louis XIII et Louis XIV.

(2) Les boulangers ont pour patron saint Honoré, et leurs statuts furent approuvés par le Roi, en 1566. Entre autres dispositions, on y lit la suivante : Avant que d'être reçu maître, le candidat « paiera 48 sols aux quatre maîtres experts pour leurs peines, salaires et vacations du temps qu'ils auront employé à voir faire le chef-d'œuvre, composé d'un pain blanc, d'un pain à toute sa fleur, d'un pain bis et d'un gateau, deux testons aux pauvres de l'Hôpital, et un écu en la boete dudit metier pour subvenir aux affaires d'iceluy, sans que pour ladite maîtrise aucun soit tenu de payer autres choses a quelconques personnes que ce soit, ne faire banquet, déjeuner, ne dîner pour leur reception, ou autrement sur peine de vingt sols d'amende. »

(3) Les pâtissiers et rôtisseurs, dont les statuts avaient été approuvés en 1485 par le duc François II, formaient déjà avant cette époque une confrérie vulgairement appelée la confrérie de Saint-Honoré, obtinrent encore des privilèges de Charles VIII, en 1491, et de Louis XIII, en 1645.

(4) Les statuts des bouchers, arrêtés par le Lieutenant de Nantes, prévôt et juge de police, le 11 février 1570, portent au dernier article que : « seront tenus lesdits maîtres s'assembler le dimanche des Rogations de chacune année au lieu que aviseront les quatre maîtres jurez, pour en corps politique nommer et élire lesdits quatre maîtres jurez visiteurs par chacun an, qui pourront faire étant audit nombre de dix ou douze à la plus grant voye, et a deffault de tous lesdits maîtres de se y trouver, payeront les deffillants chacun une livre de cire pour l'augmentation du cierge de ladite confrairie, ayant été avertis à personne ou domicile ordinaire de s'y trouver. »

Suit celui des menuisiers, ayant à leur tête un de leurs prévôts et l'autre à leur queue ⁽¹⁾.

Ensuite vient celui des tisserands, sous la frairie de Saint-Bonaventure, porté par les compagnons du métier, précédé des prévôts de la frairie, suivi des deux jurés et des autres confrères ⁽²⁾.

Après celui-là suit celui de la paroisse de Saint-Léonard.

Celui de la paroisse de Saint-Nicolas vient ensuite, précédé et suivi de quatre torches allumées, ornées de l'image du saint.

Suit celui des tonneliers, sous la confrairie de Saint-Jean, suivi par lesdits tonneliers, ayant un de leurs prévôts à leur tête et l'autre à leur queue.

Après quoi vient celui des tailleurs, sous la confrairie de la Sainte-Trinité, établie en l'église de Sainte-Croix, soutenu par deux prévôts en charge, et précédé par les deux sortants, après lesquels marchent tous les maîtres tailleurs ⁽³⁾.

Ensuite marchent alternativement les marchands de fer et ceux

(1) Les statuts des menuisiers sont de la même date que les précédents.

(2) Les statuts et privilèges des maîtres texiers ou tisserands, concédés par Henri III, confirmés par Henri IV, furent recouelés sous Louis XIV, en 1666. Presque tous les articles de ce règlement prononcent pour les contrevenants une amende pécuniaire et une ou deux livres de cire pour le cierge et le luminaire de la confrérie.

(3) Les tailleurs (*panniscissors*) de Nantes instituèrent le 21 novembre 1471 la confrérie de la sainte et indivisible Trinité dans l'église paroissiale de Sainte-Croix. Les ordonnances, fort curieuses, prescrivent que le dimanche de la Trinité « sera célébrée une messe à notte de la Sainte-Trinité, sollemnellement, à laquelle seront tenus se rendre et estre lesdits frères et sœurs d'icelle confrairie et iront à l'offrande et bailleront chacun un denier. » En approuvant l'érection de cette confrérie, Amaury d'Acigné, Evêque de Nantes, accorde quarante jours d'indulgences à ceux des confrères qui assisteront en priant avec dévotion, confessés et véritablement repentants, à la messe célébrée après celle de la paroisse le jour de la Trinité. Charles VIII renouvela, en 1495, « les articles faicts touchant le mestier de cousturerie, de taillanderie, tant pour usage d'hommes que de femmes y compris les ouvriers ou faiseurs de chaperon ; » et les rois, ses successeurs, les sanctionnèrent à diverses reprises. (*Statuts et règlements des corps d'arts et métiers de la ville de Nantes.*)

de drap, les uns une année, les autres une autre : les premiers ont leur prévot à leur tête ; les seconds ont leurs trois prévots et leur garde à leur queue.

Suit celui de la confrairie de la Véronique, précédé d'un bréteur avec sa clochette, et suivi de tous les confrères, ayant un de leurs prevots à leur tête, et les deux autres à leur queue.

Après lui vient la bannière de la noble confrairie de la Passion, précédée d'un bréteur avec sa clochette, et suivie de tous les confrères, et des deux prévots.

Immédiatement après cette confrairie suivent deux Archers de la Ville, vêtus de leurs casaques de drap blanc, semées de fleurs de lis et d'hermines, portant leurs haches d'armes ; après lesquels suivent les deux Huissiers du Consulat en robes, tenant des bouquets et leurs bonnets à la main ; puis le Greffier seul, aussi en robe, tenant son bonnet et un bouquet. Ensuite tous les Consuls deux à deux, ceux en exercice les derniers, vêtus de leurs robes noires, avec parements de velours, ayant par derrière de grandes manches doublées de velours, portant tous à la main des bouquets et leurs chapeaux à petit bord de velours. Après eux suivent les quatre autres Archers de la Ville, tête nue, vêtus comme les deux autres, et portant aussi leurs haches d'armes hautes. Après eux, les quatre Huissiers du corps de Ville, deux à deux, en robes de palais, portant en main leurs bonnets et des bouquets ; puis le Miseur et le Controleur ensemble, tous deux vêtus comme les Consuls, portant leurs chapeaux et une torche à la main ; et après eux le Greffier seul, en robe ; puis le Procureur du Roi syndic, en robe, seul aussi, si le nombre des Echevins est pair, sinon il marche avec l'Echevin, ou dernier sorti de charge, attendu qu'ils tiennent même rang, conformément à un arrêté du bureau de 1632 ; puis tous ceux qui ont passé par les charges d'échevins et de syndics, selon leurs rangs et ordres, deux à deux ; ensuite ceux qui ont passé en la charge de maire, qui sont suivis par les six Echevins en exercice, tous vêtus, scavoir : ceux qui sont avocats, ou ont passé en des charges de judicature, en robes de palais et bonnets carrés ; ceux qui sont mar-

chands, en robe de consuls; et ceux qui sont nobles, en habits courts noirs, avec l'épée au côté; et enfin le Maire seul, vêtu de même, avec une branche d'oranger à la main, et faisant aussi porter sa torche devant lui ⁽¹⁾.

Après le corps de ville suivent les religieux des couvents de la ville, et faubourgs, marchant modestement deux à deux, précédés de la croix, scavoir : les Récollets, établis en 1617; puis les Capucins, établis en 1593; après eux les Minimes, établis en 1590; ensuite les Cordeliers, établis en 1296; puis les Carmes, établis en 1318; et enfin les Jacobins, établis en 1228.

Après eux suivent la bannière et la croix de la paroisse de Saint-Nicolas, après laquelle marchent deux à deux les prêtres Hibernois et plusieurs autres.

Après eux suit la croix de l'Eglise Collégiale de Notre-Dame, accompagnée de deux céroféraires, précédée des bedeaux en robes violettes, et suivie des choristes, du chantre, tenant son baton à la main, des chanoines et chefecier, revêtus de chappes, les choristes en aubes.

Ensuite viennent les bedeaux de l'Eglise Cathédrale, en leurs robes rouges, le porte-croix chappé, les deux céroféraires en aubes, les enfants de chœur aussi en aubes, les choristes et musiciens chappés, chantant de temps en temps les hymnes et motets réglés par le maître de musique, et accompagnés d'instruments.

Si le chantre et le sous-chantre ne sont pas à faire marcher la procession, ils marchent immédiatement après lesdits musiciens, tous deux chappés, le chantre tenant son baton à la main.

Après eux suivent les chanoines et dignitaires de l'église, le doyen marchant le dernier, tous chappés.

Après lesdits chanoines et dignitaires, marchent deux ecclé-

(1) En 1580, les torches fournies au corps de ville étaient au nombre de 24, du poids d'une livre un quart chacune, « fors celle du Maire qui est du poids de deux livres. » (*Registres des Miseurs. Arch. municipales.*)

siastiques chappés, portant des torches allumées, auxquelles sont attachées des plaques aux armes du Chapitre.

Suivent deux prêtres revêtus d'aubes et dalmatiques, portant deux encensoirs fumants, dont ils encensent de temps en temps le Saint-Sacrement; et un autre prêtre, en chape, porte la crosse de l'Évêque, élevée, tournée vers le peuple.

Ensuite vient le poêle porté par des Maîtres aux Comptes, sous lequel l'Évêque tient le Saint-Sacrement entre les deux Archidiaques, élevant sa chappe des deux côtés, avec lesquels il dit des psaumes à voix basse, et derrière lui suivent son Écuyer portant sa queue, les Officiers du livre, son Portre-mitre et ses Aumôniers, tous tête nue (¹).

Derrière le poêle suivent les Officiers de Judicature de l'Évêque, scavoir : le Sénéchal, l'Alloué, le Procureur-Fiscal, et le Greffier des Réguaire, en leurs robes de palais, tête-nue, portant des torches de cire blanche allumées, auxquelles sont attachées des plaques aux armes de l'Évêque (²).

(¹) Le poêle était porté par quatre des huit Maîtres aux Comptes derniers reçus, tête nue, parés de leurs robes de satin trainantes. Le corps de la Chambre est en possession de faire porter ce poêle, et même de le fournir à ses dépens pour cette procession. (*Ibidem*, p. 102.) François I^{er}, dans son ordonnance du 12 juin 1523, au sujet de la Fête-Dieu, veut que les bâtons du poêle soient portés par Messieurs François, dauphin de France et duc de Bretagne; Henri, depuis Henri II, et Charles duc d'Orléans, ses fils, et le comte de Vendosme. (*État des églises cathédrales et collégiales*, p. 755.)

(²) Un extrait des registres du Chapitre de la Cathédrale de Nantes du 7 juin 1602, temps auquel la Chambre des Comptes commença d'assister à la procession, apprend que l'Évêque portant le Saint-Sacrement, avait avec lui quatre prêtres, deux devant et deux derrière, qui portaient des torches revêtues de panonceaux, aux armes de l'Eglise Cathédrale, *cum fascibus accensis insignitis armis Ecclesiæ*; que les officiers des Réguaire, savoir : le Sénéchal, l'Alloué (¹), et le Procureur fiscal y assistaient aussi portant des torches aux armes de l'Évêque. *Senescallus Propræfectus et Procuror-Fiscalis cum fascibus ardentibus insignitis armis R. D. Episcopi*. Enfin la Chambre des

(¹) Plus tard, le Lieutenant s'adjoignit à ces trois autres officiers.

Ensuite marchent les gardes du Gouverneur, avec leurs casaques, bandoulières et carabines.

Quelque distance après suit la Chambre des Comptes, dans l'ordre ci-après, scavoir : huit Huissiers en robes, tenant leurs bonnets et des branches d'oranger. Après eux le premier Huissier seul, en robe parementée de velours noir. Puis le Garde, seul, vêtu comme le premier Huissier, tenant aussi son bonnet et une branche d'oranger. Quelques pas après, M. le Gouverneur, en habit court et manteau noir, l'épée au côté, tenant aussi une branche d'oranger, entre le premier et le second Président, en robes de velours noir; puis les deux autres Présidents aussi en robes de velours; et après eux les Maîtres et les deux Généraux des finances, qui tiennent parmi eux le rang de leur réception. Puis les deux Correcteurs en robes de satin. Les Auditeurs viennent ensuite, en robes de damas noir; et après eux le Procureur Général entre les deux Avocats-Généraux, en robes de satin, suivis des deux Huissiers Collecteurs des finances, en leurs robes ordinaires, et portant, ainsi que tous les autres, une branche d'oranger.

Quelque distance après marche le Présidial, dans l'ordre qui suit, scavoir : quatre des Huissiers-Audienciers, et après eux les Greffiers civil et criminel; puis le Président, en robe rouge, avec le Sénéchal, ensuite l'Alloué avec le Juge criminel, et après eux le Lieutenant et les Conseillers, deux à deux selon leur rang de réception; puis les Avocats et Procureur du Roi, ensemble, tous en robes noires, tenant en leurs mains leurs bonnets et des

Comptes en corps, avec ses officiers; *insuper Domini Crompulatorum cum suis officariis in corpore incedebant.*

En 1725, la Chambre fut très-surprise de voir le Greffier des Régulaires se présenter avec les autres officiers de la juridiction épiscopale, ce qui formait un corps marchant entre la première Cour souveraine de la province et le dais. L'affaire fut portée au Parlement, qui trancha bientôt la difficulté en assignant aux officiers des Régulaires leurs places de chaque côté du dais. (Extrait d'un mémoire pour le Procureur Général de la Chambre des Comptes contre l'Evêque de Nantes. Imp. Audran, 1759.)

branches d'oranger , et après eux les deux autres Huissiers-Audienciers , aussi en robes.

Après le Présidial marchent le Recteur , les Régents et Professeurs de l'Université , les Bedeaux des Facultés , avec leurs masses d'argent ; après eux le Bedeau Général , puis le Greffier , ensuite le Recteur , en habit rouge à longue queue et fourré d'hermines ; les Docteurs en Théologie , vêtus de leurs robes noires , à manches froncées et fourrées de blanc tacheté de noir ; puis ceux en Droit , vêtus de leurs robes noires , ayant sur leurs épaules des bourrelets de drap rouge , fourrés et bordés de fourrure blanche tachetée de noir. Après eux les Docteurs en médecine , en robes et bourrelets ; ensuite les Licentiés en théologie , vêtus comme les docteurs de cette Faculté ; puis le Régent de seconde , en sa robe ordinaire de l'Oratoire , ayant sur l'épaule un bourrelet noir bordé de blanc. Ensuite les Bacheliers en théologie , partie vêtus comme les Licentiés , et partie ayant simplement sur leurs épaules des bourrelets d'étoffe noire , fourrés et bordés de blanc avec taches noires. Et enfin les Régents de troisième , quatrième , cinquième et sixième , avec leurs robes ordinaires , portant sur leurs épaules des bourrelets noirs bordés de satin ou de taffetas violet.

Après l'Université , vient le Lieutenant du Grand Prévot de Bretagne , pour l'Évêché de Nantes , suivi de tous ses archers , ayant leurs bandoulières et carabines ; après eux tout le peuple , sans ordre.

La procession descendait la Grande-Rue , et s'arrêtait au premier reposoir , sur la place du Pilon , descendait la rue de la Casserie , pour arriver au reposoir de la rue des Halles , de là à celui des Changes , et de là se rendre à l'église Notre-Dame.

Arrivés là , MM. les dignitaires et chanoines de l'église cathédrale , et après eux ceux de l'église collégiale , à l'exception de leur Chantre , qui se retire de ce lieu , prennent leurs places en les hautes et basses chaises du chœur , depuis l'entrée d'icelui de la nef , jusqu'au passage du milieu ; en sorte que ceux de Saint-Pierre occupent celles des deux côtés qui sont les plus proches de ladite entrée.

Les musiciens et violons autour de la tombe qui est entre l'autel et le chœur ⁽¹⁾.

Le Clergé séculier et régulier entre les balustres et autour du chœur, sans ordre.

M. le Gouverneur, en la première chaise en entrant au chœur, où l'on a mis un tapis et un carreau.

MM. de la Chambre des Comptes, en les hautes et basses chaises du chœur, depuis le passage du milieu jusqu'au haut, vers l'autel.

MM. du Présidial prennent leur place en la chapelle la plus haute du chœur, du côté de l'Évangile.

MM. de l'Université, en celle au-dessous de la précédente.

MM. du Corps de Ville, Consuls, etc., dans l'aile du chœur, à côté de l'Épître, à la manière accoutumée.

Après la bénédiction, l'Évêque va se reposer sur les sièges placés au côté de l'Épître, entre les Archidiaques jusqu'à ce que les prêtres séculiers commencent à défiler, alors il se rend à la seconde porte de la Collégiale pour retourner à la cathédrale. »

Les places des diverses corporations avaient été réglées par un concordat daté du 5 mai 1689, dû aux soins de M. de la Faluère, premier Président du Parlement. Vingt-quatre stalles hautes et seize basses étaient affectées à la Chambre et aux chanoines de la Cathédrale, le surplus appartenant à ceux de la Collégiale. A la procession du 9 juin 1745, il arriva néanmoins que les Recteurs de la ville, marchant avant le Chapitre, occupèrent les stalles qui lui étaient réservées. Très-surpris de trouver ainsi leurs places usurpées, les chanoines de Notre-Dame, par respect pour la solennité et afin de ne pas être une occasion de trouble, abandonnant leur chœur, se réfugièrent où ils purent.

(1) En 1603, Pierre de Bonnefoy, Claude Danners, Guillaume Mercier, Jacques Gerbin et Hugues Le Roux, maîtres joueurs d'instruments de la ville, reçurent la somme de 15 livres « à eux ordonnée pour avoir assisté suivant la coutume à jouer de leurs violons et instrumans à la procession générale. » (Compte des Miseurs. Arch. municipales.)

Forts de leur droit, ils s'adressèrent au Parlement, représentant qu'ils « ont un intérêt très-sensible d'empêcher à l'avenir une pareille usurpation de la part des Recteurs, avec d'autant plus de raison qu'elle paraît contraire à toute règle de justice et de bienséance, ne pouvant se persuader, sauf respect et sous quelque prétexte que ce soit, qu'il fût permis de les exclure de leurs places et *les rendre pour ainsi dire errants dans leur propre église.* » Par arrêt du 26 juillet 1746, la Cour rendit un arrêt favorable et fit « défense aux recteurs de la ville de Nantes de se placer dans les stalles ni de troubler les chanoines à l'avenir ; sauf auxdits Recteurs à rester à la tête de leur clergé, duquel d'ailleurs on ne pensait pas qu'ils puissent se séparer ⁽¹⁾. »

La procession de l'Assomption parcourait la Grande-Rue, les Changes, les rues des Carmes, de Verdun, de Notre-Dame, et faisait une station dans cette église. L'Evêque portait une statue de la Vierge, en argent doré, quoique suivant l'usage général de France il doive donner des bénédictions. Tous les assistants avaient des chappes, mais la chaleur de la saison les fit supprimer.

(1) Registres du Parlement. — Archives du Greffe de Rennes.

CHAPITRE X.

Situation précaire des bans du clergé de la Collégiale. — Mesures de l'évêque de Nantes afin d'y remédier. — Requête du Chapitre. — Etat de ses revenus, de ses dépenses, des charges des prébendes. — Changement dans l'organisation du Chapitre. — Nouveaux statuts.

C'est un fait avéré que les dépenses de la vie privée ont doublé et même triplé depuis un siècle. Pour maintenir les conditions d'existence remplies avec cinq mille livres de rentes, par exemple, avant 1789, il en faudrait au moins douze ou quinze mille aujourd'hui. Aussi, est-il facile de se rendre compte du changement accompli dans la situation d'un particulier dont la fortune, exclusivement composée de rentes, serait ainsi demeurée stationnaire. Telle a justement été la position du Chapitre de Notre-Dame, dont la plus grande partie du revenu consistait en rentes, comme on a pu le voir par les diverses fondations énumérées aux précédents chapitres.

Une messe chantée, amplement rétribuée avec deux sous en 1387, l'était médiocrement en 1780 avec un franc ; de même une messe basse payée un sol au x^e siècle, valait douze sous en 1780. Il résulte évidemment de ceci que les fondations en rentes, convenablement dotées dans le principe, devinrent bientôt insuffisantes, puis se trouvèrent enfin tellement réduites qu'elles furent oubliées ou supprimées, tandis que celles assises sur des biens fonds conservèrent une valeur en harmonie avec

les changements opérés dans le prix du numéraire et des denrées de première nécessité.

Le Chapitre, donc, riche ou du moins fort à l'aise pendant les deux premiers siècles de son existence, xiv^e, xv^e, et une bonne partie du xvi^e, vit peu à peu ses ressources décroître et devenir tellement minimales qu'en 1692 il ne pouvait plus payer ses dettes ni fournir à l'entretien des maisons prébendales, tombant en ruines.

En 1629, par exemple, le registre des recettes apprend que le chanoine qui touchait le plus n'avait que 167 livres 18 sous pour les deux termes de son année ; en 1630, 112 livres 17 sous ; en 1635, 159 livres 12 sous ; en 1645, 122 livres un sou.

Un autre n'avait que 20 livres pour sa demi année.

Un troisième, 10 livres 6 sous.

Un quatrième, 13 livres 5 sous.

La sollicitude des évêques de Nantes s'était, à plusieurs reprises, occupée de remédier à ce déplorable état de choses, auquel, il faut le dire, avaient grandement contribué la négligence comme la mauvaise administration des chanoines. Dans ce but, par lettres des 4 et 6 septembre 1692, M^{re} Gilles de Beauvau avait uni à la fabrique de Notre-Dame plusieurs chapellenies dépendantes du bas chœur. Les prêtres et chapelains en ayant appelé, comme d'abus, le Parlement de Rennes, par arrêt du 19 décembre 1713, reconnut qu'il y avait abus, et cependant ordonna : 1^o que tous les biens, tant du haut que du bas chœur, seraient réunis à la manse capitulaire, et divisés en trois tiers dont le premier serait employé aux distributions quotidiennes, le second destiné à former un gros annuel dont le bas chœur aurait le tiers, le troisième affecté aux réparations de l'église, des maisons et au paiement des dettes jusqu'à ce que l'église et les maisons soient rebâties et les dettes payées. La maison de la Chefcerie, ainsi que celles qui se trouvaient attachées par un titre spécial aux autres canonicats, sont exceptées de cette réunion ; 2^o qu'il serait nommé un Receveur chargé de percevoir les revenus et de les employer, selon l'ordonnance ;

3^o qu'en présence du Sénéchal et du Procureur, il sera dressé un inventaire des titres déposés aux archives, dont ensuite trois chanoines, à chacun desquels on remettrait une clef, en resteraient chargés, et que copie de l'inventaire serait remise au Greffe du Parlement et au Greffe du Présidial de Nantes; 4^o qu'il serait dressé un état des réparations à exécuter et des dettes à payer; 5^o que la *pique* serait rétablie suivant l'ancien usage, c'est-à-dire qu'il serait placé dans la sacristie un tableau des messes et services que le Chapitre est tenu d'acquitter, sur lequel on les pointerait au fur et à mesure qu'ils seraient dits, et que les honoraires en seraient retenus chaque fois qu'ils ne seraient pas servis. L'arrêt défend, en outre, aux chanoines et Chapitre d'emprunter « aucuns deniers » sous quelque prétexte que ce soit sans y être autorisés, et aux débiteurs du Chapitre de n'opérer leur remboursement qu'en présence du Sénéchal de la ville et du Procureur au même siège, sous peine de remploi des sommes ainsi remboursées. Par une dernière disposition, le Parlement condamne les chanoines qui ont « régi les revenus du Chapitre et dissipé les deniers dont ils étaient débiteurs, » à les restituer.

L'arrêt fut exécuté, et le 1^{er} janvier 1718, le Parlement en rendit un second prescrivant de nouvelles mesures. Le Chapitre, cependant venant à penser que ses successeurs « pourront en contester l'exécution sur le fondement que cette église ayant l'avantage d'être de fondation royale, il n'a pas été au pouvoir des chanoines qui les ont précédés d'en changer les lois sur la régie et l'administration, sans y être autorisés par le roi, » s'adressa à Louis XV. Le monarque, par mandement donné à Versailles le 25 avril 1744, confirma les arrêts de 1713 et 1718, ainsi que deux délibérations de 1740 et 1743, par lesquelles le Chapitre unissait à la manse, une maison de turne et une autre maison prébendale (*).

(*) Archives du Parlement de Rennes, cinquième registre des édits, déclarations, lettres-patentes, etc.... commencé en septembre 1743, fini en 1749, fol. 55.

Malgré ces prescriptions le mal augmentant toujours arriva enfin à un point tel qu'il fallut à tout prix prendre une décision sérieuse qui, ramenant un peu d'équilibre dans les recettes et les dépenses, permit également d'améliorer le traitement des chanoines. Plus de la moitié, en effet, touchaient à peine deux cents francs par an, somme réellement insuffisante et trop peu en rapport avec leur dignité.

En conséquence le Chapitre délégua MM. Couillaud de la Rive, son syndic, Le Blanc, son secrétaire, et Le Feuvre, pour présenter à l'évêque une requête, en date du 19 décembre 1780, ayant pour but d'obtenir les modifications suivantes ⁽¹⁾ :

1° Procéder à la suppression du droit de turne pour logement et rentes représentatives; à l'union et incorporation de tous les biens, charges et revenus dépendants de la manse capitulaire, afin d'augmenter le produit de toutes les prébendes sans exception, par distribution quotidienne, mesure qui n'aura lieu qu'à la mort ou démission des chanoines logés ⁽²⁾.

2° Procéder à la désunion de tous les biens dépendants de la Chefcerie et des autres prébendes, et à l'union et incorporation de ces biens de leurs charges et revenus à la manse, pour l'augmentation du produit de toutes les prébendes sans distinction, également par distribution quotidiennes; en sorte que le revenu des dignités et canonicats de Notre-Dame ne consiste désormais qu'en pain de Chapitre et distributions quotidiennes.

3° Réduire à tel nombre qu'il plairait à Sa Grandeur les dix-neuf prébendes du Chapitre, en supprimant de préférence les premières vacantes, pourvu que ce ne soit ni la Chefcerie, ni la

(1) Procès-verbal de commodo et incommodo pour le chapitre de la Collégiale de Nantes en date des 25, 26, 28, 29 mai, 4, 5 et 12 juin 1785. (Archives de la Préf. Fonds de N. D. Titres divers.)

(2) Le droit de turne appartenait au chanoine le plus ancien de réception qui n'avait pas de maison prébendale. Il devait coucher en ville, *pernoctare*, la nuit précédent la mort du chanoine au logement auquel il prétendait; faute de quoi il perdait, *pro hac vice*, pour cette fois son rang de turne dont un autre chanoine son confrère profitait.

Chautrerie , ni la prébende Vicairie , ni enfin celle de patronage laïque. Le Chapitre supplie humblement Sa Grandeur de procéder à l'union et incorporation de tous les biens, charges et revenus des prébendes supprimées à la manse afin d'augmenter le produit des autres par distribution quotidienne, le pain de Chapitre restant en son entier pour tenir lieu de gros fruits.

4^o Procéder à l'extinction et suppression des titres de sept chapelanies ou bénéfices simples à la présentation de l'évêque , savoir : 1^o la chapellenie de Sainte-Julitte, en Saint-Léonard; 2^o des Trois-Marguerites, dite de Sainte-Marguerite, en Notre-Dame; 3^o de Saint-Symphorien, en Saint-Similien; 4^o de Saint-Nicolas-des-Rondes, en Saint-Nicolas; 5^o du Rosaire, en la paroisse de Donges; 6^o des Mingriers, en Vieilleville; 7^o de Saint-Michel, en Notre-Dame, et d'unir leurs biens, charges et revenus à la manse, pour l'augmentation du produit des prébendes et par distribution quotidienne, dans laquelle, comme le pain du Chapitre, la Chefcerie sera fondée pour deux parts, mais seulement après la vacance, attendu que le nouveau titulaire paiera double droit d'entrée, double droit de clôture rigoureuse, double droit de pain de Chapitre, double droit de chape, ce dernier spécialement affecté à l'entretien de l'église. Les messes qu'il chantera ou dira à basse voix, à l'acquit du Chapitre, lui seront rétribuées comme aux autres chanoines; il sera tenu à la résidence comme eux, et jouira des mêmes droits honorifiques que ses prédécesseurs.

La requête se terminait par l'assurance de l'entière obéissance du Chapitre envers son évêque, et l'acceptation nettement exprimée de toutes les clauses et conditions qu'il plairait à Sa Grandeur de lui imposer. Convaincu de la nécessité d'agir promptement, M^{gr} de Sarra nomma le lendemain, 20 décembre, pour s'occuper de cette affaire importante, MM. Le Bannier, vicaire général, René Guesdon, conseiller du roi, notaire apostolique, et Petit Desrochettes, recteur de Saint-Denis. Ceux-ci ayant demandé une déclaration des biens du Chapitre, reçurent l'état suivant.

REVENUS DU CHAPITRE DE NOTRE-DAME.

Maisons affermées en ville suivant les baux . .	17.633#10 ³	»	d
Maisons et terres labourables suivant les baux	492	»	»
Rentes dues au chapitre tant en ville qu'à la campagne	1.659	9	9
Fermes, terres labourables, œillets de marais, situés en Saint-Cyr, Bois-de-Céné, Bouin, Fresnay, faisant partie du pain du chapitre et les petits contrats	658	»	»
Produit des sels, par appréciation, faisant également partie du pain du chapitre	300	»	»
Total	20.742	19	9

NOTA. — Pour avoir droit au pain du chapitre il faut payer la somme de deux cents livres.

Sur ce total de vingt mille sept cent quarante-deux livres dix-neuf sols neuf deniers dont jouit le chapitre, il faut diminuer la somme de dix huit mille cinquante-une livres dix-sept sols onze deniers, qu'il est obligé de payer annuellement, dont il ne reste de tous ces revenus que deux mille six cent quatre-vingt-onze livres un sol dix deniers, qui lui servent à franchir tous les ans deux mille livres de rentes constituées, ainsi qu'il est constamment pratiqué. Ceci prouve évidemment que les *canonicats* qui n'ont point d'annexes ne produisent que vingt et quelques *pistoles* ⁽¹⁾ tant en distributions quotidiennes, rétributions pour fondations, que pain de chapitre.

(1) Une pistole vaut dix livres. Sauf les pièces de Dombes, faites à l'imitation des *pistoles* ou *pistolets* d'Espagne, aucune monnaie française n'a jamais porté ce nom. Mais cette désignation est restée pour exprimer une valeur de dix livres; et dans nos campagnes de la rive gauche de la Loire et du bas Poitou les marchés se font encore en pistoles.

CHARGES GÉNÉRALES DU CHAPITRE DE NOTRE-DAME.

Le chapitre paie en contrats chaque année...	6.269#18 ^s	3 ^d
Pour les quartiers d'assistance.....	3.285	» »
Acquit des messes solennelles, obits, messes du duc et pour les assistances à ces messes, processions et chapitres.....	524	» »
Acquit des messes chantées par le chœur pendant l'année.....	329	» »
Acquit des fondations.....	286	16 »
Pour le droit des petits contrats.....	577	10 »
A M. le Vicaire perpétuel.....	300	» »
Pour le bas chœur, ciriers, bedeaux, son- neurs, organiste, etc.....	1.500	» »
Pour le Maître de Psallete et l'entretien des enfants de chœur.....	1.600	» »
Pour l'entretien de l'église, année commune, c'est-à-dire couverture, réparations tant au dehors qu'au dedans....	600	» »
Entretien de la sacristie et de l'autel paroissial.....	400	» »
Pour le service du bénéfice de la prison et entretien des ornements et linge nécessaire....	100	» »
Pour le service du bénéfice de Saint-Julien..	14	8 »
A M. le Chantre pour son bâton.....	15	» »
Aux Pères Cordeliers pour une fondation...	98	» »
A la fabrique de Saint-Vincent.....	4	» »
Au Recteur et à la fabrique de Saint-Denis..	7	14 »
A M. le Chefcier.....	8	4 »
Au canoniat dont M. Merlaud est titulaire..	13	6 8
A celui de M. Donneau.....	8	11 »
A celui de M. Rouillé.....	9	15 »
A la Commanderie de Saint-Jean-de-Jérusalem	3	15 6
A la Cure de Saint-Jean, en Saint-Pierre.....	»	6 8

A reporter.... 15.955 5 1

<i>Report</i>	13.955	5	4
A Messieurs de l'Oratoire.....	3	14	10
Au Chapitre de Saint-Pierre.....	1	17	»
A M ^{me} la Prieure de Saint-Cyr et Sainte-Julitte.	1	4	»
Au titulaire du bénéfice de Porterie.....	10	»	»
Pour deux rachats, qui coûtent plus de six cents livres, ce qui fait année commune.....	80	»	»
Pour les réparations des maisons.....	2 000	»	»
Total	18 051	17	11

NOTA. — Ne sont point comprises dans cet état les dépenses annuelles et extraordinaires qu'exigent les maisons, la plupart très-anciennes, l'intérieur de l'église, l'amélioration de la sacristie et autres objets assez connus dont le détail serait trop long.

LES MAISONS DE TURNE (*à supprimer*) SONT: (1)

1 ^o Le logement de M. Giron, auquel on donne annuellement.....	300 [#]	» ^s	» ^d
2 ^o Le logement de M. Richard, estimé.....	400	»	»
3 ^o Le logement de M. de Bois-David....	150	»	»
4 ^o Le logement de M. Le Chauff, estimé...	670	»	»
5 ^o Le logement de M. Merlaud, chantre.....	620	»	»
Total	2.140	»	»

Il faut déduire pour les charges :

1 ^o Le logement de M. Giron doit une messe par semaine.....	31	4	»
<i>A reporter</i>	31	4	»

(1) Il y avait dix maisons prébendales pour loger les chanoines, dont quatre affectées à des chanoines logés d'entrée. Les six autres étaient au turne des chanoines. Il n'y en a ici que cinq, parce que dans sa délibération du 17 août 1740, le chapitre en avait réuni une à la manse générale.

<i>Report</i>	31	4	»
2° Celui de M. Richard doit une messe par semaine	31	4	»
Plus la taxe imposée	80	»	»
3° Le logement de M. Le Chauff, une messe par semaine	31	4	»
Plus la taxe imposée	90	»	»
4° Le logement de M. le Chantre, une messe par semaine	31	4	»
Plus la taxe imposée	110	»	»
Total.	404	16	»

Ce qui réduit le produit des turnes à 1.735[#] 4^s.

Pour la partie des biens à unir, les députés font observer que leur chapitre est composé de dix-neuf prébendes, dont deux, la Chefceirie et la Chautrerie, sont dignités, une vicairie perpétuelle, et une autre est en patronage laïque.

La Chefceirie consiste dans un logement estimé	500 [#]	» ^s	» ^d	} 1.908 [#] 4 ^s »
Une maison en ville, affermée	800	»	»	
Une maison et terres labou- rables, en Doulon	600	»	»	
Une rente payable par le cha- pitre	8	4	»	

La Chautrerie consiste en une rente payée par le chapitre 15 » »

Neuf prébendes n'ont pas d'annexes.

La prébende de M. Donneau a une rente du chapitre 8 11 »

Celle de M. Giron plusieurs œillets de marais salants 200 » »

Celle de M. Merlaud jeune une rente du cha-
pitre de 13 6 8

A Reporter. 2.147 1 8

		<i>Report</i>	2.147	1	8
Celle de M. de Méliant	une maison en ville				
	affermée	400	»	»	
	maison et terres en Saint-Donatien . . .	200	»	»	
			600	»	»
Celle de M. Bannier est à présentation laïque avec son annexe			»	»	»
Celle du Vicaire perpétuel à une maison canoniale et presbytérale			»	»	»
Celle de M. Matisse, maison et jardin en Saint-Donatien			250	»	»
Celle de M. Rouillé a une rente sur le Chapitre de			9	15	»
Total			3.005	16	8

Il faut déduire les charges particulières à la Chefcerie :

Trois messes par semaine.....	93	12	«	}	232	12	»	}	350	16	»
Dix-neuf messes chantées... ..	19	»	»								
Rente d'imposition payable jusqu'en 1798.....	120	»	»								
Celles de la prébende de M. Giron une messe par semaine....	31	4	»	}	75	»	»				
Celles de la prébende de M. de Méliant, rente payable jusqu'en 1798	75	»	»								
Celles de la prébende de M. Matisse, rente payable jusqu'en 1798	12	»	»								

Ce qui donne pour la Chefcerie et les annexes dont le Chapitre sollicite l'union, la somme nette et quitte de charges de	2.655	»	8
<i>A reporter</i>	2.655	»	8

	<i>Report.</i> . . .	2.655	»	8
A laquelle en ajoutant le produit des maisons				
de Turne		1.735	4	»
On obtient un total des biens à unir		4.390	#	4 ^s 8 ^d

dans lequel n'est pas comprise l'évaluation des bénéfices dont on demande l'union, les revenus n'en étant pas exactement connus.

Pour éclairer davantage la religion des députés de l'Evêque et du Chapitre, de nombreux témoins, parmi lesquels nous citerons : MM. de Chévigné du Bois-Cholet, grand Archidiacre; Bascher, Avocat, Receveur des décimes de l'Evêché; Urien, Conseiller du Roi et son Avocat au siège de l'Amirauté; Germain Marcé, Lelasseur de Ranzay, Conseillers du Roi, Juges au Présidial; Messire Henri de Cornulier, Chevalier S^{gr} du Vernay, furent entendus. Voici la déposition de ce dernier qui résume toutes les autres. M. de Cornulier dépose qu'il trouve les motifs exposés par le Chapitre de Notre-Dame dans l'exactitude, puisqu'il est très-vrai que les chanoines ont un revenu trop modique pour subsister convenablement; « qu'il est intéressant de conserver leur église qui est à l'avantage des *citoyens* pour l'intérêt de la religion; qu'il espère de la prudence du seigneur Evêque les moyens d'y réussir par les extinctions, suppressions et unions proposées, qui sont d'ailleurs autorisées par les ordonnances; que ces opérations sont de commodité et de la plus grande utilité pour le clergé, dont plusieurs membres trouvent dans ces canonicats la récompense de leurs travaux dans le ministère. »

Monseigneur Fretat de Sarra, par décret du 21 janvier 1782, accorda les demandes formulées dans la requête du Chapitre, supprima le droit de turne et unit à la manse tous les biens, ainsi que ceux de la chefferie et des autres prébendes, sauf de celle à présentation laïque et de la vicairie perpétuelle; supprima cinq prébendes, réduisant le Chapitre à douze canonicats et deux dignités, et éteignit les titres des sept chapellenies, à condition cependant que les titulaires jouiraient, pendant leur vie, des

logements annexes, rentes et bénéfices dont ils étaient pourvus.

Le Roi par lettres patentes données à Versailles, en avril 1782, confirma le décret épiscopal concernant l'église Collégiale royale de Notre-Dame de Nantes, et en ordonna l'exécution dans toutes ses clauses, charges et conditions ⁽¹⁾.

Cette réforme radicale eut produit les heureux résultats qu'on en espérait, si l'institution appelée à profiter des avantages qu'elle devait en retirer, n'avait été, comme tant d'autres, emportée par la Révolution. Par suite des changements nombreux introduits dans son organisation intérieure, le Chapitre dut revoir ses règlements et soumettre ses statuts à des modifications nécessaires pour les approprier à ses nouveaux besoins.

Le 18 août 1789, M. le chescier ouvrit les séances des Chapitres généraux, par un discours sur l'office divin et la manière d'y assister, puis le Secrétaire commença la lecture des nouveaux statuts, ordonnés par délibération du 16 août de l'année précédente. Cette lecture fut terminée le 20, et les divers articles examinés et sanctionnés puis soumis au contrôle de l'évêque de Nantes. Le 27 le secrétaire rapporta l'ordonnance d'approbation de M^{sr} de la Laurencie. Il fut décidé que tous les membres du Chapitre signeraient au bas de l'ordonnance, *pour acception*, et le secrétaire dut apposer le sceau du Chapitre à chacun des endroits où il avait signé en cette qualité. Il en fut fait une copie sur papier timbré, certifiée conforme à l'original, et une seconde copie sur vélin pour être reliée dans le même format que les anciens statuts annulés de ce jour, les nouveaux faisant désormais loi et règlement.

(1) Voir *aux pièces justificatives*.



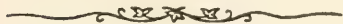
ÉTAT

DE LA

VAISSELLE DU GARDE MEUBLE DE LA COURONNE

DÉPOSÉE AU CHATEAU DE NANTES

(1720).



En 1720, les Etats de Bretagne se tinrent à Ancenis, sous la présidence d'Armand de Béthune, duc de Charost, baron d'Ancenis.

M^{gr} Louis de la Vergne de Tressan, évêque de Nantes, bientôt après transféré sur le siège archiépiscopal de Rouen, y présida l'ordre du clergé breton. Le prélat traita les membres de l'assemblée, à diverses reprises, et se servit en ces circonstances, de vaisselle plate appartenant à la Couronne.

Cette argenterie fut ensuite expédiée à Bordeaux pour être mise à la disposition de l'Ambassadeur d'Espagne. Les documents suivants, extraits des archives du Plessis-Tizon, nous ont été gracieusement communiqués par M. Alfred de la Tullaye, avec la permission de les publier.

STÉPHANE DE LA NICOLLIÈRE.

A Paris , le 2 Octobre 1721.

Le Roy ayant bien voulu, Monsieur, prester à M. le duc de Saint-Simon qui va en qualité de son ambassadeur en Espagne, celle de sa vaisselle d'evermeil et d'argent blanc qui est à votre garde au château de Nantes, mentionnée dans l'état cy-joint, et la faire conduire à Bordeaux pour luy estre remise à son passage, ou à ceux qui seront chargez de sa part de la prendre en passant; l'intention de S. A. R. est que vous remettiez sans délai ladite vaisselle au sieur de La Griolais, lieutenant de la maréchaussée à Nantes, chargé de la recevoir de vous, et de vous en donner pour votre décharge vn reçu au pied de l'ordre de Sa Majesté qui est ensuite dudit Etat, pour la conduire diligemment en ladite ville de Bordeaux et la remettre à M. Boucher intendant en Guyenne, je vous prie de me mander le jour que vous aurez remis ladite vaisselle audit sieur de La Griolais pour en rendre compte à S. A. R.

Je suis, Monsieur, votre très-humble et très-affectionné serviteur,

LE BLANC.

M. de Cheviré, major du château de Nantes.

ÉTAT de la vaisselle du garde meuble de la Couronne qui a seruy à M^{gr} l'Evesque de Nantes pendant la tenuë des Etats de Bretagne, laquelle vaisselle est restée en ladite ville de Nantes ⁽¹⁾.

Vermeil.

N ^o 902.	Vn surtout ou milieu de table composé de dix-huit pièces, pesant ensemble..	76 ^m 0 ^{on} 0 ^g
1351.	Vne cuvette ovale pesant.....	20 2 4
1352.	Vne autre cuvette ovale pareille pesant.	20 4 4
585.	Vn pot à l'uille pesant avec son couvercle.	16 1 »
856.	Vn bassin à l'uille pesant.....	9 4 »
1263.	Vne cuiller à l'uille pesant ⁽²⁾	2 » »
1405.	Vn pot à l'uille pesant avec son couvercle	15 7 »
<i>Id.</i>	Vn bassin à l'uille pesant.....	10 » »
1403.	Vne cuiller à l'uille pesant.....	1 7 4
	Quatre pots à bouillon pesans sçavoir :	
1031.	L'vn.....	6 7 2
1032.	L'autre.....	6 5 4
1386.	L'autre.....	6 5 6
BOURGOGNE. N ^o 1.	L'autre.....	5 4 »
	Quatre grands flambeaux ronds, cizelez la tige d'une figure pesans :	
1143.	L'vn.....	10 « »
1144.	L'autre.....	9 7 4
1145.	L'autre.....	9 5 6
1146.	Et l'autre.....	9 1 4
1151.	Quatre girandolles à trois branches pour lesdits flambeaux, pesant chacune 4 ^m 0 ^{onces} 7 ^g , cy.....	16 3 4
	Deux grands bassins ovales pesans :	
855.	L'vne.....	12 1 6
1334.	L'autre.....	12 1 4
	Deux soucoupes rondes à pied pesans :	
865.	L'vne.....	4 6 »
866.	L'autre.....	4 5 2
	Huit soucoupes rondes et plattes pesans :	
610.	L'vne.....	4 3 2
	<i>A Reporter.....</i>	291 ^m 5 ^{on} 0 ^g

⁽¹⁾ Tout ce qui n'est pas indiqué en marge aux armes Dauphin et Bourgogne, est gravé des armes du roi, trois couronnes.

⁽²⁾ D'argent.

		<i>Report</i>	291 ^m	5 ^{on}	0 ^c
	611.	L'autre.....	4	2	1
	612.	L'autre.....	4	»	3
	613.	L'autre.....	3	6	»
	805.	L'autre.....	4	»	4
	806.	L'autre.....	4	»	»
	807.	L'autre.....	3	5	»
	808.	Et l'autre.....	3	5	»
	1516.	Douze compottiers chantournez pesans ensemble.....	48	»	2
		Quarante-trois assiettes de table pesans sçavoir :			
	809.	Six.....	13	3	4
	860.	Cinq.....	11	2	»
	861.	Huit.....	18	7	»
	1154.	Quatre.....	8	5	2
	1361.	Seize.....	33	7	»
	1362.	Et quatre.....	9	4	»
		Quatre aiguieres pesans, sçavoir :			
	876.	Trois chacune 5 ^m 7 ^{onces} , cy.....	17	5	»
	1029.	Vne.....	6	3	4
		Trois huiliers pesans :			
	607.	L'vn.....	3	1	»
DAUPHIN. N ^o	51.	L'autre.....	1	5	4
BOURGOGNE.	40.	Et l'autre auquel manque le bec.....	3	»	4
		Trois vinaigriers pesans :			
	608.	L'vn.....	2	3	4
DAUPHIN.	52.	L'autre.....	2	»	6
BOURGOGNE.	41.	Et l'autre.....	3	»	»
		Six sucriers pesans :			
	878.	L'un.....	2	4	»
	879.	L'autre.....	2	2	»
	1371.	L'autre.....	2	4	4
	1372.	L'autre.....	2	4	»
	1373.	L'autre.....	2	3	6
	1374.	Et l'autre.....	2	2	4
		Six salieres rondes pesans :			
	609.	Deux ensemble.....	1	7	1
	1375.	Quatre chacune 7 ^{onces} 4 ^c	3	6	»
	1394.	Sept cuillers a ragout pesans ensemble.	3	4	5
		Trois grands tranchans pesans avec les lames :			
	606.	Deux chacun 1 ^m 2 ^{onces} , cy.....	2	4	»
BOURGOGNE.	38.	Vn.....	1	1	2
<i>Id.</i>	37.	Vne grande fourchette pesant.....	»	5	6
		Huit cuilleres de table pesans :			
	603.	Six.....	1	6	5
		<i>A Reporter</i>	532 ^m	0 ^{on}	7 ^c

	<i>Report</i>	532 ^m	6 ^{cc} 7 ^u	
823.	Deux.....	»	3	»
	Huit fourchettes pesans :			
604.	Six ⁽¹⁾	1	6	2
824.	Deux.....	»	2	6
	Huit couteaux pesans avec les lames :			
889.	Six.....	1	1	»
825.	Deux.....	»	2	4

536^m »^{cc}3^u

Argent Blanc.

Quatre grands bassins ronds pesans :

879.	L ^{vn}	14	2	»
1203.	Et trois ensemble.....	43	1	»
1208.	Deux grands bassins ouales pesans cha-			
	cun 14 ^m 7 onces, cy.....	29	6	»

Huit grands plats du moule de 9 à 10^m, sçauoir :

	419.	Vn pesant.....	8	4	»
BORDEZ.	{	628. Vn.....	9	»	»
	{	771. Vn.....	8	4	»
DAUPHIN.	11.	Deux.....	18	»	»
BOURGOGNE.	45.	Trois.....	30	»	»

Vingt plats de sauoye de 6^m chacun, sçauoir :

1037.	Onze, pesans ensemble.....	66	»	»
1332.	Et neuf.....	5 ⁴	»	»
	Dix plats d'entrée du moule de 5 ^m , sçauoir :			
1326.	Deux, pesans chacun, 4 ^m 7 onces 6 ^g	9	7	4
1327.	Vn.....	4	7	4
1328.	Vn.....	4	6	4
1329.	Deux chacun 4 ^m 6 onces, cy.....	9	4	»

BOURGOGNE.	12.	Et quatre ensemble.....	20	»	»
------------	-----	-------------------------	----	---	---

Dix-huit plats ouales d'environ 6^m ¹/₂, sçauoir :

591.	Six, pesans ensemble.....	39	»	»
1212.	Douze, pesans ensemble.....	77	5	»
	Huit plats bordez, hors d'œuvre de quatre			
	marcs, sçauoir :			

1217.	Six, pesans chacun 3 ^m 7 onces, cy.....	23	2	»
1219.	Et deux, pesans ensemble.....	6	»	»

Douze petits plats d'entremets d'environ
3^m 4 onces, sçauoir :

688.	Six, pesans ensemble.....	21	»	»
815.	Deux.....	7	»	»
1225.	Vn.....	4	»	»
1226.	Vn.....	3	7	»

A Reporter..... 512^m 0^{on} 4^u

⁽¹⁾ Il en manque une.

		<i>Report</i>	512 ^m	0 ^{on} 4 ^g	
BOURGOGNE.	1299.	Et deux 3 ^m 2 ^{onces} 4 ^g chacun, cy,.....	6	5	»
	19.	Vne casserolle ronde, pesant.....	6	6	»
		Deux poeles à confitures, pesant :			
DAUPHIN.	{ 59.	L'vne.....	8	6	»
	{ 60.	L'autre.....	8	4	4
		Cinquante-trois assiettes de table ordinaire, scavoir :			
	431.	Deux, pesans ensemble.....	4	3	»
	693.	Neuf.....	19	1	»
	776.	Six.....	12	1	»
	819.	Douze.....	25	4	»
	1238.	Deux.....	4	2	»
	1240.	Sept.....	14	7	»
	1455.	Deux.....	4	3	»
DAUPHIN.	{ 78.	Six.....	11	6	4
	{ 79.	Trois.....	6	»	»
BOURGOGNE.	{ 67.	Vne.....	2	1	»
	{ 68.	Trois.....	6	»	5
		Six salieres rondes, pesans :			
	829.	Deux, eusemble.....	1	2	»
DAUPHIN.	85.	Quatre, 7 ^{onces} 4 ^g chacune, cy.....	3	6	»
BOURGOGNE.	64.	Douze gobelets, pesans ensemble.....	5	4	»
		Six aiguieres, pesans :			
DAUPHIN.	{ 69.	L'vne.....	5	7	4
	{ 70.	L'autre.....	5	4	»
	{ 76.	L'autre.....	6	2	4
	{ 77.	L'autre.....	5	3	4
BOURGOGNE.	{ 57.	L'autre.....	5	7	4
	{ 58.	Et l'autre.....	5	7	»
		Trois caffetières, pesans :			
	789.	L'vne.....	2	2	»
	791.	L'autre.....	2	»	»
	832.	L'autre.....	5	6	»
		Trois chocolatières, pesans :			
	793.	L'vne (1).....	1	7	»
	802.	L'autre (2).....	1	3	4
	833.	Et l'autre.....	5	4	»
		Quatre theyeres, pesans :			
	782.	L'vne.....	7	1	»
	787.	L'autre.....	2	6	»
	788.	L'autre.....	2	2	»
	800.	Et l'autre.....	3	2	4
		<i>A Reporter</i>	733 ^m	1 ^{on} 1 ^g	

(1) Manque le couvercle.

(2) Manque aussy le couvercle.

		<i>Report</i>	733 ^m	1 ^{en}	1 ^g
	1164.	Vingt-quatre flambeaux quarrez de deux marcs à 2 ^m 4 onces chacun, pesans ensemble..	51	»	»
	742.	Vn grand tranchant, pesant avec la lame. Vingt-huit cuilleres de table, sçavoir :	1	6	2
	777.	Six	1	7	4
	1522.	Sept	1	5	6
DAUPHIN.	{	24. Quatre	1	2	»
		82. Huit	2	3	»
BOURGOGNE.		77. Et trois	»	7	4
		Vingt-huit fourchettes, pesans, sçavoir :			
	636.	Deux	»	4	4
	713.	Deux	»	4	2
DAUPHIN.	{	25. Cinq	1	4	4
		83. Quatorze	4	3	»
BOURGOGNE.		78. Et cinq	1	7	»
		Vingt-huit couteaux, pesans avec les lames, sçavoir :			
	463.	Trois	1	5	4
	714.	Vn	»	4	»
	779.	Vn	»	4	4
	1244.	Deux	1	»	»
DAUPHIN.		84. Dix	5	2	4
BOURGOGNE.		79. Et onze	4	5	4
			816 ^m 6 ^{en} 3 ^g		

DE PAR LE ROY,

SA MAJESTÉ ordonne et enjoint de l'aui de Monsieur le duc d'Orléans Regent, au sieur de Cheuirey, major de son chateau de Nantes, de remettre sans delay ny difficulté au sieur de Lagriolais lieutenant de la maréchaussée générale de Bretagne a la résidence de la ville Nantes toutes les espèces de vaisselles de vermeil et d'argent blanc mentionnées dans l'Etat cy-dessus et numérotées appartenants à Sa Majesté qui sont audit chateau de Nantes, à la garde dudit sieur de Cheuirey, en retirant par luy au pied du présent ordre vne reconnaissance dudit sieur de Lagriolais comme ladite quantité de vaisselle luy aura esté remise, pour estre par luy conduite sous bonne et seure escorte en la ville de Bordeaux suivant les ordres de Sa Majesté, laquelle veut que moyennant la reconnaissance dudit sieur de Lagriolais ledit

sieur de Cheuirey demeure bien et valablement dechargé de ladite vaisselle. Fait à Paris le 2^e d'octobre 1721.

LOUIS.

LE BLANC.

Nous lieutenant de la maréchaussée à la résidence de Nantes certifions avoir ce iour reçeus de Monsieur de Cheuré maior des ville et chateau de Nantes, en conformité des ordres du Roy, toutes largenteries du Roy dont il étoit chargé par Monsieur de Mianne, conformément à l'état que mon dit sieur de Mianne luy auoit remis, et signé fait au chateau de Nantes le treize octobre mil sept cent vingt et un.

DE LAGRIOLAIS , LEGRAND.



EXTRAITS

DES

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES.

SÉANCE DU 5 JUILLET 1864.

Présidence de M. le V^{te} E. de Kersabiec, président.

Après la lecture du procès-verbal de la séance précédente la parole est donnée à M. Charles Marionneau, inscrit à l'ordre du jour pour le compte rendu du Congrès archéologique de Fontenay.

L'honorable rapporteur s'exprime ainsi :

Le 12 juin dernier, s'ouvrait, à Fontenay-le-Comte, dans la grande salle du Palais-de-Justice, la **XXI^e** session du Congrès archéologique de France, sous la présidence de M. de Caumont, fondateur de ces réunions scientifiques.

Organisé par MM. Fillon et de Rochebrune, qui ont le rare avantage d'être aussi artistes que savants, n'était-il pas facile de prévoir que le Congrès de Fontenay serait une des plus brillantes assises tenues par la Société Française d'Archéologie ? — Cette espérance s'est réalisée et, pour en convaincre nos lecteurs, il nous suffira d'esquisser en traits rapides les faits saillants de cette réunion :

M^{sr} l'Evêque de Luçon et M. le Préfet de la Vendée s'étaient rendus à Fontenay et ont occupé tour à tour le fauteuil de la présidence, conjointement avec MM. le maire de Fontenay, le président du Tribunal, l'abbé Le Petit, M. de Longuemar et l'abbé Auber, de Poitiers. Le nombre des adhérents au Congrès s'élevait à plus de 200 et, sauf de très-rares abstentions, pareil nombre se retrouvait à toutes les séances.

Le programme était divisé en cinq parties. — 1^o *Temps primitifs et*

période gauloise ; 2^o Période romaine ; 3^o Périodes mérovingienne et carlovingienne ; 4^o Période féodale ; 5^o Ère moderne. — Les périodes anté-historique et gauloise ne pouvaient comprendre que des questions d'enquête ; elles n'imposaient aux membres du Congrès que la présentation de nouveaux faits, pour combattre ou fortifier les divers systèmes qui se produisent de nos jours sur les caractères et les origines des races primitives, et particulièrement sur celles qui occupèrent le pays compris entre la Loire et la Sèvre niortaise.

M. l'abbé Baudry, curé du Bernard, a présenté l'énumération, par cantons, des monuments druidiques du département de la Vendée. Le nombre en est considérable. Malgré la sécheresse d'une longue nomenclature, M. l'abbé Baudry a vivement intéressé l'assemblée. Son mémoire était écrit en grande partie d'après nature, et, par suite, empreint du charme qui accompagne tout récit sincère.

MM. Fillon, de Rochebrune et de Longuemar ont fourni des indications sur les sépultures gauloises et sur les puits sépulcraux trouvés dans le Bas-Poitou. Ils ont aussi exposé les diverses traditions fantastiques qui se rattachent à certaines fontaines, à certains carrefours, et à l'origine des Martrais et des Folies.

« Le Poitou, dit M. Fillon, possède des centaines *de lieux dits* de ce genre ; ils se trouvent sans exception sur un coteau regardant l'ouest ou le nord-ouest, et non loin de monuments druidiques. » Il en conclut que ces dénominations indiquent le « séjour de tribus gauloises ou de lieux consacrés au culte druidique auxquels les Romains d'abord, puis les chrétiens, attachèrent des qualifications injurieuses, afin de faire perdre au peuple l'habitude de s'y réunir. »

— Grâce aux découvertes de l'archéologie et de la numismatique, des points nombreux du territoire des Pictons ont été reconnus comme présentant des vestiges de constructions romano-gauloises, et les nombreuses découvertes de monnaies et de médailles prouvent que le pays fut promptement acquis à la civilisation romaine.

MM. Ledain, de Parthenay, Fillon, l'abbé Auber et M. de Longuemar, de Poitiers, M. Marionneau, de Nantes, M. Segretain, de Niort, et M. l'abbé Baudry ont nominativement désigné les localités où se rencontrent des débris importants de constructions antiques. M. Dugast-Matifeux a donné verbalement l'analyse de son Mémoire sur les voies romaines qui convergent à Saint-Georges de Montaigu. Cette lecture et les observations de MM. Ledain et Fillon ont démontré le vif intérêt que présente l'étude de la géographie ancienne du Bas-Poitou ; et c'est afin de constater si l'existence des ruines d'un ancien port gallo-romain au lieu de Saint-Gilles est un fait probable, qu'une commission a été déléguée pour rédiger *de visu*, s'il y a lieu, l'acte

authentique de cette découverte. Le rapport de la commission sera publié dans le Bulletin du Congrès de Fontenay.

Le Congrès a écouté avec intérêt la lecture d'une note rédigée par M. Parenteau, conservateur du musée archéologique de Nantes, sur un atelier de fondeur trouvé à Rezé. Dans cette communication était mentionnée la découverte d'un laraire de Rezé, l'objet le plus intéressant des antiquités gallo-romaines du musée de la Loire-Inférieure.

Si je passe rapidement sur l'une des questions les plus importantes du programme, je veux parler de l'état des arts dans la Gaule au III^e siècle et du tombeau de la femme artiste, trouvé à Saint-Médard-des-Prés, à un kilomètre de Fontenay, c'est que, peu après cette découverte, qui intéressa si vivement le monde savant, M. Fillon publia le compte rendu de ces précieuses fouilles ; publication qu'il vient de reproduire dans son grand ouvrage de *Poitou et Vendée*. — Ce tombeau est donc nouvellement décrit avec des rectifications au premier mémoire et des développements du plus haut intérêt. Ce travail est accompagné d'excellentes gravures par M. O. de Rochebrune et des observations de deux illustres savants, MM. Letrone et Chevreul. Il résulte de la découverte de Saint-Médard qu'au III^e siècle, les villas du Bas-Poitou étaient décorées à l'imitation de villas de Pompéi et de Rome.

Les questions se rapportant aux périodes mérovingienne et carlovingienne ont été traitées dans la séance tenue à l'abbaye de Maillezais, au milieu de ces ruines imposantes et des grands souvenirs que faisait renaître l'aspect de ces murs démantelés et recouverts d'une végétation pittoresque. — Plusieurs monuments épigraphiques du Haut et du Bas-Poitou ont été l'objet de communications de M. de Longuemar. M. l'abbé Baudry a longtemps entretenu l'assemblée du résultat de ses fouilles dans la commune du Bernard, et le vénérable M. Cardin, philologue distingué, a traité la question des origines des lieux appelés Tiffauges, Mortagne, Romagne, etc. — Comme débris de monuments mérovingiens et carlovingiens, divers membres ont cité les briques historiées trouvées à Rezé et à Verton, et M. de Longuemar a donné de longs détails sur le Baptistaire de Saint-Jean de Poitiers, l'un des plus anciens édifices chrétiens du sud-ouest de la France.

A l'égard de certains types de bijoux qui paraissent s'être perpétués jusqu'à nos jours, M. le secrétaire-général a exprimé ses regrets de l'absence de M. Parenteau, qui a fait une étude toute particulière des divers types de bijoux trouvés dans le Bas-Poitou : de ces découvertes il résulterait que les formes les plus anciennes se remarquent encore dans les bijoux des paysans vendéens.

A ce sujet M. Fillon a soumis à l'examen des membres du Congrès la

bague en or dite de sainte Radegonde, trouvée sur le champ de bataille de Moncontour. La forme du monogramme est semblable à celle des monogrammes royaux ; on lit RADEGODIS.

L'étude des monnaies poitevines a fourni à M. Fillon les éléments d'un important mémoire que les annales du Congrès reproduiront en entier. La période féodale a servi de thème à d'importants travaux ; je dois citer les études de M. l'abbé Aillery sur l'ancien état ecclésiastique du diocèse de Luçon, le plan proposé par M. l'abbé Auber, pour la rédaction des archives paroissiales, et particulièrement de très-bonnes descriptions des églises de Fontenay et du Bocage par M. de Rochebrune ; on ne pouvait pas moins attendre d'un archéologue qui étudie l'architecture le crayon à la main. — Les statues équestres et les peintures murales du XI^e au XV^e siècle ont été l'objet d'une savante exposition sur l'art au moyen âge, par M. de Longuemar.

La dernière séance, relative aux monuments du moyen âge, a été, je dois le dire, une séance très-orageuse. Un vif débat s'est engagé entre M. l'abbé Auber, d'une part, et de l'autre, MM. Segretain, de Niort, Catois, de Paris, et Fillon. Le premier orateur soutenait que l'élément laïque n'avait réellement dirigé la construction de nos églises qu'à partir du XIV^e siècle. Les adversaires de M. Auber répliquaient que toutes les grandes cathédrales de France, élevées du XII^e au XIII^e siècle, étaient l'œuvre d'architectes laïques. La Sainte-Chapelle, édifiée par les ordres du plus saint de nos rois, n'est-elle pas due au génie de Pierre de Montereau ? — « Mais vous ne me citez que quelques noms, répondait M. l'abbé Auber, et si je ne puis vous en opposer un plus grand nombre, c'est que les moines artistes ne signaient pas leurs ouvrages. »

Cette question était bien loin d'être résolue, lorsqu'une seconde a tout naturellement surgi, et, loin de calmer les esprits, n'a fait, au contraire, que fournir de nouveaux éléments de discussion : — Doit-on perpétuer le style du XIII^e siècle dans la construction de nos églises ? L'art catholique doit-il se croiser les bras devant les magnifiques porches d'Amiens et de Chartres et n'aspirer qu'à la reproduction de ces types ?

Sans vouloir soutenir une proposition si franchement formulée, M. l'abbé Auber prétendait que l'esthétique chrétienne, ayant eu sa plus haute expression dans les monuments du XIII^e siècle, ces édifices devaient servir de modèles.

— « Qu'entendez-vous par esthétique chrétienne ? répliquait M. Catois ; je n'accepte pas votre définition, en présence des monuments religieux de l'Espagne et de l'Italie ; monuments élevés par des peuples qui prétendent avoir tout aussi bien que nous le sentiment de l'art chrétien. En perpétuant le style du XIII^e siècle, vous ne faites que de l'esthétique religieuse à la française. »

Ces débats ont été longs et d'un grand attrait. Aux puissantes raisons liturgiques, exposées avec un rare bonheur d'expression par M. l'abbé Auber, M. Catois répondait par la citation brutale des faits que le savant docteur a recueillis dans ses nombreux voyages. — Je doute que le procès-verbal de la séance puisse rendre la physionomie de cette chaude et brillante conférence, où les orateurs ont mérité et obtenu les sympathies de l'assemblée par la dignité de leur langage, les preuves qu'ils ont données de leur profond savoir, et surtout par les formes élégantes et courtoises dont ils ne se sont jamais départis.

Enfin l'ère moderne a fourni à MM. Fillon et de Rochebrune les éléments d'une remarquable improvisation sur les origines de la Renaissance en Poitou. Cette revue de toutes les constructions de chapelles ou de manoirs de plaisance, élevés au milieu des campagnes si pittoresques du Bocage, ou sur le versant des collines qui bordent le marais, était accompagnée d'anecdotes curieuses et de menus détails que ne négligent pas les travailleurs sérieux; car il est bien avéré que des causes en apparence futiles amènent des effets surprenants, et que d'une école ignorée surgissent parfois les bases d'un grand système.

Je dois encore signaler une heureuse innovation qui s'est produite au Congrès de Fontenay : à toutes les séances une large vitrine, placée en avant du bureau présidentiel, recevait tous les objets curieux, se rattachant aux questions qui allaient être traitées; ou, pour mieux dire, les observations et les communications étaient faites avec pièces à l'appui.

Deux excursions ont eu lieu : la première à la curieuse église romane de Nieuil-sur-l'Autise, qui possède un cloître du XII^e siècle, pavé de dalles tumulaires du XIII^e et du XIV^e siècle, et à l'abbaye de Maillezais, qui exigerait un volume si l'on voulait rendre compte de son intérêt historique et monumental. Après un déjeuner des plus somptueux, servi dans l'ancien réfectoire des moines, par les soins de M. Poëy-d'Avant, qu'une subite et douloureuse maladie privait du plaisir de recevoir lui-même ses collègues, (1) M. l'abbé Baudry a terminé cette agape archéologique par un adieu à tous les souvenirs de Maillezais; adieu qui a été vivement applaudi et que nous sommes heureux de placer sous les yeux de nos lecteurs.

« Avant de faire nos adieux à l'abbaye de Maillezais, dont nous visitons tout à l'heure, avec un si vif intérêt, les ruines imposantes, et de nous arracher à l'hospitalité si gracieuse que nous offre M. Poëy-d'Avant, notre

(1) Nous avons le regret d'annoncer que M. Poëy-d'Avant est mort, le 5 juillet, à Fontenay, âgé de 72 ans. Il était ancien receveur de l'enregistrement et des domaines. La science perd en lui un numismatiste des plus distingués.

vénéré collègue, me sera-t-il permis de jeter un coup d'œil sur le passé, et de dire un mot à l'adresse de ceux dont nous foulons les cendres sous nos pieds ?

» Aux saints personnages, aux grands hommes et aux ouvriers infatigables qui remplirent cette solitude de l'éclat de leurs vertus, de leur érudition profonde et de leurs gigantesques travaux.

» Les Normands, pendant près d'un siècle, avaient fait de l'île un de leurs principaux repaires.

» Aux abbés, qui, aux actes de brigandage et de piraterie sauvage des hommes du Nord, firent succéder une ère de prospérité et de bonheur, depuis l'an 987, jusqu'à l'an 1317.

» A Gausbert et à Théodolin, qui, grâce à la munificence de Guillaume IV, duc d'Aquitaine, et d'Emma son épouse, élevèrent leur monastère d'abord à Saint-Pierre-le-Vieux, et peu après à Maillezais.

» A Goderan, illustre par son savoir et sa sainteté, tour à tour chapelain de saint Hugues de Cluny, abbé de Maillezais, et évêque de Saintes. Un jour, renonçant aux grandeurs de l'épiscopat et abandonnant son siège, il reprit le chemin de sa chère abbaye, avec sa crosse de bois, n'ayant pour ornement qu'un cercle d'argent ; elle l'accompagna dans sa dernière demeure, en 1073, et fut trouvée dans la grande nef de l'église abbatiale, lors des fouilles de 1835, avec l'anneau pastoral en or, précieuse relique qui fait aujourd'hui partie de la collection de M. Poëy-d'Avant, notre aimable amphitryon.

» A l'abbé Pierre, ami des lettres et de la littérature ancienne, grand admirateur de Cicéron. Il fonda à Maillezais une bibliothèque choisie. Il composa les chroniques de son monastère, et suivit à la croisade Guillaume IX, duc d'Aquitaine, troubadour aussi gai qu'il était guerrier redoutable.

» Aux abbés Gaudin, Guillaume et Renaud, qui, se constituant les défenseurs des faibles contre la tyrannie des forts, résistèrent successivement aux prétentions iniques des sires de Vouant, Sebran Chabot et Geoffroi Grand'-Dent, et opposèrent victorieusement à la brutalité des faits la justice impérissable du droit.

» A cet abbé, homme de progrès, qui, dans le premier quart du XIII^e siècle, fit creuser par ses moines et les pauvres qu'il nourrissait le canal dit des *Cinq abbés*, parce que les abbés de Saint-Michel-en-l'Herm, de l'Absie, de Saint-Maixent et de Nieuil y coopérèrent avec lui. Il changea d'immenses nappes d'eau en des prairies verdoyantes et en des vergers d'une richesse inouïe.

» A ces moines si décriés quelquefois, qui, dans les temps d'ignorance et de barbarie, aidèrent à sauver la littérature et les arts d'un naufrage certain.

» Aux évêques de Maillezaïs qui occupèrent ce siège depuis 1317, époque de son érection par Jean XXII, jusqu'à sa translation à La Rochelle, en 1666.

» Quatre furent les conseillers de nos rois. Trois furent revêtus de la pourpre romaine, et se trouvèrent mêlés à toutes les affaires importantes de notre époque.

» Au cardinal Pierre de Thury, en particulier. Il contribua beaucoup, à son éternelle gloire, à l'extinction du grand schisme d'Occident.

» A Geoffroi d'Estissac, nommé évêque par François I^{er}. Il se plaisait à cultiver les lettres, les jardins et les fleurs. Il fut l'ami de Rabelais, l'un des trente-trois moines qui composaient alors le personnel de l'abbaye. Ce moine libre-penseur versé dans toutes les sciences, mais aux allures inconstantes et frivoles, n'avait pas, en ce moment, terni l'éclat de son talent par le cynisme de ses écrits. Ennemi d'un ordre de choses qu'il devait respecter, malgré les abus qui s'y étaient glissés, il n'avait pas encore tenté de l'écraser sous une montagne de fange et d'ordure ramassée à grands frais par un génie dévoyé.

» Aux moines fidèles à leurs vœux qui, jusqu'à la fulmination des bulles qui sécularisèrent le monastère épiscopal, le seul de l'ordre de Saint-Ecnoît que le malheur des temps avait épargné, s'attachèrent aux ruines de leur abbaye et de leur église dévastée par les Huguenots, pendant les guerres de religion. Grâce à eux, la Réforme patronnée par d'Aubigné, le gouverneur de Maillezaïs, ne put prendre racine parmi le peuple. Ils lui distribuèrent jusqu'à la dernière heure le double pain qui nourrit l'âme et le corps.

» Au moine Michel Bauldry (ou Baudry), le plus renommé de tous. Grand prieur, d'abord de Lagny, ensuite de Maillezaïs, il s'acquit une juste réputation tant en France qu'à l'étranger par son *Manuel des Cérémonies sacrées* qui, de 1646 à 1784, a eu douze éditions dans la seule ville de Venise.

» Il rédigea aussi le cérémonial de la Congrégation de Saint-Maur, à la prière des supérieurs de ce corps savant.

» A l'abbé Lacurie qui, dans son *Histoire de Maillezaïs*, a jugé ses moines et ses évêques avec une judicieuse impartialité.

» A notre collègue M. Poëy-d'Avant dont l'absence est si vivement sentie, qui a acheté de ses deniers les ruines que nous voyons pour les conserver à la science.

» A M. Benjamin Fillon, notre secrétaire général, et l'intelligent organisateur de cette fête. »

La deuxième excursion a eu pour but les églises de Vouvant et de Foussay, et les ruines du château de Mervent. — L'église de Vouvant

appartient au x^e et au xi^e siècle; sur la façade latérale nord se trouve un magnifique porche. Dans cette église reposent les cendres de Geoffroy de Lusignan. On voit encore à Vouvant les ruines d'une enceinte fortifiée et d'un vieux donjon. — L'église de Foussay, qui présente une belle façade romane décorée de sculptures dues au ciseau d'un moine de Saint-Jean d'Angély, et Mervent, au milieu de la forêt de ce nom, avec les ruines d'un château dominant une profonde vallée, ont terminé les promenades archéologiques du Congrès de Fontenay.

Mais une des particularités les plus saillantes de ce Congrès c'était de trouver, au sein de cette petite cité, dépourvue de tous les grands éléments d'études, deux hommes qui ont réuni de nombreuses et curieuses épaves des siècles écoulés, et qui, après en avoir enrichi et décoré somptueusement leurs demeures, se sont unis dans une même pensée, mettant en commun le fruit de leurs longues et laborieuses recherches, pour léguer aux générations futures le livre d'or de toutes les gloires fontenaisiennes, et rédiger les annales de cette belle et poétique Vendée.

A cette intéressante communication écoutée avec un vif intérêt et qui mérite à son auteur les remerciements empressés de son auditoire, M. Marionneau ajoute une foule de détails sur les diverses questions traitées au Congrès, et cette séance largement remplie est levée au milieu de conversations générales qui se prolongent au-delà de l'heure habituelle.

Il n'y a pas eu de séance pendant les mois d'août et de septembre.

ÉGLISE ROYALE ET COLLÉGIALE DE NOTRE-DAME DE NANTES

Monographie Historique & Archéologique,

PAR

STÉPHANE DE LA NICOLLIÈRE.

(Suite. — Voir tome IV, p. 91.)

CHAPITRE XI.

Détails. — Appointements. — Mort et enterrement du Chefcier M. Bertelot. — Élection de M. de Méliant à cette dignité. — Élection d'un Maire dans la Collégiale. — Remise à la Monnaie de l'argenterie du Chapitre dont le prix est donné aux pauvres. — Protestation du Chapitre contre sa suppression. — Extrait de l'Inventaire des objets mobiliers.

Dans le fonds de Notre-Dame aux archives départementales , se trouvent trois registres, deux desquels sont consacrés à l'enregistrement des délibérations sujettes au contrôle, et le troisième, aux délibérations ordinaires. Celui-ci est le dernier de tous ceux qui servirent au Chapitre et contient toutes les mesures prises depuis le premier janvier 1788 jusqu'à sa suppression. D'autres registres analogues existent encore , sans qu'il ait été possible de savoir où ils sont. C'est évidemment à des documents de ce genre que Camille Mellinet, dans son ouvrage déjà plusieurs fois cité , de la *Musique à Nantes* , emprunte ce qu'il dit au sujet de l'orgue et de la Psalette de Notre-Dame.

C'est là que nous avons puisé les éléments de ce chapitre. Le simple énoncé des faits qu'il contient peindra mieux que toute expression louangeuse la piété, la foi profonde et l'ardente charité de ces hommes qui, tout en sachant protester contre l'envahissement de leurs droits et déployer une rare fermeté au milieu des plus pénibles circonstances de leur époque, se faisaient rendre compte de ce qui pouvait intéresser les derniers serviteurs de leur église.

Par déclaration du 28 avril 1788, il fut décidé que M. Urien, chanoine et intendant de la fabrique, serait chargé de se concerter avec son frère pour mettre de l'ordre dans les titres et papiers déposés dans l'armoire aux archives, vu la difficulté où l'on était de se procurer, sans une grande perte de temps et de difficiles recherches, ceux dont on pouvait avoir besoin. L'assemblée autorise son mandataire à transporter chez lui tous les titres afin d'en prendre une connaissance plus exacte, à s'adjoindre un scribe pour l'aider dans la lecture des écritures anciennes, à se faire rembourser de toutes les sommes qu'il aura pu dépenser pour ce sujet, et lui donne l'assurance qu'il sera censé présent, lorsqu'à raison de son travail il ne pourra assister au chœur.

Le 15 mai, le même chanoine reçut l'ordre de faire faire quatre chemises neuves aux deux plus jeunes enfants de chœur, de procurer deux soutanes neuves aux aînés, de passer les leurs aux jeunes, d'acheter des napperons pour la sacristie et un panier pour porter le déjeuner lors des processions de Saint-Sébastien et de Doulon.

Le 3 juillet, à la suite d'une lettre adressée au Chefciér, par le bureau municipal, afin d'obtenir du Chapitre de la Collégiale quelques lits dans les casernes, pour le soulagement des pauvres, le Chapitre décida l'achat et l'envoi de trois lits.

Cette année l'assistance de MM. les dignitaires et chanoines au chœur se montait :

1 ^{er} quartier 25 juin 1787 au 25 septembre	1288#
<i>A reporter</i>	1288#

			<i>Report</i>	1288#
2 ^e	quartier	25 septembre	1787 au 25 décembre	1274
3 ^e	d ^o	25 décembre	1787 au 25 mars 1788	1365
4 ^e	d ^o	25 mars	1788 au 25 juin	1365
Total				5292#

Le 7 du même mois, M. Urien fit connaître que la situation du Chefcier était sans ressource et que n'ayant pu trouver un instant favorable pour le préparer à recevoir le saint viatique, il avait dû se borner à lui administrer, la nuit dernière, les sacrements de pénitence et d'extrême-onction. Les recherches auxquelles il s'était livré dans les registres, lui avaient appris que l'ancien usage de Notre-Dame était de chanter au chœur le psaume MISERERE, lorsque quelques-uns de MM. les dignitaires ou chanoines étaient en danger de mort, et la prose STABAT MATER DOLOROSA, lorsqu'ils étaient en agonie, qu'il lui paraissait convenable de faire revivre cette pieuse pratique. On arrêta donc, à l'unanimité, qu'à l'avenir il en serait ainsi, et qu'après complies les enfants de la Psalette chanteraient, à genoux alternativement avec le chœur, le psaume ci-dessus, avec le verset et l'oraison *Pro infirmo*, ou la prose, avec le verset et l'oraison *In extremis*, si en ce moment le malade se trouvait agonisant.

Le 8, M. Urien annonça qu'à minuit et demi Dieu avait disposé de M. le Chefcier, dont la famille avait fait prévenir qu'elle ne ferait point les obsèques. Ceci indique que le Chapitre ne contribuait point ordinairement aux frais d'inhumation de ses membres, qui incombaient aux familles. En cette circonstance, il fut décidé que la cérémonie aurait lieu le lendemain, présidée par M. Couillaud de la Rive, comme le plus ancien chanoine; que M. Urien, en qualité d'intendant de fabrique, inviterait l'Université, ferait imprimer des placards (1), tendre les quatre

(1) Les lettres de faire part étaient alors de grands placards, entourés d'attributs funèbres, comme il est encore d'usage à Rennes, Orléans et beaucoup d'autres villes. On en posait deux de chaque côté de la porte de la

piliers sous les cloches, placer une lisière dans toute l'étendue du chœur et de la nef, ordonner un cierge d'honneur et double carrée avec les enfants du Sanitat, imprimer des billets de visites sous la dénomination : *MM. les chanoines de la Collégiale*, le tout aux dépens du Chapitre.

En conséquence, le mercredi neuf juillet 1788, M. Couillaud de la Rive, officiant par délibération Capitulaire, M. le Faou de la Trémisnière portant le bâton cantoral, en l'absence du grand chantre, auquel revenait la présidence, le Chapitre se rendit processionnellement à onze heures à la Chefceirie pour faire l'*en-lief* du corps de noble, vénérable et discret messire René Berthelot, prêtre, docteur en théologie, doyen de sa faculté, ancien vice-chancelier et recteur de l'Université, ancien recteur de la paroisse Saint-Saturnin de cette ville, doyen et ancien majeur de la vénérable archiconfrérie du Très-Saint-Sacrement; ancien promoteur du diocèse et examinateur des concours ecclésiastiques, ancien chantre en dignité, et depuis le 18 février 1737, chefcier de l'insigne église royale et Collégiale de Notre-Dame de Nantes, décédé à l'âge de 87 ans et cinq mois.

Le corps fut promené autour du cloître; le plus ancien chanoine portait un des glands à la tête, à droite, un docteur en théologie à la tête, à gauche, un autre docteur aux pieds, à droite, et le plus jeune chanoine aux pieds, à gauche. Après la célébration de la messe et des prières accoutumées, l'inhumation eut lieu dans l'enfeu de MM. les dignitaires et chanoines, en présence de l'Université, du Chapitre et d'un grand nombre d'ecclésiastiques.

L'élection de son chef était dévolue au Chapitre de Notre-Dame pourvu, toutefois, qu'elle eût lieu dans le mois qui suivait la vacance. Afin donc de ne pas prolonger davantage le deuil de la Collégiale et de se conformer à ses usages, le 24 juillet fut

maison mortuaire, et deux autres sur les tentures de l'entrée de l'église. Nous en possédons quelques-unes de ce temps, notamment celle du père de M. de la Grange, dernier curé de Notre-Dame.

désigné pour procéder au choix du futur chefeier. Des lettres de convocation furent adressées à tous les chanoines absents qui devaient assister à cette solennité et au jour dit, après la réunion indiquée par le son de la plus grosse cloche, M. de Mélient célébra la messe du Saint-Esprit et le Chapitre se rendit à la salle Capitulaire, où il ouvrit la séance sous la présidence de M. Merlaud de la Clartière, grand chantre. Après plusieurs pourparlers, délibérations et enquêtes, qui indiquent que le mode d'élection sans être bien déterminé était au moins facultatif, on choisit le scrutin secret comme plus sûr.

MM. Donneau de Vizé, Le Chauff, et Urien secrétaire du Chapitre, furent désignés pour réunir secrètement les votes cachetés des chanoines et en faire connaître les résultats au grand chantre, président, qui proclamerait alors le nom de l'élu. Les scrutateurs s'assirent à la droite et à la gauche du secrétaire, puis procédèrent au scrutin et au récolement des billets cachetés que déposèrent successivement les douze chanoines réunis. Sept suffrages formant la majorité, portant le nom de M. de Mélient, le président, après avoir invoqué les lumières du Saint-Esprit, proclama chefeier de l'insigne Collégiale de Notre-Dame messire Jacques-Philippe de Mélient, bachelier en théologie et licencié en droit, qui consentit à son élection et accepta cette dignité.

Aussitôt toutes les cloches annoncèrent au loin la nomination, et M. Urien, secrétaire du Chapitre, s'avancant entouré de ses confrères jusqu'à la grille du chœur, annonça publiquement au reste du clergé et à la nombreuse assemblée qui remplissait l'église le choix du nouvel élu, puis le grand chantre se rendit processionnellement à l'autel où il entonna le *Te Deum* et les versets et oraisons en actions de grâces.

Après avoir reçu l'approbation de l'évêque, qui validait l'élection du Chapitre, M. de Mélient fut installé et prit possession de la première stalle supérieure du côté de l'épître, le chantre occupant celle du côté de l'évangile.

Le 16 octobre 1788, quatre députés du Chapitre ainsi que

quatre de la Cathédrale, quatre curés et grand nombre de gentilshommes et de députés de toutes les compagnies, se rendirent à la chambre. Il y eut un grand déjeuner et le soir des réjouissances.

Le froid intense qu'il fit cet hiver, rendit plus ardente et plus empressée la charité envers les malheureux que la rigueur de la saison, la plus dure et la plus rigoureuse depuis le commencement du siècle, mettait hors d'état de travailler. D'après la lettre adressée au Chapitre, le 12 janvier 1789, par les officiers municipaux, M. le Blanc, chanoine, receveur de la manse capitulaire, fut autorisé à souscrire pour une somme de 120# au nom de ses confrères.

Le 22 janvier, M. François-Alexandre Bascher est reçu chanoine au lieu et place de M. Donneau de Vizé, chanoine depuis soixante-huit ans, décédé le 15 décembre précédent, doyen non-seulement du Chapitre, mais des chanoines de toute la France. (*Totius Galliæ canonicorum nec non Capituli Decanus*).

M. Bascher, prenant possession de sa prébende, eut à acquitter les sommes suivantes, qui nous donnent la totalité de ce que coûtait l'installation d'un chanoine de Notre-Dame : 1^o Au receveur du pain du Chapitre, pour avoir droit au partage des biens qui en sont le produit. 300# 00^s

2^o Au receveur de la manse capitulaire pour droit de chappe. 150 00

3^o A M. l'intendant de fabrique pour son entrée au chœur. 60 00

4^o Pour être distribués comme suit. 10 00

4# 2^s aux officiers du bas chœur, qui ont assisté aux matines.

» 10 sous à chacun des témoins de la prise de possession.

» 16 sous à chacun des deux bedeaux.

3# 6 sous à M. le secrétaire du Chapitre.

Total 520# 00

Le 16 février, le second enfant de chœur devant sortir après

les fêtes de Pâques, le Chapitre prie l'intendant de fabriquer d'acheter de la toile pour six chemises, qu'il emportera, de lui donner un chapeau du prix de six livres, de l'étoffe pour lui faire une raclaure avec le gilet et la culotte pareille, une paire de souliers neufs, et le maître de la Psalette lui fournira deux paires de bas.

Le 26 mars 1789, le Chapitre, avant de recevoir la circulaire de convocation pour le choix d'un député de l'ordre du clergé proteste contre la présidence attribuée pour cette réunion au plus ancien recteur de la ville, « attendu qu'ayant eu le pas sur ceux-ci de tout temps, dans toutes les cérémonies ecclésiastiques, assemblées diocésaines et provinciales », ce serait manquer à sa dignité et donner lieu à un précédent qui pourrait être préjudiciable à ses privilèges. M. Urien, spécialement chargé de cette affaire donna, le 2 avril, communication d'une lettre de M. le comte de Thiart, au bas de laquelle étaient tracés à la main les mots suivants : « Le lieu où se tiendra l'assemblée, le 2 avril et jours suivants, sera indiqué par le recteur de la plus ancienne paroisse de la ville diocésaine. » En raison de cette note, M. le recteur de Saint-Similien, se disant recteur de la plus ancienne paroisse, avait pris l'initiative et adressé des lettres aux diverses communautés, indiquant le lieu de l'assemblée dans une des salles des R. P. Dominicains ⁽¹⁾. Le Chapitre voyant dans une semblable démarche une atteinte à l'ordre du roi, du 24 janvier, qui dit expressément que les assemblées du clergé seront présidées par ceux auxquels l'ordre de la hiérarchie défère la présidence, craignant par une protestation de troubler l'ordre et la bonne harmonie de la réunion, décide à l'unanimité qu'il s'abstiendra ⁽²⁾.

Modeste historien de Notre-Dame, nous n'avons point à aborder les discussions philosophiques. Parvenu au terme de notre étude, nous retraçons simplement les derniers jours d'une vieille

(1) L'église des Dominicains, probablement la Retraite actuelle.

(2) Voir le *Moniteur* du 24 janvier 1789.

institution qui vécut avec honneur, accomplissant jusqu'à son heure suprême la mission qu'elle avait à remplir, mission toute de prière et de paix, et qui, fidèle à ses traditions, tomba sans faiblir.

Le 17 août 1789, l'église de Notre-Dame avait été désignée par le Comité provisoire pour la réunion des paroisses de Saint-Jean, de Saint-Laurent, Sainte-Radegonde et Notre-Dame, à l'effet de procéder à l'élection d'un Maire et des Echevins, par district, en attendant que l'Assemblée Nationale eût adopté une autre forme d'administration municipale. MM. Couillaud et Le Faou furent nommés commissaires pour assister à cette opération au nom du Chapitre, qui renvoya l'ouverture des Chapitres généraux au lendemain. La veille, M. Turquetil, échevin, s'était présenté au Chapitre pour le prévenir de la nécessité où le corps municipal se trouvait de lui demander l'autorisation de recevoir les électeurs à la Collégiale, et avait, par écrit, prié M. le Chefcier de donner l'ordre qu'on sonnât la cloche capitulaire depuis huit heures jusqu'à neuf du matin. Les matines furent dites immédiatement après complies. Le lendemain à six heures, les quatre petites heures, et la grand messe. On transporta ensuite le Saint-Sacrement de l'autel paroissial de Sainte-Catherine au maître autel, les trois grilles du chœur furent fermées, le rideau tiré. L'opération étant terminée à trois heures, les vêpres se chantèrent à l'heure habituelle (1).

Le 27 août, MM. Leblanc, Taillé, Matisse et Urien furent députés, au nom du corps capitulaire, pour saluer M. le comte de Thiard à sa première entrée dans notre ville, en qualité de commandant de la province.

Les comptes de cette année, examinés et rendus au mois de septembre, les derniers qui le furent, donnent les chiffres suivants :

La recette de l'Intendant de Fabrique est de 1,306# 6s, la

(1) 1150 suffrages appelèrent à la charge de maire M. Daniel de Kervégan, qui justifia si bien la confiance dont il avait été l'objet.

dépense de 1,343[#] 9^s 6^d, formant un excédant de dépense de 37[#] 3^s 6^d, dont M. Urien fait don à l'église sous la condition que le Chapitre se prêtera à la suppression de l'autel des Dons et de celui de la Trinité placés de chaque côté de la grille du chœur.

D'après le compte du pain de Chapitre, commencé à la Saint-Jean-Baptiste 1788, et clos le 3 septembre 1789, la recette se monte 5,034[#] 9^s 6^d, et la dépense à 5,034[#] 13^s 9^d, partant il y a excédant de dépense de 4^s 3^d.

Le compte du Receveur de la manse capitulaire, commencé le 24 août 1788, et fini le 15 septembre, se monte à 38,822[#] 9^s 3^d, et la dépense à 35,570[#] 19^s 2^d, de sorte que la recette excède la dépense de 3,251[#] 10^s 1^d applicables à l'année suivante ainsi qu'une somme de 3,011[#] 12^s 4^d, restant à recevoir et qui doit prochainement rentrer.

D'après le résultat de ces divers comptes, établissant l'augmentation de la manse capitulaire qui, outre les charges acquittées et le remboursement d'une somme de 3,000[#], laisse encore une somme égale disponible, M. le Chefcier propose d'élever le chiffre des rétributions quotidiennes. La manse des biens unis donne à chaque chanoine 21 sous par jour et le double à M. le Chefcier. Il fut donc décidé que la manse donnerait quinze sous par jour à chacun des chanoines et 1[#] 10^s à M. le Chefcier, ce qui ferait en totalité 1[#] 16^s par chaque chanoine et 3[#] 12^s pour le Chefcier, à partir de la Saint-Jean prochaine.

Ainsi chaque chanoine avait annuellement 657[#].

Le 5 novembre 1789, M. le Chefcier donna lecture d'une lettre de l'Evêque, ainsi que d'une autre du comte de Saint-Priest, ministre, en exécution du décret de l'Assemblée Nationale et de l'arrêt du Conseil, qui prescrit de porter à la Monnaie l'argenterie des temples qui ne serait pas nécessaire à la décence du culte divin. M. Urien, intendant de fabrique, interrogé sur ce qu'il y avait dans la sacristie de relatif à cet objet, fit exposer, en présence du Chapitre, tout le trésor de l'église. Il fut arrêté que conformément au vœu de la nation et à l'exemple

du Roi , on ferait porter à la Monnaie de cette ville le plus beau des calices donné par les ducs de Bretagne , le second calice d'argent , les orceaux servant à la messe du chœur , ainsi que le bassin , le grand plat de vermeil destiné aux offrandes , et une croix de vermeil enrichie des statues de la sainte Vierge et de saint Jean.

Quatre jours après , le Chefcier rappela , en termes chaleureux , l'engagement pris par le corps qu'il présidait de souscrire pour l'approvisionnement de la ville , et de concourir à se procurer des grains , suivant ses facultés. Le Receveur dit alors qu'il avait à peine cinq cents livres en caisse , sur lesquels près de quatre cents étaient dus avant Noël. Le Chapitre n'ayant plus la facilité de contracter aucun emprunt depuis le décret du 2 de ce mois sur les biens ecclésiastiques , et regrettant de voir les circonstances mettre des bornes à son zèle , dans un temps où les besoins s'accroissent autant que les ressources diminuent , et que toutes les classes de citoyens se dépouillent à l'envi pour le soulagement du peuple , a arrêté dans l'impuissance où il se trouve de faire aucun fonds en argent , d'offrir au comité la reconnaissance du directeur de la Monnaie , des effets déposés à cet hôtel. En conséquence , M. Urien fut chargé de voir le Maire , de lui faire connaître le vœu et le bon vouloir du Chapitre , et , dans le cas d'acceptation , d'assurer le Comité d'administration en la personne de son chef , qu'il offre la somme d'environ 11,000 francs , produit de l'argenterie en pur don , sans aucune réserve ni du principal , ni des intérêts , parce que cette somme sera employée au soulagement des malheureux pendant l'hiver , les saintes dépouilles des autels ne devant avoir d'autre destination.

Le sieur Jean Gancel , ayant terminé ses dix années de séjour à la Psallette , reçut 100^{fr} à raison de 10^{fr} par an pour ses honoraires. Comme pendant ces dernières années , il avait suppléé avec zèle le maître de grammaire , rendu des services à l'église , en soignant les ornements , le linge , et en s'occupant de la décoration des autels , il fut décidé qu'on lui compterait cent autres

livres pour payer son premier quartier de pension à la communauté de Saint-Clément, où il entra afin de se préparer à l'état ecclésiastique. Suivant l'usage, le Chapitre lui donna ses chemises, une soutane au lieu d'habit, un pantalon, des souliers et un chapeau. Le 21 décembre, M. Gancel, ayant reçu la tonsure, fut admis à Notre-Dame en qualité de sous-diacre d'office, et chargé d'enseigner les premiers éléments de la langue latine aux enfants, de prendre soin des ornements et de la sacristie avec 200[#] d'honoraires (1).

Le 17 décembre 1789, M. Nicolas Langevin, prêtre du diocèse, nommé chanoine par l'Evêque de Nantes, la veille, fut installé en cette qualité. C'est la dernière nomination d'un membre du Chapitre de la Collégiale.

A partir de cette époque les événements se succèdent sans interruption dans leur course rapide, les séances du Chapitre ne mentionnent plus le sujet des délibérations, et portent simplement la date de la réunion et les souscriptions de ceux qui y assistèrent.

L'article 20 du titre I^{er} du décret du 12 juillet 1790 porte « que tous les titres et offices autres que ceux mentionnés dans les articles précédents, les dignités, canonicats, prébendes, chapelles, etc..., tant des églises cathédrales que des collégiales et Chapitres séculiers et réguliers seront, à partir de la publication du décret, éteints et supprimés. »

Dans la séance du 30 septembre 1790, au matin, le Procureur-Syndic demande la cessation, dans l'église cathédrale, des offices et de toutes fonctions intérieures et extérieures du ci-devant Chapitre canonial, et de même dans l'église collégiale, de fixer le jour précis auquel cette cessation devra avoir lieu, de prescrire un inventaire des ornements, en double expédition, et d'autoriser les curés des paroisses supprimées à être employés,

(1) M. Jean Gancel, le dernier survivant des ecclésiastiques attaché au clergé de la Collégiale, mourut curé de Monnières, le 50 septembre 1857, âgé de 84 ans.

s'ils le veulent, comme vicaires dans les nouvelles. L'assemblée se sépare sans prendre de décision à cet égard ⁽¹⁾.

Dans sa séance du 10 octobre suivant, le Directoire de la Loire-Inférieure arrête, en vertu du décret précédent :

Que l'église cathédrale de Nantes, ramenée à son état primitif, suivant l'article 7, est déclarée église paroissiale et église épiscopale.

Le Directoire supprime les paroisses contiguës de Saint-Jean, St-Laurent, Ste-Radegonde et Notre-Dame, les attache et réunit à la cathédrale à compter du 14 octobre prochain. A dater de cette même époque, il réunit les fabriques et revenus de ces paroisses supprimées à la fabrique de la cathédrale avec laquelle elles demeurent identifiées. A cet effet, les généraux actuels ou corps politiques de ces paroisses formeront entre eux une seule assemblée, afin de nommer des personnes en nombre suffisant pour administrer la fabrique générale de l'église cathédrale. Il sera rapporté contradictoirement avec les différents fabricqueurs, un état ou inventaire des archives, titres, papiers, registres, rentes, revenus, fondations, charges, dettes, etc... Les effets inventoriés ou susceptibles de déplacements seront remis à la cathédrale.

A la suite de ces opérations, les églises supprimées seront fermées, les scellés apposés sur les fermetures et emplacements. Les maisons des curés sont déclarées susceptibles de soumissions et d'enchères, pour être vendues de la même manière que les autres domaines nationaux ecclésiastiques.

Les fondations, services et offices religieux seront continués dans la cathédrale.

Les chantres, musiciens, organistes, officiers ou serviteurs laïcs attachés à la Collégiale ou cathédrale, pourront continuer cette année leur service et seront payés, comme par le passé, jusqu'au mois de janvier.

(1) Arch. départ. de la Loire-Inférieure, registre des séances de l'assemblée administrative du département.

Cet arrêté fut notifié le lendemain aux Recteurs des paroisses ci-dessus, par une lettre des administrateurs qui les invitait à assister à la séance du 12 octobre, tenue aux Jacobins, pour y conférer sur les moyens d'assurer dans l'église cathédrale le service religieux des paroisses supprimées.

MM. Julien Gallouin, recteur de Saint-Laurent; Jean-Baptiste Fleuriau, recteur de Saint-Jean; Louis de la Grange, recteur de Notre-Dame; Ignace Le Sourd de Lisle, recteur de Sainte-Radégonde, formulèrent immédiatement une protestation, basée sur l'obligation dans laquelle ils se trouvaient de ne prendre aucune décision sans le consentement de leur évêque, et s'abstinrent de paraître à la réunion du Directoire ⁽¹⁾.

Le Chapitre s'étant réuni le 14 octobre, le registre porte la mention suivante, la dernière qu'il ait rédigée, quoique l'office se soit célébré jusqu'au 11 novembre 1790, dernière date du registre et jour de l'apposition des scellés sur les portes de Notre-Dame.

« Le Chapitre s'attendant à recevoir peut-être dès ce jour la signification du décret portant sa suppression, et frémissant à l'approche du moment qui va le mettre dans l'absolue impossibilité de remplir ses devoirs, a arrêté de protester tant contre le décret du 12 juillet dernier, concernant l'organisation civile du clergé, attendu que ce décret est émané simplement de l'autorité séculière, radicalement incompétente à changer seule toutes les lois canoniques et ecclésiastiques, surtout sur des objets purement spirituels, que contre toutes les opérations tendantes à l'extinction de ses titres et à l'aliénation de ses biens,

(1) Cette réponse est suivie d'une délibération de MM. Angebault, Marie et Raimbaud, avocats, en date du 12 octobre 1790.

La lettre des administrateurs, celle des recteurs et la consultation des avocats ont été imprimées en une petite brochure de 15 pages in-8° sans nom d'imprimeur. Nous en devons la communication à M. Prosper Charet, sous-chef au bureau de l'état-civil de la Mairie, qui nous a facilité avec beaucoup de complaisance les recherches dont nous avons eu besoin. (Voir *pièces justificatives*.)

les formes canoniques admises et suivies dans ce royaume non observées. En conséquence M. le Chefeier ou le plus ancien des membres dans l'ordre de réception a été autorisé à prononcer devant MM. les Commissaires du département, lorsqu'ils se présenteront à cette fin, le vœu de la compagnie. »

A ces paroles simples et dignes, qui terminent la longue série des actes du Chapitre, après 476 ans d'existence, et signées de MM. de Mélient, chefeier, Couillaud, Le Faou, Matisse, Le Blanc, Urien, Taillé et Bascher, nous n'ajouterons que quelques détails donnés par l'inventaire des biens et ornements de la Collégiale dressé en juillet 1790.

Les archives composées des titres primitifs de fondation, des prébendes, des actes de propriétés, etc..., comprenaient 69 liasses dont une partie seulement forme le fond de Notre-Dame à la Préfecture.

Un grand et superbe tableau de Charles Vanloo, ornant la chapelle Saint-Claude, fut réclamé par M. de Mélient.

Parmi les pièces d'argenterie citons les suivantes :

Une croix d'argent avec son pied.

Un bâton de chantre en argent vermeil (*datant de 1529*).

Une lampe d'argent, très-antique.

Un bénitier d'argent et son goupillon, très-antique.

Une statue de la Vierge tenant un enfant Jésus entre ses bras, (argent doré, *milieu du xiv^e siècle*).

Une autre statue de sainte Syre, en argent. (1658.)

Un encensoir, sa navette et sa cuillère, en argent.

Un ostensor d'argent doré, garni en cristal de roche agaté, et figures émaillées (*très-antique*).

Une croix d'argent, renfermant une portion de la vraie croix, réclamée par M. de la Rive, chanoine.

Deux chandeliers d'acolites, en argent.

Quatre calices en argent (*très-vieux*).

Deux masses de bedeaux, etc...

Le surplus appartenait en propre aux chanoines, qui avaient chacun une chappe. En novembre 1789, le Chapitre, nous

l'avons dit, fit porter à la Monnaie toute l'argenterie de son trésor dont il croyait pouvoir se passer et le prix en avait été affecté aux pauvres.

La sacristie contenait encore 11 ornements complets avec les dalmatiques de diacre et sous-diacre , 36 chappes, dont 18 plus communes destinées aux chantres.

Le 18 mars 1791, lorsque tous ces ornements furent transportés à la cathédrale, le nombre porté à l'inventaire se trouva exact, sauf la paix, qu'on soupçonna un petit enfant de cœur de la Collégiale d'avoir dérobée.

Cet épisode permet de rectifier ce qu'ont écrit MM. A. Laurant et Lescadieu, que le 30 vendémiaire an II, « sur la dénonciation de la femme Codry, Chaux se transporte chez la citoyenne Randreau, dépositaire de l'argenterie et des ornements de l'église Notre-Dame ; il s'en empare et les partage avec ses collègues. Cette saisie, d'après l'aveu de Chaux fait le soir même à l'assemblée populaire, représentait une valeur de cent mille livres. » (1)

Il est bien évident que ceci ne peut s'appliquer aux ornements de la Collégiale. Cependant, s'il faut admettre la déclaration de Chaux, qui vraisemblablement ne se vantait pas sans raisons, nous ne serions point éloigné de l'appliquer au trésor de la cathédrale, augmenté de celui de Notre-Dame. Le chiffre élevé de l'évaluation serait alors parfaitement justifié, et ainsi s'expliquerait sa disparition et l'inutilité des recherches tentées à diverses reprises, depuis la révolution, pour le retrouver.

(1) *Histoire de Nantes, guerres de la Vendée*, 1856. T. II, p. 82.

CHAPITRE XII.

Organisation du Clergé de la Collégiale. — La Paroisse de Notre-Dame. — La Psalette. — Courte description. — Evaluation des biens du Chapitre en 1790. — Pension des Chanoines. — Vente.

La fête patronale de Notre-Dame était le 15 août, jour de l'Assomption, et l'anniversaire de sa dédicace par l'Evêque Hesnren, vers 950, se célébrait le 20 janvier sous le rit double de première classe avec octave.

Le Chapitre était composé de vingt prébendes, mais par le fait n'en comptait que dix-neuf, la vingtième formant le fond de la Psalette. Dans ce nombre étaient comprises la Chefcerie, la Chantrierie et la Vicairie perpétuelle. Outre les chanoines, nous ne craignons pas d'être taxé d'exagération en évaluant à plus de trente les prêtres habitués ou attachés à la Collégiale à divers titres pendant les ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles. Peu à peu réduit, ce chiffre n'était déjà plus que de seize lors de la visite de M^{sr} de Beauvau, en 1638 ; deux maires-chapelains, deux semi-prébendés, un sous-chantre, un maître de musique et dix ecclésiastiques, dont plusieurs même n'avaient pas reçu l'ordre de la prêtrise. En 1780, l'emploi de maire-chapelain était réuni à celui de diacre d'office, deux jeunes clercs suppléaient à toutes les autres fonctions du chœur, les deux professeurs de la Psalette remplissaient la charge de chantres.

Les canonicats, primitivement à la nomination de l'Evêque,

étaient alors à l'alternative ⁽¹⁾, sauf celui du Chefcier qui était électif; celui à la présentation laïque ⁽²⁾ et la Vicairie perpétuelle.

La Chefcerie n'était assujettie ni à la régale, ni au serment de fidélité, ni au droit de joyeux avènement. Tenu à huit mois de résidence, sans lesquels il ne pouvait toucher les gros fruits, le possesseur de cette dignité devait trois messes par semaine, et dire en outre la messe à l'acquit du chœur quand il officiait, ce qui arrivait au moins vingt fois l'année.

La Chantrierie, évaluée à quinze ou seize cents livres de revenus, avait pour titre la cure de la Chapelle-sur-Erdre, conformément à la bulle d'érection et d'union du Pape Pie II, et devait une messe par semaine.

Le Chapitre de Notre-Dame, titré Chapitre Collégial et Royal ⁽³⁾, élisait son Chefcier et l'Evêque validait l'élection. Curé primitif de la paroisse, par l'union de la cure en 1360, il délégua un de ses membres pour remplir les fonctions de Vicaire perpétuel. Outre la nomination à un grand nombre de chapellenies, le Chapitre présentait à la cure de Château-Thébaud, depuis la désunion de ce bénéfice de l'Abbaye de Saint-Jouyn-de-Marnes. Il devait faire acquitter dans l'année 676 messes, à raison de douze sous l'une, en 1780; quinze anniversaires, dont l'un nommé la messe du duc se célébrait tous les samedis après matines; et les chanoines étaient obligés d'assister tous les jours à l'office des matines, laudes, primes, tierce, sexte, none, messe et vêpres, chantées sous la présidence de celui qui était de semaine.

Ce chiffre de quinze anniversaires démontre seul combien se

(1) L'alternative, c'est-à-dire le droit partagé entre le Pape et l'Evêque, de nommer à un bénéfice suivant que la vacance avait lieu dans le mois qui lui était dévolu.

(2) Le droit de présentation à cette prébende, fondée en 1537 par Pierre L'Espervier, était passé par le mariage de Perronelle dans la famille Chauvin, substituée plus tard à celle de la Muce, et enfin à la maison de Boisbaudry de Laugan. Le possesseur devait deux messes par semaine.

(3) Lettres patentes de Louis XV en 1740 et Louis XVI en 1783.

trouvaient réduites les fondations faites à Notre-Dame. Le *Livre des Anniversaires* indique plus de quatre-vingts offices de ce nom institués de 1400 à 1500, chiffre de beaucoup inférieur à la réalité, si l'on réfléchit qu'il en fallait deux pour obtenir d'être inhumé dans le chœur de la Collégiale, et que la dévotion portait souvent les fidèles à affecter par testament une somme assez élevée pour doter six et même douze anniversaires. La table des fêtes propres à Notre-Dame ⁽¹⁾ ne comporte que vingt-quatre fêtes doubles, tandis que dans cette même période de cent années, nous voyons plus de cinquante de ces solennités instituées avec les ornements splendides, la musique, la procession et toute la pompe religieuse du moyen-âge.

La paroisse de Notre-Dame, l'une des plus anciennes de la ville, et l'une aussi des moins importantes, contenait, en 1780, environ six cents communicants. Elle comprenait le quartier Notre-Dame, la place Saint-Jean, la rue de Verdun (de la Commune), jusqu'au couvent des Saintes-Clares (rue Fénelon) et partie de la rue Saint-Vincent. Le rôle des habitants, pour l'impôt de la capitation, en 1789, porte sur cinquante et une maisons, dont dix-sept, soit le tiers, appartenaient au Chapitre. Elle était régie par un chanoine, délégué du Chapitre, et un vicaire. La cure consistait en une maison évaluée 400[#], une prébende 500[#] et un casuel peu élevé. Elle possédait un bureau de charité, commun à la paroisse Saint-Léonard et n'ayant d'autres ressources que les aumônes des fidèles. Ses registres de l'état-civil, généralement bien tenus, remontent à 1585. Ils donnent, en 1696 et 1700, deux cent quatre chefs de famille, puis, en 1701, quatre-vingt-trois seulement, ce qui semble indiquer la perte d'une portion importante du territoire.

L'administration de la paroisse étant pour ainsi dire le fait du Chapitre, donne lieu à peu de remarques. Quelques contestations cependant s'élevèrent entre le Chapitre et le Vicaire perpétuel,

(1) *Festa ecclesiæ collegiatæ Nannetensis propria* (Ordo, 1766, p. 65 Biblioth. de Nantes, etc...)

au sujet des droits ou attributions de ce dernier. C'est ainsi que le 28 février 1759, N. et D. M. Pierre Galbaud du Fort, chanoine, curé, vicaire perpétuel de Notre-Dame, s'adressa au Parlement de Bretagne, demandant à être « maintenu dans le libre » exercice de ses fonctions curiales de Notre-Dame; ce faisant » faire deffenses aux chefciér, chanoines et chapitre d'icelle de » l'y troubler, maintenir en tant que besoin le suppliant dans » le droit et faculté de faire comme par le passé à l'autel de » de Notre-Dame les cérémonies de la bénédiction des cierges, » cendres et des rameaux à voix basse, lorsque les chanoines » font l'office du chœur; ordonner que le pain bénit soit porté, » comme il a été pratiqué de tout temps par le secretain ou » sacriste, à la chapelle servant de sacristie à la paroisse, pour » y être béni par le suppléant, son vicaire, ou autre prêtre de » la paroisse, dont ledit sacristain ferait la distribution lorsqu'il » commencerait la messe paroissiale, dite à basse voix; enfin » ordonner, conformément à l'arrêt du onze mars 1749, que les » chanoines feraient sonner un glas gratuitement, pendant le » temps ordinaire des glas, aux obsèques ou enterrements des » pauvres (1). »

Après trente-sept ans d'exercice, M. Galbaud du Fort résigna ses fonctions et eut pour successeur M. Louis de la Grange, pourvu en cour de Rome. Les registres de l'état-civil portent quelques notes de la main de ce respectable ecclésiastique, qui l'année même de sa prise de possession fit faire pour 4.400# de réparations à la cure, bien que n'ayant reçu de son prédécesseur que 1,800#. En 1772, il acheta un encensoir d'argent 300#; en 1773, des burettes et un bassin d'argent 150#; en 1775, deux ornements blanc et rouge et deux aubes garnies de mousseline 250#; en 1776, la croix d'argent 700#, etc., etc.

La Psalette de Notre-Dame n'avait point été oubliée par les bienfaiteurs de l'église. Un mandement de Monseigneur de

(1) Copie annexée au Registre de l'état-civil, année 1759. (Arch. municipales.)

Gréqui nous apprend qu'en 1563 elle se trouvait dans une situation peu prospère. La maison destinée au logement des professeurs administrateurs et élèves tombait en ruines, était inhabitable et menaçait de s'écrouler. La peste qui décimait la population avait enlevé huit enfants, n'en épargnant qu'un seul ; de sorte qu'à une seconde apparition de l'épidémie les jeunes choristes désertèrent cette maison mortelle. (*Pueri pristinam domum pestis amicam fugientes.*) Pour remédier à un état de choses aussi déplorable, le Chapitre obtint de l'Evêque l'autorisation d'affecter un nouveau local à la Psalette. En 1633, M^{re} Philippe Cospeau unit encore à cet établissement une autre maison et les revenus de la chapellenie de Sainte-Marguerite, fondée par Rolland Gendron ; mais les chapelains protestèrent et appelèrent comme d'abus au Parlement, qui sanctionna la décision de l'Evêque et rendit pleine justice à la loyauté de ses intentions.

La réception des enfants de chœur avait lieu au concours, dit Mellinet. (*Histoire de la Musique à Nantes.*) Nous renvoyons à cet ouvrage pour les détails intéressants qu'il contient sur la Psalette, les orgues et les organistes de Notre-Dame de 1772 à 1789. On y trouvera un bail passé entre le Chapitre et le sieur Sudar, maître de Psalette ; un marché pour placer trois jeux nouveaux à l'orgue, touché par un artiste de talent nommé Fortunatus Lamberti, et divers renseignements sur les mêmes sujets.

L'Eglise Collégiale, dont le chevet était entouré par le cloître de Notre-Dame, avait, suivant le manuscrit Proust, une circonférence de plus de 609 pieds et 224 pieds de façade sur la rue portant son nom. Le chœur en avant de l'autel ainsi que la nef avaient reçu un nouveau pavage en 1746, lorsqu'on disposa un autel selon le rit romain. Alors le jubé fut détruit de même que le crucifix qui le surmontait et les autels placés dessous. L'autel de Sainte-Catherine devint l'autel paroissial. Beaucoup d'inscriptions votives et quantité de dalles funéraires, soit en pierre, soit en bronze, disparurent. Dans l'intérêt de la conservation du

pavé, le Chapitre obtint un règlement de police défendant aux corporations qui figuraient aux processions de faire le tour du chœur (1).

L'abside, rebâtie sur un plan polygonal, était décorée au fond, par une statue colossale de la Vierge, et éclairée par trois grandes fenêtres en ogive (2). Le chœur en avant de l'autel, était flanqué de collatéraux de même longueur, dont le séparaient de hautes grilles de fer. Au-dessus de l'autel Sainte-Catherine existait un beau vitrail représentant la sépulture de la Vierge par les douze Apôtres, figures demi-grandeur. L'avant-chœur était voûté en forme de coupole, et quatre groupes de colonnes engagées supportaient le clocher. Sur la sacristie, une pièce voûtée renfermait les archives du Chapitre, et dans la sacristie de la paroisse était l'enfeu des la Bretesche, auquel on descendait par une ouverture placée sous le marchepied de l'autel. Les chanoines avaient leur enfeu dans l'avant-chœur, du côté de la porte Saint-Denis (3).

A ces lignes incomplètes, laissées par le dernier survivant des

(1) Travers, t. III, p. 489.

(2) Généralement, dit M. Viollet-Le-Duc (*Dictionnaire d'architecture*) : « Les absides sont les parties les plus anciennes des édifices religieux : 1° parce que c'est par là que la construction des églises a été commencée ; 2° parce qu'étant le lieu saint, celui où s'exerce le culte, on a toujours du hésiter à modifier des dispositions traditionnelles ; 3° parce que par la nature même de la construction cette partie des monument est la plus solide. »

L'assertion du savant archéologue est entièrement conforme à ce qui eut lieu pour Notre-Dame. Les travaux du chœur entrepris par Pierre II, ne changèrent pas la place de l'abside. Ce prince n'augmenta pas, il ne fit que reconstruire. Ce qui le démontre, c'est l'appareil de briques, encore visible au-dessus d'une ogive en tuffeau, du xv^e siècle, construite précisément dans le mur absidal primitif, remontant vraisemblablement au x^e siècle. C'est près de ce reste d'ancienne construction conservée dans sa partie supérieure tandis que la base faisait place à l'ogive, que s'élève, sur un massif carré, la tourelle toute moderne dont la première assise est entourée de petits frontons grecs.

(3) Note laissée par M. Gancel et communiquée par M. l'abbé Rousteau.

ecclésiastiques attachés à la Collégiale, nous ne pouvons rien ajouter. Tout ce qu'il nous a été donné de voir ou de connaître, des églises abbatiales, paroissiales ou conventuelles du diocèse démontre que bien peu lui étaient supérieures. Orientée de l'ouest à l'est comme la Cathédrale, Notre-Dame, remarquable surtout par les détails de son ornementation gracieuse, riche et abondante, perdait un peu en raison de ce voisinage. La nef datait du commencement du xiv^e siècle, le chevet, le chœur, le clocher et sa flèche élancée du xv^e ; les deux siècles suivants étaient représentés par les chapelles qui, successivement ajoutées au bâtiment principal, défiguraient à l'extérieur la régularité de son ensemble.

A la date du 8 novembre 1791, c'est-à-dire un an après la suppression du Chapitre, un extrait des registres du Directoire départemental (1), signé pour expédition Grélier, nous donne, sur l'état général des biens de Notre-Dame et les pensions accordées aux chanoines, les renseignements suivants :

« Vu la déclaration des biens de la ci-devant Collégiale de Notre-Dame en cette ville, en date du 22 février 1790, y joint le nombre de 72 baux notariés, de diverses dates, consentis par le sieur Le Faou, ci-devant chanoine et syndic de ladite Collégiale, une délibération du district de Nantes, prise le 28 may dernier, sur les requêtes des sieurs Lucas et Gancel, diacre et sous-diacre de ladite église, et du sieur Michée, clerc tonsuré, se disant thuriféraire ; vu pareillement lesdites requêtes et lesdits certificats y joints, en date du 10 avril, et signés R. J. Urien, prêtre, et sur le tout l'avis du district de Nantes du 13 août dernier.

» Le Directoire, ouï le Procureur syndic, considérant qu'il résulte des baux cy dessus référés que le revenu des biens affer-

(1) Registres des séances des assemblées administratives de la Loire-Inférieure. (Arch. départ.)

inés appartenant au cy devant Chapitre de la Collégiale s'élèvent à la somme de..... 29 675[#]

» Que le vingtième à déduire pour tenir lieu de réparations.....	1.483 [#] 15 ^s	} 5.692 15 ^s
» Que sur la déclaration des cy devant chanoines le Chapitre est grevé de rentes foncières et consti- tuées de.....	4.209 »	

Qu'ainsi il reste..... 23.982 5

» Qu'outre cette somme il était dû au Chapitre des rentes sur les ci-devant Etats de Bretagne et autres corps et des rentes foncières montant à environ 6.000

» Qu'il devait être réuni à sa manse les revenus de divers bénéfices aux décès des titulaires; qu'il y a tout lieu de croire que les produits de ces rentes constituées et foncières, et ceux des bénéfices sont plus considérables que les charges, qu'ainsi on peut sans risquer accorder dans l'état actuel le minimum fixé par le décret des 6 et 11 août 1790, art. 12.

» Arrête que le receveur du district de Nantes, qui en aura allocation dans ses comptes en représentant une expédition dûement quittancée, paiera provisoirement à chaque ci-devant chanoine de la Collégiale la somme de 1.000[#] et qu'à cette somme sera ajoutée la moitié de ses autres bénéfices. Au surplus pour parvenir à un traitement définitif, arrête, que les ci-devant chanoines représenteront les titres de leurs créances actives, comme rentes foncières et constituées, et des fondations justifiant leurs charges pour, sur le vu desdites pièces et d'après l'avis ultérieur du district, être statué définitivement. »

Le 2 janvier 1792, MM. Couillaud de la Rive, Duproz, Le Blanc, Le Faou, Matisse, Urien, Taillé et Bâscher touchèrent en vertu de la décision précédente chacun une somme de 2.000 livres pour leur traitement des années 1789 et 1790.

Les portes de la Collégiale étaient toujours fermées, les scellés apposés sur toutes les serrures et pour plus de sécurité de so-

lides barres de fer en défendaient encore mieux l'entrée. Le 20 novembre 1792, un ingénieur les fit ouvrir pour transporter à la Monnaie les plaques de cuivre et les tombes en fonte ou en bronze qui pouvaient s'y trouver.

Deux ans plus tard, le 2 fructidor an III (2 septembre 1795), l'église de Notre-Dame de Nantes servait d'écurie aux chevaux du dépôt au nombre de 300. La lettre du Commissaire des guerres Fousnel ⁽¹⁾ qui nous apprend ce fait nous dit encore : « Qu'il en était ainsi de l'église Saint-Similien ; que cette dernière avait été évacuée pour la remettre à la disposition des citoyens de cette paroisse, afin d'y rétablir le culte catholique ; que pareille demande avait été faite pour Notre-Dame, et accueillie par le Représentant, qui avait ordonné de transférer sur le champ dans un autre lieu les chevaux placés dans cette église. » Fousnel assure qu'il ne demande pas mieux que d'exécuter ces ordres, mais qu'il n'existe aucun local propre à ce service, pas même les hangars placés le long du cours, dans lesquels il serait dangereux de loger des chevaux.

Enfin « la ci-devant église de Notre-Dame, située rue de l'Isle, contenant 12,000 pieds carrés, en y comprenant toutes (*sic*) les espaces vagues entre les piliers extérieurs et les petits logements qui sont adossés dans l'état où elle se trouve estimée en revenu net la somme de 1,333 francs 33 centimes, plus un tiers de centime, fut vendue 24,000 francs à la citoyenne Marguerite Gautier, veuve Poinson Burot, et Henri-Pierre Orillard, demeurant l'un et l'autre à Nantes, pont de l'Orient ⁽²⁾. »

(1) Lettre adressée par le Commissaire Fousnel à l'administration départementale. Registre du Directoire du Départ. (Arch. départ.)

(2) Registre n° 3 des aliénations ecclésiastiques, n° 757 de la vente. (Arch. départ.)

CONCLUSION.

Telle fut l'existence de la Collégiale, intimement liée à l'histoire ecclésiastique et civile non-seulement de la ville, mais aussi de la Bretagne. Du milieu des ruines amoncelées par les Normands, s'élève, sur l'emplacement du premier autel dédié à Marie dans la province, le sanctuaire que le duc Alain Barbe-Torte destine à perpétuer le souvenir de sa victoire, et du fait le plus marquant de son règne. Cathédrale provisoire, selon l'opinion vraisemblable de l'abbé Travers, la vénération et la reconnaissance se plurent tellement à l'embellir, qu'elle devint l'œuvre de tous. Alors un pieux évêque consacra cette communauté d'affection, en donnant à Notre-Dame le second rang dans sa cité épiscopale.

Un instant arrêtée par le contre-coup des guerres civiles déchirant la Bretagne, la piété nantaise se ranime avec la paix. Au ^{xv}^e siècle, cinquante prêtres ne suffisent pas pour présenter à Marie les prières que chacun, à l'envie, faisait offrir dans l'enceinte bénie de son temple. Jean V, Pierre II, Artur III, François II, Catherine de Luxembourg, la bienheureuse Françoise d'Amboise, la reine Anne, etc., sont ses protecteurs. Le trésorier Landais, le duc de Mercœur, Thomas Regis, lui laissent des marques de leur respect et de leur libéralité. Le corps universitaire, la municipalité, les juges consuls allaient y implorer les lumières de l'Esprit Saint. Au jour de sa détresse, les rois s'intéressent à sa conservation. Fidèle à l'honneur de ses traditions, le clergé de Notre-Dame, après avoir noblement distribué à l'indigence le superflu de ses riches ornements,

demeura inébranlable, sans crainte, sans faiblesse, en face des persécutions et de la mort.

Quatre-vingt-treize et ses démolisseurs avaient respecté Notre-Dame, que l'aurore du xix^e siècle trouva debout et entière. Mais bientôt l'industrie, cette puissance de notre époque, s'installa dans la vieille église, transformée en atelier de fondeur. La flèche est démolie, les combles négligés s'écroulent, les vitraux sont brisés, puis les murs seuls demeurent, avec les piliers soutenant çà et là quelques restes d'arcatures gothiques. Des enfants, maintenant des vieillards, se souviennent de l'impression que produisait sur leur jeune imagination l'aspect de ces ruines qu'ils traversaient, en jouant, pour se rendre au collège.

Le sol de l'ancienne basilique où se couchèrent dans le silence de la tombe tant de générations d'hommes distingués à divers titres, est transformé en marché (1820). De l'église elle-même que reste-t-il aujourd'hui?... Une chapelle mutilée, un chef-d'œuvre il est vrai, pour la conservation de laquelle il a fallu, au moment où le marteau brutal venait la battre en brèche, l'énergique protestation des amis des arts, ayant au cœur le culte du passé !....

Notre but a été de faire revivre le souvenir déjà lointain de Notre-Dame qui va s'effaçant de plus en plus, de redire ses jours de gloire et de deuil.... Heureux si ce travail, fruit de nombreuses et longues recherches, a pu mettre en lumière une page de nos annales, et contribuer à tirer de l'oubli quelques faits enfouis dans la poussière de nos archives.

L'industrie avait détruit le temple de la Reine du ciel dans la vieille cité; voilà qu'une vaste paroisse, un édifice splendide et majestueux s'est élevé au centre même de la ville moderne, au milieu des quartiers nouveaux du commerce et des arts mécaniques. L'antique église, son doux et poétique vocable, revivent avec Notre-Dame-de-Bon-Port, dont la croix brillante domine au loin le fleuve.

Si tout passe et change ici-bas , la religion seule est immuable , et le culte de Marie vit et vivra toujours au cœur des générations futures.

Cette consolante pensée nous rappelle naturellement la noble devise , expression si vraie du sentiment chrétien de la population nantaise , au moyen-âge comme aujourd'hui , devise qui se lisait jadis sur les voiles du navire , héraldique emblème de la métropole de l'Ouest :

OCULI OMNIUM IN TE SPERANT, DOMINE.



LISTE
DES DIGNITAIRES ET CHANOINES

DE L'ÉGLISE ROYALE & COLLÉGIALE

DE NOTRE-DAME DE NANTES

1325-1790.

PRÉLATS AYANT FAIT PARTIE DU CHAPITRE :

ÉVÊQUES.

MONCEAUX (Gatien de), chanoine en 1393 et 1407, conseiller des ducs Jean IV et Jean V, évêque de Quimper, 1408, † 1416.

PIÉDRU (Pierre), chanoine en 1416, chantre de la cathédrale, conseiller du duc, évêque de Tréguier en 1430, de Saint-Malo, 1435, † 1449.

LESPERVIER (Jean), chanoine, 1441; chefcier, 1443, 1445; évêque de Saint-Brieuc, 1439, de Saint-Malo, 1450, † 1486.

MAOULT (Alain le), chanoine, 1468, 1480; évêque de Léon 1482, † évêque de Quimper, 1483.

GUIBÉ (Michel), chanoine 1474, 1475; évêque de Léon, 1477, Dol, 1478, Rennes, 1482, † 1502.

LONGUEIL (Antoine de), évêque de Léon, chefcier, 1484, 1495.

LE BORGNE (Guillaume), chantre, 1480, 1497; premier président de la Chambre des Comptes, élu évêque de Vannes en 1490, mais son élection fut cassée par le pape Innocent VIII.

RÉGIS ou LE ROY (Thomas), chefcier 1505, 1522; évêque de Dol, 1522, † 1524.
CREVY (Rogier du), chefcier, 1709, 1712; évêque du Mans, 1712, † 1723 ⁽¹⁾.

ABBÉS.

BOUVET (Jean), chanoine, 1429, 1432; abbé de Boquen, 1434, démissionnaire, 1449.
BRUNET ou BRUNEL (Jean), chanoine, 1480, 1486, abbé de Saint-Mathieu (diocèse de Léon), 1487, † 1515.
HAMON (René), chanoine, 1510, 1512; protonotaire du Saint-Siège apostolique; abbé de Paimpont, 1515, † 1521.
DANIELO (Jean), chanoine, 1529; archidiacre et chanoine de Vannes, abbé de Rhuis, 1537, † 1540.
BUDES DE GUÉBRIANT (Jehan), chantre, 1558; abbé de Blanche-Couronne.
GIRAUD (Jean), chanoine, 1589, 1590; abbé de Meilleray en 1602, † 1637.
ROCHE-SAINT-ANDRÉ (René-Claude), chanoine, 1751, 1754, abbé de Trisay, au diocèse de Luçon, 1764.

(1) Dans sa liste des évêques du Mans, M. Haureau donne à M. Rogier du Crevy, le titre d'archidiacre de l'église de Rennes, puis de doyen de l'église Collégiale de Nantes, c'est chefcier qu'il faut lire, la Collégiale n'ayant jamais eu de doyens.



CHEFCIERS (*).

REFFOGET (Johannes), premier chefcier, 1329.

KARMELOU (Paulus de), chanoine de Tours, Dol et Nantes,
aumônier de l'aumônerie de Sainte-Marie-hors-les-Murs.

COURTILZ (Henri des), 1406.

BRUNELLI (Guillelmus), 1411.

PIPPÁRII (Gaufridus), 1421, 1441 ⁽¹⁾.

(*) CHEFCIER. Les dictionnaires écrivent : *Chefcier, cheffecier, chefecier, chevecier*. Nous avons cru pouvoir adopter la première orthographe, comme plus conforme au radical du mot qui, suivant la charte de fondation de cette dignité, en 1529, dérive de *caput*, chef, tête. « *Quam dignitatem capiceriatum seu capiceriam nominavimus, et ab aliis eodem nomine volumus appellari, quoniam* sicut caput hominis totum corpus regit, et ordinat, et disponit, sic capicerius totum collegium gubernabit. » Ainsi le CHEFCIER est donc le chef et le premier dignitaire du Chapitre. Les Bénédictins (*Acta sanct. Bened. sec. III, P. I, p. 510*) prétendent que le chefcier était celui qui avait soin des habits et ornements, en un mot le *sacristain*, et font dériver ce nom de *capitium*, qui veut dire la partie de l'église située derrière l'autel, la sacristie ou chevet. D'autres, le font venir de *capienda cera*, parce qu'il avait soin des cierges, ou de *cappa* et *cera*, parce qu'il veillait aux chappes et à la cire, ou encore, de *caput* chef et *cera* catalogue parce qu'il était le premier inscrit dans le catalogue ou matricule de l'église.

Pour ce qui regarde Notre-Dame de Nantes, et en général tous les chapitres dirigés par un CHEFCIER, la question nous paraît facile à trancher, entre ces opinions diverses. Le texte de notre charte est de la plus grande clarté, et fait justice de toutes ces étymologies erronées, pour ne laisser subsister que celle qui est véritablement la bonne.

(1) Autant que possible nous avons fait suivre les noms des dignitaires et chanoines des dates les plus espacées entre elles, sans chercher à préciser le temps pendant lequel ils ont été attachés au clergé de la Collégiale. Le signe † indique l'année de la mort.

LESPERVIER (Johannes), 1443, 1445.

METZ (Thomas de), 1454, † 1466, recteur de l'Université de Nantes.

BLOSSET (Georgius), 1468, 1470.

MORELLI (Georgius), 1475, † 1484, curé de Saint-Vincent de Nantes.

LONGUEIL (Antonius de), 1484, évêque de Léon ⁽¹⁾.

CLATE (Jacobus), 1497, 1500, vice-chancelier de l'université ⁽²⁾.

REGIS ou LE ROY (Thomas), 1505, † 1524.

DENO (Jean), 1522; chanoine de Saint-Pierre, recteur de Mésanger, grand-vicaire ⁽³⁾.

MAUBUSSON (Pierre de), 1530, 1533.

BARDY (Pierre de), 1558, 1570.

MOULNIER (Pierre le), 1576.

BOISSIÈRE (Laurent de la), 1579, 1581.

DOUILLARD (Guillaume), 1589, † 1599.

PAPIN (François), 1599, 1609.

MEMIÈRE (Louis de), 1613, 1617.

OGER (François), 1619, 1623.

FEILLET (François), 1634, † 1641.

GUIHART (Pierre), 1643, 1662.

⁽¹⁾ Antoine de Longueil mourut à Paris en 1500, il était démissionnaire, puisque Jacques Clatte lui succéda en 1497.

⁽²⁾ Jacques Clatte, vint d'Angers à Nantes, sur la demande de la ville, pour y professer le droit à l'université en 1495. Il eut pour le paiement de ses honoraires, un procès qui fut plaidé sous le portail de la cathédrale, Voici le détail des emplois qu'il occupait :

Professeur en droit, 120 #; curé de Saffré, 200 # tournois de revenu; du Pont-Saint-Martin, 120 # monnaie; des Moutiers, 120 #; Chanoine de Guérande, 30 # tournois, Vice-chancelier de l'Université, 50 #; official. 240 # monnaie; chefcier de Notre-Dame, 120 #; conseiller de la reine. (*Série Instruct. pub. Carton Université de Nantes, arch. de la Mairie.*)

⁽³⁾ Un acte du livre des anniversaires donne à Jean Deno le titre de chefcier en 1522, ce qui porte à croire que Thomas Regis avait résigné cette charge lors de sa promotion au siège de Dol.

GUIHARD (Rolland), 1665, † 1704.

ROGIER DU CREVY (Pierre), 1709, 1712, prieur de Saint-Philbert.

DUBOIS DE LA FERRONNIÈRE BEAUCHESNE (François), 1720, 1735.

BERTHELOT (René), 1737, † 1788, vice-chancelier et recteur de l'université de Nantes.

MÉLIENT (Jacques-Philippe de), 1788, 1790 (1).

(1) M. de Méliant, après avoir été exilé en Portugal, pendant la Révolution, fut nommé chanoine titulaire de l'église cathédrale de Nantes, par M^{sr} Duveisin, et pensionné par l'Etat. Il mourut le 17 décembre 1814, âgé de 72 ans. Il était fils de Joseph de Méliant et de Anne de Santo Domingo.

CHANTRES.

LESPERVIER (Pierre), 1464.

BORGNE (Guillelmus le), 1480, 1497.

CHATEAUBRIENT (François de), 1499, 1500.

CLERC (Guillaume le), 1501, 1510.

ALLIZ (Robert), 1523, † 1529.

GAULTIER (Jean), 1534, † 1558, chantre et recteur de Saint-Vincent de Nantes ⁽¹⁾.

BUDÉS (Jehan), 1558.

TOUZELIN (Jehan), 1567.

LANCY (Pierre-Marie de), 1579, 1607.

LEVESQUE (Guillaume), 1614, † 1633.

LIBORT (Samson), 1638, † 1648.

LIBORT (Gilles), 1659, 1665.

BENOIST (Jean), 1682.

BLAY (Rolland le), 1685, 1702.

TAILLEFER (Jean-Baptiste), 1720.

BONNET (N....), 1726.

BERTHELOT (René), 1737.

CHARETE (René), 1740.

ROY (Pierre), 1741 ⁽²⁾.

CHARETE (Gabriel), 1745.

COUSSARD (Pierre-Charles), 1750.

MERLAUD DE LA CLARTIÈRE (Marie-Louis), 1750, 1790 ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Un acte du fonds de Saint-Vincent, archives de la Préfecture, porte : *Reverendo Patri Magistro Johanni Gallery, scriptore apostolico, ac cantore et canonico ecclesiæ collegiatæ B. M. N. et rectore parochialis ecclesiæ Sancti-Vincentii.*

⁽²⁾ M. Roy, grand chantre de Notre-Dame, est auteur d'une ODE SUR LA PROFANATION DES EGLISES, imprimée à Nantes, chez Antoine Marie, en 1741.

⁽³⁾ M. Merlaud de la Clartière fut mis en état d'arrestation à Nantes et gardé à vue dans son domicile. Il dut mourir peu après, mais nous n'avons pu avoir aucun détail à ce sujet.

VICAIRES PERPÉTUELS OU RECTEURS.

GUY, chapellain de Sainte-Marie, 1135.

RENAUD, chapellain de Sainte-Marie, 1141.

CARROS (Raginaldus de), recteur, 1350.

BAUBET (Jacques), 1415.

REDOIS (Robin), 1438.

MAUVOISIN (Raoul), 1445, 1457. In decretis baccalarius ⁽¹⁾.

BOCZO (Guillelmus), canonicus curatus, B. M. N., 1484.

TUAL (Raoul), 1486, 1501. In theologia licentiatius ⁽²⁾.

CHAPPON (Jean), 1534.

BOUEXIÈRE (Laurent de la), 1589.

LORiot (Guillaume), 1585.

SYMON (Julien), 1588, 1595.

NOEL (Julien), 1597.

HEUQUET (Robert), 1600, chan. recteur.

NANS (Robert de), 1614, —

YVES (Michel), 1620, —

RAGOYS (Edmond), 1622, —

REGNON (Guy), 1625, —

GAULTIER (Robert), 1629, —

LIBORT (Sanson), 1630, —

HAMELIN (Gilles), 1633, — † 1645.

⁽¹⁾ Il était, en 1456, recteur de Saint-Martin de Chantenay.

⁽²⁾ Raoul Tual, prêtre d'une science profonde et d'une grande piété, était le confesseur du duc François II. Travers (t. II, p. 175) lui donne le titre de médecin du duc, en 1481. A la date du 24 décembre 1501, il donna un certificat, attestant que le duc, mort le 8 septembre 1488, avait témoigné le désir d'être inhumé dans la cathédrale de Nantes.

MADELENEAU (Jacques), 1646, † 1685, recteur honoraire ⁽¹⁾.

CHARTE (Charles de la), 1683, † 1709.

RUBION (Joseph), 1709, † 1732, docteur en théologie, curé de Notre-Dame, vicaire-général.

GALBAUD DU FORT (François), 1734, 1770.

GRANGE (Louis de la), 1770, 1790 ⁽²⁾.

⁽¹⁾ On lit dans les registres de Notre-Dame : Le 7 septembre 1645, un enterrement fut fait par Jean Simon, vicaire, en présence du recteur, non encore initié aux saints ordres pour ce faire.

⁽²⁾ Exilé en Espagne, M. de la Grange revint à Nantes et mourut chanoine honoraire de la cathédrale, le 5 juillet 1808.

CHANOINES.

ROBERTUS (Guillelmus), 1325.

TROCHEU (Simon), —

VERNO (Jacobus de), 1325.

BARILLERIA (Guillelmus de), 1325.

PLEXEIO (Johannes de), —

VITREIO (Jacobus de), —

PINAUT (Johannes), —

BOUCHART (Petrus), —

VERRON (Guillotus), —

PEUVRIER (Pierre le), 1370.

MONCELLIS MONCEAUX (Gatianus de), 1393, 1407.

MARCHESIO (Johannes de), 1398.

RIPA (Johannes de), 1401, 1411.

BRUNELLI (Johannes), 1418, 1411, rector sancti Petri de Augregneyo, in legibus licentiatius.

MALIGENERIS (Oliverius), 1401, 1405, decretorum doctor, Auditor sacri palatii apostoli, cantor ecclesiarum Andegavensis et Nannetensis.

JUHELLI (Nicolas), 1401, trésorier et official de l'église de Nantes.

GASCHERIE (Guillaume de la), 1408.

LEMETTAIER (Pierre), —

FORTVIN (Dom Macé), 1408, 1411.

MAUGENDRE MALIGENERIS (Maistre Jehan), 1400, 1408.

FORGET (Dom Pierre), — † 1424.

HURELLI (Maistre Jehan), — † 1433.

LIBOURNE (Dom Jehan), 1436, rector parochialis ecclesie sancti Clementis prope Nannetis, chanoine de Saint-Donatien et Saint-Rogatien.

TREMENEUC (Maistre Nicolas), 1401, in utroque jure licentiatius.

MAMAT (Dom Georges), 1408, 1421.

GUITONNEL (Jehan), —

- PIPPARI (Johannes), 1411, † 1425, recteur de Mésanger (*Mesangeio*).
- HAMONIS (Petrus), 1441, 1460, recteur de Hyheric (*Héric*).
- BOSCO (Johannes), † 1425.
- COLLINI (Guillelmus), 1420.
- APRILIS (Petrus), 1416, 1421.
- PRESELLI PRÉZEAU (Henricus), 1421, 1429.
- CHASTELLIER (Oliverius du), 1416, 1429.
- ROUILLIER (Reginaldus de), 1429, 1436.
- MORELLI (Johannes), 1429, 1445, cantor maioris ecclesie.
- CORDON (Guillelmus), —
- GUERINE (Johannes), 1429, 1454; recteur de la Chapelle-sur-Erdre.
- VAEDIE (Johannes), 1411, 1464.
- BOUVETI (Johannes), 1429, 1432.
- PIPPERARI (Johannes), 1441.
- GENDRON (Rollandus), 1411, 1416, rector parrochialis ecclesie B. M. de Bugnio.
- RASTELLI (Johannes), 1411, 1416.
- GAUDINI (Johannes), 1411, 1416.
- PIEDRU (Petrus), —, cantor ecclesie sante Petri.
- LESPERVIER (Johannes), 1441.
- ROBINI (Johannes), 1411, 1416.
- BECHAYS (Petrus), 1432.
- CHASTE AUGIRON (Johannes de), 1432, 1441, rector Savenay ac fundator hospitalis seu Elemosinariæ de Savenay, 1450.
- SYMONIS (Johannes), 1441, 1464.
- PRIOULETI (Oliverius), 1441, 1444 ⁽¹⁾.
- HAULTRÈS (Johannes), 1441, 1460.
- JUHELLI (Guillelmus), 1441, 1445.
- BABOUIN (Jacobus), 1444, 1445.

(1) Messire Olivier Prioulet, confesseur et aumonier de Richard de Bretagne comte d'Etampes, signe en cette qualité le testament de ce prince fait à Clisson le 3 juin, 1438. (D. M., *Pr.*, t. II, col. 1519.)

- FLORIDI (Guillelmus), 1441, 1445, chantre de la cathédrale.
MENO (Dyonisius), 1441.
RECOURS AUT (Guillelmus), recteur de Saint-Laurent de Nantes, 1441, 1472.
BRET (Guillelmus le), recteur de Saint-Hermeland, près Couëron, 1441, 1460.
DURAND (Johannes), 1441, 1445.
NANCHES (Lucas de), 1445, 1448.
HACHETI (Guillelmus), 1447, in jure civilii baccalarius ac rector de Blain.
PIPPARI (Petrus), 1447.
RIALAN (Andreas), 1454, 1464.
DENGIN (Johannes), 1453, 1460.
CHAUVIN (Johannes), 1454, 1462; curé de Sainte-Croix de Nantes (1).
BERNARDI (Johannes), 1454, 1467; recteur de Fay.
LESPERVIER (Petrus), 1454, 1458.
BOSCO (Petrus de), 1455, † 1470; recteur de Guémené.
BARQUYN (Ludovicus), 1457, 1486.
BERTO (Guillelmus), 1457, 1459.
GALIOT (Thomas), 1448, 1453 (2).
DELORME (Herveus), 1453.
NOURRY (Georgius), 1458, † 1478; recteur de Vigneux.
VILLAGEAYS (Johannes), 1459, † 1484.
RUITZ (Guillelmus), 1459, 1466.
CORBIN (Oliverius), 1445.
BERHAULT (Johannes), quondam hujus ecclesie canonicus, nunc Nannetensis, rector de Saffreyo, in decretis Baccalarius.
HUANDI (Johannes), 1464, 1468; curé de Saint-Vincent.

(1) Jean Chauvin est le principal fondateur de la confrérie du T.-S.-Sacrement (1462), qui subsiste encore aujourd'hui à la Cathédrale.

(2) Thomas Galiot est un des témoins du serment fait à l'évêque de Rennes par l'abbé de Saint-Melaine, le 14 octobre 1448. (D. Morice, *Pr. T.* II, col. 1437.)

- PASTOUREL (Franciscus), 1464, 1474.
ROCA ou LA ROCHE (Jean de), 1460, 1474.
GOUIN (Jean), 1464, 1483.
LOMELIN (Guillelmus), 1464, 1470.
MONACHI (Radulphus), 1465, † vers 1486.
GUERIN (Petrus), 1465, † 1470; recteur de Riaillé.
MOTA (Jacobus de), 1465, 1484, in legibus licenciatus, vicarius generalis.
MUTONIS, LE MAOULT (Alanus), 1468, 1482.
JAU (Franciscus le), 1467, 1489.
ARNOT (Henricus), 1467, 1470.
MORELLI (Georgius), 1470, 1474. In legibus licentiatius, canonicus Macloviensis, vicarius generalis D. Amaurei épis. Nannetensis.
MOUSSY (Prigentius de), 1472, 1485, archidiacre de Vannes.
GOZILLON (Johannes), 1472.
GUYBÉ (Michael), 1474, 1475.
RIALLO (Robertus), —
GUYTON (Johannes), 1474, 1486, recteur de Saint-Denis de Nantes.
BOCZO (Guillelmus), 1474, 1486.
DESRAMES (Pierre), —
MOREAU (Gaufridus), 1480, † vers 1492, curé de Lavau, chanoine de Saint-Pierre.
MERVEN (Johannes), 1480 1500, recteur de St-Clément et de Rezé.
JOUMIN (Johannes), 1480, † 1497, recteur de Sucé et de Cugand.
BRUNETI ou BRUNELLI (Johannes), 1480, 1486, prieur d'Aindre.
ROUVRE (Carolus du), 1484, 1505.
ROGIER (Johannes), 1484, 1500, recteur de Château-Thébaud.
QUENOUART (Carolus), 1484, 1486.
GAULTHER (Radulphus), 1484, 1501.
TUAL (Radulphus), 1483.
SEIOURNÉ (Petrus), 1483, † 1487.
GOUYN (Guillelmus), 1483, 1486.

APRILIS (Petrus), 1486, 1489.

DENO (Jehan), 1495, 1505.

TALMACHE (Philippe).

GUITON (Jean), 1500.

THEAUDIN (Jean), 1500, 1505.

BONETIER (Boniface), 1500.

LEBEL (Pierre), 1497, 1520, recteur de Saint-Martin.

ROUAULT (Jean), 1497, 1505, sacræ theologiæ professor; recteur d'Issé et de Goulaine.

BERNARD (Laurent), 1500.

LABBÉ (Jean), 1501.

BARBE (Jean), 1501, 1509, recteur de Parigné et d'Abbaretz.

CHOLET (Robert), 1500, 1505.

GOURHAUT (Maurice le), 1501. 1505.

LESPERVIER (Georges), † 1504, archidiacre de Nantes.

CHAUVIN (Jean), 1504.

PLÉDRAN (Jean de), 1505, doyen de Nantes.

RENCZAC (Guillaume de), 1505.

RICHARD (Laurent), 1508, 1533.

ROUXEAU (Christophe), 1508.

ROUVRE (Armagille du), 1509.

JAU (Nicolas le), 1509, recteur de Chantenay.

ANDOUARD (Nicolas), 1506, 1533.

LANDAIS (Guillaume), 1506.

QUENOUART (Philippe) . —

LOYON (Pierre de), 1511.

HAMON (René), 1510.

DURAND (Bernard), 1512.

COCU (Guillaume), —

TERTRE (François du), 1516, 1524, recteur de Saint-Saturnin.

BASTARD (Guillaume), 1516, 1533.

LESCAFF (Conan), 1516, † 1517.

RAOUL (Jean), 1515, 1517, recteur-curé de l'église paroissiale de Saint-Clément lès Nantes et de Saint-Jean du Loroux-Bottereau.

- LYSTRE (Guillaume de), 1517, 1547, recteur d'Abbaretz.
RICHARD (Olivier), 1518, 1533, official de Nantes.
GUY (Léonard), 1522.
FARAMUS (Olivier), 1522, † 1530, recteur du Pin.
MIRANDE (Julien de), 1522, 1533.
PEIGNÉ (Jean), 1523.
CHARRIÈS (Jean), 1521.
POULLAIN (Jean), 1526, 1533.
HAVART (Jean), 1527, 1533
MOREAU (Alain), 1527, promoteur d'outre Loire, recteur de la
Chevrolière et du Pellerin.
ANDOUARD (Guillaume), 1533, 1547.
QUIFISTRE (Guy de), 1530, † 1537, chanoine de Saint-Pierre,
prieur de Saint-Nicolas-de-Prigny, recteur de Saint-Nazaire.
MOAIRE (Pierre de), 1530, recteur de Malétroit.
CHERCHOYIN (Pasquier), 1547, 1553, recteur de *Chantelou* (?).
CLANCHÉ (Vincent le), 1547, 1563, recteur de Saint-Mars.
PERCEVAULX (Jehan), 1547.
CHEVALIER (Jehan), 1547, 1562.
BOUEXIÈRE (Laurent de la), 1548, 1563.
PIMEULLE (Michel), —
COMPLUDO (François de), 1548, † 1550, prieur d'Aindre.
TERTRE (Jehan du), 1548, 1563, prieur-curé de Mauves, recteur
de Thouaré.
LISTRE (Pierre de), 1548, 1556, recteur de Port-Saint-Père.
QUENTIN (Olivier), 1550, curé de Saint-Léonard de Nantes.
LAMOUREULX (François), 1550, prieur-curé de la Plaine.
COMPLUDO (Bonaventure de), 1550, prieur d'Aindre, de Gael et
de Saint-Herblain.
BOUIST (Jean), 1533, 1550, recteur de la Chapelle.
JOU (Gilles de la), 1558.
ROBIN (Arthur), 1556, 1591, recteur de Grandchamp.
CHASTELIER (Nicolas), 1558, official de Nantes et curé de Sainte-
Opportune.
AVIGNON (Arthur), 1558, 1580, prieur du Pellerin, prieur de la
Madeleine, sur les ponts de Nantes.

- MONNIER ou MOULNIER (Pierre le), recteur de Saint-Denis de Nantes ⁽¹⁾.
CHERCHOUYN (Guillaume), 1567.
COCHETEL (Guillaume), 1563, 1567, recteur de Saffré.
ROLLAND (Guillaume), 1567, 1561.
GOBBE (François), 1563, 1593, recteur de Haute-Goulaine.
PASQUIER (André), 1567.
COUPPE (Jehan), 1567.
CARADEUC (Jehan), 1567, 1581.
TOUTEAU (Jehan), 1562, 1567, recteur de Bouaye ⁽²⁾.
LOISON (Jehan), 1580.
LUEN (Jean de), —
TROCHEU (Nicolas), 1580, † 1599, recteur de Moisdon, près Châteaubriant.
NOUEL (Jacques), 1579, 1584, recteur de Saint-Denis de Nantes.
BLEZEAU (Jean), 1581, 1586.
DROUILLARD (Guillaume), 1581, recteur de Saint-Saturnin de Nantes.
LE TORT (Symon), 1582, 1589, recteur de Sainte-Pazanne.
BERNARDEAU (Gilles), 1581.
JOU (Christophe de la), 1586, 1589.
GUY DE LA BOUVRE (Guillaume), 1586,
GERMAIN (René), 1586, † 1592, recteur de Sainte-Radégonde.
-

(1) L'un des registres de l'état-civil de la paroisse de Saint-Denis porte la note suivante : « Le quatorziesme jour de mars, l'an mil cinq cens soixante huyet, moi Pierre Le Monnier, recteur de Sainct Denis de Nantes, ay affermé ma cure à Me Nycollas Mocquet, recteur du Langon, en l'évesché de Mallezays, en Poitou, qui avoit esté contrainct s'en luyr et quicter son pays pour raison des troubles des ennemys de Dieu, du Roy et de l'église catholique appelez huguenotz, lesquels avoient en cest an abattu et ruyné les églises du Poictou. »

(2) En juillet 1564, un acte du registre des insinuations (Arch. de l'Evêché) donne également à Jean Touteau le titre de : *Rector parochialis ecclesie sancti Jacobi de Boscogarenî*, aliàs de Sautron. Par ce mot, on voit que l'étymologie de BONGARANT serait *Bois de la Garenne*.

CROIX (Jacques de la), 1585, † 1600, recteur de Sainte-Croix de Nantes (1).

LE ROY (Jean), 1586.

FRESNEAU (Jean), 1588.

GARNIER (Guillaume), 1589, 1601, recteur de Saint-Saturnin.

PAPPIN (François), 1592, 1597, recteur de Doulon.

BLANCHARD (Mathurin), 1592, vicaire-général.

LABBÉ (Michel), 1590.

BARIL (André), 1599.

LEVESQUE (Guillaume), 1599.

CARADEUC (Marc), 1585, 1597.

BARBART (Jean), 1579, 1583, recteur de Sucé.

CHAUVIN (Yves), 1517.

CHARRON (Philippe), 1590.

GIRAUD (Jehan), 1589, 1590.

RABAIL (Jean), 1555, recteur de Joué.

COMPLUDO (Gondisalvus de), 1556.

BOUTIN (Maurice), 1556, 1530, juris doctor, recteur de Fougeré et d'Assérac.

BERNARD (Jean), 1556.

GALLINYÈRE (Jean), 1591, 1599, rector saneti Petri Soudanei (*de Soudan*).

(1) On lit dans le registre de l'état-civil de la paroisse de Sainte-Croix : « Le mercredy second jour de febvrier 1600, jour et feste de la Purification Nostre-Dame, entre 9 et 10 heures du matin, vénérable et discret Myssire Jacques de la Croix, chanoine de Notre-Dame de Nantes et recteur de Sainte-Croix, aagé de LXX ans, rendit son âme entre les mains de son créateur et rédempteur (non sans dœuil indicible et déploration très grande de son petit troupeau ecclésiastique, ensemble de tous ceux en général qui ont eu cognoissance de sa bonne vie ennoblie du comble des vertuz qui font vivre l'homme après la mort temporelle), pour, en rémunération de ses labeurs bien-faictz et œuvres pieuses posséder le royaume des bien-heureux, préparé pour les fidèles serviteurs de Dieu, et en ycellui décedantz avec foy, charité et espérance. Son corps fut inhumé au pied de la croix, dans le cœur de son église paroissiale. » Il avait fait tailler et dorer le grand autel, à ses frais, exécuter l'histoire de la Passion, et fondre une cloche, nommée *Emmanuel* par le duc de Mercœur,

- ANDOUARD (Guillaume), vers 1503.
DANIELO (Jehan), 1529.
GALTERY (Guillaume), 1563.
BOYSLESVE (Estienne), 1607.
MESNAIGIER (Jean), —
BARIL (André), 1607.
SYMON (Julien), — 1614, recteur de Nozay.
GRENET (Pierre), 1607, 1627, recteur de Saint-Denis.
BLEZEAU (Jean), 1617, 1623.
HUGUET (Robert), 1607.
LORIOT (Guillaume), 1607, 1619, recteur de Saint-Saturnin.
VIVIEN (François), 1608, 1617.
RAIGEREAU (Jean), 1617, 1623.
TROTREAU (Charles), 1608.
OGER (François), 1609, 1617.
GUÉRIN (Mathieu), 1609.
ANDRÉ (Mathurin), —
HAMON (Jullien), 1613.
BEDEAU (François), 1614, † 1646, promoteur général du
diocèse et ancien aumônier de l'ambassadeur de France
à Rome.
MONNYER (Jean), sieur de Bonnaquest, 1614, † 1644.
ROBERT DE NANS, 1614.
BERNARD (Pierre), 1615.
GUIBOURD (Mathurin), 1615.
DENYON (Pierre), 1615, † 1644.
MACÉ (Michel), 1615, 1623.
MOREAU (Martin), 1617.
FEILLET (François), 1623.
LIÉPVRE (Jacques le), 1623.
GUÉRIN (Geffroy), 1617, 1638.
GUILLEMIN (PIERRE), 1638, 1662.
BEDEAU (Jullien), 1638, recteur de Vallet.
GUÉRIN (Jean), 1638, 1665.
MOREL (Gilles), sieur de Greuil, 1638, † 1652.

PERON, 1687, 1702.

MARCHAND (Gilles), 1687, † 1701.

COSNIER DE LA BOTINIÈRE (Nicolas), 1690, † 1724, prevost de la Collégiale de Guérande, inhumé à Notre-Dame.

BESSON, 1682.

GUIHARD (Pierre), 1638, recteur de Blain.

BOUTIN (Jean), 1638, † 1645.

CHEVREUIL (Simon), 1638.

MARTIN (Patrice), sieur de la Thomazière, 1638, 1652, recteur de Mésanger.

HAMELIN (Gilles), 1638, † 1645.

MOREAU (Jean), 1638.

RAGEOT (Julien), 1638.

GUIHAT (René), —

CHESNEAU (Denis), 1643, 1667.

MADELENEAU (Jacques), 1653, † 1685.

GUIHARD (Rolland), 1653.

MELLO (Guillaume de), 1653, 1665 ⁽¹⁾.

HARDY (Yves), 1658.

COUIGNET (François), 1665.

BERNARD (Pierre), 1665, † 1707.

LANGLOIS (Jean), 1665, † avant 1683.

PAGEOT (Michel), sieur des Bois, 1672 † 1697.

BOUISSONNEAU (Louis), 1672, 1665.

(1) Guillaume de Mello, très-bon prédicateur, est en outre connu par divers ouvrages, parmi lesquels nous citerons les *Elévations de l'âme à Dieu par les degrés des créatures, tirées du latin du cardinal Bellarmin et réduites en forme de paraphrase*. A Nantes, chez Guillaume Le Monnier, 1656, in-4° (voir l'article que M. Levot lui a consacré dans sa *Biographie bretonne*). Son père, Henri de Mello, issu d'une famille portugaise établie à Nantes dans la dernière moitié du xvi^e siècle, avait été médecin ordinaire de la ville.

C'est de cette famille établie depuis en bas Poitou que descendaient quatre sœurs, mesdemoiselles Vaz de Mello de la Métairie qui périrent guilloténées à Nantes vers la fin de 1795 sur l'ordre de Carrier.

- BERNARD (Jean), 1672.
RONDEAU (Jean).
POULAIN DU TERTRE (Antoine), 1683, † 1707.
LORIDO (Jean), 1685, sieur de la Poullaillère.
CADOR (Claude), 1687, 1702.
HAMON (N...), 1688.
ESNAULT (René), 1688.
LIBOR (Michel), 1687.
GUIHO (Charlemagne), avant 1687.
BOFFRAND (Guillaume), 1688 (¹).
CHEVALIER (Gilles le), 1699.
BRUNEAU (Martin), 1677.
BOURGUES (Jean de), chanoine, curé de Sainte-Radegonde,
en 1659.
COULON (Jean), 1695, † 1702.
VERGER (René), 1702.
BÉRARD (P...), 1702.
VAL (Jean-Baptiste-Simon du), 1702.
POLIGNÉ (Roch), † 1707.
BROCHARD (Joseph), † 1708.
BEAU (Louis le), 1709, † 1744.
BRULÉ (Michel), 1711, 1731, secrétaire de l'évêque de Nantes.
RODRIGUE (Joseph), 1702, 1716.
FAYE (Jean de), 1718, 1720.
SOLLIÈS (Jean), 1724, † 1758.
GEUFERAYE (Bernardin), 1711.
DUPIN (N...), 1735.
TERRIEN (Gilles), 1732, † 1758.

(¹) Guillaume Boffrand, était l'oncle de l'illustre architecte Germain Boffrand, doyen de l'Académie royale d'architecture, pensionnaire des bâtiments du roi, premier ingénieur et inspecteur général des ponts et chaussées du royaume, etc.... Mathurine Boffrand, nièce de Germain, ayant épousé le 7 octobre 1757, N.-H.-Joseph Praud de la Nicollière, chevalier de Saint-Louis, devint par ce mariage bisayeulle de l'auteur de cette monographie.

GESLIN (Pierre), 1726, † 1745.

DONNEAU DE VIZÉ (J.-B.-Jacques-Philippe), 1720, † 1788.

JAMIN (René), 1739, † 1741.

GABORIT (Louis-Joseph), 1739, † 1755.

ANIZON (René), 1739, † 1741.

ROY (Pierre), 1739, promoteur du diocèse, docteur en théologie
de la faculté de Nantes.

RAMACEUL (François de), 1739, docteur en théologie.

GIRON (Pierre), —

GALLOT (Mathurin), —

FOUAY (Antoine du) — 1753.

FRESNEAU DE LA COURONNERIE (Joseph), 1739, † 1763.

BAHON (Jean), 1739, † 1759, secrétaire de l'évêque de Nantes.

BOISDAVID DE LA BOTARDIÈRE (Charles-Urbain de), 1741.

BELLANGER (Alexandre), 1741.

VAL (Jean du), — 1744.

RICHARD (Jean), —

CHAUFF (Isaac-Marie-René le), 1744, 1790.

HORY (François), — † 1751.

BESSARD (Thomas), 1745, 1753.

MERLAUD DE LA CLARTIÈRE (Marie-Louis), 1745.

DUCHESNE (François), 1751, bachelier en théologie.

ROCHE SAINT-ANDRÉ (René-Claude de la), 1751, 1754.

BEDAU DE L'ÉCOCHÈRE (Jean-Ignace), 1752, † 1759.

GALIPAUD (Jean), 1753.

BUSSON (Augustin-Joseph), 1753.

MERLAUD DE LA CHEVILLADIÈRE (Louis-Marie), 1754 1790 (1).

(1) Paralytique à l'époque de la Révolution, M. Merlaud de la Chevillardièrre, frère du grand-chantre, habitait la terre de la Cossonnière (paroisse du Pellerin). Il se fit transporter dans une maison de campagne, nommée la Métairie-Neuve, en Sainte-Pazanne, appartenant à M^{me} de Cadaran. Là, l'ancien chanoine vivait seul avec une servante dévouée, lorsqu'un jour les troupes républicaines envahirent la maison, tuèrent la servante et mirent le feu aux bâtiments. Depuis, on n'eut jamais aucune nouvelle du vénérable prêtre qui,

COUILLAUD DE LA RIVE (François), 1755, prieur de Saint-Thomas près de Chateaubriant ⁽¹⁾.

GRIMAUD-GIRAUD (Claude), 1755, † 1775, docteur en théologie, chanoine de Quimper, vicaire-général de Dol, recteur de Lorient.

DOAUD (Gabriel-Urbain), 1758.

PETIT-DESROCHETTES (Jean-Baptiste), 1758, 1767 ⁽²⁾.

GOGUET DE BOISHERAUT (Louis), 1759, † 1467.

FROTTE (François), 1759, † 1767, maître ès-arts, agrégé à l'Université.

GABORIT (Nicolas-François), 1760, 1763.

BARBEAU (Charles-Armaud), 1763.

COUESPLAN (Yves-René de) —

MÉLIENT (Jacques-Philippe de), 1763.

FAOU DE LA TRÉMISSINIÈRE (Jean-Baptiste le), 1767, 1790 ⁽³⁾.

BREIL (Pierre-Hilarion du), 1767.

SOURD DE LISLE (Ignace le), 1767, 1772 ⁽⁴⁾.

BANNIER (Louis-Georges le), 1769, † 1784.

LANDAIS DU PÉ (Pierre-René), 1770 ⁽⁵⁾.

BRUNEL (François-Pierre), 1770 ⁽⁶⁾.

selon toutes les probabilités, périt dans les flammes. (*Communiqué par M. de Couffon, arrière neveu de M. de la Chevillardière.*)

(¹) Exilé en Espagne, M. de la Rive revint à Nantes après la Révolution. Il fut nommé chanoine honoraire, par M^{sr} Duvoisin, et mourut le 17 Janvier 1816, âgé de 84 ans.

(²) M. Petit-Desrochettes avait été d'abord vicaire à Saint-Donatien. Il donna sa démission de chanoine lorsqu'il fut nommé recteur de Saint-Denis en 1767. Exilé en Espagne, il revint Nantes vers 1800, et mourut chanoine titulaire, le 22 février 1825, à l'âge de 91 ans.

(³) Il s'exila en Espagne et est mort à Nantes le 2 octobre 1820, âgé de 78 ans, prêtre habitué à Saint-Similien.

(⁴) Il donna sa démission lorsqu'il fut nommé recteur de Sainte-Radégonde en 1772. Il mourut chanoine honoraire de la cathédrale en 1832, âgé de 91 ans..

(⁵) Décédé le 24 Janvier 1814, chanoine titulaire de la cathédrale.

(⁶) Démissionnaire lorsqu'il fut nommé curé de Saint-Saturnin en 1775. Il avait été secrétaire de M^{sr} de la Musanchère et de M^{sr} Frétat de Sarra.

MATISSE (René-Clément), 1771, 1790 ⁽¹⁾.

PRONZAT (Maurice-Justin), 1772 ⁽²⁾.

DUBOIS (Louis), 1772, 1773 ⁽³⁾.

BLANC (Antoine-Louis le), 1773, 1790.

BOUSSINEAU (André-Léandre de), 1776.

ROUILLE (Robert-Louis), —

FEUVRE (Jean le), 1778, † 1788, bachelier en théologie, promoteur du diocèse.

MARIÉ (Julien-Jean-Denis-Claude le), 1779 1790 ⁽⁴⁾.

VILLE (Donatien de la), 1783 ⁽⁵⁾.

URIEN (René-Joseph), 1784, 1790 ⁽⁶⁾.

Grand, bien fait, d'une figure agréable, son air gai et toujours souriant prévenait en sa faveur. Exilé en Espagne à la suite du refus de prêter le serment, M. Brunel revint à Nantes en 1802 et fut nommé chanoine honoraire par M^{sr} Du Voisin. Quelques années après, sa santé et sa raison s'affaiblirent, et il mourut, âgé de 70 ans, le 23 mars 1811.

(1) M. Matisse fut emprisonné et noyé par ordre de Carrier.

(2) Chanoine le 9 avril, M. Pronzat résigna son canonicat au mois d'octobre de la même année, lorsqu'il fut nommé à la cure de Rouans. Il est mort le 11 septembre 1824, âgé de 79 ans, curé de Paimbœuf, vicaire-général de cet arrondissement et chanoine honoraire.

(3) Démissionnaire lorsqu'il fut nommé recteur de Saint-Vincent. Il fut emprisonné et noyé.

(4) M. le Marié, nommé chanoine de la cathédrale en 1789, s'expatria, et mourut curé d'Orvault, le 15 août 1840, âgé de 86 ans..

(5) Démissionnaire lorsqu'il fut nommé curé de Paimbœuf, M. de la Ville passa en Angleterre à la Révolution. Il mourut chanoine honoraire le 7 Mars 1824, âgé de 75 ans.

(6) M. Urien, incontestablement le plus distingué, comme science et comme caractère, de tous les membres du clergé de la Collégiale en 1790, naquit à Nantes d'une famille de robe, qui a donné des échevins et un sous-maire à la ville. Il était fils d'un conseiller du roi, Juge garde à la monnaie et de mademoiselle Eulalie-Thérèse de Faye. D'abord vicaire de la paroisse de Saint-Denis, M. Urien fut nommé chanoine de la Collégiale en 1784. A l'époque de la Révolution, il était intendant de fabrique pour le Chapitre, et les derniers registres prouvent l'importance de ses fonctions. Il se retira à Orléans, y fut emprisonné, puis rendu à la liberté, nommé administrateur de ce diocèse, conjointement avec M. Fournier, mort depuis évêque de Montpellier. Au

TAILLÉ (François), 1788, 1790.

DUPROZ (Etienne-Augustin), 1789, 1790, promoteur du diocèse ⁽¹⁾.

BASCHER (François-Alexandre), 1789, 1790 ⁽²⁾.

LANGEVIN (Nicolas), 1789, 1790, secrétaire de Monseigneur de Nantes ⁽³⁾.

LANGLAIS (Augustin) † 1763.

LOUP (le).

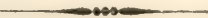
rétablissement du culte, M^{sr} Duvoisin, évêque de Nantes, le choisit pour curé d'Ancenis, chanoine honoraire et vicaire-général de cet arrondissement. L'évêque d'Angers lui accorda plus tard le même titre. Lors de son passage à Ancenis l'empereur Napoléon I^{er}, frappé de la distinction de M. Urien, éleva sa cure au rang de première classe. Plein de jours et de vertus, M. Urien, démissionnaire en 1833, mourut à Ancenis, le 15 février 1854, âgé de 85 ans (*communiqué par M. Van Iseghem, petit-neveu de M. Urien*).

(1) Ce respectable ecclésiastique narif de Gex, professeur de théologie aux séminaires d'Angers et de Nantes, docteur en l'université, après avoir été exilé en Espagne, devint curé de la paroisse de Saint-Clément, et mourut le 21 février 1806, âgé de 64 ans.

(2) Vicaire de Saint-Denis, avant d'avoir un canonicat à la Collégiale, M. Bascher devint après la Révolution chanoine titulaire de la Cathédrale de Nantes, et mourut le 28 mars 1837, âgé de 77 ans.

(3) Emprisonné et exilé en Espagne, M. Langevin mourut le 31 octobre 1828, âgé de 69 ans, desservant de Sainte-Lumine-de-Coutais. Prêtre zélé et pieux, il avait su se concilier au plus haut degré l'estime et l'affection de ses paroissiens.

M. l'abbé de la Pérouze, attaché au clergé de la Collégiale, est l'auteur des *Stances et autres vers à la gloire de sainte Jeanne-Françoise de Chantal*, imprimés chez André Querro, à Nantes, en 1768.



PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Litteræ erectionis ecclesiæ Beatæ Mariæ

IN COLLEGIATAM ECCLESIAM,

Per Danielelem Episcopum Nannetensem.

M CCC XXV.

Imprimées à la suite d'une sentence du Présidial de Nantes, contre les chanoines de Notre-Dame, 1655. Archives du Chapitre de la cathédrale.

IN NOMINE DEI AMEN. Dicit sanctus Hyeronimus quod si Deum in sanctis suis iubemur ore Prophetico benedicere et laudare, dicente Psalmista, Laudate Dominum in sanctis eius, multo magis in honore et nomine beatæ Mariæ matris eius oportet cum hymnis et canticis diligentius excolere, et dignius Deo præconiis iubilare, ac muneribus mysticis honorare. Nulli enim est dubium quin totum ad laudem eius pertineat, quicquid digne ac solemniter suæ impensum fuerit genitrici. Ad laudandum autem Deum cum Hymnis et canticis, opus est Ecclesiasticos habere ministros, qui dignis Deo præconiis valeant in Ecclesia iubilare ad honorem eius et suæ gloriosissimæ genitricis. Cum itaque nos Daniel, permissione divina Nannetensis Episcopus, et quidam alii devoti Deo, et beatissimæ Virgini Mariæ matri ejus deum laudare præcipue in ejus matris nomine et honore et ipsum cum hymnis et canticis excolere

cupientes præsertim in ejusdem Beatæ Mariæ ecclesia Nannetensi, quæ nobilis est fabricæ et apta pro collegio faciendo, inchoaverimus fundare Præbendas, et Ecclesiasticos in eadem Ecclesia instituere et collocare ministros, et eis præbendas eiusmodi assignare pro divinis Officiis in eadem Ecclesia cum devotione solemni perpetuo celebrandis, adeo quod iam usque ad Apostolicum numerum est perventum. Nos ad laudem, gloriam et honorem Domini Jesu-Christi, et beatissimæ Mariæ virginis matris eius Ecclesiam prædictam in Collegiatam erigimus, decernentes ipsam pro Collegiata reputari in posterum et haberi de consensu nostri Capituli Nannetensis, salvis iuribus Rectoris et Prioris dictæ Ecclesiæ Beatæ Mariæ, ac salvis iuribus et sine præiudicio dicti Capituli et Ecclesiæ Nannetensis. In quorum omnium testimonium et munimem sigillum nostrum apponi fecimus præsentibus litteris. Nos vero Capitulum Nannetense in præmissis concensum nostrum præbentes, pariter et assensum, sigillum nostrum præsentibus duximus apponendum in testimonium præmissorum. Acta sunt hæc in nostro generali capitulo continuato de die in diem a festo Cathedræ sancti Petri, die Lunæ post Dominicam qua cantatur, Lætare Jerusalem, anno Domini millesimo trecentesimo vigesimo quarto.

(La suite à la prochaine livraison.)



RATIATUM

ANCIENNE VILLE DE LA GAULE;

DISSERTATION

PAR M. L'ABBÉ BELLEY.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES LETTRES,
T. XIX, P. 722.

Outre le mérite de l'intérêt local, la dissertation de M. l'abbé Belley, contient d'importants renseignements pour l'histoire d'une partie du comté Nantais. Il est assez difficile de se procurer cet utile travail, à moins d'avoir la grande collection des mémoires de l'Académie; c'est donc un service à rendre aux amis de la science que de le mettre à leur portée.

Cependant, M. l'abbé Belley dans ses conclusions, sans se prononcer d'une manière positive sur l'emplacement de Ratiatum, qu'il présume être à Saint-Père-en-Retz, égaré, ainsi que Damville, par cette dénomination *santi Petri* DE RADESIO, croit, du moins, que cette ville qui a donné son nom au *Pagus ratiatensis*, était située dans le pays de Retz.

Si la dernière partie de cette proposition est exacte, il n'en est pas ainsi de la première, car il est en effet démontré aujourd'hui que Ratiatum Raciata, n'est autre que Rezé aux portes de Nantes. De nombreux débris, semés sur un espace de plus d'une demi-lieue entre Pont-Rousseau et les Conêts prouvent qu'à l'époque gallo-romaine dut exister là une ville très-importante. Ce titre de ville est même rappelé dans les lettres d'érection du comté de Rezé, en faveur d'Ives de Monti, qui disent, que « le château de la *ville* et vicomté de Rezay, fut détruit pendant les guerres de succession entre Jean de Montfort et Charles de Blois.

Parmi les textes nombreux, qui indiquent le nom de Rezé ou Ratiæ, au moyen-âge, nous n'en citerons qu'un, parce qu'à notre avis il suffit pour trancher la question. Ermentaire, l'auteur de la *Vie de saint Philbert*, au ix^e siècle, parlant du voyage d'une dame du Mans se rendant à Déas (Saint-Philbert de Grand-Lieu), dit : « *Ex cenomanico territorio quædam femina Rainildis nomine, navem conscendit, cursuque veloci, Sartâ fluvio agente Meduanæ amnem ingreditur; quâ graviore impetu currente Ligeris descendit in alveum, et usque ad optatum portum qui Raciatus dicitur, a monasterio quod Deas vocant octo miliaris, celeriter decurrit.* »

Il est impossible de ne pas reconnaître dans cette désignation *Ratium* et Rezé.

De plus les triens mérovingiens, attribués à cette localité, d'un caractère identique à ceux frappés à Nantes, sont un puissant argument en faveur du voisinage des deux ateliers monétaires.

On peut donc modifier la conclusion de l'abbé Belley, et dire que la cité gallo-romaine de *Ratium*, est le *portus Ratiatus* du moyen-âge, le bourg de Rezé actuel, dont la partie du comté Nantais au sud de la Loire a pris son nom de *pagus Ratiatensis*, pays de Rays; au xi^e siècle *Razaio*, pour Rezé, *Radesio* pour Rays, aujourd'hui écrit Retz.

S. DE LA NICOLLIÈRE.

Messieurs de Valois et de Longuerue, trompés par l'édition que Bertius a donnée de la géographie de Ptolémée, ont confondu les noms et ont dérangé la position des villes capitales de deux puissants peuples de la Gaule; ils ont prétendu qu'*Augustoritum* était la capitale des peuples *Pictones* (du Poitou) et *Ratias-tum* la capitale des peuples *Lemovices* (du Limosin), ils n'ont assigné aucune position à *Limonum*, ville célèbre des peuples *Pictones*, et dont il est parlé dans les commentaires de César. Dans deux dissertations précédentes, j'ai fait voir que *Limonum* était l'ancienne capitale des peuples *Pictones*, et que cette ville est Poitiers; qu'*Augustoritum*, qui est la ville de Limoges, était la capitale des peuples *Lemovices*. Nicolas Sanson, qui avait donné sa carte de la Gaule longtemps avant la publication des ouvrages des deux savants dont j'ai réfuté l'opinion, avait bien déterminé la position des villes de *Limonum* et d'*Augustoritum*;

mais il n'a pas également réussi dans la détermination de *Ratiatum*, qu'il a fixé sans aucune raison à la ville d'Angoulême. J'ai dessein de rechercher la position de cette ancienne ville; ce Mémoire est un complément nécessaire aux deux dissertations dont je viens de parler. Voici le texte de Ptolémée tel qu'il se trouve dans l'édition de Bertius (¹).

ΠΗΚΤΟΝΕΣ.

Ω^{ον} πόλεις αἵδε.

Ἀγυσόριτον. ιζ . εγ . . . μη . γ.

Λίμωνον. ιζ μζ . εγ.

ΛΟΜΟΥΙΚΟΙ, και.

Ρατίαςον. ιζ . γ μζ . εδ.

C'est-à-dire, suivant l'édition :

PECTONES, *Quorum urbes.*

	Longit.		Latit.	
	Gr.	Min.	Gr.	Min.
AUGUSTORITUM	17	50	48	20
LIMONUM	19		47	50
LOMOVICI, etc.				
RATIASTUM	17	40	47	45

La ville de *Ratiastum* ne se trouve point dans les itinéraires; Ptolémée est le seul des anciens écrivains qui en fasse mention, et la position que lui donne l'édition est constamment fausse : cependant si on examine ce texte avec attention, et qu'on y joigne plusieurs autres indications, on peut parvenir à découvrir la situation de ce lieu ancien, c'est un point qui mérite d'être éclairci : il faut auparavant rappeler plusieurs circonstances qui peuvent nous conduire à cet objet.

Le territoire des peuples *Pictones* s'étendoit anciennement jusqu'à la Loire, suivant Strabon; Πικτονες . . . παροικῶντες . . . τῷ Αἰγῆρι : ce fleuve avoit son embouchûre entre les *Pictones* et les *Namnetes*; ὁ δὲ Αἰγῆρ, μεταξύ Πικτόνων τὴ καὶ Ναμνιτῶν ἐκβάλλει (²). Au

(¹) L. II, c. 7, p. 46.

(²) Liv, IV, p. 190.

second siècle de l'ère Chrétienne les *Pictones* occupoient la partie septentrionale de l'Aquitaine sur l'Océan et sur la Loire; c'est le témoignage de Ptolémée : Κατέχουσι δὲ τῆς Ἀ' κοῦτανίας τὰ μὲν ἁκτικώτατα, τὰ πρὸς τὸν Ποταμὸν (Λίγειρι), καὶ πρὸς τῇ Θαλάσσει Πήκτονες ⁽¹⁾. Telle étoit l'étendue du pays des *Pictones* (*Civitatis Pictavorum*) sous l'empire Romain.

Après la conquête de la Gaule par les Français, le *pagus Pictavus* eut encore plusieurs siècles pour limites du côté du nord, les rives de la Loire. Cette partie des *pagus Pictavus* (du Poitou) était divisé en trois petits *pagi* ou cantons. Le *pagus Ratiatensis* (pays de Raits) occupait l'angle qui est formé par la mer et par la Loire. Le *pagus Arbatilicus* (pays d'Herbauge) était plus haut du côté de Nantes. Le *pagus Medalgicus* (les Mauges) s'étendait aux environs de l'abbaye de Saint-Florent-le-Vieil. Nous allons voir que ces trois petits *pagi* étaient compris dans le *pagus Pictavus*.

Grégoire de Tours dit expressément que le pays de Raits voisin de Nantes était du territoire du Poitou : *Infra ipsum Pictavorum terminum, qui adjacet civitati Namneticæ, id est in vico Ratiatensi, LUPIANUS quidem in Albis transiens requiescit* ⁽²⁾.

Le nom de *Ratiatensis* fut abrégé dans la suite en *Ratensis*, comme on le voit dans les lettres de Louis-le-Débonnaire de l'an 839 : *Villa.... nomine Scobrit, quæ est in pago Pictavo, in vicaria Ratense cum ecclesia santi Vitalis* (Saint-Viau-en-Raits) ⁽³⁾. Ce canton dépendait de Poitiers pour le spirituel et pour le temporel; nous verrons dans quel temps il en fut détaché.

Le pays d'Herbauge (*Arbatilicus*) était aussi du Poitou, suivant Grégoire de Tours : *Apud terminum Pictavum vicus est in Arbatilico, nomine Becciaco, in quo (Vincentii) habentur reliquæ* ⁽⁴⁾. Le chef-lieu de ce canton était une ville nommée *Her-*

⁽¹⁾ Liv. II, édit. de Bert., p. 46.

⁽²⁾ Lib. de Glor. Confess. c. 54, édit. de Ruin. col. 937.

⁽³⁾ Chifflet, Probat; *Hist. Tremorsiensis*, p. 194.

⁽⁴⁾ Liv. I, de Glor. Mart., cap. 90, édit. de Ruin., col. 822.

badilla ou *Herbedila*, qui, suivant diverses légendes, fut abîmée en 580. On voit dans la vie de saint Philbert que le monastère de *Deas*, aujourd'hui Saint-Philbert-de-Grand-Lieu, était situé *in tellure Herbidilica*. Ce pays était anciennement un comté : *Ipsa anno* (843) *Rainaldus Arbatilicensis comes, cum lamberto Namnetensi comite congressus, occisus est* ⁽¹⁾.

Le pays de Mauge, *pagus Medalgicus* était anciennement compris dans le territoire des *Pictavi* et du diocèse de Poitiers. Dans une charte de Charles-le-Chauve de l'an 849 (*6 idus jun. anno IX*) ⁽²⁾ donnée en faveur de l'abbaye de Saint-Florent-le-Vieil, il est dit que le *pagus Medalgicus* était soumis à la juridiction de l'évêque de Poitiers : *Hortantibus ven. episcopis Didone Pictav. cujus præsulatu subiacet pagus Medalgicus, in quo supra dictus locus (Sancti Florentii) situs est, simulque Theofalgicus (Thiffauge); Actardo quoque Namnet, ecclesiæ Præsule*. Cette abbaye était dans l'Aquitaine, qui, comme nous avons vu, s'étendait jusqu'à la Loire ⁽³⁾. *Nobile cænobium montis Glonnæ antiquitus nominatum... est autem locus iste in extremis Aquitaniæ finibus non longiusculè à ripâ Ligeris sepositus, quo in loco B. confessor Dei, Florentius.... migravit ad Christum*. Le *pagus Medalgicus* était séparé de la partie du *pagus Andegavus* ⁽⁴⁾ (de l'Anjou), qui est au-delà de la Loire, par la rivière de Layon, qui tombe dans la Loire à Châlonne, et par l'Ironne, qui se décharge dans le Layon : *Sicut ipsi pagi terminant, id est ad flumine Ladionis in Ligerim descendente usque ad Irumnam flumen, etc.* ⁽⁵⁾. Ces limites sont relatives au temps de Guillaume surnommé Tête-d'Etoupes, comte de Poitiers, duc d'Aquitaine, mort l'an 963.

Le *pagus Andegavus* s'étendait longtemps auparavant au-delà de la Loire, comme on le voit dans un diplôme de Charles-le-Chauve

(1) Chron. Adem., t. II, Bibl. Lab., p. 161.

(2) Lobineau, *Hist. de Bretagne*, t. II, col. 51.

(3) *Chronic. de Saint-Florent*, Lobin., *ibid.*, col. 83.

(4) Carte d'Anjou, par M. Delisle.

(5) *Gall. Christ.*, t. II, Instr. col. 527.

(*pridie idus julii anno VIII*) de l'an 847, pour l'abbaye de Saint-Maur, *pro Glanofoliensi Sancti-Mauri monasterio*, qui est ainsi désignée, *monasteriolum in pago Andegavo secris fluvium Ligerim situm, ubi Beati Mauri corpus venerabiliter habetur humatum* ⁽¹⁾ Le pays de Mauge fut ensuite séparé du Poitou et annexé à l'Anjou, dont il fait aujourd'hui partie, et même il dépend d'Angers pour le spirituel; Lusèbe, évêque d'Angers, fit, l'an 1061, la dédicace de la nouvelle église de Saint-Florent-le-Vieil ⁽²⁾, le monastère avait été ruiné par les Normands et par Nominoé, duc de Bretagne. La *Marche de Poitou* dans cette partie est éloignée de la Loire; elle s'en approche davantage au-dessus de Saumur, puisque la célèbre abbaye de Fontevraud est encore du diocèse de Poitiers ⁽³⁾.

Tout ce détail nous fait voir que c'est avec raison que Strabon et Ptolémée ont étendu le territoire des peuples *Pictones* jusqu'à la Loire, puisque, suivant des actes du moyen-âge, ces limites étaient encore les mêmes au ix^e siècle; il est étonnant que Nicolas Sanson, qui avait de l'érudition, ait réglé dans sa carte de la Gaule les confins des anciens *Pictones* sur l'étendue actuelle du Poitou ⁽⁴⁾; d'autres géographes ont fait la même faute après lui, on la retrouve dans la carte de la Gaule, qui a été mise à la tête de la nouvelle collection des historiens de France; on y remarque d'autres méprises aussi essentielles; il semble qu'un ouvrage de cette importance méritait une carte de la Gaule travaillée avec plus de goût et d'exactitude.

POSITION DE RATIATUM.

Le pays de Raits, *Ratiansis*, qui faisoit partie du territoire des peuples *Pictones* ou *Pictavi*, a pris son nom d'une ville an-

(¹) *Chron. de Saint-Flor.*, Lob., t. II, p. 51.

(²) Carte d'Anjou, par M. Delisle.

(³) Guill. Delisle, *Théât. histor.*

(⁴) Guill. Delisle, *Théât. histor.*

cienne nommée *Ratiata*, qui étoit si considérable, qu'elle avoit la dignité de *Civitas*, et qu'un évêque de Poitiers prend dans sa souscription à un concile le nom de cette ville, comme celui de Poitiers capitale du peuple. *Adelfius* assista au premier concile d'Orléans assemblé l'an 511, suivant l'édition, il souscrit, *Adelfius episcopus ecclesiæ Pictavorum* ⁽¹⁾; voici les variantes des manuscrits : Pithœanus, *Adelfius de civitate Ratiatica*; Corbeinsis, *Adelfius de Ratiata*; Remensis, Belvacensis et alii, *ex civitate Pictavis* ⁽²⁾. Le même prélat ne put assister au second concile d'Orléans de l'an 533, mais il députa le prêtre Asclépius qui souscrit, *Asclepius presbyter pro Adelphio episcopo Rauracensi* ⁽³⁾; le P. Sirmond corrige cette leçon, *legendum, pro Adelphio Ratiatensi, Pictaviensi* ⁽⁴⁾.

« Les Visigots Ariens, dit M. l'abbé de Longuerue, qui s'étoient établis à Poitiers dans le Ve siècle, y maltraitèrent les catholiques, et c'est probablement ce qui engagea l'évêque à se retirer à l'extrémité de son diocèse, à une place nommée *Ratiatum*, en françois *Rais* ⁽⁵⁾. » Si l'évêque de Poitiers s'étoit réfugié à *Ratiatum* pour se soustraire à la persécution des Visigots, il auroit dû retourner à Poitiers sa ville épiscopale, dès l'an 507; on sait qu'Alaric II, roi des Visigots, fut défait et tué cette même année à quelques lieues de Poitiers, et que toute l'Aquitaine fut soumise à Clovis, prince catholique, et zélé protecteur de la religion catholique. Cependant l'an 511, et même en 533 l'évêque Adelphius, plusieurs années après que les Visigots eurent été chassés du Poitou, résidoit souvent à *Ratiatum*, et dans les actes publics et solennels il prend sa dénomination de cette ville; elle devoit être alors très-considérable. On voit d'autres exemples d'évêques qui ont pris le nom de leur ville épiscopale,

⁽¹⁾ *Conc. Gall. Sirmund*, t. I, p. 183.

⁽²⁾ *Not. Sirm.*, p. 602.

⁽³⁾ *Ibid.*, p. 232.

⁽⁴⁾ *Not.*, p. 606.

⁽⁵⁾ *Descript. de la France*, 4^e part., p. 148.

et quelquefois celui de quelque autre ville considérable de leur diocèse. Aventin, évêque de Chartres, souscrit au premier concile d'Orléans de l'an 511, *Aventinus episcopus ecclesiæ Carnotensæ*, et dans le manuscrit de Pithou, *episcopus ecclesiæ Dunensis* (de Châteaudun). *Leontius* ou *Leontianus*, évêque de Coutance, souscrit au même concile, *episcopus ecclesiæ Constantinæ*, et dans deux manuscrits, *ex civitate Briovere* (la ville de Saint-Lô qui est située sur la rivière de Vire) : de même *Lauto*, Saint-Lô, évêque de Coutances, souscrit au cinquième concile d'Orléans de l'an 549, *episcopus ecclesiæ Constantinæ vel Brioverensis* ; la ville de *Briovera* prit dans la suite le nom de cet évêque, Saint-Lô.

Quoique la ville de *Ratiatum* ne se trouve point dans les notices parmi les cités de la Gaule, la dénomination de *Civitas*, qu'on lui donnoit au commencement du VI^e siècle, prouve qu'elle étoit alors d'un rang distingué ; nous voyons que sous nos rois de la première race, on y frappoit des monnoies, à leur coin. Le Blanc donne le dessein d'une de ces monnoies, sur laquelle on voit la tête d'un jeune prince ceinte d'un double rang de perles, avec le nom *RACIATE* ; au revers paroît une croix et le nom du monétaire, *TEODIRICO Monetario*. Cette ville ancienne ne seroit-elle point la ville de *Ratiastum* de Ptolémée ? Le nom est bien le même que celui de *Ratiatum* ou de *Ratiæ* ; pour peu qu'on soit versé dans la connoissance de l'ancienne géographie, ou sait que souvent le nom d'un même lieu a plus varié que celui dont il s'agit. Mais la ressemblance du nom ne suffit pas, il faut l'appuyer sur d'autres convenances.

Ptolémée, suivant l'édition de Bertius, place dans le pays des *Pictones* deux villes, *Augustoritum et Limonum*, et donne comme capitale des *Lemovices* la ville de *Ratiastum* ⁽¹⁾ ; j'ai fait voir que l'ancienne capitale des peuples *Lemovices*, la ville de *Limoges*, est *Augustoritum*, elle n'étoit donc point *Ratiastum*. De plus, suivant Ptolémée, les peuples *Pictones* avoient deux villes consi-

(1) *Traité histor.*, p. 58.

dérables, *Limonum* que j'ai prouvé être la ville de Poitiers, la seconde ne peut être *Augustoritum* qui étoit la capitale des *Lemovices*; il faut cependant, suivant Ptolémée trouver une seconde ville chez les *Pictones*, et ce doit être le *Ratiastum* qui ne peut être placé chez les *Lemovices*. Ptolémée, ou plutôt ses copistes, auront changé la position de ces deux villes, en mettant d'une part, dans le territoire des *Pictones* la ville d'*Augustoritum* au lieu de *Ratiastum*, et de l'autre en établissant *Ratiastum* chez les *Lemovices* où devoit être *Augustoritum*.

Ces changements de positions sont fréquents dans Ptolémée, on en trouve plusieurs exemples dans la Gaule même. La ville de Worms est plus septentrionale que celle de Spire; cependant Ptolémée place *Borbetomagus*, Worms, capitale des peuples *Vangiones*, un degré plus au midi que *Næomagus*, Spire, capitale des peuples *Nemetes*⁽¹⁾; Gérard Mercator dans ses notes sur la troisième carte d'Europe de Ptolémée, dit⁽²⁾, *Vangionum et Nemetum situs in Ptolemæo transpositus confususque est* ⁽³⁾. Strasbourg est plus méridional que Brumpt en Alsace d'environ huit minutes, et Ptolémée place *Argentoratum*, Strasbourg à vingt-cinq minutes plus au nord que *Breucomagus* ⁽⁴⁾, Brumpt; Mercator corrige cette erreur : *Argentoratum et Breucomagus vitio Scribarum cum suis numeris inverso ordine in exemplaribus recensentur; Breucomagus enim septentrionalior est Argentorato* ⁽⁵⁾. On remarque dans Ptolémée une autre transposition bien plus considérable; la ville d'*Argentoratum*, Strasbourg, étoit constamment du territoire des peuples *Tribocci* ⁽⁶⁾, et Ptolémée l'assigne au pays des *Vangiones*, de Worms.

Vangionum verò.

Borbetomagus.

Argentoratum.

⁽¹⁾ *Dissertation sur Augustoritum.*

⁽²⁾ *L. II, Geog.*, c. 9, édit. de Bert., p. 53.

⁽³⁾ *Ibid.*, p. 12.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, p. 53.

⁽⁵⁾ *Annot.* p. 12.

⁽⁶⁾ *Ibid.*, p. 53.

Après cet exemple, on ne seroit point surpris que Ptolémée eût transféré *Augustoritum* et *Ratiastum* d'un territoire voisin à l'autre, puisqu'il a transporté *Argentoratum* du pays des *Tribocci* à celui des *Vangiones*, qui étoient séparés par le territoire des *Nemetes*. Il est inutile de rapporter d'autres exemples pareils qu'on trouve dans Ptolémée; mais ce qui démontre que ce géographe a dû écrire *Ratiastum* et non pas *Augustoritum* dans le territoire des *Pictones*, c'est que la graduation qu'il donne pour *Augustoritum*, convient à la position de *Ratiatum* ou de *Ratiat* : selon lui, *Augustoritum* étoit à l'égard de *Limonum*, Poitiers, plus occidental d'un degré dix minutes, et plus septentrional de trente minutes; c'est à peu près la position du pays de Raits à l'égard de Poitiers. Si on compare la troisième table ou carte d'Europe de Ptolémée avec une carte de France, on voit évidemment que l'*Augustoritum* placé à l'angle formé par la mer et par la Loire, doit avoir sa position dans le pays de Raits.

Au reste il est certain que cette transposition d'*Augustoritum* et de *Ratiastum* ⁽¹⁾ est une faute de copiste. Deux manuscrits de Ptolémée de la bibliothèque du roi donnent le véritable texte du géographe.

ΠΙΚΤΟΝΕΣ ὧν πόλεις.

Ρ'ατίατον. ιζ . ε γ . . . μ η . γ.

Λίμονον. ιζ μ ζ . ε γ.

ΑΙΜΟΙΚΟΙ.

Καὶ πόλις Α'υγοπόριον. ιζ . ε γ . . . μ ζ . ε δ.

C'est-à-dire :

PICTONES, *Quorum urbes.*

	Longit.		Latit.	
	gr.	min.	gr.	min.
RATIATUM	17	50	48	20.
LIMONUM	19		47	50.
LIMOVICI				
Et urbs AUGUSTORITUM.	17	50	47	45.

(1) *Cod. mss.*, n° 1403, 1404.

Par cette leçon l'ordre est rétabli ; la ville d'*Augustoritum* est placée dans le pays des *Lemovices*, conformément à la direction des anciens itinéraires : *Ratiatum*, ville considérable sous le règne des Antonins, reprend sa position dans le territoire des *Pictones* ; et par les degrés de longitude et de latitude que lui donne Ptolémée, cette position tombe sur le *pagus Ratiatensis*, ou le pays de Raits : d'où il résulte que *Ratiatum* du second siècle et *Ratiate* du moyen-âge, sont les noms d'une seule et même ville.

J'ai déjà remarqué que la ville de *Ratiate*, encore célèbre sous nos premiers rois, donna le nom au pays qui l'environnoit, au *pagus Ratiatensis* ou *Ratensis*, qui faisoit partie du grand *pagus Pictavus*. Ce pays étoit anciennement du diocèse de Poitiers. On voit dans Grégoire de Tours que Saint-Hilaire baptisa à *Ratiate* le confesseur S. Lupian : *In vico Ratiatensi Lupianus quidam in Albis transiens, requiescit. Hic fertur a beato Hilario antistite donum baptismatis suscepisse*. Le *pagus Ratiatensis* (*) étoit encore une partie du Poitou en 839, comme on le voit par une charte de l'empereur Louis le Débonnaire : il en fut détaché peu après pour le spirituel et pour le temporel, et fut annexé au diocèse et comté de Nantes. Il faut voir quelle fut la cause de ce changement.

Lorsque les Bretons, chassés de la Grande-Bretagne par les Saxons et par les Anglois, passèrent dans la Gaule, ils s'établirent sur le territoire des *Curiosolites*, des Osismiens, et occupèrent dans la suite la ville de Vannes. Les cités de Rennes et de Nantes et leurs territoires étoient séparés du pays des Bretons par les limites que nos auteurs appellent *limes Britannicus*, *marca Britannica*, ou *marca contra Britones*. Ces deux villes, depuis Clovis jusqu'à Louis le Débonnaire, firent toujours partie du royaume de France. Nominoé, que cet empereur avoit établi chef ou duc des Bretons, exécuta ce que ses prédécesseurs avoient souvent tenté sans succès ; il passa les anciennes limites, et

(*) *L. de Glor., confess.*, c. 54, édit. de Ruin., col. 937.

occupa plusieurs pays de la France. La guerre civile que se firent les fils de Louis le Débonnaire après la mort de leur père, les courses des Normands sur les côtes de France facilitèrent au prince breton l'exécution de ses projets ambitieux : il fut secondé par le comte Lambert ⁽¹⁾; celui-ci avoit demandé le comté de Nantes ⁽²⁾ : irrité de ce que Charles le Chauve l'avoit donné à Rainaud, comte d'Herbauge, il sollicite Nominoé d'entrer à main armée dans le comté de Nantes. En 843, Rainaud marche au devant des Bretons, et les défait à Messac au passage de la Vilaine ; mais peu après il fut surpris lui-même et tué à Blain sur la rivière d'Isac (*ad Blaing super Isarvi ripas fluminis*) ⁽³⁾ dans le pays de Nantes, et son armée entièrement défaite. Le perfide Lambert est reçu à Nantes : mécontent des habitants, il fait venir une flotte de Normands qui remontent la Loire et saccagent la ville, d'où ils portèrent la désolation dans tout le pays voisin. Ensuite il s'empara une seconde fois du comté de Nantes, et occupa dans le Poitou *regionem Herbedillam* (le pays d'Herbauge), *Metalliam* (le pays de Mauge), et *Theofalgiam* (le pays de Thifauge) ⁽⁴⁾ ; et comme il traitoit durement l'évêque et les habitants de Nantes, Nominoé le menaça de lui faire la guerre, et l'obligea de se retirer en Anjou.

Cependant Charles le Chauve marcha en Bretagne contre les rebelles, Nominoé et Lambert se réunirent, et continuèrent leurs ravages; le roi ayant attaqué Nominoé en 845 ⁽⁵⁾, perdit son armée presque entière, et pensa lui-même y périr. Malgré ces avantages, le duc des Bretons, craignant d'avoir sur les bras toute la puissance des trois princes François qui s'étoient réconciliés à Mersen près de Maastricht en 847, et ayant été battu trois

⁽¹⁾ *Chron. Namnet.*, Lob., t. II, p. 56.

⁽²⁾ Lob., t. II, col. 351.

⁽³⁾ *Ibid.*, *Chron. Namnet.*

⁽⁴⁾ *Ibid.*

⁽⁵⁾ Au mois de novembre, dans un lieu nommé Ballon, entre les rivières d'Oult et de Vilaine.

fois par les Normands, il promit de vivre en paix avec Charles ⁽¹⁾. Mais le comte Lambert, à qui le roi avoit pardonné toutes ses révoltes, engagea de nouveau en 848 Nominoé à faire la guerre à la France; il l'entreprit avec plus de succès que jamais, et s'empara de Rennes, de Nantes, de l'Anjou et du Maine jusqu'à la rivière de Mayenne ⁽²⁾. Devenu plus fier et plus puissant après ces avantages, il pensa à prendre le titre de roi, fit déposer quatre évêques de Bretagne qu'il croyoit contraires à ses prétentions, créa de nouveaux sièges épiscopaux dans les monastères de Dol, de Saint-Brieuc et de Saint-Papu-Tual (transféré ensuite à Tréguier), et érigea en métropole le nouveau siège de Dol à laquelle il soumit tous les évêques de la domination, pour les soustraire à la juridiction du métropolitain de Tours ⁽³⁾; après tous ces attentats, il se fit proclamer roi, *Numenoius Dolo monasterio suos congregans, se in Regem ungere fecit*, Charles, embarrassé alors par les troubles d'Aquitaine, n'étoit pas en état de réprimer ces entreprises, l'usurpateur conserva ses conquêtes et son nouveau titre jusqu'à sa mort, qui arriva en 851.

Erispoé son fils lui succéda dans tous ses Etats; le roi Charles crut qu'il lui seroit facile de soumettre le nouveau duc, et conduisit une armée en Bretagne, où il se donna ⁽⁴⁾ une bataille sanglante; les François furent défaits et perdirent un de leurs généraux, et le roi contraint de prendre la fuite se retira à Angers. Charles voyant son Etat toujours exposé à de nouveaux ravages de la part des Normands, et jugeant qu'il lui seroit difficile de réduire un prince aussi courageux qu'Erispoé, il fit la paix et lui céda les villes de Rennes, de Nantes et le pays de Raits, et consentit qu'il portât les marques de la dignité royale : *Anno DCCCLI Respogius filius Nomenogii ad Carolum veniens, in urbe Andegavorum datis manibus suscipitur, et tam regalibus*

⁽¹⁾ *Ann. Bertin., ad ann. 847.*

⁽²⁾ *Chron. Namnet., col. 59.*

⁽³⁾ *Chron. Namnet., col. 40.*

⁽⁴⁾ *XI^e kal. Sept., Chron. Adem.*

indumentis, quam paternæ potestatis ditione donatur, additis insuper ei Redonibus, Namnetis et Ratensi ⁽¹⁾. On voit par plusieurs actes qu'Erispoé fut maintenu de plus dans la possession du Maine et de l'Anjou jusqu'à la rivière de Mayenne, *Erispoe princeps Britannicæ provinciæ usque ad Medanum flumen* ⁽²⁾.

Ce fut donc en 851 que le pays de Raits, *pagus Ratiatensis* ou *Ratensis*, fut distrait du *pagus Pictavus*, du Poitou et annexé au comté de Nantes; le pays d'Herbauge, qui est souvent confondu avec le pays de Raits, fut compris dans la cession : les bornes du comté de Nantes du côté du Poitou furent dans la suite encore plus étendues, puisqu'il comprenoit les pays de Mauge, de Thifauge et d'Herbauge; nous avons vu que le comte Lambert occupa ces trois pays après la mort de Rainaud, comte d'Herbauge : furent-ils compris dans le traité d'Angers sous le nom de *Ratensis* ⁽³⁾? c'est ce que je ne puis assurer. Alain Barbetorte, comte de Nantes, qui mourut l'an 952, possédoit ces trois pays, et en régla les limites avec Guillaume Tête-d'Etoupes, comte de Poitou et duc d'Aquitaine, suivant la chron. de Nantes ⁽⁴⁾ : *Alanus.... possidens..... etiam trans Ligerim Medalgicum, Theofalgicum et Herbadillicum, de quibus cum comite Pictaviensi Guillelmo cognomento Caput-de-Stupis finem fecit, sicut ipsi pagi terminant; id est, à flumine Ladionis* ⁽⁵⁾ *in Ligerim descendente, usque ad Irumnam flumen, et Petram fictam, et Ariacum, et flumen Ledi quod in mare occidentale decurrit: et hæc omnia in vita sua quieta retinuit.*

Les limites du comté de Nantes du côté du Poitou furent resserrées vers l'an 980 ⁽⁶⁾; le comte Guérech, un des fils d'Alain Barbetorte, étant en guerre avec Conan, comte de Rennes, fit

⁽¹⁾ *Annal. Bertin., ad an. 351.*

⁽²⁾ Lobin., t. II, col. 57.

⁽³⁾ Lobin., t. I, p. 80.

⁽⁴⁾ T. II, p. 46.

⁽⁵⁾ La rivière d'Ironne tombe dans le Layon. Le Lay se décharge vis-à-vis de l'île de Ré.

⁽⁶⁾ Lobin., t. I, p. 84.

son accommodement avec le comte de Poitou, et partagea avec lui le pays d'*Outre-Loire* qui dépendoit de Nantes : *Guerec fines Namnetici territorii ultra Ligerim constitutos cum Guillelmo Pictaviensi comite dividens pacificavit* ⁽¹⁾. Dans la suite les limites entre le Poitou et la Bretagne furent nommées les *marches* ⁽²⁾, elles étoient composées d'un grand nombre de paroisses, « qui jouissoient de privilèges fort considérables, dont le principal étoit, que moyennant un seul octroi qu'elles faisoient à » chaque avènement des ducs de Bretagne, elles étoient exemptes » de tout autre impôt. »

Foulques le Roux ⁽³⁾, comte d'Anjou, avoit reconquis au commencement du x^e siècle pendant les troubles de Bretagne ⁽⁴⁾, le pays situé au-delà de la rivière de Mayenne ⁽⁵⁾, que les Bretons avoient possédé depuis l'invasion de Nominoé. Les comtes de Nantes et de Rennes tentèrent souvent de faire valoir leurs prétentions sur ce domaine, à la fin ils y renoncèrent. Geoffroy surnommé Grise-Gonelle, comte d'Anjou, en resta paisible possesseur vers l'an 980, et le transmit à ses successeurs ⁽⁶⁾.

Les comtes de Nantes restèrent plus long temps les maîtres du pays de Mauge ⁽⁷⁾. Suivant la chronique de Saint-Florent, Foulques II, comte d'Anjou, fit construire l'an 1030 un fort près de l'abbaye de Saint-Florent-le-Vieil, où il laissa une garnison; Budic, comte de Nantes, voulut s'y opposer, mais occupé par d'autres guerres, fut obligé de céder au comte d'Anjou, et ce pays est resté à ses successeurs. La nouvelle église de Saint-Florent fut dédiée l'an 1061, l'évêque d'Angers fit la cérémonie de la dédicace, le comte d'Anjou y assista : le pays de Mauge,

⁽¹⁾ *Chron. Namnet.*, t. II, col. 49.

⁽²⁾ Lobin., t. I, p. 471. 612.

⁽³⁾ Lobin., t. I, p. 81.

⁽⁴⁾ *Gest. Consul. Andeg.*

⁽⁵⁾ Lobin., t. I, p. 81.

⁽⁶⁾ *Gest. Cons. And.*

⁽⁷⁾ Lobin., t. II, col. 88.

soumis auparavant à la juridiction des évêques de Poitiers, fit partie du diocèse d'Angers.

Après ces démembrements, le comte de Nantes, du côté du Poitou, ne conserva plus que les pays de Raits et d'Herbauge, qui furent aussi soumis aux évêques de Nantes pour le spirituel ⁽¹⁾. Dom Lobineau rapporte plusieurs actes qui prouvent que dès le xi^e siècle ils y exerçoient la pleine juridiction qu'ils ont conservée jusqu'à présent; et c'est sans raison que M. de Valois prétend que le pays d'Herbauge ⁽²⁾ n'a point été distrait du diocèse de Poitiers. L'ancien nom du pays de Raits, *Ratiansis*, et ensuite *Ratensis pagus*, a été fort altéré dans les temps suivants; on trouve dans les actes *Redesium*, *Razezium*, *Razaium*, *Radesiæ*, *Radii*, *Raies*, *Raiz*, etc. Il y a long temps qu'on ne connoît plus la position de son ancienne capitale *Ratium* ou *Ratiate* ⁽³⁾; il est probable qu'elle fut détruite pendant les courses des Normands, qui firent dans ce pays-là même d'horribles ravages: ils y brûlèrent la ville de Nantes, les monastères de *Deas* (Saint-Philbert-de-Grand-Lieu), et de Saint-Florent ⁽⁴⁾; les châteaux, les églises subirent le même sort, et suivant la chronique de Nantes, le pays resta quelque temps sans habitans ⁽⁵⁾: *Dani veniunt et Northmanni civitatesque et Castella, Ecclesias, monasteria, domos incendunt, regionem vastant..... villæ et agri vicini Ligeri..... devastati erant, et etiam sine ullo habitatore deserti*. La ville de *Ratiate* pouvoit être située dans le lieu où sont les deux églises de Saint-Perre (Saint-Pierre) et de Sainte-Opportune de Raits, toutes deux fort voisines, où il subsistoit un château au milieu du xi^e siècle ⁽⁶⁾; il en est fait mention dans un acte auquel souscrivit Airard, évêque de Nantes, mort l'an 1060,

⁽¹⁾ T. II.

⁽²⁾ *Notit.*, p. 243.

⁽³⁾ *Chron. Adem. Bibl. Labb.*, t. II.

⁽⁴⁾ Lobin., t. II, col. 42.

⁽⁵⁾ Col. 44.

⁽⁶⁾ Lob., t. II, col. 171.

ecclesia sancti Petri de Radesio juxta Castrum quod vocatur ad sanctam Opportunam, et dans un acte de Quiriac, évêque de Nantes, de l'an 1065, *ecclesia sancti Petri quæ est sita juxta sanctam Opportunam* ⁽¹⁾. Deux églises voisines avec un château annoncent un lieu considérable, et la dénomination de *Radesio*, qui est une altération de *Ratiæ*, fait présumer que ce lieu est l'ancienne ville *Ratiatum*.

Quoi qu'il en soit, mon objet étoit de prouver que la ville de *Ratiatum* étoit située dans le territoire des peuples *Pictones*, dans le *pagus Pictavus* vers la rivière de Loire; je crois avoir prouvé que cette ville a donné son nom au *pagus Ratiatensis*, et qu'elle étoit située dans le pays de Raits : on pourroit peut-être, avec quelque examen sur les lieux, découvrir sa situation précise ⁽²⁾; *Machecou*, nommé *Macheco*, *Machecollum*, *Machicollum* dans les titres du XI^e et du XII^e siècle, est aujourd'hui le lieu principal de l'ancienne baronnie de Raits, qui fut érigée en duché-pairie par le roi Henri III en faveur d'Albert de Gondi, maréchal de France.

⁽¹⁾ Col. 257.

⁽²⁾ Lob., t. II, col. 173, 175, 247, 292.





EXTRAITS

DES

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES.

SÉANCE DU MARDI 8 NOVEMBRE 1864.

Présidence de M. le vicomte E. de Kersabiec, Président.

La lecture du procès-verbal de la séance précédente n'ayant soulevé aucune observation, M. le Président procède à l'admission, comme membre résidant, de M. E. Grimaud, présenté par MM. de Kersabiec et de la Nicollière.

M. Grimaud ayant obtenu l'unanimité des suffrages est proclamé membre de la société.

Après la communication de divers prospectus, adressés à la Société pendant les vacances, et qui ont trait à des ouvrages en cours de publication, ou à des prix proposés par les Sociétés savantes des départements pour des travaux d'intérêt locaux, la parole est donnée à M. de la Nicollière, inscrit à l'ordre du jour, pour une étude sur les processions de la Fête-Dieu aux siècles derniers à Nantes.

Ce récit, qui retrace à l'imagination des auditeurs, l'ordre du cortège où figurent toutes les corporations d'arts et métiers, les confréries religieuses, les cierges des paroisses, la chambre des comptes, la mairie, le présidial, l'université, avec la description détaillée du costume d'apparat, et la place assignée à chacun des dignitaires de ces différents corps, est tirée d'un ouvrage imprimé, en 1780, chez Mellinet-Malassis, et dont on ne connaît aujourd'hui que trois ou quatre exemplaires.

M. Petit donne, à la suite de cette intéressante nomenclature, qu'on peut à bon droit considérer comme inédite, des renseignements sur les statuts et

règlements des corps d'arts et métiers de la ville et faubourgs de Nantes , dont il possède un exemplaire imprimé en 1723 , et soigneusement annoté de remarques extraites des nombreux ouvrages qu'il a pu parcourir sur ce sujet.

M. Roy demande sur les découvertes d'ateliers d'outils en silex , faites à Pressigny , quelques explications , qui font vivement regretter l'absence de M. le Conservateur du Musée , si compétent en pareil cas. Une conversation générale s'engage entre les assistants , à laquelle prennent part surtout MM. Roy , Cahours et le docteur Foulon.

La séance est levée.

SÉANCE DU 6 DÉCEMBRE 1864.

Présidence de M. le vicomte de Kersabiec , Président.

Adoption du procès-verbal de la séance précédente.

La Société reçoit pour sa bibliothèque :

1^o *Mémoires* lus à la Sorbonne dans les séances extraordinaires du comité des Travaux Historiques et des Sociétés savantes. Paris, impr. Impériale, 1864. 2 vol.

2^o *Revue des Sociétés savantes des départements*, avril , mai , juin , juillet et août 1864.

3^o *Bulletin de la Société de Statistique , Sciences et Arts des Deux-Sèvres*. 1^{er} et 2^e trimestres 1864.

4^o *Découverte d'un dolmen sépulcral sous les tumulus de Kergonsfals*, par René Galles et le docteur Mauricet. Vannes , 1864.

5^o *Le Temple d'Auguste et la Nationalité gauloise*, par Anatole de Barthélemy. Paris, Dupont , 1864.

6^o *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 2^o et 3^e trimestres 1864.

7^o *Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de l'Yonne*, 1^{er}, 2^e et 3^e trimestres 1864. 18^e vol.

8^o *Le Dessin de Natalie*, par Jules Corblet, in-8^o.

9^o *Lettres critiques adressées à M. Michel Chevalier*, par Covey.

10^o *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, N^o 2 et 3.

11^o *Etude sur le Manné-Lud, en Locmariaquer*, par René Galles et Alphonse Mauricet.

12^o *Bulletin de la Société Polymatique du Morbihan*, 1^{er} semestre 1864.

L'ordre du jour appelle à voter sur l'admission de M. Orieux , agent-voyer de l'arrondissement de Nantes et de M. Du Chalard , ingénieur des constructions navales.

Ils sont tous deux admis, comme membres résidants , à l'unanimité.

Il est procédé à l'élection d'un membre du Comité Central , en remplacement de M. Pradal démissionnaire.

M. Marionneau est élu membre du Comité après un second tour de scrutin par suite de ballottage entre lui et M. Roy.

Sur la proposition de M. Roy et d'autres assistants, le Président distribue, entre plusieurs membres, les brochures et publications dont le titre précède pour en faire un compte-rendu.

Le Musée d'Archéologie reçoit de M. Boucheteau , entrepreneur de maçonnerie , la plaque de fondation de la maison du Bon-Pasteur, rue du Calvaire, 7.

Elle est en plomb et mesure en largeur..... 0^m 38^c

En hauteur..... 0^m 23^c

Elle porte l'inscription suivante au-dessous des armes de l'Evêque :

CETTE PREMIÈRE PIERRE
A ÉTÉ POSÉE PAR M^{GR}
L'ILLUS. ET REV. PIERRE
MAUCLERC DE LA MUZAN-
CHÈRE, ÉVÊQUE DE NANTES,
LE 28 JUILLET 1760.

2° Deux briques de pavage (données par M. Lucien Cottineau) portant : l'une un cerf avec une fleur de lys, pied coupé ; l'autre, une fleur de lys. Elles proviennent du château de la Rouxelière, près de Saint-Michel-Mont-Mercure (Vendée).

3° De M. Benj. Fillon, un prospectus avec un entourage, gravé par Lebeau, graveur nantais, de Delaye, bijouter à Nantes, en 1777. Cette pièce gravée est curieuse.

4° De M. Hyrvoix, au nom de MM. de Rochebrune, d'Angoulême, une collection nombreuse d'objets trouvés au Grand-Précigny.

La société vote des remerciements aux donateurs.

La parole est à M. Grimaud. Il lit une notice sur un livre qu'il a publié avec M. Biré, il a pour titre : *Les Poètes lauréats de l'Académie française, à partir de 1800.*

Il lit comme spécimen l'épître de Saintine, sur la renaissance des lettres à la cour de François I^{er}, précédée d'une étude sur la vie et les ouvrages de l'auteur; cette notice est écoutée avec le plus vif intérêt.

SÉANCE DU 20 DÉCEMBRE 1864.

Présidence de M. le vicomte de Kersabiec, Président.

Après la lecture du procès-verbal, M. Soulard, présente pour le Musée, la matrice d'un sceau ovale dans le champ duquel est la République, sous les traits d'une femme tenant les balances; au-dessus est écrit : *Rep. Franc.* Ce sceau porte en légende circulaire : *1^{er} Conseil (pour conseil) de guerre permanent de la 3^e division.* Il y a tout lieu de croire que c'est celui du conseil de guerre qui fit tant de victimes dans notre ville.

M. Parenteau prend ensuite la parole pour lire plusieurs lettres de MM. de Rochebrune, amis de M. Hyrvoix, qui ont adressé à ce dernier une foule d'objets en silex dont les curieux spécimens sont rangés sur la table et excitent au plus haut point l'intérêt et la curiosité des assistants. Membre actif de la société, M. Hyrvoix ne se borne pas seulement à assister aux séances, le Musée lui doit nombre d'objets et cette fois encore le zélé correspondant de MM. de Rochebrune, loin de garder cette belle collection, se montre heureux d'en faire l'abandon aux vitrines du Musée. Des remerciements aussi sympathiques que justement mérités sont adressés au donateur et M. Parenteau reprend la lecture d'une lettre de ces Messieurs, datée du 25 novembre 1864, dont nous citons le passage suivant : « J'ai exploré avec mon père dit M. A. de Rochebrune, deux cavernes; celle dite Combe de Rolland, près de Vœuil et celle de Mouthiers (Charente). Là, avec le renne, le cheval, l'aurochs, une espèce du genre chevreuil, etc..., nous avons recueilli bon nombre d'objets et d'outils en silex, grattoirs, nucléus, belles-lames, poignons, flèches, lances, et des objets en bois de cerf ou de renne et os d'autres ruminants, tels que poignons, aiguilles (avec le chas), ébauchoirs, polissoirs, de plus une amulette en quartz, et une très-belle pièce consistant en un bloc de grès poli et évidé au centre, orné d'une sorte de queue et ayant subi l'action du feu, ustensile destiné sans doute à la cuisson des aliments. Joignez à cela des os brûlés et des silex également brûlés, trouvés sur le foyer même des grottes.

» Nous avons exploré aussi le diluvium inférieur ou avec l'*Elephas antiquus et primogenius*, nous avons recueilli quelques haches en silex taillé. Le terrain de transport de nos plateaux (l'arche surtout) nous ont fourni des haches, coins, etc., etc..., se rapprochant de ceux du Danemark, et non encore connus en France. Le bel atelier de silex des Martins, à 20 kilomètres d'Angoulême, est identique à celui du Grand-Pressigny. Enfin des tourbières semblables à celles de Suisse où nous avons trouvé des flèches en très-petit nombre, une hache polie en jade, etc....

» Dans un mémoire que je prépare, j'insiste surtout, contrairement à

l'opinion des archéologues , et cela avec pièces à l'appui , et en me basant sur l'étude des terrains , j'insiste, dis-je , sur ce point , que les haches ébauchées et polies ne doivent pas constituer deux époques , mais qu'elles existent au contraire simultanément ensemble à chaque époque , bien plus , à chaque phase d'une ou plusieurs époques. Cette opinion , du reste , a déjà été soulevée et les matériaux commencent à être nombreux comme pièces de convictions. »

A la suite de cette intéressante communication , MM. de Rochebrune , présentés par MM. Parenteau et Hyrvoix , sont admis en qualité de membres correspondants.

M. Cardain , le célèbre et savant philologue poitevin , est reçu en la même qualité sur la présentation de MM. Parenteau et de la Nicollière. .

M. le Président dépose sur le bureau deux volumes ; l'un adressé par M. le Ministre de l'instruction publique , est le compte-rendu du congrès des Sociétés savantes et des récompenses accordées le 2 avril 1864 ; le second est intitulé : *Annales de la Société Linéenne du département de Maine-et-Loire, 1863.*

M. l'abbé Cahours offre au Musée : 1° une pierre de fondation en tuffeau , contenant une inscription relative à deux messes instituées à la paroisse Saint-Clément par Pierre Le Serf et Mathurine Mestayer , sa femme , à la date de 1607 ; 2° la plaque en bronze de la fondation de l'Oratoire , trouvée par M. Faucheur et donnée par lui. Cette pièce porte l'inscription suivante :

ANNO. SALUTIS. M DC. LXXXI. TERCIO. DECIMO. KENLENDARUM. SEPTEMBRIS.

SUMMO. PONTIFICE. INNOCENTI. XI.

REGNANTE. LUDOVICO. XIV. VICTORE. PACIFICO.

INEUNTIBUS. PUBLICIS. AREMORICOE. COMITIS. HAC. IN. URBE. HABITIS.

ILLUSTRISSIMUS. ECCLESIOE. PRINCEPS.

FRANCISCUS. IGNATIUS. DE BAILLON. DE SAILLANT.

EPISCOPUS. ET. COMES. TRECORENSIS.

POSTIBUS. HIS. DOMUS. ORATORII. DOMINI. JESU.

LAPIDEM. PRIMUM. SUA. MANU. SUBJECT.

POSUITQUE. MOLI. SUPERSTRUENDOE. FUNDAMENTUM. STABILE.

NECNON. ERGA. DILECTAM. SIBI. ORATORII. CONGREGATIONEM.

AMORIS. SUI. MONUMENTUM. PERENNE.

M. de Kersabiec , inscrit à l'ordre du jour , cède la présidence à M. l'abbé Cahours , Vice-Président , pour lire quelques lignes sur la découverte de restes de substructions gallo-romaines au Saz , commune de la Chapelle-sur-Erdre , ferme appartenant à M. Anselme Fleury.

M. Cahours fait connaître diverses particularités curieuses empruntées à

un petit processionnal de 1663, appartenant à M. Petit, telles que les litanies de saint Sébastien, dans lesquelles on invoquait sainte Foy, sainte Charité, sainte Espérance, les processions de saint Médard à Doulon.

Enfin, M. le Conservateur fait passer un fragment de tuyau en terre cuite ou *manchon*, provenant du Bernard (Vendée), et envoyé par M. l'abbé Baudry, membre correspondant, après quoi, la séance est levée.



ÉGLISE ROYALE ET COLLÉGIALE
DE
NOTRE-DAME DE NANTES

Monographie Historique & Archéologique,

PAR

STÉPHANE DE LA NICOLLIÈRE.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

(Suite. — Voir tome IV, p. 208.)

FUNDATIO CAPICERIATUS,

In ecclesia collegiata Beatæ Mariæ Nannetensis,

M CCC XXVIII.

Concilia provinciæ Turonensis, t. III, par l'abbé Travers.

UNIVERSIS præsentis litteras inspecturis Daniel permissione divina Episcopus Nannetensis salutem in Domino sempiternam. CUPIENTES divinum cultum augeri in Ecclesia Beatæ Mariæ Nannetensis in Collegio Canoniorum ibidem noviter instituto, ubi non est certus numerus canoniorum nec etiam prebendarum. Nos ultra alias canonicas et præbendas, inibi hactenus existentes, de novo in eadem ecclesia, unam novam Canonicam facimus et creamus, et eam ex nunc creando conferimus domino Johanni dicto Reffoget, qui ad fundandum eidem canoniæ annectendam præbendam, quam nos ex nunc fundamus cum assensu ipsius de et super rebus inferius designatis et ipsam eidem canoniæ annectimus et unimus, idem Johannes donavit et donat Herbergamentum seu manerium suum de Trembleyo situm in parochia de Dolonio, cum vineis,

virgultis et hortis, ac pratis et terris arabilibus, ad manerium ipsum pertinentibus, et omnibus eiusdem Herbergamenti pertinentiis, in quibuscumque rebus consistant. Item et ad opus foundationis predictæ, donavit et donat predictus Johannes decem et octo quarteria vinearum vel circa sita in clausis vulgariter nuncupatis *Clos Begauds*, tam in superiori quam in inferiori. Item quartum, seu quartam partem fructuum qui crescunt in quatuor quarteriis vinearum, sitis in dictis clausis quæ tenent dicta, la Herboyse, heredes Gotant, heredes uxoris defuncti de la Haye, et gener Olivæ du Sauzay. Item sex jornalialia pratorum sitorum, apud la Rozare. Item viginti sexteriatas terrarum arabilium, cum landis pascuis et pasturis ad dictas terras pertinentibus, quæ præmissa omnia sita sunt in parochia de Doulon. Item octo jornalialia pratorum vocatorum Noa Episcopi, sita pro parte in parochia de Doulon, et pro parte in parochia Sancti Donatiani. Item octo jornalialia pratorum apud la Rouaudière. Item duo jornalialia pratorum sita in pratis des Pastis, prope pratum heredum Davidis Peylletanche. Item unum giornale prati cum dimidio, apud le Vivier in parva valle seu *en la petite vallée*. Item unum giornale prati, situm apud Boscum Theophaine. Item nemus situm apud les Plessis et unum giornale prati situm inter dictum nemus quod fuit adrentatum sibi pro xxv solidis redditus, quæ præmissa sunt sita in parochia de Capite Salii ⁽¹⁾. Item quinque solidos annui redditus, quos debent Gauffridus Bertin et Guillemeta ejus uxor parochiani de Doulon, super Herbergamento suo sito in dicta parochia, cum ipsius herbergamenti pertinentiis. Item decem solidos et octo denarios annui redditus, quos debet Gauffridus Bretin de dicta parochia, super quadam pieca terre et super quadam domo propredictum herbergamentum. Item sexdecim solidos redditus sitos super duabus peciis terre in parochia de Chessail quos debent Guillelmus Cherel, et Petronilla ejus uxor. Item viginti duos solidos sitos super domo in quo morantur relictæ Juquelli Textoris et ejus maritus prope sanctum Donatianum. Item viginti solidos annui redditus sitos super quodam pascuo situato, in parochia de Doulon, quos debet Magister Guillelmus Beloguen. Item duodecim denarios sitos super omnibus rebus immobilibus defuncti Gauffredi Marceau et ejus uxoris de parochia de Doulon, quæ nunc tenet Gauffredus ejus filius. Item sex solidos et decem denarios redditus quos Theophania la Boionne eidem Johanni Ref-

(1) Chefseil, autrement Sainte-Luce.

foget solvere consuevit. Item quadraginta quinque solidos redditus sitos apud Doulon super herbagamento Colini Savari. Item decem et octo solidos quos debet Mauritius Regis. Item quinque solidos redditus debitos super herbegamento dicti Guyhou sito prope Doulon. Item sex solidos redditus debitos super landa sita, in parochia de Doulon ab opposito domus dicti le Rœi, quam landam ipse tenet. Item decem solidos redditus sitos super herbergamento heredum Gauffredi le Poitevin, sito in parochia de Doulon. Item decem solidos quos debet dicta Regina de Plexeio et ejus fraresthia super herbergamento suo, apud Plexium in parochia de Chessail. Item quinque solidos quos debet Oliverius le Yr, super vineis suis sitis in parochia de Chessail. Item sex solidos quos debent heredes dicti Goybon et dicti Viau, de Chessail super terris arabilibus cum pertinentis suis in parochia de Chessail, et generaliter quid quid ipse habebat et habet rerum immobilium quarumcunque in parochiis SS. Donatiani et Rogatiani, de Dolonio et de Capite Salii, tam in vineis, pratis, terris arabilibus, pascuis, censibus, et rebus aliis quibuscumque, usufructu præmissorum omnium sibi vita comite reservato, et ex nunc se constituit coram nobis omnia et singula præmissa possidere nominibus seu nomine dictarum canoniarum et præbendarum. Concessimus ex nunc in ipsas canoniam et præbendam, quidquid proprietatis, possessionis et juris habebat quocumque titulo in præmissis. Et tamen sciendum est quod non est intentionis suæ nec etiam nostræ, quod ea quæ ipse jampridem donavit Perrotæ relictæ nunc Johannis Garreau, in donatione et generalitate, prædictis debeant contineri, imo potius excipi et excludi. Voluit insuper et concessit, vult etiam et concedit, quod de et super rebus prædictis fundaremus et fundemus unam Dignitatem in Ecclesia B. Mariæ prædicta et eam ex tunc fundamus super rebus prædictis de assensu et voluntate ipsius, ita videlicet quod fundatio hujusmodi Dignitatis demum sortiatur effectum, post mortem ipsius Johannis, et quod ipse interim sub nomine præbendarum teneat res prædictas, quod post mortem ipsius, omnia bona prædicta cedant dignitati prædictæ et ad eam pertineant cum omni plenitudine honoris, commodi et effectus. Quibus donationi et fundationi Nos assensum nostrum præbemus et quantum ad Nos pertinet eas habere volumus roboris firmitatem, censibus tamen et subjectione et obedientia nobis et Episcopato Nannetensi, super præmissis debitis semper salvis. Quam Dignitatem Capiceriatum seu Capiceriam nominavimus, et ab aliis eodem nomine voluimus appellari, quoniam sicut caput hominis totum corpus regit et ordinat et disponit, sic Capicerius totum Collegium, gubernabit in his quæ ad divinum officium

pertinebunt. Et omnes de Collegio tenebuntur obedire sibi humiliter in præmissis, legitima excusatione cessante. Salvis constitutionibus et ordinationibus circa divinorum officiorum celebrationem hætenus factis, et in posterum etiam fiendis, et resistentibus ei et inobedientibus ingressum chori dictæ Ecclesiæ et quotidianas distributiones poterit inhibere, Canonicis tamen exceptis. Cujus Dignitatis collationem, si tunc et quandiu vixerimus et institutionem Nobis de predicti fundatoris consensu, specialiter reservamus, alioquin ad Collegium seu Capitulum, Canonicorum prædictæ Ecclesiæ B. Mariæ communiter qui erunt presentes in diocesi Nannetensi electio Dignitatis prædictæ, confirmatio autem ad episcopum pertinebunt, et sic deinceps quoties vacare contigerit Dignitatem prædictam. Fiat autem electio infra mensem numerandum a tempore vacationis ejusdem, alioquin ad Episcopum devolvatur. Cujus Dignitatis quemlibet possessorem futurum onerari volumus, et ex nunc etiam in quantum possumus oneramus officiis et oneribus infra scriptis, videlicet quod ipse teneatur ad sacerdotium promoveri infra annum a tempore collationis Dignitatis huiusmodi sibi factæ, seu electionis et confirmationis secutæ, et tres missas in eadem Ecclesia, qualibet habdomada, per se vel per alium celebrare pro salute animæ dicti Johannis et benefactorum suorum, et quod in omnibus festis duplicibus et semiduplicibus teneatur missam majorem et alia divina sacerdotis officia celebrare, et in dictis festis duplices distributiones habebit, missarum et horarum quarum officia personaliter celebrabit. Capicerio autem absente, antiquior Canonicus, vel alius secundum ordinationem Canonicorum presentium in festis predictis faciet omnia prædicta et duplices distributiones habebit. Et similiter Canonici qui tunc Diaconi et Subdiaconi officio fungentur in missa. Tenebitur etiam Capicerius ad faciendam residentiam personalem per octo menses in anno alioquin fructus exitus et proventus ad ipsam Dignitatem spectantes, deductis eorum oneribus et expensis pertinebunt pro media parte ad Canonicos ejusdem Ecclesiæ personaliter residentes, distribuendi communiter illis qui horis canonicis intererunt in Ecclesia supradicta, potestate aliter ordinandi de officio Capicerii et oneribus aliis supradictis addendique et diminuendi, corrigendi et mutandi, prout ad honorem Dei et utilitatem et honestatem atque decorem Ecclesiæ videremus expedire, specialiter nobis reservata. Quæ omnia et singula suprascripta prefatus Johannes Reffoget, in quantum ad ipsum spectant et ad ipsum spectare et ipsum contingere possunt et debent sive poterunt et debebunt promisit verbis solemnibus et expressis et juramento coram nobis tactis sacro-

sanctis evangeliis præstito corporaliter, firmavit tenere, complere, observare firmiter et efficaciter et per se vel per alium in posterum in contrarium non venire, ipsumque volentem et consentientem ad observationem et complementum omnium et singulorum promissorum in perpetuum condemnamus sententialiter in his scriptis, institutionem autem clericorum in choro ad Capicerium quoad præsens tempus volumus pertinere, quo usque provideatur eidem Ecclesiæ, auctore Domino, de Cantore et cantoria dignitate, ita tamen quod nullus instituatur in Choro prædicto nisi sciat legere et cantare, et nisi requisito omnium Canonicorum præsentium Nannetis consilio et assensu. In quorum omnium testimonium et certitudinem plenioram, præsens instrumentum signo et subscriptione Johannis Douzeil Notarii publici et sigilli nostri appensione fecimus roborari.

Acta sunt in manerio nostro de Chessail die penultima mensis Januarii, videlicet die Lunæ ante festum Purificationis B. Mariæ Virginis, anno Domini M.CCC. XXV. Indictione XII. Pontificatus Sanctissimi Patris ac Domini Domini Johannis Sacro Sanctæ Romanæ ac universalis Ecclesiæ Papæ XXII, anno tertio decimo, præsentibus Venerabilibus Viris ac discretis Dominis Nicholao Thesaurario Ecclesiæ Nannetensis, Magistro Guillelmo Roberto, Simone Trocheu, Jacobo de Verno, Guillermo de Barilleria, Johanne de Plexeio, Jacobo de Vitreio, Johanne Pinaut, Petro Bouchart et Guilloto Verron, vocatis et rogatis testibus ad præmissa.

Et ego Johannes Douzeil Clericus Nannetensis diocesis, auctoritate Apostolica Notarius, creationi, foundationi, dotationi, possessionis translationi, proprietatis et juris cessioni, juramenti prestationi, condemnationi prædictis, omnibusque et singulis, quæ superius agi referuntur, sub anno indictione, die, loco et pontificatu prædictis, dum agerentur una cum dictis testibus præsens fui, et præsentī instrumento manu propria heic subscripsi, signumque meum rogatus apposui consuetum in testimonium proemissorum.

Signatum Radulphus Monachi, Notarius Capituli, pro duplo collationis signavi.

Statuts et Règlement des pauvres

DE L'HOPITAL DE SAINT-JULIEN PROCHE NOTRE-DAME

**Arrestez le lundi après Judica me de l'an M CCC L et scellez
du sceau du Prieur.**

*Copié sur l'original aux archives de Notre-Dame, 9^e liasse, cote 284 bis. Concilia
provinciae Turonensis, t. III, par l'abbé Travers.*

Cest letablissement de la meson de Saint-Julien des poures de Nostre-Dame de Nantes.

Premierement ladite meson est franche sans riens devoir a nuls Seigneurs. Item est la dite meson fondée pour ouyct poures lesqueulx lesdits poures deyvent eslere et maitre et le fere assavoir au Priour de Noustre Dame. Item ne pevent les poures nuls autres y aquellir sans lassentement dou dit Priour, ne ledit Priour sans lour assentement. Item doit ledit Priour avoir de chacun poure qui entera en ladite meson, cinq soulds une faiz poiez, et les anciens compagnons de paravant un bon disner sellont lour estat. Item sont et deyvent lesdis poures communaux a tous les biens que Dieux lour done, et sont par leurs sermens a ce tenir a paine de estre privé de la meson celuy sur qui lan le pourroit decourir. Et auxi est acordée davant ledit Priour a gre de luy et des poures que ou cas ou il y auroit aucuns des dis poures qui voulsissent aller en pelerinage ou ailleurs vaers leurs amis, il sera attendu iusques a un moys sans seuprise et recevra sa part en tout l'argent que Dieux aura done communaulment. Item est ordene que se il demoure plus d'un mois que il ne prant riens ou dit argent que lan donrra esdis poures. Item devon remembrer le clere qui fist cest escript en nos bones prieres tretous les iours par nos sermens. Item ont fait gre que ou cas que aucun des freres seroit malade les autres ont voulu que le malade prange comme le sain iusques a tant que trais sepmaines soient acomplies, et se il navoit en outre de quoy se pourvaers ils et chacun deulx le deyvent porter a la porte et partout la ou il pourra avoir sa vie et la porter a lostel. Item est establi que celuy qui mourra sans heir tous ses meubles demeurent aux autres poures, le toust de son iour passe sans ce que il en ordenera a sa vie. Item deyvent les dis freres faire chanter trais messes pour le trespasé l'annee que il trespasera. Item deyvent lesdis freres tretous estre de la frarie Saint-Julien et tous y obeir et

garder le droit de la dite frarie a lour pover, ou estre prives doudit lieu. Item se deyvent les dis freres asembler tous les sairs a lostel pour fere la priere de lours bienfaitours, ou cas que ils seroient en la ville. Item est acorde que se il y avoit aucuns qui se tort fist, il doit amender audit des freres de la meson. Item sont lesdis freres iures au Priour a li garder son proufit et eschiver son damage, et avoir le Priour pitié aux pources dessusdis. Item est le grant foyer de lostel communal a tous les pources autant à l'un comme à l'autre. Item est acorde que se il y avoit aucun hors de ceulx pources pour le proufit commun et il eust sa fame ou son effant, ils et chacun deyvent avoir lour part es aumousnes que deux lour donrra autant comme se il estoit a losteil sa propre persoine. Item seront les dis pources ceux qui voudront de la frarie Saint-André. Item ont les dis pources tel droit en celle frarie que celle frarie ne peut estre mise en nulles mains que un de ceulx pources nen soit mestre et garde de la frarie et de la cire. Item deyvent les dis freres fere chanter quatre messes pour tous lours bienfaitours par chacun an, c'est assavoir une messe par chacun quarteron de lan. Item les premiers freres deyvent avoir la mestrie dou dit osteil comme ils seront premiers venus de degre en degre, et ou cas que un dyceulx freres mourroit le procherain venu apres peut accepter sa chambre et son lieu et lesser lautre que il tendroit. Item une bouriayse qui avoit nom dame Johane la petite, fonda la meson ou sont les dis pources hebregez. Si deyvent les dis pources par chacun iour la remembrer et en fere priere par lours sermens. Item quant ceste lettre fut scripte et sellees, fut trove etat par autres lettres que par bonnes gens et par les anciens freres dudit lieu que cest establissement et distes ordenances furent faites et ordenees desque la dite meson fut fondee. Donne tesmoin le seau frere Michiel de Langon Priour dessusdit. Done le lundi après Judica me, lan mil trais cens et cinquante.... scellé.

ANNEXIO PAROCHIALIS ECCLESIE CURATÆ

Beatæ Mariæ Nannetensis collegio canonicorum ejusdem
ecclesiæ.

M CCC LIX.

Livre des Statuts du Chapitre, folio XIV verso, XV recto et verso.

UNIVERSIS presentes litteras inspecturis et audituris, Robertus dei et
sedis apostolice gratia Episcopus Nannetensis, salutem in domino sempi-

ternam. Noveritis quod cum ex parte collegii nostre collegiate ecclesie Beate Marie Nannetensis, nobis fuerit humiliter supplicando monstratum, quod fructus et obventiones communes ipsius Collegii sunt adeo pauci et tenues quod ipsi fructus non sufficiunt ad satisfaciendum cuilibet canonico residenti, horis canonicis in ipsa ecclesia personaliter presenti, videlicet, matutinis, prime, tercię, sextę, nonę, vesp̄eris et completoriis officiis de octo denariis pro distributionibus quothidianis pro tota dieta. Et quod ob hoc pauci canonicorum ipsius collegii interesse curabant horis superius nominatis, cum ex ipsis fructibus nunquam possent honeste sustentari nisi aliunde victum querant, et una cum hoc propter strages guerrarum fructus grossi prebendarum ipsius collegii erant et sunt ut in pluribus deperditi. Quapropter ut dolenter referebant quod in dicta ecclesia servitoribus materia vagandi preparatur, cultus divinus minuitur ipsius ecclesie comodi et honoris detrahitur, ecclesia supradicta defensoribus orbata in juribus et libertatibus multipliciter leditur, et quod amarius est dolendum fidelium devotio retrahitur. Offerente nos super premissa licet essent notaria per testes fide dignos informare Nobis humiliter supplicante quod tanti Collegii egestati et ipso Collegio egenti misericorditer subvenire curaremus, et parrochialem ecclesiam curatam Beate Marie supradicte eidem collegio donare et unire cum ipsius juribus et pertinentiis universis pro oneribus ipsius ecclesie supportandis et distributionibus augmentandis, maxime ut avidius et copiosius ipsius collegii Canonici horis supradictis interesse curarent et predictis facinoribus posset commodius obviari Vicariumque constituere qui onus ipsius parrochialis ecclesie in divinis et aliis supportaret et portionem competentem tam de ipsius ecclesie fructibus quam etiam de fructibus cuiusdam capellanie ipsius Collegii in ipsa ecclesia fundate. Et cuius presentatio ad ipsum collegium asserit pertinere. Quam nunc obtinet vir venerabilis et discretus Magister Raginaldus Archambaudi, quam ex nunc supplicabat ipsi vicariatui annecti cum ipsius juribus oneribus et pertinentiis universis cum ipsam vacare contigerit. Cuius vicariatus et capellanie sic unite collatio ad nos pleno jure pertineat; et cum ad hoc Raginaldus de Carros Rector parrochialis ecclesie predicte ad premissa consentiat. Nos vero nolentes talia conviventibus oculis pertransire, sed prout nostro competit officio de celeri remedio providere ipsius supplicationi tanquam juri consone annuentes volentes de premissis informari. Nonnullos testes fidedignos et viros ecclesiasticos etiam jurisperitos et alios quamplures quos de premissis habere noticiam credebamus super hoc jurare fecimus qui per eorum juramenta

supplicata et monstrata Nobis pro parte collegii antedicti vera esse omnia et singula supradicta prout superius narrantur actestarunt propterque et aliaque ad hoc merito nos inducunt habito consilio cum peritis et consensu illorum quorum credebamus interesse dictam parrochialem ecclesiam et curatam Beate Marie Nannetensis predictae, interveniente coram nobis consensu Rectoris ipsius predicti unacum ipsius juribus et pertinentiis universis annexis quatenus fieri potuit canonice prebende Raginaldi de Carros duntaxat exceptis, et nobis retenta potestate, vicario de quo superius fit mentio portionem infrascriptam assignandi donavimus annectivimus donamus et annectimus in perpetuum habendi et levandi jura et emolumenta predicta ab ipso collegio futuris temporibus et ipsius parrochie jus parrochiale infuturis. Et quemdam vicariatum in ipsa ecclesia creamus instituimus et constituimus per vicarium futuris temporibus regendum; cuius ad nos collatio ut superius est expressum pertinebit, et capellaniam antedictam secundum quod superius est expressum eidem vicariatu annectivimus cum ipsius capellanie juribus omnibus et pertinentiis universis. Habebitque vicarius per nos instituendus de fructibus et emolumentis parrochialis ecclesie supradictae onus cure ipsius parrochie, tam circa curam quam divina officia supportare, et pro supportatione huiusmodi habebit nonagia parrochianorum dicte parrochie et aliunde venientium cum debebuntur. Neenon emolumenta extreme unctionis. Item habebit in purificationibus candelam solitam offerri per mulierem purificandam et pecuniam in candela existentem et panem quem continget offerri ab ipsa purificanda in purificatione sua. Item habebit de benedictionibus sponsaliorum dicte ecclesie pecuniam oblatam super librum ante fores ecclesie et pastum nuptialem. Item habebit quatuor denarios qui a quolibet parrochiano ipsius parrochie in festo paschatis annuatim debentur. Nichil aliud in aliis juribus parrochialibus accipiet. Voluit tamen et consensit Collegium memoratum quod his ratis manentibus sine contradictione aliquali, quod idem vicarius ut onera predicta supportet et horis canonicis personaliter intersit ut divinum officium valeat augmentari, et tam in distributionibus quothidianis anniversariis quam etiam processionibus quotiens intererit, tantam portionem et equalem sicut unus ipsius collegii canonicus qui premissis personaliter contigerit interesse accipiet. Tenebitur que Collegium antedictum onera magistralia supportare, decimalia antiqua et nova persolvere, et de luminaribus in ipsa ecclesia providere. Interim donec ipsius vicariatus vicarius possessionem pacificam capellanie predictae fuerit assecutus, que onera decimalia ex tunc idem suppor-

tabit et solvet. Et de luminaribus videlicet cereum paschalem et tresdecim candelas seu cereolos que fieri consueverunt ad magnum altare poni et ascendi tribus diebus ebdomade sacre, videlicet diebus mercurii jovis et veneris. Nos autem premissa laudantes et approbantes eisdem omnibus et singulis, nostros interponimus decretum pariter et assensum et ea autorizamus et volumus habere roboris firmitatem, cum consilio et consensu predictis. Datum et actum Nannetis die septima mensis Maii, nostro teste sigillo una cum signo et subscriptione notarii publici infrascripti, Anno domini millesimo ccc^{mo} quinquagesimo nono; Indictione duodecima; pontificatus sanctissimi in Christo patris ac domini domini Innocentii divina providentia Pape sexti, Anno septimo; presentibus discretis viris magistris Girardo Selles in canonico, ac Johanne Rastelli, in civili juribus licentiat; et Guillelmo de Resta presbitero et pluribus aliis vocatis testibus ad premissa et etiam rogatis.

Et Ego Yvo Graloni Clericus Corisopitensis diocesis publicus apostolica et imperiali Notarius premissis dum fierent una cum dictis testibus presens fui et huic publico instrumento per alium scripto me subscribens signum meum requisitus apposui consuetum.

Collationatum cum suo originali per me Julianum Binet notarium publicum infrascriptum eiusdemque Capituli scribam et secretarium.

Julianus Binet publicus Imperiali auctoritate Notarius scribaque dicti Capituli signavi et transcripse.

Collatione facta cum originali; Deno Notarius publicus de premissis rogatus pro copia signavi.

La Fondation

DE LA PRÉSENTACION NOSTRE-DAME,

Fondée par le Duc.

M CCC XXXIV.

Livre des anniversaires, folios XII verso et XIII recto.

Comme Jehan duc de Bretagne, notre souverain seigneur, ait fondé et docté en l'église collégial de Nostre-Dame de Nannes, un service sollemne par chacun an au jour de la presentacion Nostre-Dame festoyé

le vingt, et ungyesme jour de novembre, a estre celuy service fait et continué par les chanoines chapellains et coreaux d'icelle église, qui doyvent et sont tenuz dire la vigile d'icelle feste, vespres o note, et le jour d'icelle matines messe et vespres, et seront revestuz des plus riches chappes et ournemans de ladite eglise, et aussi auront luminaire de treize cierges de cire ardans par chacune desdites heures dudit service. Pour la fundacion de laquelle feste mondit seigneur ait ordrenné estre poyé et baillé aux gens de ladite église la somme de deux cens escuz d'or ou vingt et deux soulz seix deniers monnoie pour chacun escu pour estre celle somme converti et emploie par Jehan Chauvin et Jehan Guerin Presidens des comptes de mondit seigneur, o l'avisement des gens du chapitre de ladite eglise, en acquisition de deiz livres de rente, qui est au pris de chacun douze deniers de rente, un escu ou la valour, selonc que plus a plaint peut apparoir par les lettres patentes de mondit seigneur le duc, données en dapte du vingt et unzesme jour de novembre, lan mil quatre cens trante recours à yeelles. Sachent touz que par nostre court de Nantes, se sont comparuz en personnes les chevecier et chapitre de ladicte eglise de Nostre-Dame de Nantes, se submeectans et de fait se submistrent par leurs sermens, avecques touz et chacun leurs biens meubles et heritaiges presens et a venir, a la juridicion signorie et obeissance de notre dicte court, quant à tenir ce qui ensuist. Lesqueulx congneurent et confesserent par davant nous avoir eu et receu, et de fait eurent et receurent en notre presence, de mondit seigneur le duc, par la main de Pierre Bernard son recepveur ordinaire de ceste ville de Nantes, la somme de deux cens vingt et cinq livres monnoye a seix deniers de lay, seix soulz huyt deniers de taille, pour solucion et poyement de ladite somme de deux cens escuz d'or, audit pris de vingt deux sols seix deniers pour escu, ordonnez par mondit seigneur le duc lour estre poyez a la cause dessurdicte. Pour icelle somme de monnoie maistre convertir et emploier en l'acquisition desdictes deiz livres de rente, pour la fondacion continuation et servitude de ladite feste de presentation Nostre-Dame. Et d'icelle somme de deux cens vingt et cinq livres monnoye se sont ceulx chevecier et chapitre tenuz pour contans et bien poyez de mondit seigneur le duc par la main de sondit recepveur, et len ont quicte et quictent. Et pour ce ont promis et se obligent promectent et se obligent ceulx chevecier et chapitre, pour eulx et leurs successeurs, sur l'obligacion de touz et chacun leurs biens meubles et heritaiges presens et advenir, et par leurs sermens, dire et faire dire ledit service sollempnement a ladite feste de presentacion Nostre-Dame en la

manière dessurdite et o la procession , sonnerie , orgues , encens et aultres sollempnités acoutumés estres faictes en ladite église es aultres festes de Nostre-Dame , a jamais en perpetuel sens fraude ne fiction en aucune manière. Et les chouses et chacune dessurdietes promistrent et jurèrent lesdiz chevecier et chappitre , tenir fournir et acomplir , par leurs sermens , sens james venir encontre. Et de leurs assentements et a leurs requestes y furent par le jugement de notre dite court jugez et condampnez. Donne tesmoign le seel establi es contraz de notre dite court le deiz outtiesme jour d'apvril lan mil quatre cens trente et quatre après pasques.

PIERRE DE BRETAGNE, SEIGNEUR DE GUINGAMP ET DE BENON

Fonde une Messe de requiem au grand autel de Notre-Dame , choisit le chœur de cette église pour y être inhumé , avec sa femme Françoisè d'Amboise et leurs enfants , et donne une somme de 4,000 écus d'or.

XXIX avril M CCCC XLIII.

Trésor des Chartes, arm. E , Cass. B, N° XXXIII. (Arch. départ.)

IN NOMINE DOMINI AMEN. Ad perpetuam rei memoriam , Noverint universi et singuli presentes et futuri , quod anno ejusdem domini millesimo quadringentesimo quadragesimo tercio , die vero penultima mensis aprilis , Indicione sexta , pontificatus sanctissimi in christo patris et domini nostri domini Eugenii divina providencia pape quarti anno decimo tercio ; constitutis illustri et potenti domino domino Petro de Britania , milite filio secundo genito inclite memorie domini Johannis quondam ducis Britanie , domino de Guingamp et de Benon ex una : Et venerabilibus et circumspectis viris dominis Gaufrido Pipperarii Capicerio , necnon Petro Hamonis , Johanne Morelli , Johanne Guerrine , Johanne Vædie , Johanne Pipperarii , Johanne Simonis , Oliverio Priouleti , Johanne Haultreys , Guillelmo Jubel , Johanne Berhault , Roberto Cador , Guillelmo Hachet et Guillelmo Recoursaud concanonice ecclesie collegiate beate Marie Nannetensis capitulariter ad sonum campane ut moris est congregatis parte ex altera. In Reverendi in christo patris et domini domini Johannis permissione divina Nannetensis Episcopi , nostrorumque

notariorum et testium infrascriptorum presencia, idem illustris dominus Petrus, cupiens, dum casus obitus sui interveniret, in choro ipsius ecclesie beate marie habere sepulturam, necnon unam missam in eadem ecclesia, qualibet die per dictos concanonicos pro remedio saluteque animarum suiipsius sueque conthoralis domine Francisie de Thouars, atque parentum amicorumque et benefactorum suorum perpetuis temporibus celebrandam ut asseruit, quendam cedulam papiream nonnulla capitula continentem coram predictis Reverendo in Christo patre dominisque capicerio et concanonice exhibuit realiter et produxit cujus tenor sequitur et est talis.

POUR LA FONDACION de la messe de Monseigneur Pierre la maniere du faire sensuit. Mondit seigneur a choaisi et esleu choaisist et eslist son enterrement et sepulture ou cuenr de ladite eglise, ou melieu plus hault et honneste lieu, sans ce que jamaiz soit riens ensepulturé au dessus de luy en tombe eslevée, excepté prince ou princesse de ce duchié de Bretagne ou leur heritier presumptiff. Item sera dit une messe cothidienne en celle eglise o note, a diacre et soubz diacre adournez de tunique et dalmatique bien sollempnement et collegialement par lesdis chevecier, chanoines, chappellains, bacheliers, coreaux, gaignans les distribucions de ladite église, celebree sur le grant autier de ladite eglise, durant laquelle messe aura sur ledit aultier deux chandeliers d'argent garniz de chacun son sierge, et sera le soubz chantre ou celuy qui tendra le letrín revestu de chappe de soye. Et seront les messes au vivant de mondit seigneur celebrees savoir est : au dimanche de la trinite, au lundi du saint esperit, au mardi des anges, au mercredi de sainte anne, au jeudi de saint sebastien, au vendredi de la crouez, au semadi de nostre dame. Et par ledit Chevecier ou lun desdiz chanoines silz sont en disposition de les celebrer, ou aultrement par l'un des chappellains. Item et après le deceix de mondit seigneur seront lesdites messes cothidiennement celebrees de requiem, par lun des dessurdiz en la maniere sollempnement acoustumee. Et sera apres ladite messe une stacion leiz le lieu de la tombe de mondit seigneur a crouez et procession avecques libera et les oraisons a ce convenables par celuy qui aura celebre ladicte messe. Item et au jour que avendra lenterrement de mondit seigneur a jamais perpetuellement d'an en an, celebreront les dessurdiz ung anniversaire sollempnel en ladite eglise a placebo et vigilles de mors a neuff leczons a la plus grant solempnite acoustumee, tant de sonnerie, chappes, lumineaire, stacion et libera avecques les oraisons y pertinentes, durant lequel service

lez ladiete sepulture aura quatre cierges. Item et avant commencer lesdictes messes tant au vivant de mondit seigneur que après son deceis, sera sonne doze gobez par la plus grosse cloche de ladite eglise, a suffizante intervalle comme dung Ave Maria. Item feront lesdits chevecier et chanoines, par chacun dimanche de lan a la stacion de ladite eglise, solempnele commemoration de mondit seigneur, son espouse, ses predecesseurs et successeurs et sera fait mencion de ladite fondacion de mondit seigneur a hault et entendible vouez. Et pour ce faire baille mondit seigneur esdiz chevecier et chanoines quatre mil escuz dor de poys de France, de seixante quatre au marc, manuellement, quelx vaudront obligacion en forme valable de faire et dire ledit service ainsi que dit est, et ypothequeront les biens presens et futurs de ladite eglise. A ce sont consentans lesdits chevecier et chanoines, soy confians en la bonne grace de mondit seigneur.

CujusQUIDEM cedula papiree tenore prolecto et intelecto, predicti domini Capicerius et concanonici prius interrogati per prefatum illustrem dominum Petrum, super acceptacione seu repulsione cedule hujusmodi capitulorum, per organum dicti venerabilis viri Magistri Gaufridi Capicerii responderunt seipsos predictam cedulam cum capitulis in ea descriptis in omnibus et per omnia acceptare, eaque rata et grata habere velle, prout rata et grata habuerunt dicti Capicerius et concanonici et eorum quilibet pollicentes et promittentes prout polliciti fuerunt et promiserunt bona fide, se omnia et singula supradicta quatenus eos contiguerit facturos realiter et adimplecturos; obligantesque nichilominus seipsos atque posteros successores suos dicte ecclesie collagate beate Marie Nannetensis concanonicos presentes et futuros, similiter ad omnia illa supradicta in dictis cedula et capitulis contenta facienda adimplenda et observanda, dum tamen per ipsum Dominum Petrum illustrem predicta pecuniarum summa persolvatur realiter et cum effectu. Quidam illustris dominus illico et incontinenti dictos dominos Capicerium et concanonicos advisando, dixit predictam pecunie quantitatem promptam esse atque paratam, dum pro parte ipsorum essent deputati nonnulli cum potestate ad hoc necessaria ad videndum ipsam pecunie summam numerari solvi et assignari in domo discreti viri Egidii Barbe civis Nannetensis. Sed quia ut ait intellexerat quod eadem dies non erat eis ordinaria capitularis, et propterea ipsos dominos capicerium et concanonicos requisivit quatenus proximiori die ordinaria capitulari qua intendebat aliquos de suis ad eos mittere, predicta omnia et singula supradicta in dicta cedula et capitulis contenta

vellent iterum acceptare ratificare et approbare ac etiam obligacionem facere, necnon aliquos procuratores seu syndicos cum sufficiente mandato, atque potestate quo ad predictam pecunie quantitatem computari seu numerari et ponderari videndum recipiendum ac etiam quietandum nomine dictorum capicerii et concanonicorum ordinare seu deputare. Preterea ad majorem firmitatem permissorum voluerunt predictae partes et quelibet ipsarum voluit, quod in his interveniret decretum predicti reverendi in Christo patris et domini domini episcopi Nannetensis ibidem presentis, cui tunc ambe partes super hoc supplicantes ab eodem gracie decretum hujusmodi obtinuerunt, prout eis gracie annuit atque concessit. De et super omnibus et singulis supradictis predictae partes et earum quelibet pecierunt a nobis notariis infrascripti, unum vel plura, publicum seu publica documenta ac instrumenta. Acta fuerunt hec in capitulo prefate ecclesie beate marie Nannetensis, anno, indicione, mense, die et pontificatu predictis; presentibus ibidem Reverendis in Christo Patribus et dominis, Johanne dei gracia Nannetensis predicto necnon Johanne eadem gracia Briocensis Episcopis, nobilibusque et discretis viris dominis, Roberto d'Espinay et Johanne Labbé Militibus, Rollando de Carné, Henrico de Villaalba et Oliverio de Coetlogon scutiferis, Nannetensis, Redonensis, Macloviensis et Corisopitensis diocesium testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

SUBSEQUENTER VERO, anno, indicione et pontificatu predictis, die vero Mercurii prima mensis Maii, in predicto loco capitulari supradicte ecclesie collegiate beate Marie Nannetensis, in nostrorum notariorum et tertium infrascriptorum presencia intervenientibus et constitutis personaliter coram supradictis Dominis Capicerio et concanonicis capitulariter tunc ad sonum campane ut moris est congregatis, et capitulantibus que et capitulum ordinarium et generale illius ebdomade facientibus et celebrantibus, nobilibusque et discretis viris Henrico de Villaalba, Rollando de Carné et Oliverio de Coetlogon scutiferis familiaribus que domesticis et officiariis prefati illustris domini Petri de Britania, atque per ipsum ut asseruerunt missis et descuratis scilicet ad ipsos dominos Capicerium et concanonicos pro parte ipsius requirendi et exhortandi quatenus in et super alias inter eos conventa ac per eum requisitis, videlicet super approbatione ratificatione et acceptatione supradictorum cedulae et capitulorum necnon obligacione eorundem atque successorum, ac etiam deputare seu constituere syndicorum vel procuratorum ad predictam pecunie quantitatem recipiendum et quietanciam dandum procedere vellent et digna-

rentur prout dicti missi predictos dominos Capicerium et concanonicos requisierunt pro parte prefati illustris domini et eos exhortati sunt super execucione premissorum. Prefati quoque domini Capicerius et concanonici premissas exhortaciones et requisiciones audientes eisque ut dixerunt intendere volentes, satisfaciendo hujusmodi requisicioni et voluntati prefati illustris domini Petri; denuo predictam cedulam papiream necnon capitula in eadem descripta ac omnia in eis contenta acceptarunt ratificaverunt atque approbarunt, promiserunt que omnia et singula in eis descripta quantus eos contingunt facere observare atque adimplere, obligantes se nichilominus successores que suos concanonicos ipsius ecclesie ad illa omnia et singula perpetuis temporibus observandum faciendum et adimplendum. Insuper predicti Domini Capicerius et canonici capitulantes tres ex ipsis, videlicet, dominos Johannem Guerrine, Johannem Haultreys et Guillelmum Hachet Canonicos, procuratores et syndicos suos cum omnimoda potestate ad comparandum nomine dictorum capitulancium totusque capituli prefati ecclesie beate Marie Nannetensis coram predicto domino Petro illustri seu ab ipso deputandis quibus cumque loco et tempore sibi assignatis sive assignandis, necnon ad videndum numerari ponderari et solvi predictam summam quatuor millium scutorum sive regalium auri seu eorum veram valorem in alia moneta recipiendum que levandum et habendum predicti Capituli et constituendi nomine predictam pecuniarum quantitatem quietandumque et quietanciam dandum predicto domino illustri super receptorum, cum pacto solemni de aliquid ulterius transolvendo constituerunt crearunt et deputarunt, promeetentes prout et promiserunt se omnia et singula in et circa præmissa per predictos syndicos sive procuratores suos facienda gerenda et exercenda, rata grata atque firma perpetuo habituros dictis nunciis seu missis prefati illustri domini Petri, ipsique nuncii seu missi prefatis dominis Capicerio et concanonicis diem crastinam, que dies jovis erat secunda maii, mutuo hinc inde, quo ad numeracionem recepcionem solucionem etc. predictarum pecuniarum in domo prefati Egidii Barbe horam secundam post meridiem assignantes. Super quibus omnibus et singulis eisdem loco et tempore dictis et factis, predicti nobiles viri missi ut predictum est pro et nomine prefati illustris domini Petri prefatique domini capicerius et concanonici petierunt et quemlibet parcium predictarum petiit a nobis notariis infrascriptis unum vel plura, publicum seu publica documenta. Acta fuerunt hec in predicto capitulo dicte ecclesie beate marie Nannetensis. Anno, indicione, mense et pontificatu predictis, presentibus ibidem dominis et

magistris, Petro de Carné in decretis licenciato, Phillippoto Dumesnil et Michaele Bidonnet presbiteris diete ecclesie capellanis servitoribus, cum pluribus aliis testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

POSTMODUM vero, anno, indicione, mense, dieque Jovis ultimo dicta, et pontificatu predicto, in domo habitacionis prefati Egidii Barbe Nannetensis, in nostrorum notariorum testiumque infrascriptorum presencia, supradictis dominis, Johanne Guerrine, Johanne Haultreys et Guillelmo Hachet Canonicis et procuratoribus sive sindicis pro et nomine dictorum capicerii et concanonicorum ecclesie beate marie Nannetensis supradicte, quo ad supra et infra dicenda ut permittitur deputatis ex una : et predictis nobilibus viris, Henrico de Villaalba, Rollando de Carné et Oliverio de Coetlogon nunciis sive missis per prefatum dominum illustrem quo ad predicta partibus ex altera, constitutis et personaliter intervenientibus seu comparentibus hinc inde. Predicti domini Henricus, Rollandus et Oliverius, nuncii sive missi eisdem die loco et hora secunda hora post meridiem vel circa illius diei, coram predictis sindicis sive procuratoribus dictam summam sive pecunie quantitatem, videlicet quatuor milium scutorum sive regalum auri sibi vice et nomine dicti domini sui illustris numerarunt, ponderarunt et realiter sibi assignarunt et tradiderunt. Et quam quantitatem auri ipsi in nostrorum notariorum et testium infrascriptorum presencia realiter et de facto receperunt et secum asportarunt. De quaquidem summa quatuor millium scutorum sive regalium auri prefati syndici sive procuratores dominorum capicerii et concanonicorum et capituli predictorum vice et nomine predictis se tenuerunt pro contentis et bene solutis, dictumque dominum Petrum illustrem suosque heredes successores atque jus seu successionem habentes seu habituros quietarunt, et a solutione hujusmodi summe ulterius fienda ipsos penitus absolverunt, ac quietant et absolvant per presentes. De et super quibus omnibus et singulis superius descriptis factis et gestis, missi seu nuncii procuratores syndici et negotiorum gestores respective pecierunt et quilibet eorum peccit vice et nomine supradictis a nobis notariis infrascriptis, unum vel plura publicum seu publica instrumentum vel instrumenta. Acta fuerunt hec ultrodicta Nannetis in domo habitacionis dicti Egidii Barbe civis Nannetensis, Anno, indicione, mense die et pontificatu predictis, presentibus venerabilibus et discretis viris magistris, Johanne de Castrogironis Nannetensis, Petro de Carné ecclesie collegiate beati Albini de Guerrandia, Nannetensis diocesis, canonicis, Egidio et Johanne les Barbez civibus Nannetensis, cum pluribus aliis testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

POSTREMO VERO die quinta mensis Junii, anno, indictione et pontificatu quibus supra, ex parte illustris et potentis domini domini Petri de Britania supradicti fuit expositum. Quod quantius alias ipse dominus Petrus miles pia devocione motus certam fundacionem et doctacionem in dicta ecclesia beate marie Nannetensis prout superius continetur fecerit fundaveritque et ordinaverit prout fundavit et ordinavit, et inter cetera respectu clausule inhumacionis ipsius dominini Petri et non alias omiserit, dictus illustris et potens dominus Petrus dicere et exponere in cedula fundacionis de qua superius fit mentio; quod dicta domina Francisia conthoralis sua et liberi ex eorum carne durante eorum matrimonio procreandi, in et sub tumulo sive sarcophago aut tumba ipsi inhumari debeant in dicta ecclesia beate marie Nannetensis. Verumptamen pro parte sua eisdem dominis capicerio et concanonice tunc capitulariter congregatis et capitulantibus capitulumque propter hoc et alia diete ecclesie negocia facientibus et representibus fuit supplicatum, quatenus ipsa domina Francisia de Thouars conthoralis sua unacum liberis suis ex eorum carne procreandis in dicta ecclesia in et sub tumulo sive sarcophago aut tumba ipsius domini Petri, casu ipsorum obitus adveniente, inhumarentur. Quod ita fieri libenter concesserunt et annuerunt dicti domini Capicerius et capitulum. Insuperque prefati domini Capicerius et concanonici, ad invicem ut prefertur congregati, loco capitulari solito capitulantes et capitulum propter premissa et infrascripta ut prefertur facientes et representantes, videlicet, Gaufridus Capicerius, Johannes Morelli, Petrus Hamonis, Johannes Vaedié, Johannes Guerrine, Oliverius Priouleti, Johannes Haultreys, Johannes Simonis, Guillelmus Jubelli et Guillelmus Recoursaut, diete ecclesie concanonici, sponte et libere et non coacti confessi fuerunt et sunt, se habuisse et recepisse prout de facto etiam in nostrorum notariorum et testium suprascriptorum presencia alias habuerunt et ceperunt ab eodem illustri domino seu alias ejus nomine et mandato, ipsius que ratum mandatum habentibus ex et pro fundacione de qua superius fit mentio, summam quatuor milium scutorum sive regalium auri de eugno et pondere supradictis, de quaquidem auri summa se tenuerunt iidem domini capicerius et concanonici a predicto illustri domino seu alias ejus nomine et mandato pro contentis et legitime satisfactis, ipsum que dominum Petrum omnesque alios et singulares pro parte dicti domini Petri super hoc deputatos quietaverunt et quietant specialiter et expresse, pactumque fecerunt solemne et validum de aliquid ultra rem habitam in futurum non petendo occasione premissorum, ac ipsum dominum Petrum

et suos deputatos de premissis in futurum erga quascumque personas acquiescere promiserunt et volunt. Omnia que alia et singula per eosdem dominos capicerium et capitulum premissa ratificaverunt rataque atque grata habuerunt ac ipsa facere et adimplere volunt et promiserunt sub hypotheca et obligatione predictis. De et super quibus premissis omnibus et singulis prefati domini capicerius et concanonici tunc capitulares et capitulariter ad invicem congregati, ut prefertur, pœcierunt a nobis notariis publicis infrascriptis sibi fieri et confici publicum instrumentum unum vel plura. Acta sunt hec Nannetis in loco capitulari solito ipsius ecclesie, sub anno, die et mense ultimodictis, indictione et pontificatu quibus supra, presentibus ad hec discretis viris dominis, Jacobo Morzelles et Guillermo Guerin presbiteris Nannetensis diocesis, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Et ego Johannes Mauvoisin clericus Macloviensis diocesis oriundus, publicus apostolica et imperiali auctoritatibus curæque ecclesiastice Nannetensis notarius Juratus sive tabellio, illustrissimi que principis et domini domini Francisci Dei gracia Britanie ducis secretarius, quia præmissis omnibus et singulis dum sic ut premittitur modo et forma quibus supra respective et successive agerentur dicerentur et fierent, unacum notario publico subscripto et testibus prenomminatis presens vocatus interfui eaque sic fieri dici et proloqui vidi et audiui. Idcirco huic presenti publico instrumento manu mea propria fideliter scripto, signum meum hic me subscribenti unacum signo et subscriptione notarii publici subscripti, appensione que sigillorum dictorum reverendi patris dominorum episcopi Nannetensis ad capicerii et capituli antedicti apposui consuetorum, in fidem et testimonium omnium et singulorum veritatis premissorum requisitus et rogatus.

JOHANNES MAUVOISIN.

Et ego Petrus clerici clericus Redonensis diocesi publicus auctoritate imperiali notarius, prefati que illustrissimi principis et domini domini Francisci dei gracia Britanie ducis secretarius, quia premissis omnibus et singulis dum sic ut premittitur modo et forma quibus supra respective et successive agerentur dicerentur et fierent, unacum notario publico suprascripto et testibus prenomminatis presens vocatus interfui ea que sic fieri et dici vidi et audiui. Idcirco huic presenti publico instrumento manu suprascripti notarii me aliis legitime propeditis fideliter scripto, signum meum hic me subscribenti appensione que sigillorum dictorum reverendi patris

dominorum Episcopi Nannetensis ac Capicerii et capituli antedicti apposui consuetorum in fidem et testimonium omnium et singulorum veritatis premissorum requisitus et rogatus.

P. CLERICI.

Scellé de deux sceaux dont celui du Chapitre est seul bien conservé aujourd'hui.

PIERRE II DUC DE BRETAGNE

Fait une seconde fondation à la Collégiale pour laquelle il s'oblige à payer 2,600 écus d'or.

V novembre M CCCC LIV.

Trésor des Chartres Arm. E, Cass. B, N° XXXV.

PIERRE PAR LA GRACE DE DIEU DUC DE BRETAGNE, comte de Monfort et de Richemont, à tous ceulx qui ces presentes lettres verront salut. Comme pour la singulière affection et devocion que avons toujours eue et avons à l'église collegial de Nostre-Dame de Nantes, nous y aions depieca choaisi et esleu les ensepultures et enterremens pour nous et nostre tres-chiere seur et compaigne la duchesse, et a icelle cause fondé et doté en ladite eglise une messe cotidienne et perpetuelle a note avec autres service et obseque ainsi que plus a plain peut apparoir par les lettres d'icelles fondacion. Savoir faisons, que en continuant nostre ferme propos et voulenté que de tout nostre cuer avons au bien et augmentation du divin service de ladicte église, et pour honneur et reverance de Dieu nostre createur et de la glorieuse Vierge Marie sa benoiste mère au nom de laquelle est ladicte église principalement fondée, et a ce que elle puisse estre plus inclinée à nous impetrer grâce et pardon de nos pechés vers nostre dict createur. Avons aujourd'huy oultre d'abondant nostre dicté precedante fondacion et en accroissement d'icelle, fondé doté et ordonné, fondons dotons et ordonnons, irrevocablement et perpetuellement par ces présentes, tant pour nous, nostre dicté compaigne, noz predecesseurs et subcesseurs, estre dicté et celebrée en ladicte eglise par chascune semaine ou temps a venir par les cheveciers, chanoines, chappellains,

clercs et queurreaux d'icelle, vespres et vigiles de mors à neuf leczons, lesquelles vespres et vigilles durant nostre vie se diront par chacun jour de vendredi et le lendemain jour de sabmadi ensuivant, ordonnons que la messe qui par nos dicte precedante fondacion se disoit de Nostre-Dame, sera dicte en nostre vivant de *requiem* en commémoracion de l'âme de feu Monseigneur et frère le duc François, que Dieux (*sic*) absolle, qui decebda au jour de sabmadi, laquelle messe de *requiem* sera solempnellement dicte, a note, diacre soulz diacre et o chappes avecques toute sonnerie solempnelle et lumineaire savoir, deux cierges ardans sur lautier, deux torches a la levation du Sacrement de ladicte messe, avec le drap honneste sur nostre tombe de ladicte église. Et amprès nostre decebs, icelle messe sera en celle manière et solempnité devant dicte, dicte et celebrée de requiem a tel jour que aura esté nostre decebs. Et lesdictes vespres et vigilles le jour precedant, o toutes les solempnités devant dicte, lequel service vespres et vigilles et messe de requiem sera commencé a estre dict et célébré en ladicte église, aux premiers jours de vendredi et sabmadi du moys de decembre prochain venant, et aussi ladicte messe cotidienne de nostre première fondacion sera dicte et celebrée de requiem, selon et au desir de nostre dicte premiere fondacion. Et pour maintenir continuer et accomplir entierement et perpetuellement ledict service augmenté et doté en ladicte eglise comme dict est, avons pour nous noz hoirs et subcesseurs, donné cedé delaissé et transporté, donnons cedons delaissons et transportons par ces presentes a ladicte église, pour profilt augmentacion et accroissement du divin service et revenus dicelle, a estre celui profilt distribué et departi entre lesdicts chevecier, chanoines, chappelains, clercs, queurreaux et aultres suppotz d'icelle eglise prestres et assistants auxdictes services et non autrement, le nombre de six vigns dix livres de rente annuelle et perpetuelle par chacun an. Pour laquelle rente acquerir en nostre pais avons ordonné et nous suymes obligez et obligeons par ces presentes, poier et bailler comptant a ladicte église, es mains du chevecier et chappitre d'icelle, la somme de deux mil six cens escuz d'or de peys de France, ou autre or ou monnaie à la valeur une foiz poiez. Laquelle somme poyée et baillée, serons et demourons quictes vers lesdicts chevecier et chappitre desdicts six vigns dix livres de rente, et emploieront celle finance en laquisicion de ladicte rente au plustost que faire le pourront et que receu les auront. Laquelle rente baillerons esdicts chevecier et chappitre en fietz amortir ou la leur amortirons. Et pour ce que

par ceste nostre ordonnance , ledit service ce doit commencer a ce moys de decembre prochain, comme dit est, sans ce que nous ayons encores fait assiepte ne payement de ladiete rente, nous, pour seurté et gage du poierment dicelle rente et continuacion et salaire dudit service et en attendant lacquisicion et assiepte dicelle rente avons voulu et ordonné, voulons et ordonnons par ces presentes, que lesdicts six vigns dix livres de rente, ou ce que leur en restera afranchir, soient poyées et continuées par chacun an et par les quartiers comme ilz escherront esdits chevecier et chappitre, sur et des plus clers deniers de nos rentes et revenues de nostre recepte des port et prevosté de Nantes, quelx quant ad ce leur avons expressement ypothequez et obligez, o reservacion de nous en franchir et descharger par leur assoyant et baillant ailleurs en nostre pais ladiete rente en lieux valables et suffisans qui se puissent perpetuer, ou pour ce, leur poier lesdicts deux mil sex cens escuz. Ce que lesdits chevecier et chappitre ne pourront refuser. Et par autant que baillé et assis aurons dicelle rente, esdits chevecier et chappitre, ailleurs que sur nostre dite prevosté ou leur fait poyement de ladiete finance, au feur et pris dun escu pour chacun douze deniers de rente, ladiete assignacion en sera dautant diminuée et deschargée. En mandant et mandons par ces presantes, a noz tresoriers fermiers generaulx et particuliers desdicts port et prevosté de Nantes, presens et avenir, et autres officiers a quil appartendra, poier et continuer ausdits chevecier et chappitre lesdicts **vixx x** livres de rente, par chascun an, ou ce qui leur en sera deu restant a franchir ; dont les gens de la chambre de noz comptes chacun an bailleront relation. Et ce que poye en auront, rendant de ce la quittance desdicts chevecier et chappitre en la chambre de nosdicts comptes, voulons estre alloué en clere descharge a nosdicts tresoriers et fermiers, et chacun a quil appartendra par les gens de nosdicts comptes. Auxquelx mandons ainsi le faire sans reffus. Rapportons une seule fois ce present original, avec titre originalle desdicts chevecier et chapitre d'avoir accepté agreablement ceste nostredicte fondacion, et obligacion deulx en forme autentique de la faire et continuer ou temps avenir, selon les points ordonnances et reservacions devant dites. Car tel est nostre plaisir. Et quant pour presenter cestes nos presantes lettres ausdits chevecier et chappitre, prandre et accepter deulx pour et ou nom de nous lettres obligatoires soulz les seaulx signes et notaires en la meilleure forme questre pourra, et en telle faczon que sont les lettres de nostre premiere fondacion faicte en ladiete eglise, o le decret de levesque de Nantes, et en ce stipuler pour

nous tout ce que au cas appartendra ; avons commis établi et ordonné, établissons et ordonnons par ces presentes, nostre conseiller Guillaume Chauvin, notre expres procureur en lui donnant et donnons plain pouvoir de faire et procurer pour nous les choses devant dictes et tout ce qui y appartendra. En promettant et promettons tenir et avoir agreable tout ce que par nostre procureur sera fait touchant ce. Donné en nostre ville de Vennes, le cinquième jour de novembre, lan de grace mil quatre cens cinquante quatre, soubz nostre scel en laz de soye et cire vert.

Signé PIERRE.

Le sceau est celui donné par D. Morice, *Pr.*, t. II, planche XIII, N° 221, qui représente le duc assis sur le trône ducal, les pieds appuyés sur un lion la couronne sur la tête, l'épée d'une main et l'écu de Bretagne de l'autre. La légende en lettres gothiques est celle-ci : *S(igillum) PETRI DUCIS BRITANNIE COMITIS MONTISFORTIS ET RICHEMUNDIE*. Le contre-sceau représente deux lions soutenant le heaume ducal au-dessus de l'écu breton incliné, avec la légende circulaire également en gothique : *SECRETUM PETRI DUCIS BRITANNIE COMITIS MONTISFORTIS ET RICHEMUNDIE*.

Le décret d'approbation de Guillaume de Malestroit, évêque de Nantes, est ainsi daté : *Datum sub sigillo camere nostre et actum in manerio nostro episcopali Guerrandie, die vicesima tertia mensis decembris, anno domini millesimo cccc^{mo} quinquagesimo quarto*. Le sceau en cire brune offre l'écu des Malestroit, brisé d'un lambel à trois pendants, soutenu par un ange. De la légende il ne reste que les mots *CAMERE DOMINI EPISCOPI NANNETENSIS*.

L'acceptation du chapitre de la Collégiale, à laquelle est apposé le sceau du chapitre porte la date du 28 décembre 1454.

FONDATION DU PRIEURÉ DE TOUTE-JOIE.

Lettre contenant reconnaissance et confession des Cheveciers et Chapitre de Nostre-Dame de Nantes, de l'amortissement de vingt livres de rentes sur plusieurs maisons en la ville de Nantes, et une maison et jardin en la rue de Verdun, laquelle maison rente et jardin lesdits Cheveciers et Chapitre baillèrent au Prieur du Prieuré autrefois fondé en ladite église de Nostre-Dame de Nantes, suivant ledit appointement fait entre eux.

XI avril M CCCC LIX.

Treſor des Chartes, Arm. N. Cass. C., N° XXI. (Arch. départ.)

Nous, les chevecier chanoines et chappitre de Nostre-Dame de Nantes, congnoessons et confessons que a nostre humble supplicacion et requeste le duc Francois nostre souverain seigneur a amorti vingt livres de rente avec une meson et jardrin en la rue de Verdun scisses en la ville de Nantes, pour le prieuré dudit lieu de Nostre-Damme de Nantes, comme plus a plain est contenu en la lectre et mandement dudit amortissement que en avons de lui impétré, duquel la tenour de mot a mot sensuist. François par la grace de Dieu duc de Bretaigne, conte de Montfort, de Richemont, d'Estempes et de Vertus, a tous ceulx qui ces presentes lectres verront salut. Humble supplicacion de noz humbles orateurs, et féaulx les chevecier chanoines et chappitre de Nostre-Damme de Nantes avons receue, contenente comme plet et litige feust meü et pendent entre eulx d'une part, et les religieux abbé et couvent de Redon, et frère Roland Lostelier, soy disant prieur et possesseur du prieuré autresfoiz fondé en ladite église de Nostre-Dame de Nantes daultre partie; ouquel prieuré chacune desdites parties, prétendoit avoir droit. Sur quoy estoit ensuy entre lesdites parties grant involucion de pladaeries tant en court de Rome que ailleurs, et de chacune desdites parties avoint esté faiz pluseurs impétracions au grant coust mise et dommages de chascune dicelles parties, qui encores plus grant sen povoint ensuir, pour obvier esquelx et pour le bien et tranquillité de chascune desdites parties avoint esté mesmeiment par lavisement feu monseigneur et oncle, le duc Artur que dieux absolle et son conseil induiz a faire entre eulx certain concor-

dat et appointment touchant ledit prieuré revenues et appartenances diceluy. Par lequel concordat et appointment, lesdits chevecier chanoines et chappitre, tant conioinctement que devisement, avoint voulu et consenti se départir de tout et tel droit que ilz avoint et povoint avoir oudit prieuré et appartenances diceluy, par my ce quil fut entre eux appointé octroyé et acordé, de par eulx ou leurs procureurs, quelx promisdrent faire à chascune desdites parties ratifier cest appointment, que de la somme de quarante livres de rente que avoint acoustumé a payer et servir par chascun an lesdiz chevecier et chappitre aux prieurs dudit prieuré, chascun en son temps, lesdiz chevecier et chanoines, pour eulx et leurs successeurs seroint et demeuroid quictes a james en perpetuel de vingt livres et des autres vingt livres restantes de ladite somme de quarante livres, lesdits chevecier et chanoines promisdrent bailler assiete en bons lieux et suffisans, en ceste nostre cité de Nantes, ou a une leue près et decza Loyre, et ycelles vingt livres de rente faire amortir ainsi que les aultres rentes et possessions dudit prieuré, a estre ladite assiete faicte a lordonnance de noz améz et feaulx conseillers, maistre Jehan Loysel nostre president et de missire Jehan Inisan, ou cas que débat auroit entre eulx sur lassiete desdites vingt livres de rente. Et en ce faisant et par ledit appointment avoint lesdits abbé et couvent par feu frère Guillaume Johannon leur (*sic pour lors*) abbé de la Chaume, procureur desdits abbé et couvent de Redon, et ledit frère Roland Lostelier, comme prieur des susdits, quicté cedé et delaissé esdits chevecier chanoines et chappitre, tout et tel droit que ils avoint et povoint avoir en certain maison et jardrins siis pres et joignant de ladite église de Nostre-Dame de Nantes, qui estoit et avoint acoustumé estre des revenues et appartenances dudit prieuré, parmy ce que lesdits chevecier et chappitre avoint promis et sestoint obligez payer pour et en recompanse desdites maison et jardrins le nombre et somme de cinq cens livres monnoye de Bretagne, laquelle somme ilz devoit bailler et déposer en la main de Jacques Provensal, ou a son fateur en ceste ville de Nantes, pour estre ladite somme de cinq cens livres convertiez par lesdits abbé et couvent et Lostelier prieur de susdit, en achat dune aultre habitacion et maison en ceste ville de Nantes, que lesdits supplians estoit tenuz et promisdrent faire amortir ainsi que sont les aultres terres et revenues dudit prieuré. Ouquel lieu ledit frère Rolland, ou aultre qui pour le temps sera prieur, pourra faire construire et edifier une chapelle pour

dire et celebrer les messes acoutumées estre dictes et celebrées a cause dudit prieuré. Lesquelles maison et chapelle auront pareille franchise privilege immunité que avoint les maisons et appartenances dudit prieuré delessées et quictées esdits chevecier et chanoines, et o pover audit prieur et ses successeurs de percevoir les oblations en ladite chapelle que avoint promis lesdits chevecier et chappitre faire decreter et auctorizer, en forme valable, tant a nostre saint Père le pape, que a Reverend Père en Dieu nostre amé et feal l'evesque de Nantes, et au chappitre de ladite eglise de Nantes; ou en deffault de ce bailler et assigner audit Lostelier prieur dessusdict certain nombre de rentes outre lesdits vignt livres, selon que plus a plain est contenu es lectres sur ce faictes. Disans lesdits supplians que dempoix en fornissent audit pointement et après la ratificacion diceluy faicte par lesdits abbé et couvent de Redon, ils avoint payé et baillé audit Lostelier prieur dessusdit, savoir : audit Provensal du consentement desdits abbé et couvent et prieur, le nombre de cinq cens livres monnoye en or a la valeur. Et aussi avoint procure estre baillé et transporté audit Lostelier prieur dessusdit, quel avoit prins et accepté a tiltre valable, une maison et jardin, siis en la rue de Verdun en la paroisse de ladite eglise de Nostre-Damme de Nantes, entre les maisons et jardins au seigneur de Derval et au seigneur de Sesmaisons, dune et aultre part, et par le derrière ferante au jardin feu Guillaume Pero, et par le davant au pavé qui conduit des frères mineurs et carmes, pour y avoir son habitacion et chapelle ainsi quest dessus touché, et mesmement avoint et ont consenti et aussi avoit fait le vicaire de ladite eglise de Nostre-Dame de Nantes que ledit prieur peut audit lieu édifier ladicte chapelle et y prandre et percevoir les oblations ainsi qu'est devant dit. Et semblablement avoint obtenu decret consentement et auctorité du dessusdit concordat, tant de nostre saint Père le pape que de Reverend père en dieu l'eveque de Nantes et de son chappitre. Et que combien que mondit feu seigneur et oncle, eut voulu consenti et octroyé ledit appointment en tant que luy touchoit en soy, consentans avecques deliberacion de sondit conseil lesdits amortissemens, toutesfoiz, lesdits supplians novoient de ce prins ne levé auchune lettre et nous ont décléré que leur intencion est de bailler et assoir audit prieur lesdits vignt livres de rente en la forme qui ensuyt, ou selon lordennance desdits Loysel et Ynisan, jouxte la forme dudit appointment, ce que ilz feissent de present et eussient piecza fait,

si ledit prieur ou procureur pour luy eust esté en ceste partie. Savoir : sur ladite maison de Verdun, que des ja ont baillé audit prieur es termes de St Jehan et Nouel par moytié, quarante cinq solz de rente. Item sur la maison maistre Guillaume Lesné siise en la paroisse de Saint Lorens, entre la maison Jehan Cabaret vitrier et la maison de la chapellanie de Sainet Felix, quelle de present tient maistre Guillaume Lebret, dunne et aultre part, ferant par le derrière à la maison de l'archidiacre de Nantes, et par le devant au pavé qui maine de St Piere au Pilon, esdits termes de St Jehan et de Nouel, cinquante soulz de rente. Item sur la maison Regnaud prieur, siise en ladite paroisse entre la maison Georget du Bourday et la maison Regnié la Cerraise et ledit pavé d'une et autre part, esdits termes, quarante et cinq solz de rente. Item sur la maison Martine dégrepie de Guillaume Rebours, siise en la paroisse de Saint Denis entre les maisons Pierres Leflo, en laquelle demeure Eonnet Piau bolanger, et la maison de Jehan Maubec et ledit pavé d'une et autre part, esdits termes, seixante soulz de rente. Item sur la maison ou demeure a present Gilles Savaton siise en ladite paroisse de saint Denis, entre la maison Jehan sellier et la meson feu Jehan Freunet, et ledit pavé dune et aultre part, esdits termes, deiz livres de rente. En nous suppliant tres humblement, que il nous plaise leur octroyer amortiment desdites choses et leur impartir sur ce nostre bonne grâce. Pour quoy nous, ces choses considérées, et que ce remuent a lonneur de dieu et a laugmentacion du service divin, et que par ce moyen lesdites parties obvient a pluseurs grandes et longues pladaeries qui entre eulx pourroint ensuyre, et en contemplacion et pour le bien de lame de nostredit feu cousin le duc Pierre, qui en ladite église de Nostre-Damme est ensepulture et a la requeste duquel nostre saint pere le pape avoit donné ses bulles, par le moyen desquelles cest appointment sen est ensuy au grand bien et accroissement de ladite eglise. Et mesmes affin que nous et noz predécesseurs soions de plus en plus es prières messes et oraisons qui seront dictes esdites eglises, et pour aultres causes ad ce nous mouvans : Avons concedé et octroyé et de nostre grâce par ces presentes concedons et octroyons, pour nous et noz successeurs, que lesdits vingt livres de rente que bailleront et assoiront lesdits chevecier et chanoines au prieur dessusdit ou aultre ayant droit audit prieuré, soient amorties et par ces presentes de grace especial, plaine puissance et auctorité roial et dupal, les avons amorties et amortissons, voulans

et octroyans que le prieur et ses successeurs prieurs dudit prieuré, les puissent prendre lever et tenir en leurs mains comme amorties, ainsi que sont et ont acoustumé estre les autres rentes et possessions dudit prieuré. Et en outre voulons et octroyons, que lesdits maison et jardin siis en ladite rue de Verdun, prins par ledit Loustelier pour sadite habitation et construction de chapelle soient pareillement amortiz, et par ces presentes les amortissons, ainsi et en la forme que sont et avoient acoustumé estre les autres rentes maisons et revenus dudit prieuré, sans ce que ledit prieur ou ses successeurs soient ne puyssent estre contrains les mettre hors de leurs mains ou temps a venir, réservé a nous noz cens et rentes ou autres quelxconques si aucuns nous sont deues sur lesdites choses, et touz noz droit souverainnés et noblesses et la cognoissance sur ycelles choses comme de fie amorti. Si donnons en mandement a noz seneschal, aloué, provost, procureur, receveur de Nantes, presens et a venir, et a touz nous autres justiciers et officiers a qui de ce apartendra, ou peut et doit appartenir, que lesdits supplians et lesdits abbé et couvent de Redon et Lostelier prieur dessusdit et leurs successeurs, faizent seuffrent et laissent joir et user paisiblement de noz presens amortissement grace et octroy, sans empeschement ou contradiction quelxconques, car ainsi le voulons et nous plaist. Et affin que ce soit chose ferme et estable a tousiours mes, nous avons signé cesdites presentes de nostre main et a icelles fait mettre et apposer nostre seel, sauff en autres choses nostre droit et lautruy. Donné en nostre ville de Nantes, le x^{ie} jour davrill, l'an mil iiii^e cinquante neuff. Et ce voulons parceque ledit prieur fera publier ces dites présentes en noz generaulx prez de Nantes et baillera a nostre procureur dudit lieu lecture autentique et en forme valable, par laquelle cognoistra tenir de nous lesdites choses comme fie amorti. Donné comme dessus ainsi signé Francoys.

Par le duc de son commandement et en son conseil, ouquel vous le président, le vichancelier, maistre Guillaume de la Loherie, Regnaud Godelin, les maistres des requestes et plusieurs autres estoient, et seellé en laz de soye et cire vert. Et en memoire et recognoissance de ce luy en avons baillé ces presentes seellées de nostre seel avecques le signe manuel de dom James Morzelles prestre nostre scribe et notaire. Donné et fait en nostre chappitre le xi^e jour davrill lan mil iiii^e cinquante et neuff.

Du commandement de messieurs les chevecier et chappitre.

Signé JACQUES MORZELLES scribe.

A cet acte est attaché sur double queue de parchemin, le sceau en cire brune reproduit sur la planche première.

LA FUNDACION DU FESTAIGE DE LA MEAOUGST,

Fundé par Maistre Jehan Symon, chanoine de céans.

M CCCC LXIV.

Livre des anniversaires, folio LXIX verso, LXX recto et verso.

Sachent tous présens et advenir que aujourduy vénérable et discret maistre Jehan Symon chanoine de Nostre-Dame de Nantes, meu de bon propos et desirant a jamais nourrir et maintenir fraternité et charité entre les seigneurs serviteurs et aultres suppotz d'icelle, a fundé et doté et par ces présentes funde et dote en ladite eglise chacun an en perpetuel, ung festaige estre fait a jamais par les cheveciers, chanoines, chappellains, bacheliers et choreaulx de ladite église de Nostre-Dame, au jour de la Assumption dicelle en la maison de la chevecerie de ladite église, o le consentement lequel y a donné maistre Thomas de Mes a présent chevecier d'icelle, tant pour luy que pour ses successeurs cheveciers de ladite église; ou en la maison de la Psallote d'icelle église, la ou il plaira es seigneurs de l'église dessurdicte le faire. Par ainsi que ceulx des dessusdits de ladite église qui ne seront es premières vespres matines et la messe célébrées et dictes en ladicte église la vigille et jour de ladicte feste, ne seront point receuz au disner dudict festaige, soient chanoines chappellains, bacheliers ou choreaulx d'icelles, si ilz ne paient leur sié au miseur, ainsi que sil ny eust point de festaige. Et sil advient qu'il en y ayt aucuns qui aint esté pour partie esdites heures, ilz seront receuz comme cy après ensuist. Savoir, ceux qui ne seront es premières vespres de ladite feste et se presenteront au disner, en lieu de pain blanc, seront serviz de pain de seigle, et silz deffaillent a Matines ilz naront que pain de seigle et eau, et de la viande comme les autres. Et si ilz deffaillent à la grant messe dudict jour, ilz ne seront serviz de nulle cuysine, et ne leur sera baillé que pain et vin, pourveu quilz aient esté es aultres dictes deux heures. Et les dessusdits ainsi deffaillans, seront separez d'o les aultres

et serviz comme dessus a une aultre table , touz par eux. Et pour ce faire et continuer a james et en perpetuel , a baillé et assigné ledit Symon fundateur , manuelment reaument et de fait , ausdit chevecier et chapitre de ladite église , le nombre et somme de quatre vigns vieulx escez d'or o la coronne , de saexante quatre pour marc , a estre convertiz par eulx en l'acqisicion et achat de sept livre diz solz de rente , monnoie courante. Pour faire la mise chacun an dudit disner et festaige par celuy ou ceulx que les seigneurs de ladite église , qui pour lors seront , ordonneront. Et si ladiecte somme de sept livres diz solz n'est employée totalement au disner et festaige d'aucun an , le demourant sera gardé et reservé en chappitre , ou la ou ordonneront lesdits seigneurs jueques à l'autre an prochain ensuivant. Et ainsi sera tenu et observé ou temps advenir. Et a lessue dudit disner , après que les serviteurs aront prins leur refection , sera donné et distribué le relief aux pouvres , pour l'amour de Dieu , qui pour lors se rendront. Et puix ceulx chevecier , chanoines , chappellains , choreaulx et bacheliers resasiéz et refectionnez , ilz rendront grâces a Dieu en priant pour ledit fundateur , ses père et mère et aultres parens amis et bienffaiteurs , oudit lieu dudict disner durant la vie dudit fundateur. Esquelles grâces seront tenuz dire tout le pseaulme de *de profundis* avecques les oroysons : *Beati Apostoli tui , deus venie largitor , et fidelium* pour les trespassez. Et après le deceix dudit fundateur , sil est ensepulturé en ladite église de Notre-Dame , seront tenuz a lessue dudit disner se rendre touz ensemble en ycelle église , et dire sur sa sépulture , sur laquelle a leure sera mis le drap noir de mors de l'église dessusdite , en basse vouez , *libera me Domine , Dies illa , Dies ire , clementissime Domine , et creator* , avec les oroysons devant dites , en aspergent sur sadite sepulture de leau benoiste. Et sil nest ensepulturé en ladite eglise , ilz tendront et observeront la manière dessusdite. Et pour servir et fournir de linge à table pour ledit disner ledit fundateur leur a baillé lessé et donné pour le présent pour ceste foiz et non plus , à durer tant qu'ilz pourront , cinq touailles grandes et deux petites , treze touaillons bons et compéens , et vingt quatre serviettes , quatre gros touaillons pour essuer les mains , et une petite huge fermante o clef , pour garder ledit linge , laquelle est en ladite église. Et de toutes et chacunes aultres choses neecessaires et appartenantes pour la servitude dudit festaige , seront tenus fournir ou temps advenir lesdits chevecier , chanoines , chapelains bacheliers et choreaulx. De laquelle somme de quatre vigns escez dor et des aultres choses devantdites , se sont tenus contens lesdits chevecier et chappitre et en ont quieté ledit fundateur et

quientent en promectent faire tenir et acomplir toutes et chacune les choses dessusdites en perpetuel sans jamais venir a lencontre. Ainsi dit et condicioné, que si les freres et seurs de la confrarie de Nostre-Dame-des-Clers, fundée et instituée en ladite église de Nostre-Dame, ordonnent tenir et faire ledit jour et feste de Nostre-Dame meaougst le disner quel se doit conclure chacun an par lesdits freres le premier jour d'aougst ; en celui cas ledit festaige sera fait et se fera la vigille dicelle feste Nostre-Dame meaougst, en lieu dudit jour pour ycelle année, sans préiudice que ledit festaige, ne se face ledit jour de Nostre-Dame, meaougst chacun an, comme dessus, ou cas que ledit disner de ladite frarie ne se fait comme dessus est dit. Et pour plus grant fermeté et memoyre dicelle ont voulu lesdits cheveciers et chappitre faire mettre et apposer à ces présentes le seel dont ilz usent. Donné et fait ou chappitre de ladiete église présens ad ce vénérables et discretz Maistres, Thomas de Mes chevecier, Pierres Lespervier chantre, Jehan Vaedié, Guillaume Recoursaut, Jehan Bernard, Louys Barquin, Georges Nourri, Guillaume Ruitz, Jehan Huant, Jehan Gouin et Francoz Pastourel, chanoines de ladite église, chapitrans et chappitre faisans, le XIII^e jour de juillet l'an mil quatre cens saexante quatre.

JACQUES MORZELLES signavi.

Du commandement de Messieurs les chevecier et Chappitre, Henry Arnot.

DE INDITIONE,

Ex codice manuscripto, trecentarum ad minus annorum, bibliothecæ ecclesiæ collegiatæ Beatæ Mariæ Nannetensis, varias instrumentarum formulas exhibente.

Concilia provincie Turonensis, t. IV, par l'abbé Travers (mss.)

INDICTIO est spatium xv annorum ad habendum consuetudines Romanorum. Indictio autem inceptit a Romanis, quia cum Romani totum mundum sibi subjugassent, edictum fecerunt quod homines, de quolibet provincia, tributa solverent tripliciter, propter terrarum remotiones, et transitus difficultatem, videlicet in fine primi quin-

quennii, persolverent aurum ad dominationis typum, id est signum et hoc ad reponendum in communi armariolo. In fine secundi quinquennii, argentum ad militum stipendia; et in fine tertii, ferrum ad arma fabricanda et reparanda. Unde dicebatur indictio aurea vel argentea, vel ferrea aut ærea, ab auro, argento, ferro vel ære, in fine ipsius quinquennii soluto. Unde instituerunt Romani quod nullum privilegium et nulla conventio scripto commendata, esset stabilis, nisi haberet annum indictionis annotatum, et hoc ne tributorum memoria solvendorum laberetur. Nos autem in tribus utimur indictione in privilegio, in cereo paschali, et in dedicatione ecclesiarum, et dicitur indictio ab indico indicis, quod maxime ad Pontifices pertinet, unde versus:

Edicunt Reges, indicit festa sacerdos.

Incipit autem titulus indictionis in septembri, quia cum tunc sit ubertas fructuum terræ potest solvi tributum, et hoc potissime intelligi debet, extra Romanam curiam quia, et annus domini et indictio in ipsa Romana curia in quolibet festo Nativitatis Domini, renovantur. Finis vero cujuslibet quinquennii lustrum ab antiquis dicebatur, scilicet spatium quinque annorum, et dicitur lustrum a lustro lustras quia in fine cujuslibet quinquennii quando tributa solvebant, solebant circuire civitatem cum cereis et lampadibus, magnum festum facientes. Finitis vero xv annis, indictio est prius. Et nota quod indictio sumitur equivoce ad spatium xv annorum et ad quemlibet annum sicut hoc nomen sabbatum, sumitur pro septimana et pro qualibet die septimana unde versus:

Roma tributa dari sibi per quinquennia jussit,
Et prius argentum, post dehinc jussit et aurum.
Sic tria lustra suo sunt assignata tributo,
Cum redit October, indictio fit nova semper.

Septem diebus ante Octobrem:

Quatuor atque tribus, illi prælata diebus,
Et per quindenos numerando volvitur annos.

Versus ad inveniendam indictionem:

Si per quindenos, domini diviseris annos
Tres simul adjungens, indictio sit tibi præsens.
Si nihil excessit quindena indictio currit.

Bernardus dicit annis domini adde xi et fac ut prius, quia undecimus erit annus indictionis quando dominus natus fuit.

LITTERÆ PENITENTIARIÆ ROMANÆ

**Pro consecranda ecclesiæ sanctæ Mariæ Nannetensis tempore ⁽¹⁾,
interdicti, Nannetensi episcopo in Romana curia residente, ex
autographo in archiviis Beatæ Mariæ Nannetensis.**

M CCCC LXXI.

Concilia provincie Turonensis, t. IV, par l'abbé Travers mss.¹

PHILLIPPUS miseratione divina Episcopus Albanensis dilectis in Christo Capicerio et Capitulo ecclesiæ Beatæ Mariæ Nannetensis, salutem in domino. Ex parte vestra nobis fuit humiliter ⁽²⁾ supplicatum, quod vos ecclesiam prædictam in ejus superiori et orientali parte augmentari fecistis, ac unam partem satis notabilem de novo construi et ædificari, necnon unam partem de parietibus demoliri fecistis, ac majus altare ejusdem ecclesiæ de loco suo solito moveri et ipsum in parte de novo construi, et certa alia altaria de novo in aliis partibus dicte ecclesiæ construi facere et post modum dictam ecclesiam cum altaribus hujusmodi consecrari cupitis. Et quia Episcopus Nannetensis, loci ordinarius, ad præsens in Romana curia residet, supplicari fecistis humiliter vobis super hiis per sedem apostolicum misericorditer provideri. Nos igitur attendentes quod in hiis quæ ad divini cultus augmentum pertinent favorabiles esse debemus, et benigni vestrisque in hac parte supplicationibus inclinati, auctoritate domini Papæ ejus pœnitentiariæ curam gerimus, et de ejus speciali mandato, super hoc vivæ vocis oraculo nobis facto ut per quemcunque antistitem catholicum, gratiam et

(1) in dorso chartæ veteribus litteris; lettre de consacrer le cœur de Nostre-Dame nonobstant interdit.

(2) quæ sub veribus sunt deficiente his in locis, a muribus corrosa carta, ea supplevimus; utrum feliciter, aliis judicium esto.

communione dictæ sedis, habentem, ecclesiam prædictam seu illius partem prout alias ordo juris postulat, cum altaribus hujus modi consecrari facere possitis, absque alicujus præjudicio vobis, et dicto Antistiti tenore presentium veris existentibus, supradictis licentiam impartimur constitutionibus apostolicis, ac statutis tam provincialibus quam sinodalibus ceterisque in contrarium facientibus non obstantibus quibuscumque præsentibus post biennium minime valituris. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, sub sigillo officii pœnitentiariæ, vi Idus Novembris, Pontificatus Domini Pauli papæ secundi, anno septimo.

LA FONDACION MAISTRE GEORGES NOURRI POUR LES OÖZ.

M CCC LXXV.

Libre des Anniversaires, folio III xx VI.

Les chevecier et chapitre de Nostre-Dame de Nantes, a tous ceulx qui ces presentes verront salut. Comme aujourduy maistres Raoul Lemoyne, Jehan Villageays nos freres et conchanoynes, Jehan Duboays, prebstres et Jehan Nepvou, exécuteurs du testament de feu maistre Georges Nourri en son vivant chanoine de nostre église, desirans ycelui defunct estre es bonnes prières des gens de ladiete eglise, y aint donné et baillé pour laccroissement et augmentation de la solemnité de troyz des Antiphonnes solempnelles du pseaulme de Magnificat, qui se commencent : *O. Adonay. O. Clavis David. et O Rex gencium*, quelles se dient et ont acoustumé estre chantées solempnement en la nef et stacion de ladiete église, a troyz jours successivement des sept jours precedens la feste de Noel ; la somme et nombre de saexante sept reaux d'or bons et de poys, estimez et apreciez valoir en monnoie cent livres deis sols monnoie courante, pour yceulx convertir en rente perpetuelle, de seix livres de rente a estre mise et exposée pour la potacion et comestion fraternelle, a estre faicte et qui se fera après la décantacion desdictes troyz antiphonnes, es jours occurrans a ycelles dire et chanter. Et oveques ce aynt baillé et livré à ladiete église une chappe de soye en violé ar-

gentée et figurée, a orfreys de drap d'or, sur veloux bleu pour servir et faire honneur a ladicte solemnité. Savoir faisons, que nous estans assembléz ensemble, en lieu et heure acoustumés de tenir et faire chapitre, et ycelui faisans pour ceste et aultres causes, avons receu et accepté ladicte somme de saexante sept reaulx avecques ladicte chappe, des executeurs dessus nommez. Et avons délibéré et ordonné, et par ces présentes deliberons promectons et ordonnons dire et chanter en stacion, chacun desdicts troys jours après ladicte potacion, le respons solennel de mōrs *libera me domine*, avecques les versets, *Dies illa, clementissime, et Creator*; et à la fin les collectes *Beati Apostoli, et fidelium* sur la sepulture dudict deffunct. Et oultre continuer et maintenir ou temps futur en perpetuel deux torches ardentes, avecques le son de la grosse cloche, durant la décantacion desdictes antiphonnes et respons, et poyer au sacriste pour le son de ladicte cloche doze deniers, et a la fabricque pour le decche du luminaire deux solz seix deniers monnoie, par chacun jour desdicts troys jours. Et faire la potacion du vin du pays et dehors pays, et la comestion de dragée, ou aultre comestion, selonc l'occurrence du jour, honnestes et sans exceix, a l'ordonnance et discrecion du chapitre, es chanoines, chapelains et choristes y estans et qui y seront en leurs draps et habits d'église. Et de ainsi le faire, maintenir et continuer perpetuellement ou temps a venir, l'avons promis et promectons esdicts executeurs. Et y avons obligé et obligeons nous et nostredicte église sans jamais venir a l'encontre. Et en tesmoign de ce leur en avons baillé lectre signée du signe manuel de Dom James Morzelles, nostre scribe et séellée de nostre Seau.

Donné et fait en chapitre, Nous Georges Moreau, chevecier, Louys Barquin, François Pastourel, Raoul Lemoyne, Jacques de la Mote, François Le Jau, Jehan Villageays, Michel Guibé, Pierre Desrame, Guillaume Boczo et Jehan Guiton, chanoines de ladicte église assembléz ensemble au son de la cloche, ou lieu et heure acoustumes de faire chapitre, et yceluy faisant. Le jeudi ving cinquieme jour de Janvier lan mil III^e saexante quinze.

JACQUES MORZELLES.

FONDATION DE PIERRE LANDAYS.

M CCCC LXXXIII.

*Archives du marquisat du Bois de la Masse, en Chantenay. Original communiqué par
M. le V^r Paul de la Guère.*

Sur la remonstrance par avant ces heures faicte par noble homme Pierre Landoyz, seigneur du Feu et du Loroux-Botereau, trésorier et receveur général de Bretagne, aux chevecier et chappitre de l'église de Nostre-Dame de Nantes, que l'intencion et desir dudit Landoyz et Jehanne de Moussy sa femme et compaignie espouse estoit faire certaine fondacion et dotacion de messes et autre service divin en ladite église de Nostre Dame de Nantes tant pour le salut de leurs âmes, leurs predicesseurs successeurs et bien-faicteurs, que autres a lonneur et louenge de Nostre Seigneur Jhesu-Crist et de la glorieuse Vierge Marie sa benoïste mere. Et oultre, desire ledit Landoyz faire en ladite église et appartenances dicelle une chappelle enfeu tombes et inhumacions pour lesdits Landoyz sa dite compaignie et ses successeurs ou causes ayans; en laquelle il a volenté de faire lesdites fondacions et dotacions, moyennant que le plaisir desdits chevecier et chappitre de ladite eglise soit luy octryer terre place et lieu propice et convenable pour faire ladite chappelle tombes et inhumacions. Offrant ledit Landoyz, donner assigner et bailler à ladite eglise pour icelle dotacion et fondacion rente, ou autre chose, par autant que desdits chevecier et chappitre seroit advisé estre raisonnable. SACHENT touz, que par nostre court de Nantes se sont aujourd'hui comparuz devant nous en personnes, Maistre George Moreau chevecier et chanoine de ladite église de Nostre-Dame de Nantes, et maistre Guillaume Le Borgne, chantre d'icelle, Loys Barquyn, Jehan Merven, Raoul le Moyne, François le Jau, Jehan Guyton, Jehan Rogier, Geffroy Moreau, Jehan Jounin et Raoul Tual, chanoines de ladite eglise, congregez et assemblez en leur chappitre, chapitre faisant et chapitre chapitrant, auscezon de la campanne au jour a ce acoustume pour les negoces de ladite eglise, et principalement pour la matiere cy dedans contenue. Eulx et chascun deulx se submeectans et submettent de fait au pouvoir juridicion et obeissance de nostredite court quant au contenu en ces presentes et en tant que mestier est; dune partie.

Et ledit Pierre Landoys, dautre partie. Lesquelles parties et chascune esdits noms ont esté confessans congnoissans et confessent de fait , avoir par avant ces heures conscenty et octrye et en tant que mestier est consentent et octrient , lun deulx a lautre , les choses et chascune qui ensuyvent. Cest assavoir , que ledit Pierre Landoys puisse faire construire et édifier de nouveau une chappelle, de telle grandeur comme bon luy semblera , en une place vuyde joignant la serche du cueur de ladite eglise , du costé du revoistuaire dicelle eglise. Quelle place est des appartenances de ladite eglise , et audesoubz et joignant iceluy revoistuaire, laquelle chappelle sera audit Pierre Landoys et en joui (*ra*) pour luy ses hoirs et cause-ayans a jamais en perpetuel , pour y faire le divin service, inhumer , enterrer et ensepulturer, luy, sa femme et enffens, parens et amys, ainsy que a luy et ses successeurs plaira , sans ce que lesdits chevecier et chapitre, pour eulx ne leurs successeurs le puissent debatre ne empescher, ne autres y faire enterrer, inhumer ne faire ensepulturer, y avoir ne reclamoir nul ne aucun droit, anezoiz y ont renoncé et renoncent pour eulx et leurdits successeurs. Et seront tenus, ont promis et se sont obligez lesdits chanoynes et chapitre, icelle chappelle une foiz rendue faiete et acomplie par ledit Landoys, la maintenir en estat deu, en toutz temps avenir, de couverture et autres deffaulx qui pourroient entrevenir en lediffice dicelle. Oultre, ledit Landoys pourra faire ropture des murailles de la clousture qui est a present en lendroit ou sera faiete ladite chappelle, et en joir des matieres et merrains dicelle et pareillement de la vitre y estante a present, laquelle ledit Landoys avoit autres foiz fait faire et donnée à ladite eglise. Et moyennant ledit octroy et consentement desdits chanoyues et chapitre, ainsi que dessus, pour la singulière affection et devoicion que ledit Landoys et ladite Jehanne de Moussy sa femme, ont eu et ont a ladite eglise de Nostre-Dame, et pour lonneur et reverance de Dieu nostre createur et de sa benoiste mere, et a lintencion du prouffit et salut des ames desdits Landoys, sa compaignie, leurs predicesseurs successeurs et autres, a aujourdhuy celuy Pierre Landoys, o le decret et consentement desdits chevecier chanoynes et chapitre, doté et fondé a jamais perpetuellement en icelle chappelle une messe a note, a estre dite et celebrée en ladite chapelle, lors que elle sera faiete et acomplie, touz les jours de chacune sepmaine, a dyacre et soubz diacre mynistrans en vestemens ecclésiastiques honorables, entre la messe du duc Pierre cuy Dieu pardoint, et celle du jour; à la celebracion de laquelle messe seront presens et assistans quatre des chanoynes et seix chapellains du

cueur dicelle eglise et deux coristes de ladite eglise, en leurs abitx ecclésiastiques pour chanter et respondre ladite messe. Queulx deux coristes tendront deux cierges ardans en deux chandeliers, comme est acoustumé es messes solempnelles, et durant ladite messe serviront les deux cierges ardens sur lautier, et a la consecracion et levacion du corps sacré de Jhesu-Crist et de son precieux sang, y aura une torche alumée et ardante que tendra l'un desdits coristes, et a la fin de chascune messe ung de profundis et loraizon pertinente. Item, au mercredi et vendredi de chascune sepmaine, a ledit Landoys ordonné doté et fondé estre dit et celebré en ladite chappelle par lesdits chanoynes et chapellains, en faulce voiz et bas ton, durant le son de nonne, matines a troys leezons de mors et *De profundis* en la fin comme dit est. Et après le deceix desdits Landoys et sadite compaignie, sera fait ledit service par chascunesepmaine, de mors, au jour que chascun d'eulx décedra respectivement. Aussi seront tenuz lesdits chapitre et chanoynes, faire proclamer et nomer es prières qui se font en la neff de ladite eglise, par chascun dimanche, lesdits Pierre Landoys et ladite Jehanne de Moussy sa compaignie, a leure processionnelle en stacion, comme sont proclamez ceux qui ont fait les fondacions en icelle eglise. Et pour faire iceluy service divin, et a ce quil se puisse entretenir et perpetuer a jamais, au temps avenir, et pour remuneracion des paines et labeurs que lesdits gens d'eglise auront a iceluy service faire et continuer; a donné et donne auxdits chevecier et chapitre de Nostre-Dame de Nantes, la somme de troys mil livres monnoye, pour employer et convertir en la fondacion de leur pain de chapitre, et non autrement. Laquelle somme ledit Landoys leur fera bailler et fournir dedans ung moys prochain venant. Et oultre ce, ledit Landoys a donné baillé cédé quicté et transporté, donne baille cede quicté et transporte auxdits chevecier chanoynes et chapitre, pour eulx et leursdits successeurs, savoir est : le nombre de cent livres de rente que Pierre Fresnel, demourant en lisle de Boign en la paroisse de Nostre-Dame dudit lieu, doit par chascun an audit Pierre Landoys, et qu'il doit rendre et fournir a ses propres coutz et despans en ceste ville de Nantes, es termes des jour et feste Saint-Michel Monte Garganne et de Noël par moytié, sur lobligation et ypotheque de seix cens quarante aires de maroys, o leurs viées, fons, fossez, metiers et texeliers, siises oudit isle de Boign, avecques quinze journaux de pré situez savoir : neuff dix aires et deiz journaux de pré, ou quartier de la Rece, en deux salines damblers nommées les Botinars, entre la maison et herbage de feu Jehan Touzeau et les boczilz de

Lestrillière, une fosse entre deux, la charrau qui conduyt de la ville diceluy lieu de Boign au port de setu (?) Item soixante aires de maroys siises en la grant sangle des guerez, les prochains de la maison Jehan Garnier, entre les boceilz des guerez appartenans à la femme Jehan Heaume. Item, trante aires siises en la Morandière, les prochains du texelier, entre aires qui furent autresfoiz a feu Macé Cadaren, et boceilz audit Jean Garnier. Item, vingt sept aires de maroys, siises ou tenement dudit lieu de la Morandière, en la grant doublière de la Chauvayère, les prochains du Coué de Lestours, entre aires à Guillaume Soulaine. Item, les deux pars et demye hommée de pré siises ou petit pré de la Beraudière, partentes par indivis o autres prez qui appartiennent audit Touzeau. Item, soixante aires de maroys, siises ou tenement de la Primaudière, en une saline doublière nommée la Close, entre aires à Lorens Marteau et boceilz a Guillaume Tardiff. Item, soixante aires de maroys en une saline doublière nommée la Rolandière, entre aires de la chapellenie Saint-Hervé. Item, quatre vigns aires de maroys siises ou maroys de la Plaete, avecques les boceilz de ladite Plaete et de la Rolandière, contenant troys hommées de pré, siises lesdits aires et pré, entre la maison qui fut à feu Guillaume Rouxeau, boceilz es abbé et couvent de Fontenelles, et les boceilz des Mettayres, le charrau entre deux. Item, soixantes aires de maroys siises ou tenement de la Goupillace, en une saline doublere nommée le maroys Nicolas, entre aires qui furent feu Guyot Pinyteau, la croisée entre deux, le pré de Chavenot et boceilz qui autresfoiz furent à feu Pierres Lambert. Item, quatre vigns aires de maroys, situés ou tennement de la Goupillace, en une saline doublière nommée la Bourretièrre et deux hommées de pré entre lesdits boceilz et aires qui autresfoiz furent à messire Jehan Desbreteschies chevalier; le herbregement de Jehan Macé, une fousse entre deux et le charrau qui conduyt au port de Boign. Item, vingt soulz de rente que doit par chacun an Bellaude, veuve de Jehan Chebé, sur quarante aires de maroys estans ou maroys Rousset. Item, dix soulz de rente deuz sur la maison et herbregement Jehan Le Roy, ou quartier de la Lunaique. Item, trante soulz de rente deuz sur la maison et herbregement qui furent a Perrot Caillon, sus pres des Botinars. Et generalement sur tous et chascun les heritaiges rentes revenues droitz heritelz et choses heritelles quelxconques, siises oudit isle de Boign, qui autresfoiz furent et appartindrent à René de Feschal, lesqueulx heritaiges ledit Landoys avoit depuis baillié a titre de censie audit Fresnel, a celui nombre de cent livres de rente, et generalement sur touz et chascun les biens meubles

et immeubles dudit Fresnel, et selon que appiert par le contrat de ce fait avec ledit Fresnel, daté du dixneuffiesme jour de janvier lan mil quatre cens quatre-vings un, passé par nostredit court de Nantes par Pierres Lelaceur et F. Duperray. Lequel contract avecques certains autres contractz des transports que avoit ledit de Feschal faiz audit Landoys, desdits aires de maroys prez et autres rentes comme devant est déclaré, ledit Landoys a baillé auxdits chevecier et chanoynes en nostre présence. Veu la teneur desqueulx contractz et par la recepcion diceulx faite par eulx et le transport que ledit Landoys leur fait de tout le droit et action qu'il a esdites choses, réservé sulletment la levée de l'an passé. Ont voulu et accepté, prandre et de fait ont prins et accepté, lesdites choses et heritaiges pour lesdites cent livres de rente, outres certaines autres rentes que ledit Fresnel doit poyer et acquicter sur lesdits heritaiges. Et partant ledit Pierres Landoys, s'est désisté et départy, désiste et départ desdites choses rentes et heritaiges, et ausdits chanoynes et chapitre en a baillé et baille, donne cede quicte et transporte pour luy et ses hoirs, la saesine droicture propriété et planière possession réelle et corporelle, o touz les droiz actions causes et raisons qu'il y avoit et pavoit avoir, tant en propriété que autrement, réservé a joir des arreaiges de paravant comme dit est. Et sur et esdites choses ledit Landoys y a estably et establíst de fait lesdits chevecier chanoynes et chapitre, pour eulx, leurs successeurs, acteurs, procureurs, serviteurs et deffenseurs, comme en leur propre chose et heritaige. A promis doit et est tenu ledit Pierre Landoys, faire garantaige à la coustume desdits heritaiges, si aucun trouble ou debat y entrevenoit, luy baillant et rendant lesdits contractz. Et n'est pas entendu que ledit Landoys face fournir ne garantisise lesdites cent livres de rente sur ledit Fresnel, mais seulement lipotheque sur lequel ledit nombre de cent livres de rente est deu. Lequel ypotheque, lesdits chevecier chanoynes et chappitre de leur auctorité, pourront prandre en leur main et en joir ou cas que ledit Fresnel ou ses hoirs seroient en deffaut de poyer chascun an, lesdits cent livres de rente, selon et au desir et ainsi quest fait mention par ledit contract. Et partant et o ce fournissant ledit Landoys ladite somme de troys mil livres comme devant est dit, lesdits chevecier chanoynes et chapitre, ont promis et juré, promeeent et jurent en nostre présence, faire et acomplir ledit service en la forme et manière que devant est dit et déclaré. Et y ont obligé eulx leurs successeurs, et touz et chascun les biens meubles et immeubles de ladite eglise. Renuncians et renoncent lesdites parties et chascune pour eulx et leurs successeurs,

a jamais contre les choses et chascunes devantdites non venir, querre ne avoir terme de parler, jour juge, jour avenant, faire plegement, monicions, inhibicions, substerfuges, cavillacions, ne nulles ne aucunes autres dillacions, dire, a porter ne impetrer par eulx ne par autres, qui contre la teneur forme effect et substance de ces presentes pourroint estre dictes mises ou opposées, en aucune manière. Et a tout ce que dessus tenir fournir et accomplir, ont esté lesdites parties et chascune de leurs assentements, et par leurs sermens sur ce faiz, condapnez et condamnons, tesmoign les seaulx establiz aux contractz de nostredite court. Ce fut fait et passé ou revoistuaire de ladite église de Nostre-Dame de Nantes, ouquel lieu lesdits chevecier chanoynes et chapitre de ladite église tenoint et faisoient leurdit chapitre, le quart jour de Fevrier, l'an mil quatre cens quatre vings deux.

Signé OLIVE passe. P. LELACEUR passe.

Universis presentes litteras inspecturis et audituris, Petrus miseratione divina Episcopus Nannetensis, salutem in domino sempiternam. Notum facimus per easdem quod, nos laudabile propositum et piam devotionem prefatarum nobilium personarum Petri Landays, domini du Feu et du Loroux-Botereau, ac Thesaurarii generalis Britannie, et Johanne de Moussy ejus uxoris, in domino commendantes, ac easdem foundationem et dotationem missarum quotidianarum supradictarum, ad divini cultus augmentationem, populi devotionem et animarum salutem cedere perpendentem, ipsam foundationem et dotationem ceteraque omnia et singula in preinsertis litteris designata, auctoritate nostra ordinaria, laudamus ratificamus et approbamus, ac nostri interpositione decreti tenore presentium confirmamus. Datum sub sigillo camere nostre, et actum superiori aula domorum nostrarum episcopalium Nannetensis, die vicesima prima mensis Februarii, anno domini millesimo quadringentesimo octuagesimo secundo, Indictione prima, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Sixti, divina providentia pape quarti anno duodecimo. Presentibus ibidem nobilibus viris, Guidone de Loyon et Petro Chesnel, Venetensis et Redouensis diocesium Clericis, Testibus ad premissa vocatis et rogatis.

Signé RADULPHUS MONACHI.

Nos Capicerius et Capitulum ecclesie beate Marie Nannetensis, capitulariter ad sonum campane ut moris est legitime congreganti, et capitu-

lantes de rebus hereditariis et summis pecuniarum supradictis per prenomintas nobiles personas Petrum Landays et Johannam de Moussy ejus conjugem, nobis solutis et assignatis, deliberantes considerantes ea ad perpetuationem foundationis et dotationis missarum quotidianarum, de quibus superius mentionatur, cedere et redundare, ex nostris meris voluntatibus servicium missarum predictarum, facere et continuare cum auctoritate et decreto predicti venerendi patris, promittimus, et ecclesiam nostram ad hæc ypotecamus et obligamus. In quorum promissorum fidem presentes litteras per scribam et sigillum capituli nostri signatas et sigillatas (*sibi*) dedimus valituras, die vicesima sexta mensis Februarii, anno domini millesimo quadringentesimo octuagesimo secundo.

Per dominos capitulantes.

RADULPHUS MONACHI.

Nous, les chevecier et chapitre de l'église de Notre-Dame de Nantes, confessons avoir eu et reçu de Pierre Landoys, seigneur du Loroux Botereau et de Briort, par les mains de Yvon Millon, la somme de quatre cens livres monnoye, pour le rest et parpaiement de IIJ^{m} livres que ledit seigneur de Briort, nous devoit par roison de certaine fondacion qu'il a fait en une chapelle, que a present il fait faire en ladite eglise. Et de ladite somme de IIJ^{c} livres, avecques du tout desdites IIJ^{m} livres, nous tenons a contans et bien poyez dudit Landoys et len quictons. Et est bien assavoir que de par avant ce jour, avons baillé quictance du tout desdits III^{m} livres audit Landoys, laquelle voullons valloir et sortir son effect. En tesmoign de tout ce, avons fait signer ces presentes à Raoul Le Moyne et Louys Barquin, le tiers jour de aoust, l'an mil IIJ^{c} quatre vignts et troys.

Signé L. BARQUIN et RAOUL LE MOYNE.

LETTRE DU DUC FRANÇOIS DERNIER

Contenant la fondation par lui faite en l'église de Notre-Dame de Nantes, d'une messe à note, annuelle et perpetuelle, par chascun jour de samedi, au grand hostel d'icelle, pour quoy faire donne et délaïsse l'emplacement de vingt pieds de long aux grands ponts de Nantes, pour y faire un moulin à eau; pour l'édification duquel moulin il fit bailler la somme de 1,200 livres, et outre donne la somme de 1,400 livres pour l'augmentation du pain ordinaire de chapitre.

XIII aout M CCCC LXXXIII.

Arch. départ., Arm. N, Cass., B, N° 1.

FRANÇOYS, PAR LA GRACE DE DIEU, DUC DE BRETAGNE, conte de Montfort, de Richemont, d'Estampes et de Vertus, a tous ceulx qui ces presentes lettres verront salut. Savoir faisons, que nous en ensuivant les faiz louables des Roys et ducs de Bretagne, de bon mémoire nos prédicesseurs, que Dieu absolle, meuz de dévociion pour l'acroissement du service divin. Nous, pour la singulière dévociion et affection que avons toujours eue et avons a l'église collégial de nostre Dame de Nantes, désirans laugmentacion du service divin en icelle; Avons de nostre pure et libérale volonté, du grez et consentement de noz bien amez et féaulx orateurs, les chevecier et chapitre de ladite eglise, fondé et doté, fondons et dotons par ces présentes, une messe annuelle et perpetuelle, a estre dicté et célébrée par chacun jour de samedi, en l'onneur de la glorieuse vierge Marie, au grant aultier d'icelle, à note, a dyacre et soubz dyacre ministrans en vestemens honorables, entre la messe de feu monseigneur et cousin, le duc Pierre que Dieu absolle, et celle du jour, Et affin de mouvoir les gens à prières et oraisons, sera sonnè a vingt et quatre gobetz de la grosse cloche de ladite eglise, et sera ladite messe desservie dicté et célébrée o les solennitez cérimonyes et observances qui ensuivent, savoir : que à la célébration de ladiete messe, les chevecier chanoines chappellains et choristes de ladiete eglise, vestuz en leurs habitz ecclésiastiques, selon les saisons du temps, seront et assisteront chantans et respondans a ladite messe, et deux desdits chanoines en chappes, et deux enfans choristes en habitz de domacres (*dalmatiques*), tenans deux

cierges ardens en chandeliers , conduisans tant à l'autier que au reves-
tuère , o lesdits chandeliers et cyerges ardens , lesdits officians ainsi quest
acoustumé de faire es messes solempnes , dictes et célébrées en ladite
église. Et durant ladite messe , seront lesdits deux cierges ardens , ainsi
que esdites festes solempnelles , sur lautier. Et a la consécration et élé-
vation du corps de nostre Seigneur , aura deux torches alumées que ten-
dront deux choristes de ladite église. Et fourniront lesdits chevecier et
chapitre de ladite église , de toutes choses requises pour ledit service faire ,
o les solempnitez et cerimonyes devant déclairées. Parce que lesdits che-
vecier chanoines et chapitre ont obligés eulx et leurs successeurs , et
aussi le bien et revenu de ladite église , tant présent que a venir , de
faire dire et célébrer ladite messe en la forme devant dicté , et en bailler
lettres et instrumens d'obligacion , avecques confirmacion du saint siège
apostolique ou de l'ordinaire , et de celui deulx qui suffira en forme val-
lable. Et pour la fondacion et dotacion dudit service , Avons baillé , cédé
et transporté , baillons cédonz et transportons , par ces presentes , à jamais
perpetuellement par heritaige , esdits chevecier et chapitre , en nostre
grant pont de Nantes ainsi appellé , situé entre le pont de pierre ou
est la belle croix et la chapelle de nostre Dame de Bon Secours , et au
dessus et joignant a icelui emplacement , une laise de quarante piez de long
dudit pont , et de largeur au dessus dudit pont vingt quatre piez ,
en comprenant une voye et passée de rotereau de la pescherie dudit pont ,
pour y faire ung moulin a eau , o les appartenances d'icelui y requises ,
tant de maisons , sur escappes , déffenses , que autres choses. Audessus
duquel emplacement aura deux chevreaux et assise descappes. Queulz
chevreaux seront de trante piez de long , qui auront trante piez de ouver-
ture , pour prandre eau du cours de la rivière de Loyre , a faire mouldre
ledit moulin. Et pour ce que oudit emplacement , est requis estre cyr la voye
du grant Moreau de la moytié , et d'une autre voye qui est de l'autre bout
du moulin de la tierce partie , ordonnons et voulons que ainsi soit fait .
Nonobstant quelconque diminucion qui soit ou puisse estre en noz reve-
nues de pescheries ou autres choses , dont nous rendons acertainez. Les-
quelles , pescheries retenons et dits rotereaulx et chacun , et au dessoubz
d'iceulx. Pour leuvre édifice et construction duquel moulin o ses appar-
tenances , tant de maison , déffenses , chevreaux , que autres choses per-
petuellement durables , avons donné et fait présentement payer et bailler
esdits chevecier et chapitre , par nostre bien amé et féal conseiller Pierre
Landoys , nostre trésorier et receveur général , la somme de doze cens

livres monnoye ; à laquelle somme ilz nous ont dit et affirmé avoir fait le feur dudit edifice, et que tant coustoit. Et d'icelle somme se sont tenuz a contens, et nous en ont quietez. Et icelui moulin o ses appartenances par faiz et acompliz, ont promis et se sont obligez lesdits chevecier et chapitre sur ladite obligation, tenir et maintenir à jamais perpétuellement en estat de réparation, et fournir de toutes les choses y requises et nécessaires pour le revenu perpetuel d'iceluy, néantmoins que par quelque fortune de guerre, inundacions de aues ou autrement, celui moulin feust démoly ou cheast en ruyne. Le revenu duquel moulin avecques la somme de quatorze cent livres monnoie, quelle oultre ce que dessus, avons semblablement fait payer et bailler par notredit tresorier, es dits chevecier et chapitre, pour icelle somme de quatorze cent livres convertir en heritaige, dont lesdits chevecier et chapitre se sont tenuz a contans et bien payez ; Voulons et ordonnons estre employez et convertiz en la fondacion du pain ordinaire de chapitre, pour les chevecier et chanoines prébendez, et pour la psallecte de ladite eglise, tant seulement qui seront et assisteront au service ordinaire d'icelle eglise, en la maniere et forme que est fait en l'église cathedral de Saint Pierre de Nantes. Et sera ledit moulin nommé et appelé, le Moulin pour le pain de chapitre de l'église de Nostre Dame de Nantes, fondé par le duc Francoys second de ce nom. Et oultre en faveur et contemplacion de ladite fondacion, avons concedé et concedons, ausdits chevecier et chapitre et à leurs successeurs, que leur boulangier faisant ledit pain de chapitre, soit et demeure franc et exempt de tous fouaiges tailles et autres subsides, et devoir personnelz queulxconques, et des a present l'en avons exempté et exemptons à jamais en perpetuel. Parce que lesdits chevecier et chapitre, dedans un an fourniront de leur part a ce que dessus. Ce quilz ont promis et s'oblige faire. Si donnons en mandement a nos senneschal, prevost, procureur et receveur de Nantes, leurs lieutenants, et a chacun de ceste nostre fondacion, faire, souffrir et laisser lesdits chevecier et chapitre joir, et non leur y mectre ne donner aucun ennuy ne empeschement. Car tel est nostre plaisir. En tesmoing de quoy, et affin que ce soit chose ferme et estable, a durer et valoir en perpétuel, nous avons signé ces présentes de nostre main, et fait sceller de nostre seel en laz de soye et cyre vert. Donné en nostre ville de Nantes, le quatorzeiesme jour daoust, lan mil quatre cens quatre vings et troys.

Signé : FRANCOYS.

Sur le replis est écrit, par le duc de son commandement et en son conseil, ouquel le s^r d'Avaugour, l'évesque de Cornouaille vichancelier, l'évesque de saint Malo, le s^r de Couesquen grant maistre dostel, le sénéchal de Rennes, le lieutenant de Nantes et autres estoient

Signé : GUÉGUEN.

Le sceau est celui donné par D. Morice, *Pr. t. II*, planche XIII, N^o CCXXII.

LETTRES DU DUC FRANÇOIS II ET DE PIERRE LANDAYS.

M CCCC LXXXIII.

Archives de la Mairie, série, TRAVAUX PUBLICS, carton Ponts-et-Chaussées.

DE PAR LE DUC,

PIERRE QUIOLE miseur de la reparacion de ceste notre ville de Nantes, et vous Fabry Bazire contrerolle de ladite réparation ; Nous vous mandons et commandons, que tout incontinent et sans aucun deloy ou dissimulation, vous faictes aracher et ostes les boays et escappes qui empeschent le cours de l'eau de la rivière de Loire, en l'endroit du moulin du chappitre de Nostre-Dame de Nantes, naguères edifié près la Saulzaye, et ainsi que par cy davant avons ordonné estre fait, par les lettres et mandement de nostre fondation ; et tellement et au large y besoignez, que la voye et cours de l'eau audit moulin ne soit empeschée. Et gardez qu'il n'y ait faulte, car c'est nostre plaisir. Donné à Nantes le xiv^e jour de février, l'an mil cccc quatre vingtz troys.

Signé FRANÇOIS.

Messieurs les Lieutenant et Provost de Nantes, jay sceu comme avez vacqué à la commission que aviez touchant la nuisance des boays qui sont au-dessoubz du molin du chapitre de Nostre-Dame de Nantes. Pourquoi veuillez faire démolir ce que nuyst audit molin, pour avoir son

cours à l'évacasion de l'eau qui passe par soubz la ren dudit moulin
Fait du commandement du duc, [ce XIII^e jour de février.

Le tout vostre ,

P. LANDOYS.

Au dos de cette dernière pièce, tout entière de la main de Pierre Landoys, on lit, l'ordre suivant émané du Lieutenant ou Prévot de Nantes :

Pierre Quiole miseur de Nantes , vous voyez ce que nous est escripte de l'autre part , de par le Duc , faictes ouster les choses qui nuysent au molin et l'empeschent, au mieulz que pourriez et n'y faillez. Escript ce sabmedi XIII^e jour de février, l'an mil cccc lxxx et troys, et y appelez les fermiers pour ce veoir faire , si ilz veulent comparoir.

**Fundatio de Libera me, in die Lune Rogationum, in ecclesia
Cartusiensis,**

PRO ANIMA CATHERINE QUONDAM DUCISSE BRITANNIE

Per magistrum Radulphum Tual fundatum.

M CCCC LXXXII.

Livre des Anniversaires, folio cvi, re-to.

Nos, Capitulum ecclesie collegiate beate Marie Nannetensis, propter infrascripta et alia dicte nostre ecclesie negocia pertractanda, in loco nostro capitulari solito ad invicem capitulariter congregati, ad supplicationem et requestam venerabilis fratris nostri Magistri Radulphi Tual, executoris testamenti sive ultime voluntatis, excellentissime et potentissime domine, domine Catherine, quondam ducisse Britanie, deliberavimus voluimus et consensimus, quod in futuris singulis diebus lune rogacionum, qua die processio generalis Nannetensis ad ecclesiam parochialem sanctorum Donaciani et Rogaciani ire solet, iremus proces-

sionaliter, unacum predicta processione ecclesie Maioris Nannetensis, ad ecclesiam fratrum Cartusiensis prope Nannetas, et ibidem pro remedio et salute anime dicte domine Catherine, unacum dominis ecclesie maioris Nannetensis decantaremus Responsorium, *Libera me*, etc., cum versiculis et collectis solitis. Et quidem pro huiusmodi processione per nos ut prefertur fienda, nobis et aliis coristis dicte nostre ecclesie ibidem et in dicta processione personaliter interessentibus, manualiter per prepositum eiusdem nostre ecclesie, modo solito dicte ecclesie nostre, summam sexaginta solidorum monete britanie pro tempore currentis distribueretur. Pro parte cujus foundationis, dictus magister Radulphus Tual, executor et eo nomine, nobis manualiter tradidit et realiter assignavit, summam viginti quatuor scutorum auri, in auro, appreciati ad summam trigentatum librarum bone et antike monete Britanie. Pro residuo vero, ordinavimus et voluimus summam viginti et septem librarum dicte monete, ex et de summa sexaginta librarum monete turonensis nobis antea per dictam dominam Catherinam liberaliter collata et habita, unacum predicta summa viginti quatuor scutorum que summe simul ad summam sexaginta librarum bone monete britanie ascendunt, converti et exponi in empcionem sexaginta solidorum annui et perpetui redditus seu census, pro processione predictae per nos ut promictitur fiende fundacione et continuacione. Et insuper pro distribucione hoc presenti anno, pro dicta processione fienda, dictus magister Radulphus Tual nobis tradidit et manualiter assignavit, summam triginta solidorum predictae monete. Qua propter nos promissimus et promictimus dicto magistro Radulpho, dicto nomine executorio, predictam processionem in futuris singulis annis dicta die facere et continuare, ut prefertur. Et ad hoc nos et successores nostros dicte ecclesie canonicos, etiam sub ypotheca et obligacione bonorum dicte ecclesie, obligavimus et obligamus. Datum et actum in dicto nostro loco capitulari nobis ibidem mane hora capitulari solita, ad invicem ut moris est capitulariter, congregatis et capitulantibus, capitulumque facientibus et representantibus. Die quarta decima mensis maii, Anno domini millesimo quadringentesimo nonagesimo secundo.

De mandato dicti Capituli,

GAUFRIDUS MORELLI signavi.

STATUTS

Du Chapitre de l'église Collégiale de Notre-Dame de Nantes.

M CCCC XCIX.

Copie originale de 1499. appartenant à M. Van Iseghem.

REVERENDO in christo patri et domino domino Guillelmo Gueguen , dei Gracia Episcopo Nannetensis , seu ejus in spiritualibus vicariis aut commissariis aliisve ad hoc potestatem habentibus , vel habituris , omnibusque aliis et singulis quorum interest vel intererit et quem seu quos infrascriptum tangit negotium seu tangere poterit in futuris comiter vel divisim , quibuscumque nominibus censeantur et quacumque prefulgeant dignitate ; Capitulum ecclesie collegiate Beate Marie Nannetensis , Reverenciam cum honore tanto patri debitam , Ceteris vero salutem et fraternam ac mutuam in domino caritatem. Quoniam sepius contigit ut ea que a venerabilibus et circumspectis viris ecclesiasticis predictæ ecclesie retroactis temporibus bene gesta fuerunt a sensu mortalium simul et memoria quantocius transeant et labantur, Nos igitur, (*ne*) predecessorum nostrorum gesta et presertim que divini cultus augmentum prospiciunt a memoria decidunt , sed potius ad laudem ac decus et honorem ecclesie luceant, Nos Capicerius et capitulum predictæ ecclesie Beate Marie ad sonum campanæ loco nostro capitulari solito , invicem congregati et capitulantes , capitulaque generalia nostra ipsius ecclesie facientes et representantes statuta , ordinationes , cerimonias et constitutiones dictæ nostre ecclesie a capiceriis cantoribus canonicis eiusdem ecclesie jampridem defunctis ac etiam per nos ad laudem dei , decus et honorem ecclesie nostre conditos factos , ordinatos deliberatos et conclusos , tamquam justos juriq[ue] consonos , innovamus ratificamus , ratasque gratas ac bene gestas et factas habuimus et habemus. Et in quantum opus et in nobis est , ad exemplar predecessorum nostrorum et vestigia eorum insequendo , ipsa et alia per nos de novo consentimus , statuimus ordinamus promittimus juramus et concludimus , volentes prout volumus decernimus et declaramus ea a nobis et successoribus nostris dictæ ecclesie nostre , Capiceriis , Cantoribus , Canonicis , Capellanis et aliis suppositis et chora-

libus in futurum et inviolabiliter teneri et observari, Quorum statutorum tenor sequitur et est talis.

UNIVERSIS et singulis Christi fidelibus tam presentibus quam futuris has presentes visuris et audituris, Capicerius et Capitulum ecclesie Beate Marie Nannetensis Maioribus reverentiam et honorem ac ceteris salutem et fraternam in filio Virginis gloriose Jhesu Christo creatori et salvatori nostro et ecclesie sponse sue caritatem votiveque prosperitatis augmentum.

AD LAUDEM dei patris omnipotentis, glorioseque Virginis Marie ejus genitricis, totiusque cetus superiorum civium gloriam, et honorem ac decus utilitatem et augmentum divini servicii eiusdem ecclesie nostre, Statuta, ordinationes, cerimonias et constitutiones infrascriptas, facimus statuimus et ordinamus, ac eas et ea a nobis et aliis ecclesie nostre Capiceriis, Cantoribus, Canonicis, Capellanis et Choralibus presentibus et futuris, volumus irrefragabiliter observari. Non abdicantes a nobis per ea que nunc statuimus potestatem et auctoritatem eisdem nostris statutis addendi, alia que statuta faciendi, si nobis aut successoribus nostris videatur expedire, secundum ea que in posteris dicte nostre ecclesie ac nobis ac aliis choralibus occurrent.

QUEQUIDEM statuta et ordinationes et cerimonias infrascriptas omnes et singuli dicte ecclesie canonici etiam in dignitate constituti et chorales, in sua receptione, inquantum quemlibet ipsorum concernit, tenebuntur jurare ea possetenus tenere et observare. Quod si ad observationem illorum negligentes fuerint aut remissi, per privacionem distributionum quotidianarum et anniversariarum ac aliis ad ordinationem Capituli punientur.

De vita et honestate Capicerii et Canonorum.

UNDE; Nos ad ordinationes, statuta cerimonias et constitutiones dicte nostre ecclesie procedentes, attentis et consideratis facultatibus foundationibus serviciis oneribus et honoribus dicte ecclesie, ac aliis circa hec attendendis in primis considerantes, quod cum vilissimus computandus sit ille qui est honore prestancior, nisi alios sanctitate et virtute precellat; hortamur in domino, ut Capicerius qui aliis in dicta ecclesia preest, ac Cantor et Canonici ipsius ecclesie, studeant mundicia vite alios precellere, Sobrie juste caste et pie vivere, a malo se abstinere, divina celebrare

in ecclesia , et extra in victu et vestitu honeste se habere, et sic lucere coram Capellanis Choristis et aliis personis ut glorificent deum et illis cedant in exemplum.

De ingressu chori.

SUBSEQUENTER vero hortamur quantum possumus quod ingressus Capicerii, Cantoris, Canonicorum et aliorum Choralium ipsius ecclesie, in eadem ecclesia sit humilis et devotus, et accepta aqua benedicta ac oratione facta cum animi devocione et habitu decenti quilibet ipsorum ad divina officienda intret chorum. Cum domus dei domus sit orationis.

De dignitate Capicerii.

Quo ad dignitatem Capiceriatus et Capicerii concernencia, Statuimus et ordinamus quod Capicerius qui caput est ecclesie et capituli, et qui dignitatem principalem et locum primum in eisdem ecclesia et capitulo obtinet, quique per electionem assumi et eligi consuevit, in choro et capitulo ipsius ecclesie juxta sue fundacionis tenorem presit, totum que collegium (demptis tamen canonicis) regat et gubernet, Et sibi omnes Capellani et Chorales obedire teneantur. Cumque nil splendidius fulget in capite presidentis quod humilitas, studeat idem Capicerius, viros ecclesiasticos, videlicet Capellanos et Chorales dicte ecclesie, tam publice quam private, et tam in choro quam in capitulo, secundum ritum ecclesie et condiciones ac status personnarum benigne pertractare.

De residencia Capicerii.

Ipse vero Capicerius tenorem fundacionis sue dignitatis insequendo, residenciam officium et servicium divinum ipsius ecclesie ac cetera prout sue incumbit dignitati et juxta sue fundacionis seriem facere tenere adimplere et observare teneatur.

De potestate Capicerii.

Ad Capicerium pertinet, in primo et nobiliori stallo in parte dextra ejusdem situato sedere aut stare et residere; scurras rixantes garrulantes

et rebelles corrigere; ingressum chori prohibere (canonicis tamen exceptis); officium in magnis festis, solemnibus videlicet domini et Beate Marie ac Omnium Sanctorum facere et celebrare; in capitulo quocumque canonici invicem capitulanter pro negotiis ecclesie congregantur similiter presidere; causas questiones materias et alia ecclesiam concernencia deliberanda in capitulo exponere, vota exquirere, responciones dare et secundum jus et justitiam ac rationem pro maiori parte votorum concludere.

Juramentum Capicerii.

Ego N..... Capicerius huius ecclesie Beate Marie Nannentensis, juro, super hec sancta Dei evangelia, quod ego sum de legitimo matrimonio natus ut credo. Quod nulla simoniaca pravitas aut pactio illicita, in electione provisione et assecucione huiusmodi mei Capiceriatus per me vel alium quam sciverim intervenit. Item quod residenciam in litteris mee foundationis declaratam faciam, aut si non fecero, grossos fructus Capiceriatus pro media parte non percipiam, sed capitulo et canonicis ecclesie relinquam, et si ipsos habuero eidem capitulo restituam. Jura consuetudines laudabiles, statuta et libertates ecclesie observabo, ipsos pro posse defendam, chorum et capitulum benigne pertractabo, census et redditus possessiones et jura ad capiceriatum pertinentes non alienabo, et alienata pro posse revocabo, secreta capituli nemini revelabo, nec contra ecclesiam, ad quemcumque statum devenero, patrocinium prestabo.

De dignitate et officio Cantoris.

Qro ad Cantorem et sue Cantorie dignitatem juxta ipsius erectionis Cantorie et concordata jampridem inter ipsos Capicerium Cantorem et capitulum facta, statuimus et ordinamus, quod ipse Cantor officium Cantorie in ipsa nostra ecclesia in propria exerceat, justo tamen impedimento cessante, aut per unum canonicorum dicte ecclesie per ipsum Cantorem in casu sue absencie aut impotencie substituendum. In quibuslibet festivitibus solemnibus in quibus Capicerius officium facere tenetur exercere faciat, alias que prerogativas et honores juxta tenorem concordati, inter ipsum Cantorem Capicerium et Capitulum facti, habeat recipiat et

obtineat, ceteraque omnia et singula in litteris sue erectionis et concordatis super hoc factis facere adimplere et observare studeat. In retributionem quorumquidem honorum a Canonicis, Capellanis et Choralibus dicte ecclesie eidem Cantori et sue dignitati impendi soliti, necnon pro oneribus ecclesie supportendis concordata inter ipsos Capicerium Cantorem et Canonicos jamdudum facta insequendo, visa tenuitate obventionum fabrice ipsius ecclesie, tenetur et debet ipse Cantor quolibet anno libros ecclesie videlicet, antiphonalia gradualia trophearia sive processionalia corrigi et reparare facere et ipsos manutenere, aut saltem super fructibus dicte Cantorie eidem fabrice quolibet anno summam centum solidorum persolvere.

De residencia Cantoris.

SUBSEQUENTER vero, tenorem et substanciam litterarum apostolicarum erectionis et creationis ipsius Cantorie, ac concordati inter Capicerium, Cantorem et capitulum facti insequendo; volumus quod ipse Cantor, residenciam continuam et personalem in dicta ecclesia Beate Marie, juxta dictarum litterarum erectionis et concordati continenciam et ecclesie observanciam, faciat adimpleat, juret et observet.

De Potestate Cantoris.

AD CANTOREM pertinet, Capellanos et Clericos ad dictam ecclesiam recipi volentes examinare, de moribus et sciencia, et utrum fuerint ydonei et sufficientes, ac de legitimo matrimonio procreati inquirere; et in capitulo referre, et ipsos per capitulum bene congregatum ad habitum chori et lucrum ecclesie receptos et juratos de consensu et autoritate capituli in choro et stallo mittere.

Juramentum Cantoris.

EGO N...., Cantor et Canonicus ecclesie Beate Marie Nannetensis, Juro, quod sum de legitimo matrimonio procreatus ut credo; quod nulla pactio illicita aut simoniaca in assecucione huiusmodi dignitatis quam sciverim intervenit. Officium quod incumbit mee Cantorie et residenciam in statutis

et concordatis declaratam faciam nec super hoc dispensacionem impetrabo nec impetrata utar. Secreta Capituli nemini revelabo, bona ecclesie procurabo juxta posse, nec contra eam ad quemcumque statum devenero, patrocinium prestabo.

De Canonicis ecclesie et eorum receptione.

IN RECEPTIONE Canonicorum ipsius ecclesie nostre, statuimus et ordinamus prout hactenus observari solitum est, quod omnes volentes recipi ad aliquos canonicatum et prebendam vacaturos vel qui vacaverint in illo anno, si docuerit de titulo justo et competenti, cum deliberatione Capituli, recipiantur. Post quorum receptionem antequam distributiones ecclesie recipiant aut alter eorum recipiat, solvere habeant et solvat eorum quilibet fabrice ecclesie, pro capa sua, summam decem aureorum de cugno Regis Francie, aut capam ejusdem valoris adminus. Necnon unum aureum de predicto cugno pro birectis puerorum choralium psallente huius ecclesie, vel cuilibet ipsorum puerorum unum honestum birectum ipsis aptum et congruum. Et unus solus videlicet primus in ordine receptus ad lucrum ecclesie admittatur quod si ad canonicatum titulum recipiatur sub expectatione prebende, ut sunt canonici creati, tenebuntur videlicet quilibet eorum solvere fabrice, pro sustentatione ejusdem, **v** aureos et alios **v** aureos dum prebenda assecutus fuerit, quodque dies et annus receptionis ipsius Canonici prothocolo notarii seu scribe capituli inregistretur.

Quod Canonici die Capitulari recipiantur.

PREDECESSORUM nostrorum inherendo vestigiis, statuimus et ordinamus, quod nullus Canonicus recipiatur per Capitulum in ipsa ecclesia et capitulo nisi in die et hora capitulari, videlicet in diebus lune et jovis, vel in Capitulis generalibus, nisi evidens ecclesie utilitas aut urgens necessitas aliter dictaverit faciendum. Quod si contrarium fiat, illa receptio nulla habeatur et invalida conseatur. In quaquidem receptione Canonici die et hora capitulari facta, sint omnes et singuli Canonici tunc residentes, si in civitate Nannetensis existant, nisi infirmitate fuerint detenti, aut adminus septem de numero ipsorum, si tot sint in hac civitate residentes.

De Capitulis ordinariis.

STATUIMUS insuper et ordinamus quod, ipsi Canonici, etiam in dignitate constituti, singulis diebus lune et jovis cuiuslibet septimane, hora illa qua cantabitur prima in ipsa ecclesia et ante psalmum *Beati immaculati*, in capitulo ecclesie ad sonum campane invicem congregentur, et capitulum faciant pro negociis causis et aliis dicte ecclesie necessariis tractandis, et habeat unusquisque canonicus pro quolibet capitulo, quinque denarios per manum ipsius ecclesie Propositi manualiter solvendo.

De generalibus Capitulis.

SIMILITER statuimus et ordinamus, quod per sex dies continuos immediate sequentes festum Assumptionis Beate Marie Virginis, dempto die dominico, Capitulum generale ipsius ecclesie celebretur. In quibus diebus et capitulis, materie ardue dicte ecclesie tractentur, statuta ordinationes et ceremonias eiusdem ecclesie, capellanis et choralibus ejusdem ad ipsos audiendos vocatis, et in capitulo existentibus per aliquem ad hoc commissum, legantur et exponantur, et defectus singulorum ac omissiones diversorum officiorum, murmuraciones, scandala et garrulaciones chori et ecclesie demonstrantur, et delinquentes corrigantur. Singulique Canonici in ipsis generalibus capitulis existentes et interessentes decem denarios pro quolibet capitulo generali a Proposito seu Receptore ecclesie realiter eo tunc recipiat et habeat.

De secretis Capituli non revelandis.

STATUIMUS etiam quod, nullus Canonicus secreta capituli cum pro secretis censi debent, nisi alteri Canonico dicte ecclesie, sub pena parjuri revelet ac sub privacione ingressus dicti capituli.

De Canonicis in sacris ordinibus non promotis.

ITEM statui muset ordinamus quod, nullus Canonicus, nisi fuerit in sacris ordinibus constitutus, capitulum intrare durante deliberacione capitulari,

aut votum reddere, nec lucrum in eodem percipere, stallumque seu altas cathedras chori ascendere, aut almuciam griseam super caput deferre presumat.

De residenciis Canoniorum.

VOLUNTUS insuper statuimus et ordinamus, quod quilibet Canonicus ad canonicatum et prebendam dicte nostre ecclesie receptus et admissus, post receptionem suam per sex menses continuos et integros singulis diebus in aliqua ex tribus horis principalibus, videlicet in vespers, matutinis aut missa maiori ante festum Assumptionis Beate Marie Virginis, pro prima residencia, et per unum mensem continuum et integrum, non autem per intervalla quolibet anno, pro secunda tertia quarta et aliis sequentibus residentiis, teneatur residere in dicta ecclesia. Alias suam huiusmodi residenciam primam et posteriorem respective reincipiat et finiat, post huiusmodi festum, antequam aliquis ex quinquaginta duobus diebus qui canonicis dicte ecclesie absentibus, quolibet anno ex more et observancia ipsius ecclesie conceduntur, et in quibus lucrum eiusdem ecclesie percipiunt, ac si presentes in eadem ecclesia essint, sibi concedatur aut aliquo eorundem quinquaginta duorum dierum in toto vel in parte utatur et ut dicta ecclesia suis debitis serviciis et deveriis non defraudetur, super huiusmodi residentiis nulla tenus dispensetur.

De Canonicis prebendas litigiosas obtinentibus.

VOLENTES autem matris nostre ecclesie Nannetensis aliarumque vicinarum ecclesiarum moribus et laudabilibus consuetudinibus adherere, statutaque huiusmodi ecclesie observare, statuimus et ordinamus, quod si contingat aliquem in Canonicum prebendatum fratrem et concanonicum in capitulo et ecclesia recipi, et in primo sue receptionis anno super dictis canonicatu et prebenda litem pati, quod a die huiusmodi litis incepte, videlicet a die commissionis et litigii, omnino in futurum distributionibus quotidianis, ac totali lucro ecclesie et grossis fructibus careat, quoadusque lis extinguatur et in causa obtinuerit et pacificus fuerit, fructus que huiusmodi distributionibus quotidianis canonicorum applicentur.

De officio Canoniorum.

Ad Canonicos pertinet, de negociis et causis ecclesie tractare disponere et ordinare, in serviciis ecclesie secundum antiquum morem diebus feriarum et trium lectionum, ultimam lectionem; et in diebus festis novem lectionum, et dominicis, necnon in festis dupplicibus et semidupplicibus, tres ultimas lectiones, legere. In solemnibus festis, officium in absentia Capicerii et Cantoris facere, ac ipsi Capicerio et Cantori vel Canonico, aut illi qui fecerit officium in die solemnibus, cum cappis in choro assistere. Lectiones antiphonas et responsoria ad mandatum et ordinationem Succentoris, aut illius qui ad hoc commissus fuerit, legere et cantare.

Quod Canonicus, cuius causa agitur capitulum exeat.

STATUIMUS etiam et ordinamus, quod si questio seu factum Capicerii, Cantoris aut alicuius Canonici dicte ecclesie ipsum concernens in Capitulo tractetur, ipse cuius questio agitur ad mandatum illius tunc in Capitulo presidentis, Capitulum exeat, et extra Capitulum permaneat donec et quousque deliberatio super illa questione et materia terminetur.

De custodia clavium Capituli.

STATUIMUS insuper et ordinamus, quod tres Canonici dicte ecclesie per capitulum electi, in civitate Nannetensis continue residentes, claves archarum Capituli ipsius ecclesie in quibus thesaurus et littere apostolice repositi erunt, custodire teneantur, et ipsas, dum necessitas fuerit, ac ex precepto et deliberacione capituli, dumtaxat, in capitulo deferre et archas aperire. Quod si contingat aliquem ipsorum a civitate et suburbiis ultra unam diem se absentare velle, illas claves uni alteri de Canonicis dimittat custodiendis. Et in Capitulo generali illas claves restituant, dicti tres Canonici, aliis tribus canonicis ex deliberacione Capituli eligendis, custodiendas tradendas.

De Sigillo Capituli.

INSUPER statuimus, quod Canonici claves archarum deferentes in quibus sigillum Capituli reponitur, litteras sigillo Capituli sigillandas, non sigillent, nisi de precepto Capituli, et ipsis litteris prius in capitulo visis et perlectis, et morem sequendo diucius in ecclesia observatum, pro quolibet sigillo fabrice dicte ecclesie, de quinque solidis monete currentis respondeant.

De presentatione Capellaniarum et servitoriarum.

ITEM, statuimus et ordinamus, quod nullus Capellanus aut Choralis ecclesie, ad Capellanas aut Servitorias vacantes quarum presentatio ad Capitulum pertinet, Episcopo vel habenti potestatem conferendi presentetur, nisi ad hoc habilis et ydoneus secundum earundem fundacionem extiterit repertus; Servitorie vero que revocabiles ad nutum et ad liberam voluntatem capituli existunt, Choralibus ipsius ecclesie magis ydoneis et sciencioribus in lectura et cantu deserviendis, committantur. Fundaciones vero capellaniarum, servitoriarum, aniversariorum et festivitatum ecclesie, seclulis et post positis quibuscumque requisitionibus supplicacionibus, favoribus, timoribus et amoribus, omnino juxta earum tenorem observentur.

Juramentum Canonicorum.

EGO N.... Ecclesiam Beate Marie Nannetensis intraturus, Juro quod ego sum de legitimo matrimonio natus ut credo, nec sum astrictus religioni aut servilis condicionis; Et quod nulla simoniaca pravitas aut pactio illicita, in assecutione huiusmodi prebende intervenit. Quod residenciam in statutis declaratam faciam. Statuta et ordinationes ecclesie observabo, libertates et jura ecclesie possetenus defendam. Bona immobilia et preciosa mobilia mee prebende non alienabo, alienata juxta posse recuperabo. Secreta Capituli nemini revelabo, Bonum et utilitatem ecclesie procurabo, et nunquam contra eam ad quemcumque statum devenero, patrocinium prestabo. Sic me Deus adiuvet.

De Juribus beneficiorum, in striniis Capituli custodiendis.

Pro conservatione reddituum Jurium et emolumentorum prebendarum, Capellaniarum servitoriarum et aliorum beneficiorum et officiorum dicte ecclesie, et ne pereant aut diminutionem patiantur, sed in suo integro remaneant et conserventur, statuimus et ordinamus, quod omnes et singuli Canonici, Capellani servitores et officarii dicte ecclesie, litteras foundationum, contractus, rotulos et alia documenta jurium suorum beneficiorum, dupplum ipsorum in forma facientes fidem, vel alia documenta, per modum inventarii manu illud beneficium vel officium obtinentis, signata in capitulo, reponendis et custodiendis in archis et striniis capituli, reddant tradant et realiter assignent.

De supplenda negligencia Canonikorum et Capellanorum.

Et quia plerique canonici ac etiam Capellani sive servitores et Officiarii, dolo aut negligencia suis, jura redditus et obventiones prebendarum, capellaniarum, servitoriarum et beneficiorum quam eadem ecclesia obtinent, alienant perdunt aut diminuunt, statuimus et ordinamus, quod de ipsorum proprio lucro ecclesie fiat restitutionem dicto beneficio; et quod talis canonicus capellanus servitor vel officarius a Preposito ecclesie, pro suo lucro nichil percipiat, donec et quousque ipso beneficio fuerit integre satisfactum.

De pecuniis et rebus ecclesie non alienandis.

QUIA nonnulli ex dominis capitulantibus plurisque inordinatis favoribus, de pecuniis et aliis rebus et bonis ecclesie per prepositum et receptorem capituli aut etiam per yconomum seu procuratorem fabrice ecclesie receptis aut recipiendis, quibus voluerint, ad sue libitum voluntatis disponunt et ordinant, ac etiam debita capitulo et distributionibus ordinariis applicandis in toto aut in parte debitoribus remittunt, in canonicorum et choralium ac fabrice predictae preiudicium damnum et distri-

bucionum diminucionem, hoc statuto decernimus, nullam de prefatis pecuniis aut rebus et bonis dispositionem ordinationem donationem aut remissionem, faciendam, nisi juxta de eam convocatis et interessentibus ad capitulum omnibus canonicis seu maiori et saniori parte tunc residentibus actu unanimiter fuerit deliberatum et conclusum super dispositione ordinatione donatione et remissione huiusmodi.

De scriba Capituli.

INSUPER volumus statuimus et ordinamus, quod in capitulo cum canonicis ibidem capitulantibus, intersit unus notarius sive scriba Capituli, qui acta ordinationes litteras, deliberata et conclusa in capitulo conscribat, et prothocolum de factis et gestis in capitulo conficiat, quodque eidem scribe seu notario et eius relationi seu registro papiri, fides plenaria pro omnium testimonio adhibeatur.

De Scriba Chori et regimine papiri.

STATUIMUS insuper et ordinamus, quod sit unus scriba dicte ecclesie ad scribendum in papiri ad hoc ordinato, nomina canonicorum capellanorum aliorum choralium, lucrumque anniversariorum horarum et aliarum distributionum, per capitulum electus deputatus juratus et ordinatus. Cum quoquidem scriba, unus de canonicis residentibus secundum eorum antiquitatem et ordinem, papirum huiusmodi cum eodem scriba regere habeat, summas distributivas cuilibet canonico capellano et choralis secundum eorum porcionem sibi attributam distribuere, et deficientes a lucro privare. (*blanc*.....) Poterit etiam Capicerius, aut Cantor vel canonicus huiusmodi Capellanos et chorales inobedientes rebelles garrulantes in ecclesia et officia minus bene facientes, ad eius, conscienciam, canonicos vero secundum capituli deliberationem per privationem lucri anniversariorum, punire.

De distributionibus quotidianis Canoniorum.

QUIA, servire deo regnare est, cupientes ecclesiam nostram in servicio divino decorari, statuimus et ordinamus, quod Capicerius, Cantor et

canonici intersint in missis quotidianis, quibus quotidiane diurne et ordinarie distributiones debentur, et intrent chorum ante finem prime orationis, videlicet *per dominum nostrum*, intersint que presentes ultime orationi illius misse. Pro distributione cuiusquidem misse quotidiane ut est consuetum, percipiet quilibet canonicus presens, duos denarios. Similiter et horis vesperorum et matutinarum in quibus etiam ordinarie distributiones debentur, similiter intrent chorum ante finem primi psalmi, et in ultima oratione illarum horarum presentes intersint; pro lucro seu distributione quarumquidem horarum percipiat quilibet Canonicus videlicet, in matutinis quatuor et in vesperis duos denarios monnete currentis. Alioquin ut in statutis sinodalibus continetur, pro presentibus nullatenus habeantur, nec distributiones percipiant in illis missa et horis. In maioribus autem festivitibus, sicut Paschalis, Ascensionis, penthecostes, Eucharistie, Omnium sanctorum, Nativitatis domini, Epiphanie, necnon in festivitibus Beate Marie, distributiones huiusmodi duplicentur.

De distributionibus et lucro Anniversariorum.

IN Anniversariis vero defunctorum, ne fundatores ipsorum suis intentionibus et suffragiis debitis defraudentur et fidelium devotiones retrahantur, statuimus et ordinamus, quod ipsi Canonici a principio usque ad finem videlicet vigiliarum et missarum defunctorum, presentes intersint, et secundum distributionem per scribam et canonicum commissum cuilibet attributam lucrum percipiant. Alioquin ipsarum distributione priventur, cessante tamen legitimo impedimento juxta juris formam.

Ne canonicus in diversis ecclesiis distributiones percipiat.

QUIA sepiissime contingit, quod nonnulli canonici huius ecclesie Beate Marie, qui simul et eodem tempore canonici alterius ecclesie Cathedralis aut Collegialis existunt, distributiones horarum quotidianarum et anniversariorum in ambabus ecclesiis eiusdem diebus et horis lucrari satagunt, in ipsis ecclesiis non interessendo, excusationes suas, utrobique mictendo, et dies canonicis ex more concessos hinc inde accipiendo, aut in altera dictarum ecclesiarum interessendo, excusationes suas ad alteram transmittunt ecclesiam; statuta provincialia, quibus regulari debemus et in

quibus cavetur quod nullus Canonicus aut alia quecunque persona in diversis ecclesiis pro eadem hora distributiones recipiat, insequentes, ne crimen avaricie incurrant statuimus et ordinamus, quod in futurum ipsi huius ecclesie Beate Marie et alterius ecclesie Canonici, in ipsis duabus ecclesiis pro eadem hora seu anniversario lucrum aut distributiones, non recipiant. Ita videlicet quod Canonicus qui lucrum pro illa hora qua in Cathedrali vel alia collegiata ecclesia lucrum perceperit, nullatenus in dicta Beate Marie ecclesia recipiat, et si illud lucrum habuerit, omnino restituere teneatur.

De Canonicis qui tenentur deferre capas in festis solemnibus.

IN FESTIS solemnibus et duplicibus, in quibus canonici capas deferre in choro tenentur, ipsi canonici videlicet ultimo recepti ab utroque latere chori, si sint presentes vel alii precedentes in eorum absentia, capas tenere et cum capis in choro cum dignitate canonico aut capellano qui fecerit officium, durantibus missa matutinis et vesperis, nisi necessitati fuerint exire, assistere, et residenciam facere, teneantur. Hec ita fieri statuimus et ordinamus.

De lectionibus legendis.

VOLUMUS ulterius statuimus et ordinamus, quod canonicus in receptione sua ultimus aut alius in sui absencia immediate precedens, de latere illo quo maior capellanus fuerit edomadarius, in festis trium lectionum, ultima illarum, de regula generali et absque alio precepto, legere non omittat. Quod si ipse aut alius canonicus vel capellanus, ad legendum lectionem sibi legi ordinatam, negligens fuerit aut morosus, distributionem illius hore matutini vel mortuorum amittat.

De legitimis excusationibus Canonicorum.

VOLUMUS tamen statuimus et ordinamus, Canonicos in horis et anniversariis non interessentes a distributionibus et lucris horarum et anniversariorum privari, nisi causa rationabilis et legitima subsit; ut pote si infirmitas corporis notoria, medicine receptio, sanguinis minucio, sudo-

ris conservandi, aut recuperande sanitatis in villa et civitate Nannetensis intervenerit; in nuptiis vel in obsequiis parentum aut consanguineorum suorum, si ad ducendum noviter nuptas ad ecclesiam pro benedictione nuptiali recipienda in civitate aut suburbiis Nannetensis, vel in prosecutione jurium sue prebende interfuerit, carceribus ve indebite detentus fuerit, aut indignationem seu odium vel furorem a principe ex suggestione emulorum quod absit propter quas se absentare sit coactus, iniuste paciatur, sive etiam pro utilitate ecclesie ex capituli nostri deliberatione alibi vacaverit, aut alia justa et rationabili causa eidem capitulo nota seu cognita supervenerit, propter quam eisdem missis horis et anniversariis presens esse non potuerit. Quas causas tenebuntur ipsi canonici scriptori anniversariorum et distributionum notificare et mandare in inicio vel ante exitum horarum et missarum et anniversariorum huiusmodi. Et in hiis casibus pro presentibus et residentibus habeantur, et distributiones quotidianas et anniversariorum ecclesie, nisi contrarium in foundationibus caveatur, demptis tamen manualibus et processionibus percipiant. Et caveant canonici excusationes frivolas mendosas et minus justas mittentes, cum etiam ultra divinam vindictam quam pro mendacio et cupiditate lucri recepturi sunt, lucrum quidem inde percipiant sub pena restitutionis. Caveat etiam canonicus, pro illo mense cum scriba ecclesie ad hoc deputatus, ne fraus interveniat, et ne huiusmodi excusationes admittat nisi visibiliter crediderit eas veritate fulciri, super quo consciencias eorum oneramus.

De hiis qui durantibus horis ecclesiam sine vestibus intrant.

STATUIMUS insuper et ordinamus, quod de cetero nullus dignitatem ecclesie obtinens canonicus ve aut etiam capellanus, Baccalarius sive puer choralis de choro existentes, durantibus horis ipsius ecclesie in choro intrent sine vestibus ecclesie, videlicet superlicio. Quod si contrarium fecerint vel fecerit eorum alter, quilibet ipsorum videlicet dignitatem obtinens et canonicus decem, capellanus quatuor, baccalarius duos denarios, fabrice ecclesie persolvant; pueri vero per Magistrum psallente aut succentorem cum virga punientur. Et si ad solutionem huiusmodi pene fuerint revertentes, Propositus pro eis, super lucro anniversariorum aut distributionum suarum ipsius ecclesie, dicte fabrice persolvat.

De pueris Magistris et regimine Psallete.

UT IPSA Psalleta statutis et ordinacionibus reguletur, statuimus et ordinamus, quod sub communi vocabulo Psalleta una sit societas sex puerorum ad minus et duorum magistrorum. Qui pueri eligantur per magistros et suscipiantur in teneri etate, timidi verecundi disciplinales et modesti, ad mansuetudinem et morum honestatem dispositi; et quod sint habiles ad musicam addiscendam et ecclesiam decorandam, tam per vocis amenitatem quam per decentem habitudinem corporalem. Quiquidem pueri, durante voce puerili de predicto numero teneantur et cum ad vocis mutationem aporinquaverunt, statim in Baccalarios assumantur et loco ipsorum ad supplendum numerum alii surrogentur.

Ipsi vero pueri sub premissio numero senario et duo magistri, quorum alter musicam et alius grammaticam et primitivas scientias eosdem pueros doceant, in eadem domo Psalleta maneant et loco eodem in communi comedant. Sintque ipsi duo magistri scientia et moribus commendati, bone et integre fame, viteque laudabilis et honeste conversationis, ut tam verbali quam exemplari doctrina pueri sub ipsis proficiant, ac unus ipsorum magistrorum, receptor sit et gubernator emolumentorum ipsius Psalleta, ac provisor administrator et dispensator dicte domus et societatis existat, vestesque libratas ipsis pueris et magistris quolibet anno in festo Paschalis et cappas nigras cum superliciis ad decorem et servicium ecclesie, dum necessitas occurrerit, det et ministret, compotumque rationem et reliqua de gestis et misis per eum circa huiusmodi administrationem factis in capitulo quolibet anno quando requisitus fuerit reddere teneatur.

ITEM statuimus et ordinamus, quod ipsi duo magistri aut saltem unus ipsorum et pueri horis et anniversariis in ecclesia dici consuetis presentes intersint, alioquin distributionem illius hore vel anniversarii sub nomine psalleta amictant, ac diebus dominicis et festivis dulciter decantare habeant cum devotione et tractu moroso, sine quocumque lenitatis vel dissolutionis signo, ut ipsorum laudes et preces esse possint deo et hominibus gratiores.

De pane Capituli.

STATUIMUS et ordinamus, quod a modo et in futurum canonici preben-

dati, ad canonicatum et prebendam in capitulo huius ecclesie recepti et admissi, post eorum receptionem antequam distributionem panis capitularis percipiant, solvere tenebuntur et solvant burse panis capitularis, summam seu numerum viginti sex scutorum auri veteris boni et ultimi ponderis, convertendam in emptionem et acquisitionem perpetui redditus seu census, ad augmentationem et continuationem dicti panis capitularis.

STATUIMUS insuper, quod decedentibus canonicis prebendis dicte ecclesie qui predictam summam ut dictum est solverunt, quod adveniente eorum obitu, heredes singulorum canonicorum decedentium executores ve aut servitores distributionem dicti panis sicut unus canonicorum viventium per triginta dies immediate sequentes habeant et percipiant.

De Officio Vicarii sive Canonici.

VICARIUS huius ecclesie Beate Marie, regimen parrochianorum ac administrationem sacramentorum ecclesie predicte habeat et debite exerceat, et cetera in littera sue foundationis inferius inserta teneat observet et adimpleat, quemadmodum in ea continetur, ac juret predictam foundationem in omnibus et per omnia observare.

De Officio Maiorum Capellanorum.

Quo ad onus et officium duobus *Asmariis* sive maioribus capellanis ecclesie incumbens, statuimus et ordinamus, quod ipsi duo Asmarii sive maiores capellani, maioris altaris Beate Marie singulis diebus officium ecclesie divinum faciant, videlicet, horas incipiant, capitula responsoria, antiphonas preces et orationes solitas dicant et decantent, ut est solitum, Canonicis et dignitatibus officium facientibus et celebrantibus ad eos instruendos assistant.

PRETEREA, vicissim integre et sine defectu faciant suas septimanas. Si vero unus ipsorum causa rationabili in sua septimana deesse contigerit, capellanus de choro ydoneum cum consensu capituli pro se substituatur, qui vices suas ac si presens esset suppleat. Quod si ambo in choro residere non valeant, ad minus unus ipsorum presens sit, qui defectus alterius absentis excuset.

ITEM, statuimus et ordinamus, quod ipsi duo maiores capellani immediate kalenda lecta et ante decantationem versiculi *preciosa* cum servitoribus et aliis capellanis dicte ecclesie inter se tractent de vesperis immediate sequentibus dicendis, et de quo festo vel feria, fiet in crastinum, et conclusione facta inter eos per maiorem capellanum ebdomarium in choro intelligibiliter proclametur et dicatur.

Juret Maior Capellanus.

Ego N.... Capellanus alterius duarum principalium capellaniarum maioris altaris Beate Marie, juro et promitto, quod in septimanis meis dum fuero ebdomarius, residenciam et officium meum integre quantum ad missas horas quotidianas et canoniales ac Beate Marie faciam, nisi fuero legitime impeditus. Quod fidelis ero et obediens capitulo in omnibus; quod non me absentabo ab ecclesia, nisi de licencia et voluntate capituli, honorem et reverenciam ipsis dominis Capicerio et Capitulo et singulis ipsorum exhibebo.

De Officio Succentoris.

Quo ad officium succentoris, statuimus et ordinamus, quod ex debito sui officii in festis novem lectionum et aliis festis dupplicibus et semidupplicibus officium suum in propria facere teneatur, videlicet; psalmos et hymnos incipere, Capellanis et choralibus ecclesie responsona antiphonas precipere, et canonicis intonare, in missis quotidianis chori osculum pacis et diebus dominicis et festivis aquam benedictam, nisi cantor officium suum personaliter faciat, habeat et recipiat, cerimoniae ecclesie intendat, et de ipsis canonicos capellanos et chorales introducere et advisare non desinat, de canonicis et capellanis incensum dare, de capellanis crucem portare debentibus provideat, per chorum ut defectus videat et corrigat se deambulet, rixantes rebelles sibi inobedientes ac officium suum minus benefacientes per privationem anniversariorum corrigi faciat et puniri. In absentia Cantoris capellanos et Clericos ad ecclesiam recipi volentes examinet, et ipsos de consensu et mandato Capituli in choro mittat et recipiat. Quodquidem officium succentoris fuit et est revocabile ad nutum et liberam voluntatem Capituli, et quevis eadem

officio capellanie sint annexæ insequuntur tamen officii succentorie naturam.

De Officio Sacriste.

Ad sacristam dicte ecclesie pertinet, claves ipsius ecclesie et sacristie habere, ipsamque ecclesiam horis debitis aperire et claudere. Libros ecclesiasticos ad serviendum et psallendum in choro et ad missas celebrandas necnon ornamenta ecclesiastica custodire, cereos horis consuetis accendere et extinguere, altaria preparare, chorum et revestibulum eum vitris et parietibus undiquaque mundos tenere, campanas pro horis diurnis et nocturnis modo debito pulsare, et de hostiis seu pane pro missis ipsius ecclesie celebrandis capellanis eiusdem ecclesie celebrare volentibus ministrare et distribuere. Quodquidem officium sacriste similiter fuit et est, etiam cum suis annexis, ad nutum et liberam voluntatem Capituli revocabile.

De Officio Prepositi.

STATUIMUS et ordinamus, quod sit unus Prepositus sive Receptor et procurator generalis ecclesie predictæ per capitulum ecclesie predictæ cum stipendiis institutus deputatus et ordinatus, qui omnes et singulos census redditus proventus jura obventiones et emolumenta dicte ecclesie Capitulo debita recipere et causas prosequi et defendere teneatur. Cum onere satisfaciendi omnibus et singulis canonicis et choristis dicte ecclesie de suis lucris in dicta ecclesia obtentis, deductis tamen deducendis. Quiquidem Prepositus bis in anno videlicet, in compotis Purificationis ac Assumptionis Beate Marie ut moris est compota facere et reddere teneatur, ac ipsa infra mensem prius predictarum festarum Assumptionis et Purificationis in capitulo presentare teneatur, et de receptis gestis et misiis per eum durante suo tempore prepositure computare ac rationem et reliqua reddere et prestare.

De Receptore oblationum ecclesie.

STATUIMUS insuper et ordinamus, quod sit prout haecenus fuit, unus Receptor oblationum, qui de negotiis rebus et aliis ecclesie necessariis se

intromittat, qui de reparationibus ecclesie, librorum, ornamentorum, de luminari et reliquiis ecclesie curam habeat, ac ipsas reliquias sub clave tute custodiat, et reliquias populo honorendas et obseculandas preparet servet et custodiat, emolumenta oblationes et alia fabricam generalia recipiat et de receptis gestis et misiis capitulo rationem et reliqua reddat.

De servitoribus ecclesie.

DE servitoribus ipsius ecclesie statuimus et ordinamus, quod sint in numero octo servitores eidem ecclesie nostre quotidie deservientes, qui, sub debito juramento, omnibus horis tam canonicalibus quam Beate Marie et missis quotidianis predictae ecclesie interesse et servire teneantur. Et licet numerus servitorum sit in perpetuum duraturus, nolumus tamen quod singulis personis servitorie huiusmodi qui beneficia perpetua conferantur seu committantur, duntaxat ad nutum et liberam voluntatem capituli revocandis, serviendis et officiandis.

De receptione Capellanorum et aliorum ehoralium.

QUIA sepius importunis precibus quorundem ad receptionem multorum in ecclesia hac protracti fuimus, aucta quidem est expensarum quantitas ad immensitatem multam, attendentes igitur quod multitudo onerosa nichil habet honesti, ac ex hiis que subsunt redditibus expensas metiri queunt, firmiter sancimus, ut nullus deinceps recipiatur choralis seu aggregetur choristis, nisi demum loco mortui cedentis vel privati surrogetur.

De residencia Capellanorum.

IPSI vero servitores qui in dictis horis canonicalibus et Beate Marie singulis diebus, non servitores vero qui horis canonicalibus psallentes et psalmodiantes presentes non fuerint, sciant se a lucro anniversariorum modo qui sequitur privati; videlicet, servitores qui non interfuerunt in horis matutinarum canonicalium et Beate Marie et non servitores in canonicalibus horis minime interessentes defuerint lucrum hore vesperorum mortuorum in qua dicitur *placebo* et qui in vesperis illius diei deficientes

fuertint vigilias mortuorum proximas precedentes pro quolibet defectu cuiuslibet diei respective amittant. Hec ita fieri volumus statuimus et ordinamus.

De choralibus ad aliam ecclesiam se transferentibus.

STATUIMUS insuper et ordinamus, quod si capellanus aut choralis huius ecclesie Beate Marie ad maiorem ecclesiam Nannetensis se transferrat, et illuc ad pannos et lucrum ecclesie recipiatur; cum nemo duobus dominis simul et semel fideliter servire possit, eo tunc ipso facto a lucro ecclesie nostre sit privatus.

De modo psallendi in choro.

INSUPER statuimus et ordinamus, quod hore tam canonice quam Beate Marie in dicta ecclesia, cum devotione concorditer et decenter decantentur, cum distincta prolatione verborum secundum desiderium seu solemnitatem diei festi. Et caveant ipsi servitores et alii chorales, quod dum psallent in choro, consonantiam servant, nec sincopando pertranseant vel discurrant; sed tractatim intelligibiliter et distincte, psalmos cantent, pausationem in metro seu medio versiculorum faciant competentem, nec prius incipiatur versus psalmi ex una parciū chori, quam precedens versus ex parte alia sit finitus.

De stacionibus dominicalibus et processionibus generalibus.

ITEM, statuimus et ordinamus, quod Capicerius, Cantor, Canonici, Capellani et Chorales, omnes et singuli, ipsius ecclesie in stationibus dominicalibus necnon processionibus generalibus per civitatem Nannetensem cum campana preconizatis, presentes intersint, decenter et bini incedant, honeste cantando et non fabulando. Quod si quis eorum defuerit sciat se proximum anniversarium in quo presens fuerit non lucraturum, nisi causa subsit legitima.

De cerimoniis ecclesie.

STATUIMUS insuper et ordinamus, quod durantibus horis canonicalibus,

nullus servitor exeat chori nisi neccessitate compulsus. Quam necessitatem dicere tenebitur, scibe ecclesie. Nec de una parte chori ad aliam se transferat, donec hora que cantatur sit finita.

PRETEREA nullus de choro, etiam canonicus, audeat sive presumat intrare vel exire chorum predictæ ecclesie, durante evangelio missarum cum cantu ad maius altare celebrandarum.

INSUPER statuimus, quod in fine cuiuslibet ultimi psalmi horarum matutine et vesperorum et dum cantatur *Gloria Patri*, omnes cum inclinatione capitis, in signum humilitatis; ac etiam durante decantatione canticorum et psalmore, videlicet in vesperis, *Magnificat*, in matutinis *Venite exullemus*, *Te deum laudamus*, *Laudate dominum de celis*, et *Benedictus* necnon in complectis, *nunc dimittis*, ac etiam durantibus hymnis, capitulis orationibus, omnes et singuli dicte ecclesie directi existant. Item, dum Introitus misse, *Kyrie eleison*, *Gloria in excelsis*, Orationes, *Evangelium*, *Credo*, *Prefacio*, *Sanctus et Agnus*, cantantur, similiter sint stantes.

HONESTUM siquidem est, quod in festis novem lectionum et aliis diebus solemnibus, stantes psalmos decantarent, et in festis trium lectionum sedentes si voluerint.

Dum vero sit de feria, ad preces horarum et durante psalmo penitenciali *Miserere*, vel alio psalmo penitenciali, si sit in cadragesima Capellani et chorales, genua flectent et se prosternant, finito psalmo penitenciali maior Capellanus surgat, et stans, ceteris prostratis manentibus orationem dicat, Et ita devote agant ut alii videntes laborem et devotionem eorum glorificent Deum patrem qui in celis est.

De gestu et honestate Choralium.

ITEM Statuimus et ordinamus, quod omnes et singuli Capellani et chorales dicte ecclesie, in ipsa ecclesia et extra honeste se habeant, nec durantibus horis chorum, sine vestibis talaribus cum superlicio desuper, calligis tonsuris et rasuris decentibus, intrent. Alioquin per Capicerium sive etiam Cantorem vel Canonicum aut succentorem exire chorum sine scandalo moneantur et compellantur.

De superliciis et capis nigris deferendis.

SIMILITER statuimus et ordinamus, quod omnes et singuli Capellani et

chorales dicte ecclesie teneantur habere et portare in choro, horis et missis quotidianis chori, capas nigras a secundis vespers defunctorum festi omnium sanctorum usque ad vespers vigilie pasche. Alioquin per tempus et horas quas non portabunt in choro, sciant se nichil recepturi ex distributionibus ecclesie quibuscumque. Decet enim ut quos ad serviendum Deo in unius chori gremio similis animus parificat et coniungit, dissimilis habitus non distingat. Aliis vero temporibus superlicia alba et honesta deportent. Et maxime maiores Capellani succentor et servitores almucias de pelliciis escuriorum galice *d'escureux* (*écureuil*) deferre habeant.

De pena Canoniorum non promotorum Capitulum intrantium.

UT PER honores et premia iuniores canonici ad serviendum in ecclesia propensius animentur, Nos laudabilem morem omnium fere ecclesiarum imitantes statuimus, ut canonici nostri nondum in sacris ordinibus constituti Capitulum nisi vocati non intrent, ac in inferioribus subsellis chori stent aut sedeant, ad superiora promotorum in sacris stalla ascendere non presumentes. Qui vero contra fecerit, et reus perjurii sit et singulorum horarum ac anniversariorum suorum quorum tempore altum stallum ascenderit distributiones amittat eo ipso, fabrice ecclesie applicandas, de lucris autem ac grossis fructibus aliis que proventibus ecclesie circa hos non promotos, quacumque consuetudine contraria non obstante, servetur ius commune.

Quod Canonici durante servicio in choro resideant.

UT AUTEM decentia et honestas ecclesie diligencius observetur statuimus ut de cetero canonici per ecclesiam aut pre foribus durante presertim divino officio non perambulent aut vagentur non ad invicem aut cum aliis de vanis aut inutilibus confabulentur. Quinymo ad divina officia, precipue ad matutinas missas et vespers, item ad vigiliis et missas defunctorum seu anniversariorum tempestive in choro convenient in suis stallis se collocent, divino servicio vacent, chorum sine causa usque ad finem cepti officii non exeant. Si vero alicui ex justa causa, ut puta, gracia exsolvendi privati officii aut utilis colloctionis sit exeundi, exeat ille non quidem in navem ecclesie in propatulo plebis, sed vel in sacristia vel in loco secreto et remoto ne videatur hominibus vagator occiosus.

De modo se habendi in choro.

QUIA domum decet sanctitudo ut cuius in pace factus est locus eius, cultus sit cum debita veneratione pacificus, statuimus et ordinamus, quod de cetero in dicto choro qui locus est orationis cessent penitus colloquia vana, rixe, scurrilitates et fabulationes occiosae, candelarum projectiones signa minus decentia, et alia ex quibus et propterque divinum posset turbari officium, vel inde scandalum oriri. Nec audeant Capellani aut chorales, horas suas durantibus missarum et horarum decantationibus submissa voce dicere, nec peccata sua ibidem alteri confiteri. Quinymo silentium teneant et praesertim cum lectiones legentur, diligenter attendant et orationes dum dicentur humiliter audiant et devote.

Ne basse misse ad maius altare celebrentur.

STATUIMUS et ordinamus, quod nullus canonicus sive Capellanus choralis ecclesiae aut quivis alius presbiter, ad maius altare ecclesiae nostrae missam celebrare presumat, absque Capituli licentia, demptis missis quotidianis et anniversariis aut aliis missis in quibus collegium praesens fuerit.

De Sepulturis.

NULLUS etiam absque Capituli licentia, in dicta ecclesia sepeliatur, nisi primitus consensus et auctoritas, Capicerii et Capituli cuius interest intervenerit, statuimus tamen et ordinamus, laudabilem consuetudinem dictae ecclesiae observando, quod si quis in eadem ecclesia nostra sepeliri voluerit et sepulturam ibidem elegerit, cum dictis consensu et auctoritate sibi concedatur. Et ad supportanda onera fabrice dictae ecclesiae non modica, et quaequidem fabrica tenue est fundata, ille qui sepeliri voluerit in choro ecclesiae, foundationem duorum anniversariorum aut aliam foundationem equivalentem, in Navi vero unius anniversarii, faciat, et ipse de redditibus perpetuis dotet; in cimiterio vero illius ecclesiae qui sepeliri voluerit, consensu tamen capituli primitus intervenientis admittatur, si sepultura ecclesiae sit dignus, et fabrice ecclesiae praedictae summam quinque solidorum

monete, antiquum morem observando, persolvat. Nulli vero nisi principi in dicta ecclesia capella clausa et firmata aut scamnum vel sedile cum serraturis affixum et permansurum, seu sepultura vel tumba elevata prohibito pro se et suis heredibus et successoribus perpetuo duraturis, concedatur. Cum utique liberum cuique et voluntarium sit ubi voluerit, et debuerit eligere et habere locum et sepulturam.

De regressu ecclesie.

REGRESSUS vero sive recessus chori et ecclesie prout ingressus sit humilis et devotus.

VOLUMUS, autem statuimus et ordinamus, statuta hec a nobis et aliis omnibus ecclesie nostre choralibus presentibus et futuris inviolabiliter observari. In contrarium facientes, ultra parjurium quod incurrerint, privatione distributionum et anniversariorum per capitulum deliberandum et ordinandum puniri. Qui vero ea tenuerint et observaverint benedictionibus repleantur, et post vitam huius seculi beatitudinem eternam consequi mereantur.

QUE omnia et singula supra scripta, etiam per nos innovata jurata et promissa, rata et grata, laudata et habita, Vobis Reverendo patri seu vestris in spiritualibus vicariis ac omnibus aliis et singulis quorum interest vel intererit referimus. Et fideliter nos Capitulantes et capitula nostra generalia tenentes et facientes, presentium per tenorem attestamur, supplicantes prout tenore presentium supplicamus. C. V. R. P. seu vestris in spiritualibus vicariis aut commissariis, quantus statuta ordinationes ceremonias et constitutiones, supradictas, laudare ratificare et approbare, ac interpositione vestri decreti confirmare. Et cetera circa hec necessaria facere dignetur. E. V. R. P. seu vestri vicarii antedicti ad maiorem firmitatem premissorum.

ACTA, deliberata, lecta et conclusa fueruent, statuta nostra supradicta, in revestibulo dicte nostre ecclesie loco nostro capitulari solito, die vicesima prima mensis Augusti, Indictione secunda, pontificatus Sanctissimi in Christo patris et Domini nostri Domini Alexandri divina providencia pape quarti, anno septimo. Presentibus ad hec venerabilibus et circumspectis viris magistris et Dominis; Jacobo Clate Capicerio, Francisco de Chasteaubrient cantore, Johanne Guyton, Carolo du Rouvre,

Johanne Rogier, Radulpho Gaultier, Radulpho Tual, Bonifacio Bonetier, Johanne Deno, Petro Lebel et Johanne Rouauld, prediſte eccleſie canonicis, ac Johanne Le Mée et Petro Chesnelli, dictæ eccleſie choritis teſtibus ad premiſſa vocatis ſpecialiter et rogatis, in quorum omnium et ſingulorum fidem et teſtimonium, premiſſorum preſentes litteras ſtatuta et ordinationes eccleſie noſtre in ſe continentes, per Notarium noſtrum inſcriptum fieri ſcribi et publicari mandamus, ſigillique noſtri Capituli fecimus roborari.

Et Ego Julianus Binet, Clericus Nannetensis diocesis publicus auctoritate Imperiali, dictique Capituli notarius et ſcriba, de mandato et conſenſu dictorum dominorum prefati Capituli, ſignavi et ſubſcripsi. Signum Juliani Bineti.

Johannes Deno, publicus Apostolica auctoritate et Imperiali Notarius, de conſenſu et mandato predictorum dominorum ſignavi. Signum J. Deno.

(La ſuite à la prochaine livraison.)



TABLE DES MATIÈRES

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

ANNÉE 1864.

	Pages.
Eglise royale et collégiale de Notre-Dame de Nantes; monographie historique et archéologique (<i>suite</i>), avec quatre gravures. (La planche représentant la pierre tombale de Pierre II et de Françoise d'Amboise doit être placée au 1 ^{er} trimestre 1863, page 45.).....	13, 91, 157, 235
Etat de la vaisselle du garde meuble de la couronne déposée au château de Nantes.....	141
Inventaire des meubles et bijoux de Marguerite de Bretagne, première femme du duc de Bretagne François II (29 septembre 1469).....	45
Monuments celtiques des environs de la Châtaigneraie (Vendée); notes communiquées à la Société Archéologique.....	65
Oudon, ses seigneurs et son château.....	69
Procès-verbaux (Extrait des).	
Séances du 1 ^{er} trimestre 1864	5
— du 2 ^e trimestre —	65
— du 3 ^e trimestre —	149
— du 4 ^e trimestre —	229
Ratiatum, ancienne ville de la Gaule.....	209

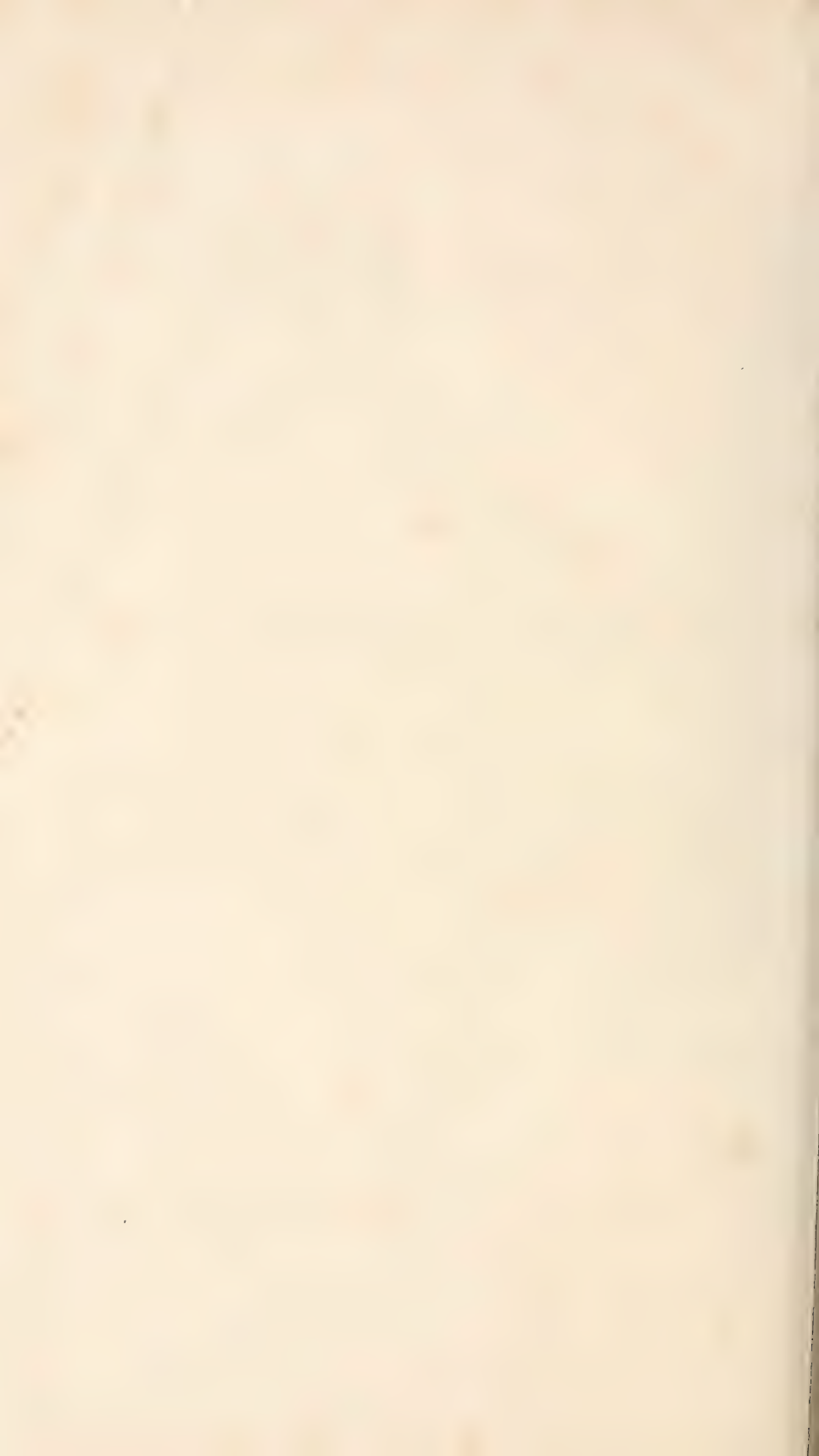
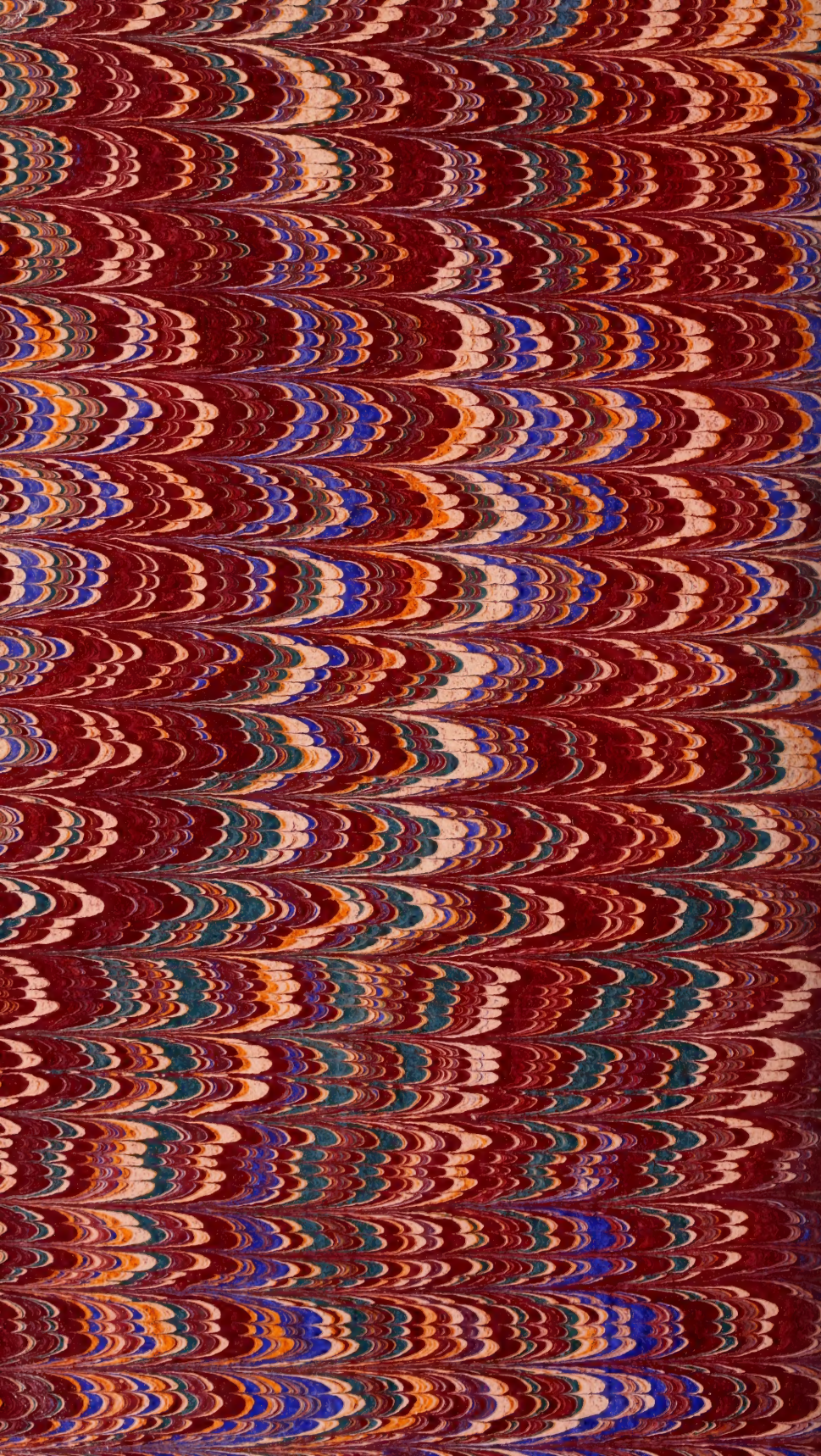


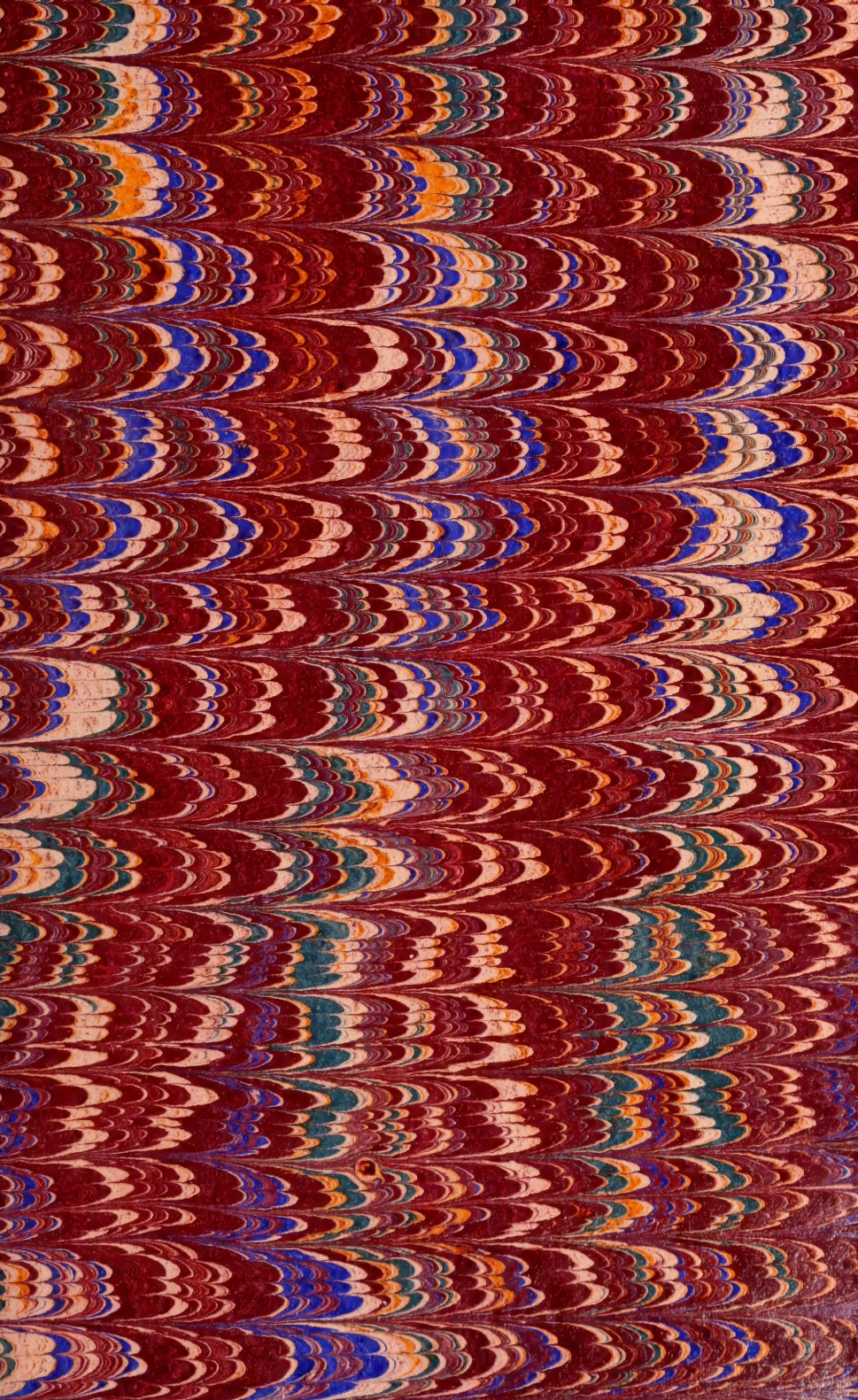
TABLE DES MATIÈRES

PAR NOMS D'AUTEURS.

	Pages.
BELLEY (l'abbé). — Ratiatum, ancienne ville de la Gaule, dissertation.....	209
BIZEUL (de Blain). — Oudon, ses seigneurs et son château, avec un plan lithographié.....	69
BORDERIE (Arthur de la). — Inventaire des meubles et bijoux de Marguerite de Bretagne, première femme du duc de Bretagne François II (29 septembre 1469)	45
GOBERT. — Monuments celtiques des environs de la Châtaigneraie (Vendée).....	65
GUÉRAUD (Armand). — Oudon, ses seigneurs et son château, avec un plan lithographié.....	69
NICOLLIÈRE (S. de la). — Analyse des Procès-verbaux... 5, 65, 149, 229 — Eglise royale et collégiale de Notre-Dame de Nantes (suite), avec quatre gravures..... 13, 91, 157, 235 — Etat de la vaisselle du garde meuble de la couronne déposée au château de Nantes.....	141







GETTY CENTER LIBRARY



3 3125 00700 3052

